BnF Gallica

Papiers d'Élémir Bourges. XIXe-XXe s. II -- CORRESPONDANCE. XXV Lettres adressées à Élémir Bourges par divers [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits.
NAF 15618

{BnF Gallica

Bourges, Élémir (1852-1925). Auteur du texte. Papiers d'Élémir Bourges. XIXe-XXe s. II -- CORRESPONDANCE. XXV Lettres adressées à Élémir Bourges par divers correspondants.. .

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

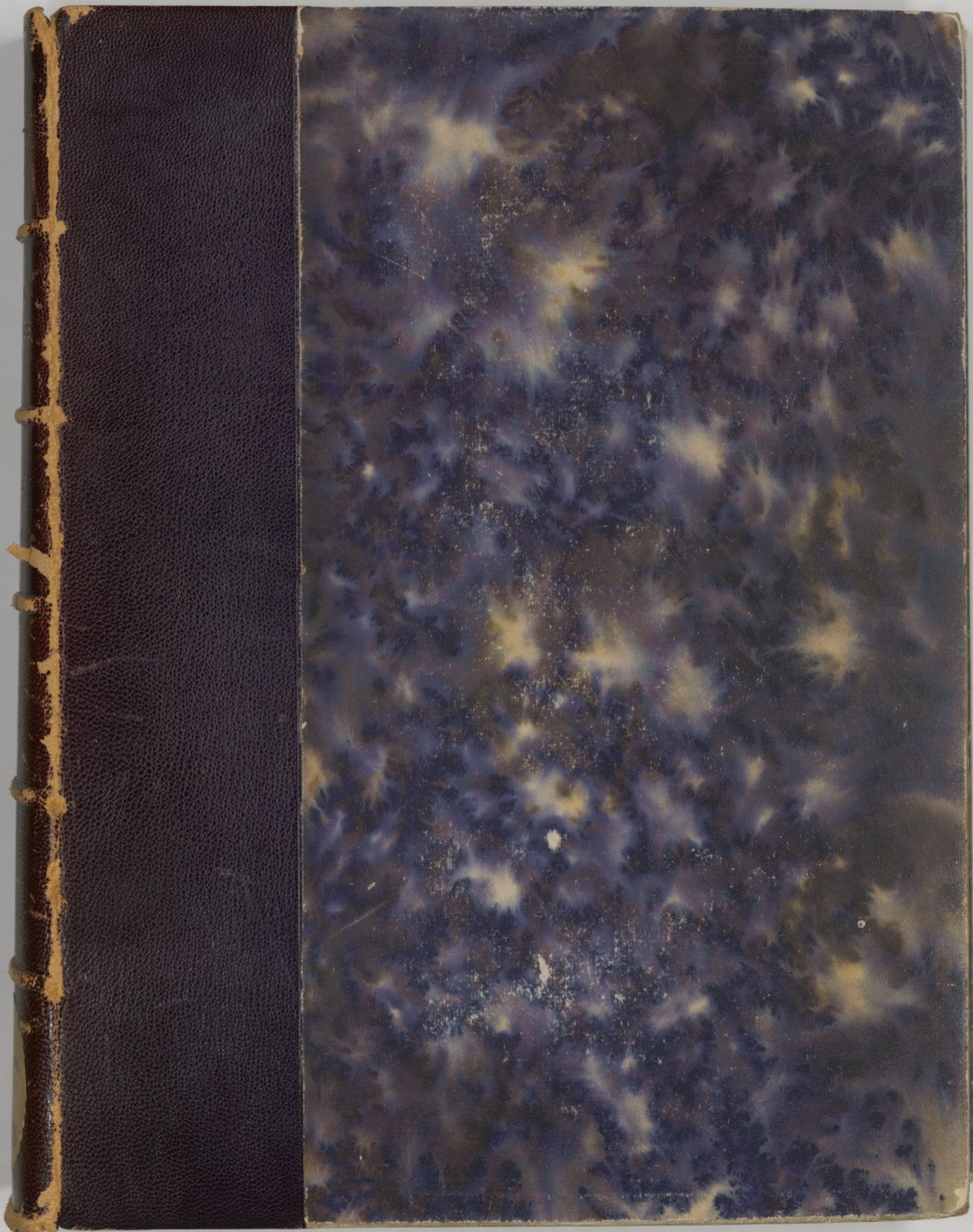
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits. NAF 15618

FR
NOUV. ACQ.
15618

A
N. a. fr. 15618

X X V

ELEMIR BOURGES

L E T T R E S R E Ç U E S

---

403 ff.

DON.
N° 14186

B

Table des correspondants

ADAM	(Mme Paul)	ff.	I-2
ARNYVELDE	(André)		3-7
BERANGER	(Claude)		8-10
BERAUD	(Henri)		11-12
BERNARD	(Emile)		13-14
BERNOVILLE	(L.)		15
BERRICHON	(Paterne)		16-17
BERTHELOT	(Hélène et Philippe)		18-58
BIZOT	(Camille)		59-60
BLASCO-IBANEZ	(Vicente)		61
BOUCHOR	(Maurice)		62-68
BOURGET	(Paul)		69-72
BRAUNEROWA	(Zdena)		73-78
BUZZINI	(Louis)		79
CADILHAC	(Paul-Emile)		80-83
CAILLE	(A.)		84-86
CLAUDEL	(Paul)		87-100
CŒUROY	(André)		101
COPPEE	(François)		102
DAVID	(André)		103-106
DENANS	(Léonce)		107-109
DIVOIRE	(Fernand)		110
DOYSIE	(Abel)		111-120
DUJARDIN	(Edouard)		121-122
ESTRINE	(Lucien)		123
FERNET	(André)		124-127
FLEURET	(Fernand)		128
GARCIN	(Frédéric)		129-131
GASPARIN	(Edith de)		132-191
GERARD	(Elie)		192-193
GONCOURT	(Edmond de)		194
GUIGOU	(Paul)		195-197
HEPP	(P.)		198
HUGO	(Victor)		199-201

C.

JALOUX (Edmond)	ff.	202
LA GUERINIERE (François de)		203
LANDEAU (Maurice)		204
LEBLOND (Marius)		205-211
LE FEVRE (Georges)		212
LE GAL (Etienne)		213
LEGRIX (François)		214-218
LESTRANGE (Robert)		219-220
LORRAIN (Jean)		221-229
MACHAUD (Raymonde)		230
MALLARME (Stéphane)		231-237
MAUCLAIR (Camille)		238-240
MAUPASSANT (Guy de)		241
MELCHIOR-BONNET (Christian)		242
MILLE (Pierre)		243
MINET (E.)		244-245
MIRBEAU (Octave)		246-248
MOROY (Elie)		249-251
ORBIGNY (Paul d')		252-253
ORIET (Albert)		254
PELLE (Gal M.C.J.)		255-256
PIGEON (Amédée)		257-312
POINT (Armand)		313-321
POZZI (Catherine)		322-349
PRIMOLI (Cte Joseph)		350-351
PRIVAT (Maurice)		352-352
RA ? (Jean)		354
RODIN (Auguste)		355-357
ROSNY (Jean) aîné		358
SIGNORET (Henry)		359-380
THOMAS (Louis)		381-385
TINAYRE (Marcelle)		386
TROMELIN (Marie de)		387
TROUCHE (F.)		388-390
t'Serstevens (Albert)		391-398
VARIOT (Jean)		399-400
VOISINS (Gilbert de)		401-403

ADAM (Mme Paul)

1

16, QUAI DE PASSY

Sur la Rev. rue Paul Adam

Cher Maître.

C'est avec une très grande émotion que je viens de lire La Rev. dans la R. H. Vous devinez qu'il y a des pages devant lesquelles j'imagine le bonheur de pensée qu'aurait eu Mme Adam. Je tiens à ce que son nom, par mon entremise soit une des premières

Faire suivre

PARIS XVI - 16 * 11 1922 - PLACE CHOPIN

PORTEZ VOTRE COU... AU LA POSTE DÈS ... EST PRÊT: LE DÉP... 25c

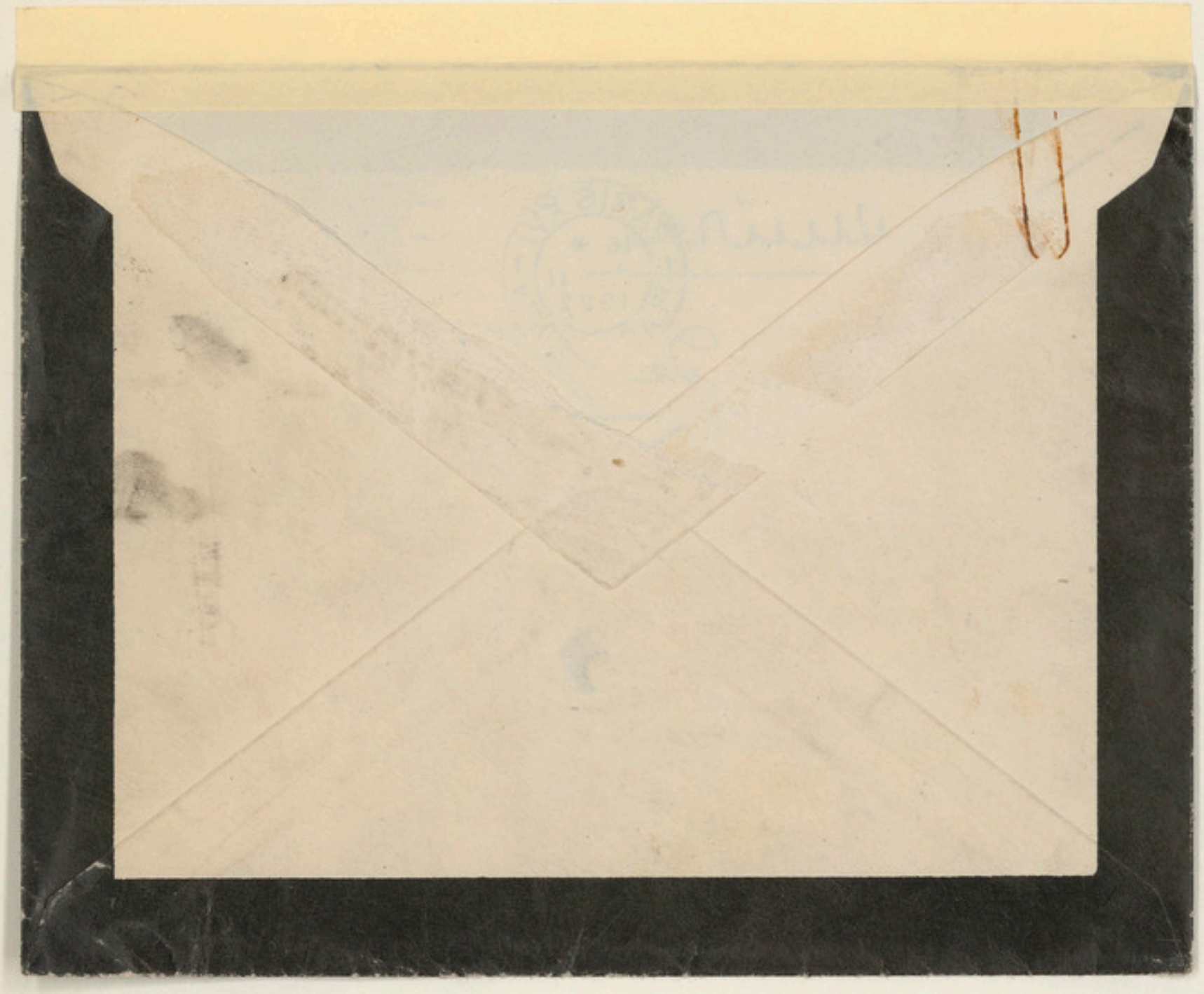
6 Cité de Varenne

Monsieur Elemir Bourges

La Revue Hebdomadaire

Rue Garancière

51, rue de Varenne VII



à vous remercier de nous donner
une fois de plus "cette émotion
de pensée. et comme le dit si bien Maeterlinck
ce matin, «une âme n'est grande que
lorsqu'elle a eu pitié des énigmes dont nous
nous sommes obsédés et augmenté notre somme
de pitié pour les énigmes des autres."
Pardonnez moi de troubler
votre solitude par ce cri de gratitude
et d'admiration respectueuse.

M. Paul Adam.

monnayage ARNYVELDE (André)

30 avril 1923

Mon cher maître

Cette lettre ne contient rien, sans doute, que vous ne sachiez. Je vous prie d'excuser d'avoir vous en infliger la lecture. L'envoyant à tous les membres du jury, tous physiquement n'ont pas lu mes livres, je tenais vous l'envoyer. Je vous prie d'avoir, cher Maître, à toute ma gratitude pour la 17e victoire que vous m'y avez value ce printemps.

André Arnyvelde

Mon Cher Maître ,

Cette lettre a été copiée à un nombre d'exemplaires égal à celui des membres du jury du Grand Prix Flaubert. Elle n'est pas une "manoeuvre". C'est le geste tout nu d'un homme qui expose à des hommes, un moment détenteur d'une part de sa liberté et de sa vie spirituelles, les motifs qu'il croit avoir d'influencer, en sa faveur, ces responsables. Mais cette influence, celui qui signe cette lettre ne la veut qu'issue de la conscience de chaque juge. C'est à cette conscience qu'il s'adresse .

° ° °

Vous allez décerner trois prix . Je prétends à celui qui est réservé à l'oeuvre d'imagination dans la catégorie des "jeunes". Je veux, au moment que vous préparez une décision si lourde de conséquences heureuses pour son bénéficiaire, appeler votre attention, tout à la fois sur la ligne de destinée qui est derrière mon oeuvre, et sur cette oeuvre elle-même, en ce que j'affirme qu'elle correspond aux vues du donateur du prix .

° ° °

Vous vous souvenez peut-être que je débutai avec retentissement par un drame en cinq actes en vers joué à la Comédie Française lorsque j'avais 23 ans. Au lendemain de l'insuccès de ce drame, et malgré cet insuccès, cent invitations me proposaient des victoires

Mon Cher Maître,

Cette lettre a été copiée à un nombre d'exemplaires égal à celui des membres du jury du Grand Prix Flaubert. Elle n'est pas une "manoeuvre". C'est le geste tout nu d'un homme qui expose à des hommes, un moment décontenancé d'une part de sa liberté et de sa vie spirituelles, les motifs qu'il croit avoir d'influencer, en sa faveur, ces responsables. Mais cette influence, celui qui signe cette lettre ne la veut qu'issue de la conscience de chacun juge.

C'est à cette conscience qu'il s'adresse.

* * *

Vous allez décerner trois prix. Je prétends à celui qui est réservé à l'oeuvre d'imagination dans la catégorie des "jeunes". Je veux au moment que vous prépariez une décision si lourde de conséquences pour son bénéficiaire appeler votre attention tout à la fois sur la ligne de conduite qui est derrière mon oeuvre, et sur cette oeuvre elle-même, en ce que j'estime qu'elle correspond aux vues du donateur du prix.

* * *

Vous vous souvenez peut-être que je débutai avec retentissement par un drame en cinq actes en vers joué à la Comédie Française lorsque j'avais 23 ans. Au lendemain de l'insuccès de ce drame, et malgré cet insuccès, cent invitations me proposaient des victoires

faciles et le ~~noyautage~~ monnayage théâtral et littéraire de ma signature. Je m'exilai de Paris, de ces possibilités de succès et de fortune pour construire ma conscience, me rendre digne d'"écrire". Je disparus, à accomplir cette tâche toute intérieure, pendant environ six ans (J'ai raconté cela dans l'Arche, pages 91 à 101) A la fin dénué de toutes ressources matérielles, je me fis journaliste, pour vivre. Je recommençai, avec un nom qui écrasait ma situation modeste, toutes les étapes du métier. Reporter, je passai peu à peu des faits divers aux chroniques de la première page. De 1912 à 1920, j'ai écrit environ Trois mille articles, la plupart dans les grands journaux de Paris . J'avais abdiqué le théâtre et le livre. La Guerre. Je fus soldat du 13 Août 1914 au 9 Mars 1919, au front jusqu'à l'armistice. Revenu, je repris mon métier. J'y retrouvai ma situation, jusqu'au jour où, ayant terminé l'Arche, écrite en grande partie pendant la guerre - et dans les plus rudes circonstances de la guerre - ce livre parut, dont le succès - tout moral - me rappela à mes devoirs intérieurs

° ° °

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Des lettres signées des plus grands et des plus beaux noms de ce temps vinrent me récompenser de mon livre . Enfin l'éditeur Albin Michel m'offrit un traité de dix ans ("à condition spécifia-t-il, de ne pas recommencer l'Arche, livre très beau mais très ennuyeux ...")

A partir de ce moment - 1920 - je quittai le journalisme pour travailler à des oeuvres plus durables, et correspondant aux chères élections de mon esprit et de ma foi. Oeuvres accaparant d'une façon si despotique tous mes pouvoirs d'activité, mon cerveau tout entier, qu'il m'était impossible de faire quoi que ce fût d'autres qu'elles .

Or, à partir du moment où je laissai délibérement mon sur

Des lettres élogieuses des plus grands et des plus beaux noms
de ce temps virent me réconforter de mon jiste . Mais j'oblitère
Alain Mimoni m'offrit un traité en dix sms (" Y condition objet-
fle-t-il, de ne pas recommencer l'Arche. Jixte très peu mais
très sanglant ...")

A partir de ce moment - 1930 - je quittai le journalisme
pour travailler à des oeuvres plus durables, et correspondant
aux opéras élections de mon esprit et de ma foi. Oeuvres sacrée-
rent d'une façon et dogmatique tous mes pouvoirs d'activité, non
servaient tout entier, qu'il m'était impossible de faire quoi que
ce fût d'autres d'elles .

Or, y partir du moment où je jugeai définitivement mon art

gagne-pain pour réatteindre les voies que je m'étais fixées au temps où je construisais ma conscience, je connus les plus âpres difficultés. Je fus aidé par l'éditeur et par quelques amis fortunés, et c'est ainsi que je pus écrire - et publier en Décembre dernier - le Bacchus mutilé .

Le Bacchus mutilé, sur lequel je fondais l'espoir de quelque loisir matériel pour écrire d'autres livres, le Bacchus qui m'a valu trois cents articles de journaux, presqu'autant de hautes lettres d'éloges que l'Arche, l'effusion vers moi d'une foule de jeunes hommes obscurs, ne m'a rien rapporté, parceque son éditeur décréta que ce livre était encore "ennuyeux" et qu'il ne le soutiendrait d'aucune publicité "afin de ne point compromettre la vente de mes livres futurs, le Bacchus devant rebuter à jamais de moi ses lecteurs ..."

En un temps où nous voyons triompher les jeux de la publicité la plus singulière !

* * *

Me voici donc aujourd'hui sans nulles ressources, d'avoir volontairement renoncé mon gagne pain pour des fins littéraires plus hautes, et sans autre issue que de me rejeter à mon métier de journaliste pour subsister et faire subsister les miens. Un imprimeur-éditeur m'a confié la direction d'une collection littéraire; mais les bénéfices de cette situation sont aléatoires et, de toutes façons, ne commenceront à jouer que dans le cours de l'année prochaine .

Mais ce sont là des raisons matérielles. Pourquoi est-ce que je les dis ? Parce que dans les noms d'écrivains "d'imagination" qui ont été mis en avant comme élus possibles, il y a des écrivains libérés du souci du pain quotidien, ou à l'état matériel desquels

Encre-pain pour réattribuer les voies que je m'étais fixées au temps où je construisais ma conscience, je connus les plus âpres difficultés. Je fus aidé par l'éditeur et particulièrement amis fortunés, et c'est grâce à lui que je pus écrire - et publier en Décembre dernier - Le Baccarus mutilé.

Le Baccarus mutilé, sur lequel je fondais l'espoir de quelque loisir matériel pour écrire d'autres livres, le Baccarus qui m'a valu trois contes artistes de journaux, pressentant de hautes lettres d'éloges que l'étrge, l'effusion sans mot d'une foule de jeunes hommes obscurs, ne m'a rien rapporté, parceque son éditeur décrèta que ce livre était encore "aucuns" et qu'il ne le soutiendrait d'aucune publicité "afin de ne point compromettre la vente de mes livres futurs, le Baccarus devant rapporter à jamais de moi ses lecteurs ..."

En un temps où nous voyons triompher les jeux de la publicité la plus singulière !

. . .

Me voici donc aujourd'hui sans nulles ressources, d'avoir volontairement renoncé mon Eagre pain pour des fins littéraires plus hautes, et sans autre issue que de me retirer à mon métier de journaliste pour subsister et faire subsister les miens. Un imprimeur-éditeur m'a confié la direction d'une collection littéraire; mais les bénéfices de cette situation sont aléatoires et, de toutes façons, ne commenceront à jouer que dans le cours de l'année prochaine.

Mais ce sont là des raisons matérielles. Pourquoi est-ce que je les dis ? Parce que dans les noms d'écrivains "d'imagination" qui ont été mis en avant comme plus possibles, il y a des écrivains libérés du souci du pain quotidien, ou à l'état matériel desquels

l'énorme somme que vous allez dispenser ne fera qu'ajouter, mais qui n'attendent pas d'elle la vie .

Une raison de votre décision prime cependant toutes les autres raisons, si valables soient-elles - le talent .

° ° °

Je perds ici toute l'assurance que j'ai pu montrer jusqu'à ce moment. Mon propre sentiment est d'une valeur nulle, dont la moindre expression serait justement taxée d'orgueil ou d'aveuglement. Mon seul orgueil est fait des suffrages venus de mes pairs et de mes ainés et de mes rudes chemins vers les certitudes spirituelles .

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Juge, avez-vous lu mes livres, l'Arche et le Bacchus mutilé? L'Arche, oeuvre hybride, fruit de vingt ans de méditations et d'expérience, ne tendait à rien moins qu'à la construction métaphysique et sociale d'une figure neuve de l'univers et de l'homme. Cette métaphysique, cette sociologie, je les ai enveloppées d'aventures et de récits où j'affirme qu'il y a mille fois cette "imagination" originale que vous allez couronner. Lisez, jugez.

Après l'Arche, trop abstraite en maints endroits, et réellement impropre à la faveur du "grand public", j'ai, de la même âme, tenté de transposer quelques unes de mes idées fondamentales, de faire jouer, d'autre manière, et plus concrète, mes concepts neufs et mes facultés d'imagination. J'ai créé de toutes pièces le héros du Bacchus Mutilé, je l'ai rendu vivant, enfant, homme, misérable, j'ai suscité autour de lui des êtres et des événements de vie et de réalité, enfin, ce"trop abstrait" de l'Arche, j'ai travaillé à le faire chair. Lisez, ayant lu l'Arche, et jugez.

J'ai dix autres livres dans l'esprit, et la pleine force

J'espère bonne que vous allez disposer ne fera qu'ajouter, mais qui n'attendent pas d'elle la vie.

Une raison de votre décision prime cependant toutes les autres raisons, si valables soient-elles - Je taisent.

* * *

Je perds ici toute l'assurance que j'ai pu montrer jusqu'à ce moment. Mon propre sentiment est d'une valeur nulle, dont la moindre expression serait justement taxée d'orgueil ou d'avarglement. Mon seul orgueil est fait des sufrages venus de mes pairs et de mes aînés et de mes rudes épreuves vers les certitudes spirituelles.

Juge, avez-vous lu mes livres, l'Azote et le Baobus mutilé? l'Azote, oeuvre hybride, fruit de vingt ans de méditations et d'expériences, ne tendait à rien moins qu'à la construction métaphysique et sociale d'une figure neuve de l'univers et de l'homme. Cette métaphysique, cette sociologie, je les ai enveloppées d'aventures et de récits où j'allume qu'il y a mille fois cette "imagination" originale que vous alles condamner. Lisez, juges. Après l'Azote, trop abstrait en matière entrelie, et rejetez l'oeuvre et de mes livres. Mon seul orgueil est fait des sufrages venus de mes pairs et de mes aînés et de mes rudes épreuves vers les certitudes spirituelles.

Juge, avez-vous lu mes livres, l'Azote et le Baobus mutilé? l'Azote, oeuvre hybride, fruit de vingt ans de méditations et d'expériences, ne tendait à rien moins qu'à la construction métaphysique et sociale d'une figure neuve de l'univers et de l'homme. Cette métaphysique, cette sociologie, je les ai enveloppées d'aventures et de récits où j'allume qu'il y a mille fois cette "imagination" originale que vous alles condamner. Lisez, juges. Après l'Azote, trop abstrait en matière entrelie, et rejetez l'oeuvre et de mes livres. Mon seul orgueil est fait des sufrages venus de mes pairs et de mes aînés et de mes rudes épreuves vers les certitudes spirituelles.

Juge, avez-vous lu mes livres, l'Azote et le Baobus mutilé? l'Azote, oeuvre hybride, fruit de vingt ans de méditations et d'expériences, ne tendait à rien moins qu'à la construction métaphysique et sociale d'une figure neuve de l'univers et de l'homme. Cette métaphysique, cette sociologie, je les ai enveloppées d'aventures et de récits où j'allume qu'il y a mille fois cette "imagination" originale que vous alles condamner. Lisez, juges. Après l'Azote, trop abstrait en matière entrelie, et rejetez l'oeuvre et de mes livres. Mon seul orgueil est fait des sufrages venus de mes pairs et de mes aînés et de mes rudes épreuves vers les certitudes spirituelles.

Juge, avez-vous lu mes livres, l'Azote et le Baobus mutilé? l'Azote, oeuvre hybride, fruit de vingt ans de méditations et d'expériences, ne tendait à rien moins qu'à la construction métaphysique et sociale d'une figure neuve de l'univers et de l'homme. Cette métaphysique, cette sociologie, je les ai enveloppées d'aventures et de récits où j'allume qu'il y a mille fois cette "imagination" originale que vous alles condamner. Lisez, juges. Après l'Azote, trop abstrait en matière entrelie, et rejetez l'oeuvre même, tenté de transposer quelques unes de mes idées fondamentales, de faire jouer, d'autre manière, et plus concrète, mes conceptes nouls et mes facultés d'imagination. J'ai créé de toutes pièces le héros du Baobus Mutilé, je l'ai rendu vivant, enfant, homme, misérable, j'ai suscité autour de lui des êtres et des événements de vie et de réalité, enfin, ce"trop abstrait" de l'Azote, j'ai travaillé à le faire choisir. Lisez, ayant lu l'Azote, et juges.

J'ai dix autres livres dans l'esprit, et la pleine force

créatrice de mes quarante et un ans . Je n'ai plus qu'à balayer ces livres, transmuer cette force en éphémères articles de journaux - s'il faut que je demeure dans l'impératif souci quotidien. Ou bien en combien d'années et dans quelles géhennes ferai-je mon oeuvre ! Vous qui tenez en ce moment le destin de cette oeuvre entre vos mains, que l'Arche et le Bacchus mutilé vous disent - la situation des fortunes, l'ordre et le labeur des vies jetés dans vos balances - s'il est juste et bon que leur auteur soit donné à sa vie spirituelle.

Avec mes sentiments de haute et déférente attente .

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SSM

André Arnyvelde

19 me n Lourmel. (XV.)

LE CRÉPUSCULE DES DIEUX

Roman par Elémir BOURGES 8
de l'Académie ~~Française~~

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

(Plon-Nourrit et Cie, éditeurs. Prix : 3 francs; par poste : 3 fr. 50).

Mieux que Daudet..., ne vous méprenez pas : mieux qu'Alphonse Daudet dans *Les Rois en Exil*, Elémir Bourges a tracé, dans son *Crépuscule des Dieux*, un très saisissant tableau des puissances déchirées par le jeu des guerres et des révolutions. Grotesque d'allures autant qu'un monarque d'opérette, son prince de Blankenburg, pseudonyme transparent d'un souverain réel, atteint une grandeur shakespearienne par les tragédies domestiques qui se déroulent autour de lui, par la rapidité de sa déchéance après Sadowa, par l'effroyable complication de haines, de rivalités, d'intrigues, de corruptions où se débattent ses héritiers dégénérés. Et, certes, il faut remonter à Tacite et à Suétone pour retrouver l'impression d'une telle décadence des mœurs et des caractères. L'auteur qui réussit à donner cette impression, à traduire si magistralement la vérité, ne peut être qu'un homme du plus haut talent.

Qui ne sait, d'ailleurs, que, cette Académie Goncourt salie par la présence de Léon Daudet, Elémir Bourges est un de ceux qui travaillent avec le plus de succès à la rendre sans cesse plus glorieuse ?

9

rseille 25 juin 1923

BÉRANGER (Claude)

M. Claude Béranger,
Critique littéraire du Petit Bourgeois,
M. Elémir Bourges,
de l'Académie Goncourt.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Monsieur et Cher Maître,

Ayant reçu, de la maison Plon-Nourrit et Cie, Le Crépuscule des Dieux, je me proposais de consacrer une étude personnelle à ce très beau roman. Faute de temps, j'ai dû renoncer à écrire cette analyse. Du moins, c'est avec le plus grand plaisir que je viens de faire

10

Petit Bourgeois,
qui accompa-
— et que
éloges, stricte-
e "prière

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

rgeois est
marseillais de
tire régu-
zante mille

re entière
Monsieur et
our analyser
tout
n'il vous plai-
er, et pour
ustificatif" de
ui j'aurais
r de l'une ou
ductions.
des lignes parues
tit Bourgeois, sur

tcher Maître, les vives
ire très haute.
Claude Béranger

LITERIE PR

20, Place Notre-Dame-

GRAND CHOIX DE LITS FER ET CUIVRE

TOUS ARTICL

Sièges — Tentures — Installa

ise de 10 0/0

C'est du fruit frais et blanc du cocotier que s'extrait

LA COCOSE

Graisse Végétale absolument pure

Très digestible, LA COCOSE ne rancit pas; elle est, en outre, très économique.

11, rue Saint-Pierre, 11, Marseille. 25 juin 1923 9

BÉRANGER (Claude)

M. Claude Béranger,
Critique littéraire du Petit Bourgeois,
à
M. Edmond Bourges,
de l'Académie Goncourt.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Monsieur et Cher Maître,

Ayant reçu, de la maison Plon-Nourrit et Cie, Le Crépuscule des Dieux, je me proposais de consacrer une étude personnelle à ce très beau roman. Faute de temps, j'ai dû renoncer à écrire ladite analyse. Du moins, c'est avec le plus grand plaisir que je viens de faire

BIBLIOTECA
DEL
SENADO

paraître, dans Le Petit Bourgeois, la « prière d'insérer » qui accompagnait votre livre, — et que j'ai ajouté quelques éloges, strictement mérités, à cette « prière d'insérer ».

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Le Petit Bourgeois est un hebdomadaire marseillais du dimanche. Il tire régulièrement à soixante mille exemplaires.

Je suis à votre entière disposition, Monsieur et cher Maître, pour analyser respectueusement tout ouvrage de vous qu'il vous plairait de m'adresser, et pour vous envoyer un « justificatif » de chacun des articles où j'aurais l'honneur de parler de l'une ou de l'autre de vos productions.

Ci-inclus découpure des lignes parues par mes soins, dans Le Petit Bourgeois, sur Le Crépuscule des Dieux.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Maître, les vives assurances de ma considération admirative très haute.

Claude Bérangère

BÉRAUD (Henri)

Dijon 7 août 1914

Mon cher maître

Je vous fais mes adieux. Nous partons demain vers la frontière. J'emporte dans ma cantine mon exemplaire des Odeurs s'envolent, Chérine de Medicis, de Balzac et Vigny. J'aurai toujours le même meublé et s'il y pénètre quelque intruse elle n'entrera pas dans une chambre vide. J'emporte, outre des livres, l'espoir de revenir et de vous voir encore.

Avant de partir, c'est vers vous que je me tourne. Mon sort va se décider mardi ou mercredi: jusqu'à ce moment je serai près de vous. S'il m'arrive malheur, gardez le souvenir d'un bon garçon et qui vous a bien aimé

Henri Béraud

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Lieutenant au 48e d'artillerie
8e Section de Munition
(pour la destination voir l'affiche des postes)

12

Berard, 48e artillerie. 8e 5me de Mar.

Monsieur Emile Bourges

51 Rue du Ranelagh

BERNARD (Emile)

13

Venise

Trogghetto - San Felice 3698.

—

Cher ami et maître

J'ai été bien peiné de devoir quitter Paris sans avoir pu aller vous revoir et vous embrasser mais vous savez ce que sont les départs. On a mille projets on en n'accomplit pas beaucoup. Enfin c'est pour le temps et les mœurs. Je devais songer alors à l'organisation de mon exposition personnelle à Milan. J'étais au milieu des catalogues, des caisses, des cadres, des envois... Bref le 6 Janvier j'étais en route pour Milan et le 26 s'ouvrait à Milan mon Exposition. Elle était composée de près de cent pièces. Tableaux, gravures sur bois, grès, dessins etc...

15

temps. Sincè-

ge me

ent de

vaux si

trait à

ntérieur,

le mais

tissi cette.

en

e de

plus amples détails, à mes bien à vous —

J'y relève cette phrase: "Il fut toute sa vie un chemineau et un porteur de haillons, il a combattu avec les plus grands hommes de son temps; c'est une figure représentative et quasi symbolique de l'art moderne".
Me voici donc devenu en Italie l'électrisimo pittore et à parfois certains me confondent, à cause du nom, avec Besnard; d'autres savent très bien qu'il s'est Emilio Bernard, et à lui même ils parlent de ses écrits et de ses tableaux.
De Milan je suis venu à Venise où j'ai pu me loger dans un grand local auprès du Grand Canal. Là je travaille en songeant aux rares amis de France qui, comme vous, m'encouragèrent à mes premiers grands efforts.
Je vous adresse la photographie d'une toile, la première d'une série de 3, dont je vous ai parlé déjà plusieurs fois. Je travaille

à la seconde,

elle a duré 15 jours. Durant lesquels j'ai eu à faire une conférence sur l'art. J'ai vu se grouper autour de moi la jeunesse intelligente qui veut tourner le courant du banal en du radical qui, en Italie comme en France, soutient sa croisade, toute d'avenir... qui ne lui appartiendra pas. Les fluctuations artistes futuristes ont suivi le mouvement et j'ai vendu pour 25 mille francs de tableaux. Le Journal de Mussolini a consacré la chronique du vendredi: trois grands colonnes avec mon nom en gros caractères et le récit d'une grande fête de ma vie et de mon œuvre.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

cette première représente les Miracles du
Christ: (et Jésus guérissant les malades, avec
« dire confessant la Foi'. La seconde. sur la page de
je suis en train, représentera la Poésie ou
la Philosophie. Et cette première voy plaît
dites le moi. Je vous mon effort parallèle
« la Nef, celle a dire au Notre, dans ces
grandes oeuvres.
Et vous, mon très chers ami et maître, com
ment allez vous? Que faites vous? Je
souhaite tous les jours votre gloire. Vous
la savez comme moi certaine; mais je
voudrais la voir éclatante et resplen-
dissante, tout vos yeux.
Je vous embrasse bien amicalement,
espérant un mot de vous sur mon
oeuvre. Vous savez que votre opinion
pèse pour moi toutes les autres. Vous
êtes l'homme unique en France que
je veux comprendre. Un grand effort pour le
Beau
à vous C. Bernard

BERNOVILLE (L.)

Paris 29 avril 1923

145 rue de la Pompe

Sany 44-26

Cher Maître

J'espère en ce moment mettre un terme à mon portrait & j'espérais conserver dans ma galerie un de mes Souvenirs - j'ai vu dernièrement à votre fils M. J. Vandoyer. Un de mes amis, chef de service à la Préfecture de la Seine, me recommandant de lui accorder un rendez-vous, je vous prie bien de vouloir lui donner un rendez-vous - Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vous serai reconnaissant de me faire savoir, chez vous à votre convenance - votre disponibilité pour en causer avec vous, et vous donner de plus amples détails, à ce sujet -

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Mon cher ferrailly. Vous comptez sur vos
l'honneur à mes commandements. J'irai
auf— à vous et à vos d'un combien
j'attache du prix à pouvoir compter sur
une réponse affirmative de vous.

Veuillez recevoir, cher Maître, l'assurance
de mes sentiments distingués

L Bernoville

Berard, 48e artillerie. 8-5me de Mun.

12

Monsieur Henri Bourgès

82 ou 51 Rue du Ranelagh

Paris 16e

L 17

PARIS XVI
PLACE CHOPIN
AOUT
11 40
12

PARIS XVI
PLACE CHOPIN
AOUT
11 40
12

16

BERRICHON (Poterne)

Mercredi, 21 9bre 1917

Cher Maître,

Je n'ai pas besoin de vous dire le chagrin que j'éprouvai du résultat de notre dernière entrevue. Vous avez dû vous en apercevoir.

Vis-à-vis de vous, qui fûtes une des admirations de mes débuts dans la vie artistique, vis-à-vis de vous que je m'imaginais, pour nombre de raisons, le plus sûr diffuseur du nom de Rimbaud, il m'est apparu que je compromettais ce nom par mes démarches.

18

(Hélène et Philippe)

สำหรับต่างประเทศ

ION POSTALE UNIVERSELLE

โปรดสังเกต

CARTE POSTALE

ด้านนี้ ให้เขียนที่อยู่เท่านั้น

CÔTÉ RÉSERVÉ À L'ADRESSE

Bourges

~~rue de Bourges~~

Reservoirs France

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Bang-kok 22 9bre

Tous nos vœux de bonne année, mon cher ami, pour l'année qui sera proche quand vous recevrez ce mot. Nous voici, pour quelques jours, installés à la légation de la capitale du Siam. J'ai déjà une impression très curieuse de la ville. Le voyage est-lui-même tellement vertigineux que je n'ai plus le temps d'écrire. Mais je raconterai tout à mon aise et quelles bonnes causeries au retour! Je connais maintenant tous les moyens de locomotion: sampans, cheval, éléphant, charrette à buffle! J'ai chassé le tigre sur un mirador, (sans le rencontrer) mais Ang-kor reste le point éclatant. Nous menons la vie la plus sauvage à la plus mondaine: ce soir, grand dîner et bal en notre honneur à la légation, réunion de tous les français: une quarantaine.

Notre bonne affection.

Hélène

19

20

Bourges

~~rue de Bourges~~

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Seine et Marne

France

22 Rue des Reservoirs

Versailles

et, réflexions faites, je n'ai pas voulu les poursuivre davantage.

Je répète que le livre d'Isabelle Rimbaud s'impose, que c'est l'avis de tous les lettrés qui l'ont lu. Libre à l'Académie Goncourt de laisser passer sans le saluer le livre de début qui est un chef d'œuvre d'une génie victime de la guerre. Ce n'est pas la mémoire de ma femme qui en pâtira.

Veuillez présenter à madame Bourges l'hommage de mon très profond et cordial respect

et recevoir pour vous l'expression
de mes sentiments et d'admiratives
fidélité.

Paturel Berrichon

18, avenue de la Frillière
XVIe

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

BIBLIOTECA
ARCHIVIO

BERTHELOT (Hélène et Philippe)

18

สำหรับต่างประเทศ

UNION POSTALE UNIVERSELLE

ไปรสณียบัตร

CARTE POSTALE

ในด้านนี้ ให้เขียนแต่ที่อยู่

CÔTÉ RÉSERVÉ À L'ADRESSE

SEINE

À

Monsieur Bourgès

Lavaix

Versailles

22 Rue des Reservoirs

Fenaetbrasse

France

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Siem Reap (à 1h d'Angkor en Chanotte à bœufs)

Dimanche 9 nov. 2h

Mille années d'Hélène

Angkor encore éblouis de

la prodigieuse sensation d'art

et de mystérieuse histoire que

donnent le temple et la ville

d'Angkor. /.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Bang-kok 22 9bre

Tous nos vœux de bonne année, mon cher ami, pour l'année qui sera proche quand vous recevrez ce mot. Nous voici, pour quelques jours, installés à la légation de la capitale du Siam. J'ai déjà une impression très curieuse de la ville. Le voyage est-lui-même vertigineux que je n'ai plus le temps d'écrire. Mais je raconte tout à mon aise et quelles bonnes causeries au retour ! Je connais maintenant tous les moyens de locomotion : sampans, cheval éléphant, charette à buffle ! J'ai chassé le tigre sur un mirador, (sans le rencontrer) mais Ang-kor reste le point éclatant. Nous menons la vie la plus sauvage à la plus mondaine : ce soir, grand dîner et bal en notre honneur à la légation réunion de tous les français : une quarantaine.

Notre bonne affection.

Helène.

Season's
&
Greetings

Monsieur Elanor Bourges

à ~~Samois~~

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

~~Seine et Marne~~

France

22 Rue des Reservoirs

Versailles

LÉGATION

DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

AU SIAM

21

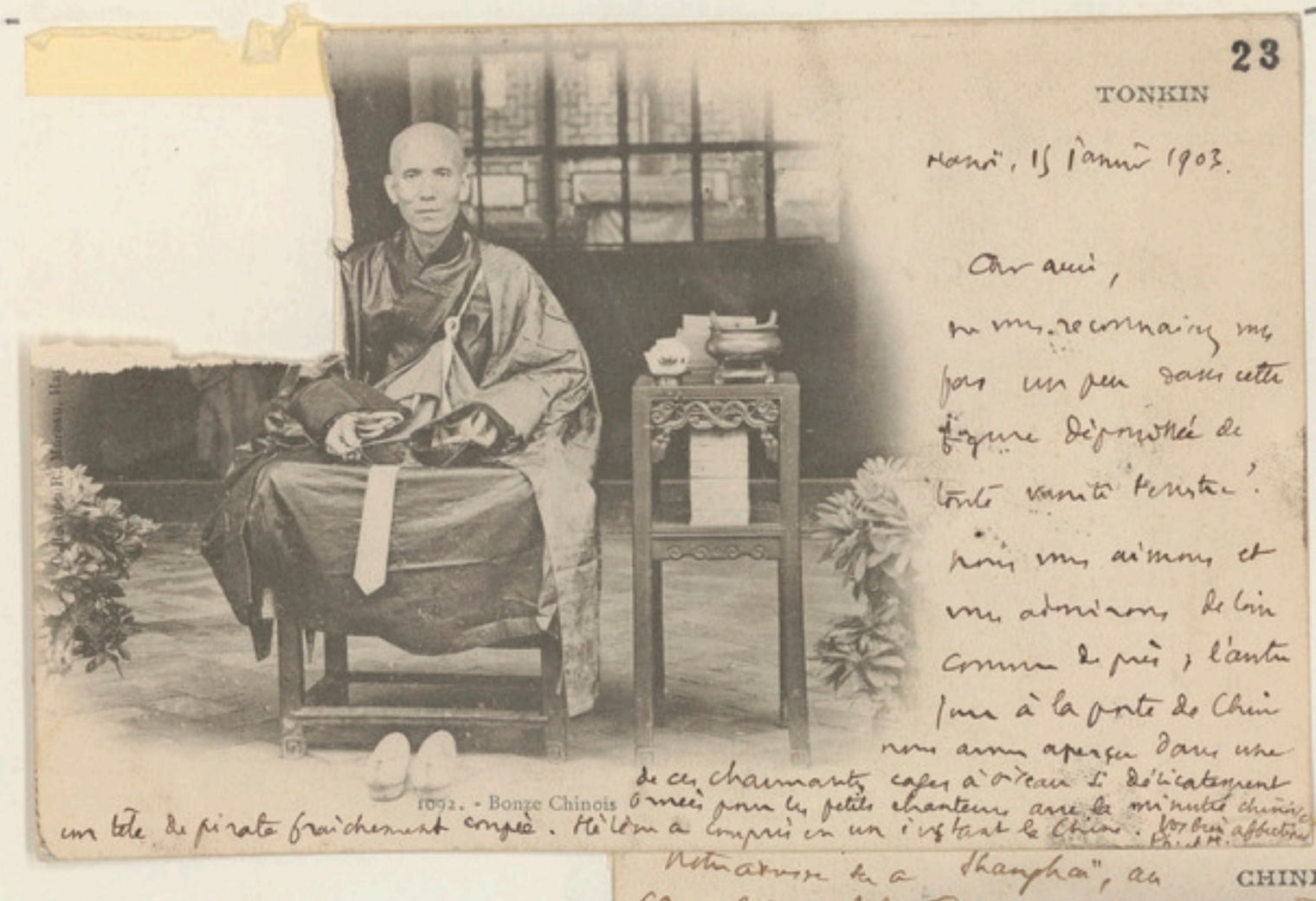
16 x 11

Hanoï

Bonjour de Hanoï, Tonkin, encore
sous l'affection de notre ami qui sommeille
toujours nouvelle d'hui bientôt.
Hélène

22

Nous voici dans Hanoï où nous
lettre, ceci est pour vous dire
bonjour parce que
j'apprends qu'un cour-
rier de France part
aujourd'hui, mais
Philippe veut écrire
longue lettre cette
semaine. — Mer très-
mauvaise pour arriver
ici, malade ! Trouvons
en arrivant pluie
"Crachin" froid, nous
regrettons déjà nos
chaleurs et l'impression
première n'est pas
bonne. Nous avons
rencontré Durand
ensemble les pagodes. Exposition
a semblé à une première visite. A la section peinture il n'y a
comme visiteurs que des annamites qui se tordent devant une
femme nue de Carolus Durand. Le quartier indigène est très-
curieux, tous les métiers ont leurs rues respectives: rue de la soie, ducats,
du riz, des objecteurs, des sculpteurs etc. Bibelots beaucoup, avons déjà entrepris



23

TONKIN

Hanoï, 15 Janvier 1903.

Cher ami,

Nous nous reconnaissons
pas un peu dans cette
figure désappointée de
"toute vanité terrestre".
Nous nous aimons et
nous admirons de loin
comme de près, l'autre
jour à la porte de Chine
nous avons aperçu dans une
de ces charmantes cages à oiseaux si délicatement
ouvragées pour les petits chanteurs aux minutes chinois
une tête de pirate fraîchement coupée. Hélène a compris en un instant le Chine: forbes affectueux
Philippe.

1092. - Bonze Chinois

Nous nous embarquons le 6 mars pour
Retournons-nous à Shanghaï, au
Consulat Gal de France où
nous serons en
avril.

24

Hanoï 1903.

Cher ami, Je suis bien
contente de
retrouver
sentiments
dire. Je vous
Philippe
Pluriers
8 fév depuis
pour Canton
Nous nous
comme à
Hanoï
Hélène

CHINE

Collection R. Morcau, Hanoi

996. - LONG-TCHÉOU. - Pagode de la Littérature

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.

Monsieur Bourges

à ~~Sannois~~

~~Seine et Marne~~

Versailles

22 Rue des Reservoirs

France

NATIONALE
RIBLIOTH.

Société Lumière. — Lyon

2 Janvier. — Cher ami, nous voici dans Hanoï où nous trouvons votre bonne lettre, ceci est pour vous dire 22
bonjour parce que j'apprends qu'un cour-
rier de France part aujourd'hui, mais
Philippe veut écrire longue lettre cette
semaine. — Mer très-
mauvaise pour arriver
ici, malade ! Trouvons
en arrivant pluie
"Crachin", froid, nous
regrettons déjà nos
chaleurs et l'impression
première n'est pas
bonne. Nous avons
rencontré Durand le grand organisateurs, visitons
ensemble les pagodes. Exposition inédite, à ce qu'il nous
a semblé à une première visite. A la section peinture il n'y a
comme visiteurs que des annamites qui se tordent devant une
femme nue de Carolus Durand. Le quartier indigène est très-
curieux tous les métiers ont leurs rues respectives : rue de la soie, du coton,
du riz, des cloisonniers, des sculpteurs etc. Bibelots beaucoup, avons déjà envoyé

PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR
J. H. SCHNEIDER,

54. — Pont couvert sur le Day.

2 caisses à Paris par la valise.
Toutes nos amitiés.
Hélène

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.

M Monsieur Bourges

22. Rue des Réservoirs

Versailles

Seine & Oise

France

SEINE-I.
NATIONALE BIBLIOTH. MSS

Collection R. Moreau, Hai

1092. - Bonze Chinois

23

TONKIN

Hanoï, 15 Janvier 1903.

Chers amis,

Je vous reconnais vous
pas un peu dans cette
figure déformée de
votre vieille tante.

Nous vous aimons et
vous admirons de loin
comme de près ; l'autre
jour à la porte de Chine
nous avons aperçu dans une
de ces charmantes cages à oiseaux si délicatement
ouvrées pour les petits chanteurs avec la minutie chinoise
un tête de pirate fraîchement coupée. Hélène a compris en un instant la Chine. Mes bien affectueuses
pensées.

Indo-Chine Française

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Monsieur Elémir Bourges

22 rue des Réservoirs

Versailles

France

VERSAILLES S.-ET-O. 7 R 3-2 1903

HANOI 15 JANV 03 TONKIN

CHINE

Collection R. Moreau, Hanoï

996. - LONG-TCHÉOU. - Pagode de la Littérature

Notre adresse est à Shanghai", au Consulat général de France où nous serons en avril.

24 janvier 1903.

Mon cher ami, Je reçois à l'instant votre aimable lettre du 8 février dernier. Je suis très heureux de savoir que vous vous portez bien et que vos affaires marchent à souhait. Nous sommes à Canton depuis le 24 janvier. Nous partons demain pour Pakhoi, puis Haïphong, Hanoï, Tourane, Qui-Nhon, Saïgon, Phnom-Penh, Angkor, Bangkok, Singapour, Penang, Colombo, Aden, Djibouti, Port-Said, Naples, Marseille. Nous serons à Paris vers le 15 mai. Nous comptons aussi rester quelques jours à Tokio. Je vous écrirai de Pakhoi. Bien à vous. Votre ami

Indo-Chine Française

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

M Monsieur Elémir Bourges

22 rue des Réservoirs

Versailles

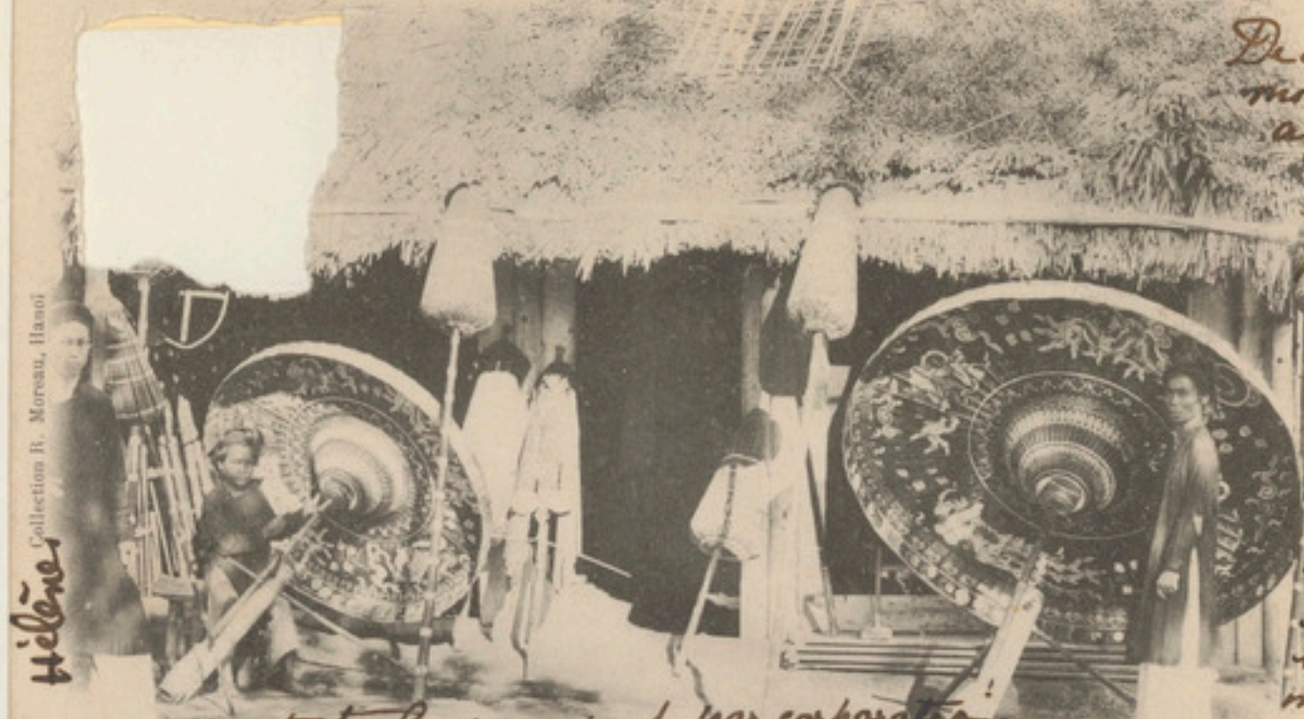
Seine et Oise

France

à : Hankéou, consulat de France (Chine) 8 Février

25

TONKIN



Hélène Collection R. Moreau, Hanoï

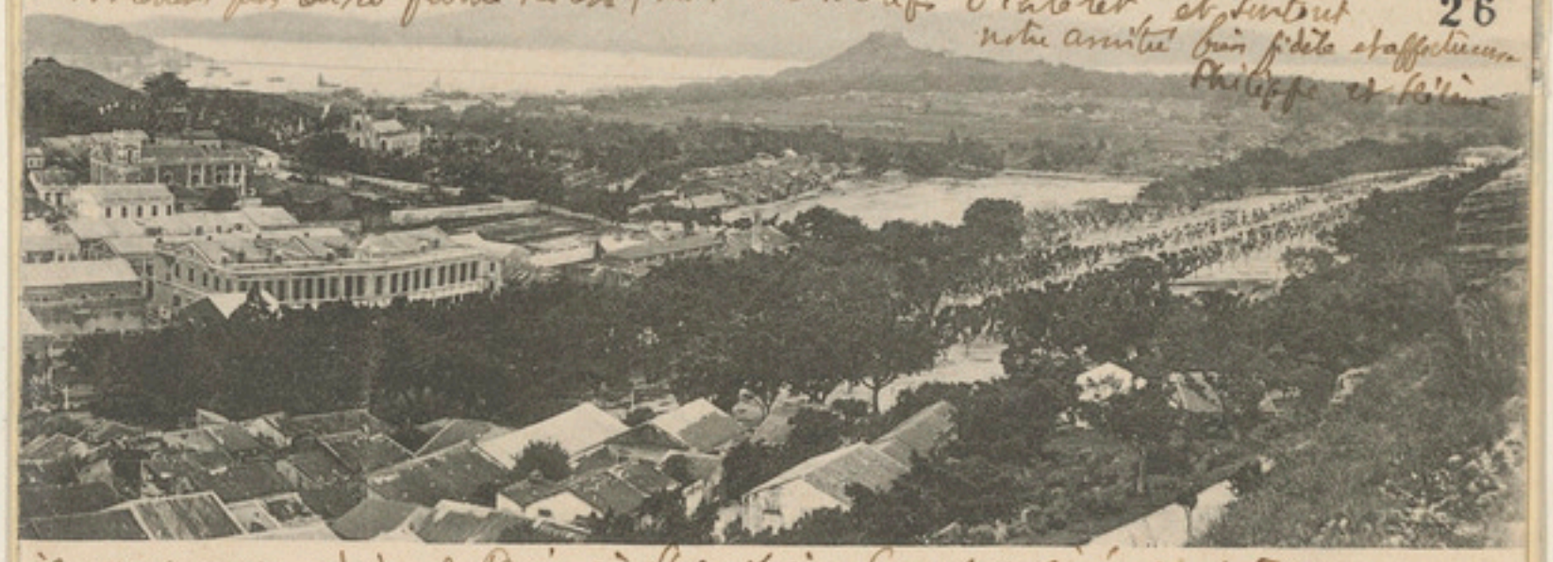
1020 - Marchands de Parapluies

De chaudes amitiés à notre ami avant de quitter le Tonkin. Nous nous embarquons ces jours pour la Chine et ensuite les Philippines. Toutes les excursions de l'intérieur sont de beaux souvenirs ! mais pas mieux à part le confort indigène où toutes les rues sont par corporation de métier, rien n'est amusant comme toutes ces boutiques où tout se fabrique devant vous. Si tout arrive bien vous serrez les nombreux télégrammes que nous vous rapportons, la 4ème caisse part aujourd'hui ! J'espère que vous allez bien, donnez de vos nouvelles

et au service des riches Chinois ; chez la marchande des quais à la fois très réaliste et les rues sont si droites qu'une balle placée en travers occupe toute la longueur ; les maisons entourées de [illegible] d'or chinois et décoratifs. Le mouvement merveilleux de la vie extérieure individuelle, cette exposition permanente de la vie, du labeur l'étalage, artistement fait dans les plus humbles logettes, le luxe et l'ordre me rendent plus chère partie Kabès, tant de motifs d'intérêt et surtout notre amitié bien fidèle et affectueuse.

26

Philippe et Hélène



Mr mes pensées à Paris à Shanghai, Consulat général de France ;
mai à Kankéou, Consulat de France
juin à Tokyo, Légation de France
juillet à Pékin, Légation de France.

8 Mars — Bon ami, Nous avons assisté hier à un curieux combat de coqs, la couleur ne rappelait en rien Montecelli, mais cela m'a fait bien penser à vous en évoquant la petite maison Samois et le joli tableau. Nous voici à Manille, chez les Américains heureusement il reste des Espagnols, dans leur si pittoresque costume. L'insurrection continue, ce qui nous empêche toute excursion, aucun endroit n'étant sûr, nous allons néanmoins aller passer une dizaine de jours dans la "Cagayna" sous bonne escorte. Je quitte ici les fourrures qui m'ont suivi depuis Hankéou, pour reprendre les robes les plus légères ! que de saisons ! Continuons à bien aller et vous envoyons toute notre affection. Hélène

Cock Fighting in the Philippines.

Indo-Chine Française

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse

M onsieur Elénir Bourges

22 Rue des Réservoirs

Versailles

France Seine et Oise

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

ts au service des riches Chinois ; c'est la manière dont ce pays à la fois très réaliste et
les rues sont si droites qu'une voie placée en travers occupe toute la largeur ; les maisons
ges enluminées de caractères d'or énormes et décoratifs. Le monument merveilleux
me de la liberté individuelle, cette exposition permanente de la vie, du labeur
l'étalage, artistement fait dans les plus humbles logettes), le luxe et l'ordre
se révèlent plus loin sous partout. Ce sont, tant de motifs d'intérêt et
notre amitié bien fidèle et affectueuse.
Philippe et Hélène

ai mes pensées écrire de Paris à Shanghai, Consulat général de France ;
mai à Hankeou, Consulat de France
juin à Tokyo, Légation de France
juillet à Pékin, Légation de France.

Canton, 27 février 1903.

Mon cher ami, Ce matin nous quittons Canton à 7h pour descendre la rivière de Perles d'où j'écrivais en partant ça ne manquera pas d'intéresser. Je ne vous dirai pas de cette ville qui contient toujours les mêmes choses, que ne vous ai-je pas dit sur elle, ses monuments, ses marchandises, et les gens de corporations dont 3 cinquièmes sont occupés de la soie, le reste de la porcelaine, les autres marchandises, et les autres

Union Posta

POST

To Monsieur Clémir Bourg

22 rue des Réservoirs

Versailles

Seine et Oise

Franco

CANTON 27 FEVR 03

NATIONAL MUSEUM

8 Mars – Bon ami, Nous avons assisté hier à un curieux combat de coqs, la couleur ne rappelait en rien Monticelli mais cela m'a fait bien penser à vous en évoquant la petite maison Savoisienne et le joli tableau. Nous voici à Manille, chez les Américains heureusement il reste des Espagnols et des Espagnoles dans cette si pittoresque contrée. L'insurrection continue, ce qui nous empêche toute excursion, en aucun endroit n'étant sûr, nous allons néanmoins aller passer une dizaine de jours dans la "Laguna" sous bonne escorte. Je quitte ici les fourrures pour reprendre les robes les plus légères ! que de saisons ! Continuons à bien aller et nous envoyons toute notre affection. Helen

Prochaine adresse: Yokio, Légation de France, Japon.

Cock Fighting in the Philippines.

Post-Card

CARTE POSTALE—POSTAL CARD

THIS SIDE FOR ADDRESS ONLY

VERSAILLES
SEINE-ET-OISE

MARIO
930AM
1903

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
SSM

Monsieur Bourges

22. Rue des Reservoirs

Versailles

France

Seine et Oise

13 Avril. — Kioto. Cher ami, nous arrivons au Japon, ayant changé notre itinéraire pour jouir pendant 15 jours de la féerie du printemps et des arbres en fleurs. Malheureusement il pleut mais j'espère bien que ça ne va pas durer et que je pourrai vous raconter la beauté des cerisiers en fleurs, le long des érables rouges et des pins sombres. Mais avant il faut vous parler de Formose où nous avons passé 10 jours après avoir vu Swatow et Amoy (vous verrez les étrangetés comiques que nous en rapportons !) A Formose, les autochtones et nous avons reçu autant d'amabilité que les Américains aux Filipines. Le navire a fait le tour de l'île dans des conditions vraiment imprévues et amusantes. C'est un pays tout tropicale malgré quelques fougères arborescentes, il y fait bon et on y fait un pays d'une grande richesse, il y a des montagnes habitées par les sauvages qu'on n'a jamais pu soumettre et qui coupent des têtes de chinois pour les offrir à leurs fiancées. Non sans peine et parce que je le voulais absolument, j'ai vu quelques uns de ces féroces aborigènes, car monsieur, car les japonais émerveillés ainsi déclarés que nous français pénétrant dans ce village et moi la curiosité des sauvages était aussi grande que la nôtre ! Ils ont d'abord demandé si j'étais un homme ou une femme !! ma taille leur plaisait beaucoup et une femme a voulu voir mes cheveux et les coiffer. Ils ont déclaré que nous étions de jolie proportion, bien bâtis et que nous étions d'autres sauvages venus de l'autre côté de la mer. Leurs femmes sont très-belles, surtout les femmes. Des mélanges de Vinci et Giotto, tatoués c'est égale, il a fallu faire des rondes toute la nuit autour de la maison où nous dormions, j'ai adoré m'éveiller quelque fois en pensant aux coupeurs de tête !!.. Mais où j'ai eu besoin de tout mon courage c'est quand il a fallu quelques fois passer sur des ponts rompus au dessus de torrents de 10 mètres et sur des petites planches branlantes où juste, mes deux pauvres petits pieds tremblants se tenaient ! Quel vertige !!.. Et puis, et puis... mais le temps me manque toujours ! cher ami, que de choses à vous dire au retour ! Maintenant nous allons prendre une impression rapide du Japon où nous reviendrons en automne, puis nous filerons à Shangaï continuer sur la Chine. Donnez de vos nouvelles à : Pekin, Légation de France. Nous pensons bien à vous et vous envoyons toute notre affection. Hélène. (L'image est le charmant salut japonais !)

28

29

... chaos de pelerins [illegible] Fabié, nous ont laissé quelques impressions assez amusantes. Mais ce n'est pas dans ce tout petit pays [illegible] qu'il faut venir pour voir [illegible] Chine. [illegible] grand [illegible] augmente chaque [illegible] [illegible] [illegible]

Union Postale Universelle.

CARTE POSTALE

萬國郵便聯合端書

Monsieur

22, Rue des Bourges

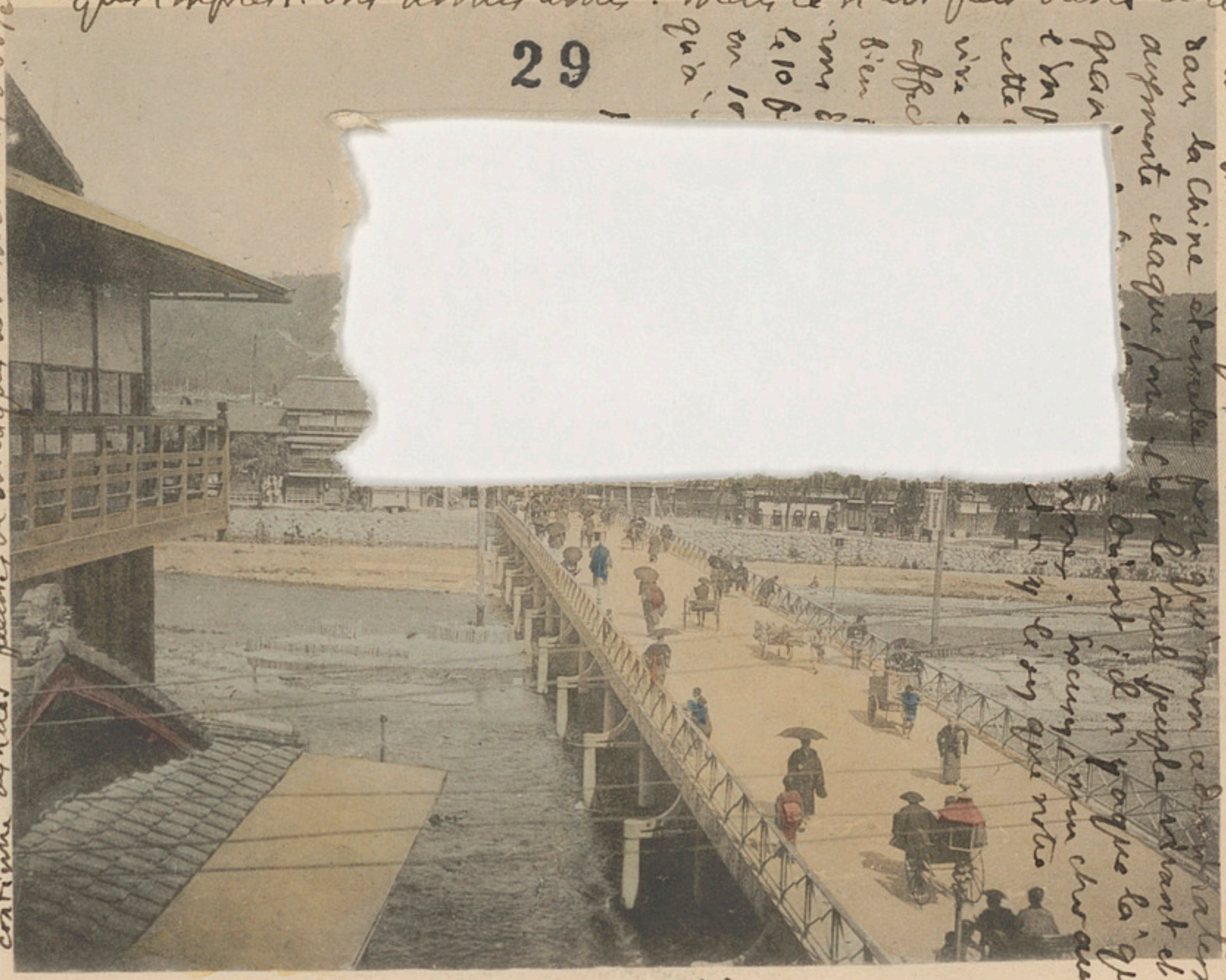
Réservoirs

Versailles

France

Seine et Oise

BIBLIOTH. NATIONALE MSS



Le dans sa cage dans la maison de fumée d'encens de la foire
extrême des rues placées de boutiques de souvenirs et de fleurs

29

26 avril, Yamadai (temple d'Ito)

mon cher et grand ami,

nos petits mots des Philippines et de Formose vous ont dit quelques unes de nos belles impressions de voyage ; vous savez qu'avant d'aborder l'intérieur de la formidable Chine nous avons voulu faire un peu la dînette sous les cerisiers en fleurs du Japon. Mais Nikko, Kyoto (dont vous voyez un pont) et tout aménagé déjà pour les touristes américains : tout ce qui est grand et fort ici vient de Corée ou de Chine ; ce peuple japonais, si ingénieux et minutieux à fignoler les idées et surtout les arts des autres, est d'une pauvreté imaginative et intellectuelle décourageante : sa petite maison si propre et, que l'art "moderne" a plagié impudemment, mot à mot, s'agrandit pour s'appeler palais, s'élargit pour prendre le nom de temple ; mais elle reste, avec ses fleurs, et la douce soumission souriante des petites servantes, son charme le plus certain.

Cependant le beau pont de Nara, rempli de biches, ses admirables statues de bois, de bronze et tout près, les magnifiques laques (sans parler et sans autres chantilleurs) des temples d'Horyuji, et surtout, ici, les restes du culte national, de l'architecture primitive, parmi les cryptomerias centenaires et de galeries d'une beauté enthousiasmante, nous ont repris le cœur.

petit pays, si on a l'impression qu'il est, que l'on peut tourner
d'une intellectuelle qu'un autre chemin en Italie : c'est
dans la Chine éternelle que l'on entre
le seul peuple vraiment
augmente chaque jour la
affecte
bien
qu'à
en 10
et 10
grand
cette
et sa
vivre
gran
de saintete, de chants de pelerins [illegible] de Lakhé, nous ont laissé quelques impressions admirables. Mais ce n'est pas dans ce tout

Union Postale Universelle.

CARTE POSTALE

萬國郵便聯合端書

VERSAILLES
28 MAR 03
SEINE ET O.

Monsieur Eléonie Bourges

22 rue des Réservoirs

Versailles

Seine et

28 APR 03 JAPAN

France

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Pizatori (Yezo), 23 Mai 1903.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Mon cher et grand ami,

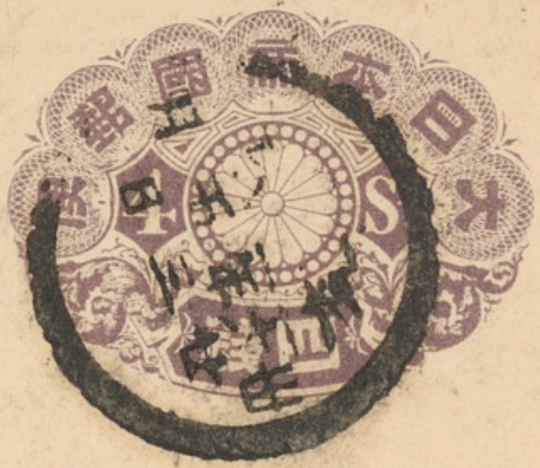
Je vous écris de l'ancienne capitale des Aïnos, restée un village de 200 indigènes et presque pure encore : cependant une vingtaine de Japonais y sont déjà installés. Mais c'est le plus important groupement d'Aïnos qui existe dans le Hokkaïdo ; nous l'avons atteint après plusieurs jours de voyage sous la pluie, dans des conditions incommodes au possible, mais aussi intéressantes que gaies : Hélène se porte bien, tout en étant un peu fatiguée de temps à autre ; la visite de Yezo (Hakodate le Gibraltar du pays, Furukawa l'ancienne capitale des Aïnos, Otaru le grand port de pêche, Sapporo la capitale administrative, imprimée d'un trait de plume, Asahigawa la capitale future créée de même) il y a sept ans, au centre de l'île, dans une plaine immense parcourue par les cinq bras d'un fleuve au centre d'un cirque de magnifiques montagnes de neige, dessinée géométriquement comme un rêve de yankee, etc). Je voulais vous parler de mille choses, mais mon papier me dit de vous embrasser bien affectueusement pour nous deux (si vous le rencontrez, de ce côté) Votre ami Hélène et Pierre.

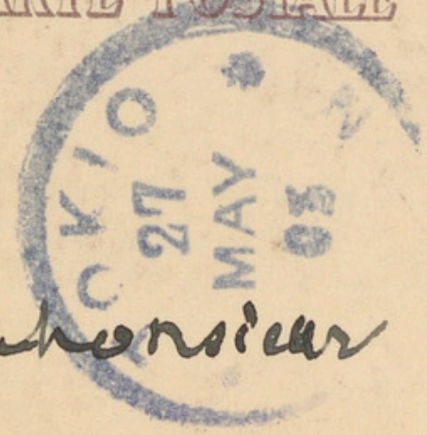
Nous visitons le Japon avec une concession d'automobile et voici 6 semaines que nous y sommes : que d'Aïnos j'ai dessinés ; les grands yeux mélancoliques et tendres de cette race blanche qui va disparaître sont bien émouvants.

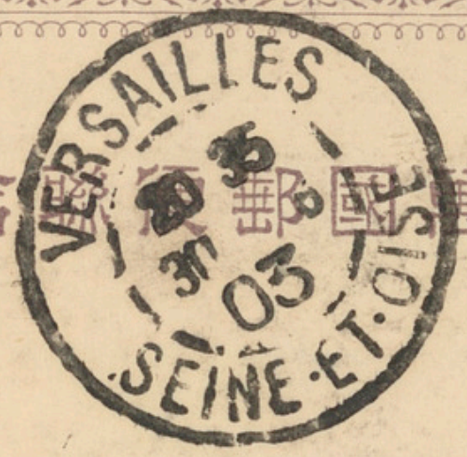
Union Postale Universelle.

CARTE POSTALE

萬國郵便聯合端書







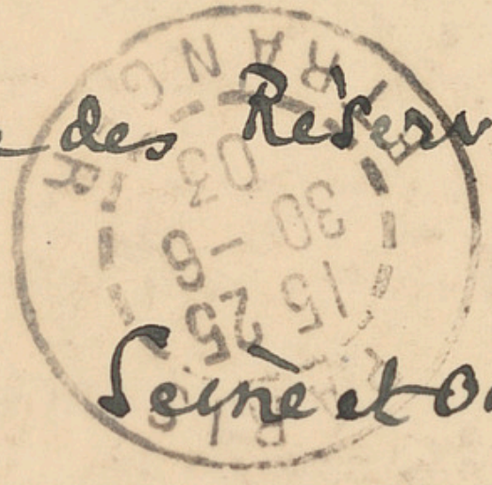
Monsieur Elémir Bourges

22 rue des Réservoirs

Versailles

Seine et Oise

FRANCE



(CÔTÉ RÉSERVÉ À L'ADRESSE.)

(此表面には宛名を認むへし)

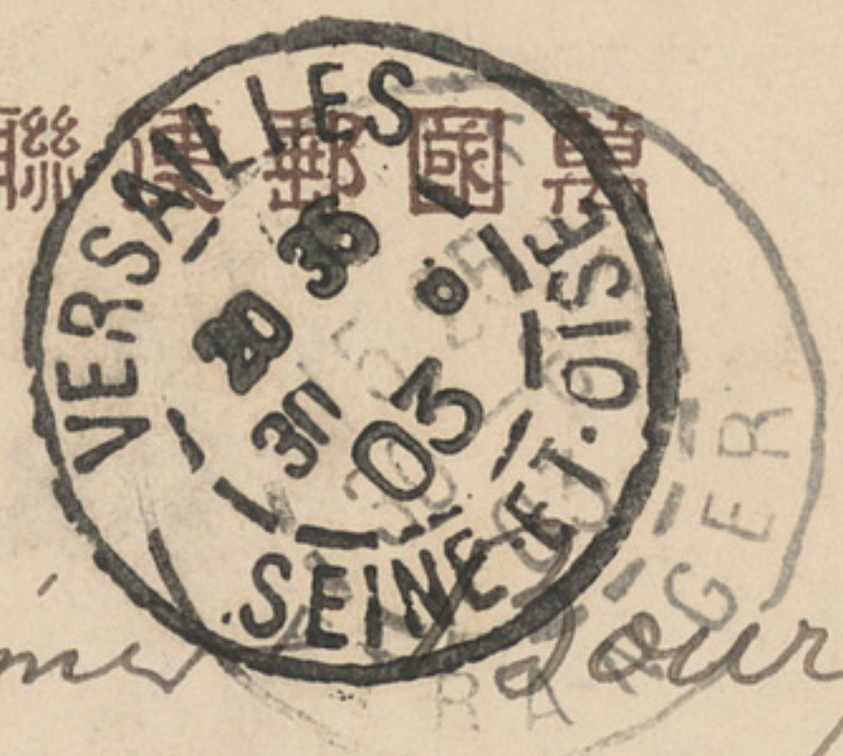
大日本帝國政府印刷局製造

Tokio, 28 Mai. — Cher Ami, le charme du Japon est tout de même très-grand, car si les impressions n'en sont pas très-fortes car il y a peu de grandes choses c'est une suite constamment renouvellée de sensations exquises parce que tout y est charmant agréable et jamais vulgaire. Il y a plein de petites bonnes femmes amusantes et fardées qui vous ravissent. Nous venons de passer une vingtaine de jours dans l'intérieur en voyageant tout à fait à la japonaise. Vous verrez comme je sais bien manier les baguettes. Et comme nous parlons bien japonais. — Il y a une caisse de bibelots qui partira par la valise d'ici, (ça doit faire 7) mais c'est à bien grand peine que nous avons pu en trouver quelques uns et encore je ne suis pas bien sûre qu'ils soient très-bien. C'est à Paris qu'il faut les chercher. Tokio est un vilain mais moins intéressant que Kioto. Tout de même il y a ici le Yoshiwara qui est une chose spécialement curieuse à voir. Des milliers de femmes habitent dans des petites maisons basses et sont là exposées derrière des grilles de bois. Demain je vous parlerai de Shanghaï et de nos excursions sur le grand fleuve Jaune dans la Chine. Ecrivez toujours à Pékin légation de France. Vos deux fidèles amies, toujours bien portant, vous embrasse. Hélène —

Union Postale Universelle.

CARTE POSTALE

萬國郵便聯合端書



Monsieur Elemer Bourges

22 Rue des Réservoirs

Versailles

France

Seine et Oise

32

24 Juin, Foutchéou. — Chers amis, nous sommes depuis quelques jours chez notre ami Claudel, c'est vous dire que nous parlons beaucoup de vous... Nous avons trouvé votre bonne lettre à Shangaï, heureux des nouvelles qu'elle donnait. J'y suis arrivée si fatiguée, après les 9 mois de Japon sans arrêt, que nous avons repris le bateau immédiatement pour Foutcheou où la nature est admirable et les bonnes eaux seront bien intelligentes. Je vais y reprendre les forces nécessaires pour continuer la partie la plus jolie de notre voyage. Philippe vous écrira vous dire comment cela se fera. Malgré le grand charme du Japon, nous retrouverons la chine avec joie, la belle figure intelligente du chinois nous

Vos deux

A Street in the Chinese City, Hankow.

Hankeou, 1 août 1913. Bien chers amis, Je veux vous écrire depuis si longtemps ! mais j'ai veux dire aujourd'hui vous donner de nos nouvelles, toujours excellentes. Nous avons une chaleur torride

et nous pouvons bien dire ; il nous faut être en Sibérie ; c'est qu'il faut être en Sibérie pour la religion en temps !

34

Shanghai, 3 août 1913.

Bien chers amis,

Depuis combien de temps je veux vous écrire longuement ! Ce ne sera pas ce sera pour aujourd'hui car nous partons, malgré un typhon annoncé, pour le grand monastère de Pou-tou, dans les îles Chousan, le plus célèbre bouddhiste de Chine (corrigé) où l'on me signale un bonze vraiment à intéresser. Nous voyons beaucoup d'évêques et de jésuites, avec un grand plaisir, mais me rapporte avec l'Église se terminera mal pour moi : j'ai effet un grand corps de pied de cheval du fièvre de Hankéou ; c'est un avertissement : ils ne valent pas de mois — Regardez bien ce timbre russe sur cette carte chinoise pour vos amis qui vous admirent et voyagent Kolia et Hélène

Schlafzimmer einer Chinesin

Shanghai, 38 Nanking Road

Shangaï, 12 Août. Merci, mon cher ami, de la bonne lettre que la légation de Pékin vient de nous renvoyer ici. Je suis très heureuse des nouvelles que vous me donnez de l'exposition d'Armand et je me réjouis bien de son succès. C'est la première nouvelle que j'en ai car Armand, trop occupé sans doute, ne m'a plus écrit depuis le mois de Février. Je lui ai écrit souvent de longues lettres, peut-être ne les a-t-il pas reçues. — Cher ami, nous avons fait retraite à l'ombre, c'est vous dire notre vaillance en continuant quand même nos pérégrinations ! Nous revenons en ce moment de Ningpo pays des sculpteurs qui font les délicieux sièges que vous voyez là. Il a fallu bien résister pour n'en pas acheter. Dans quelques jours, nous allons embarquement pour la Corée écrivez toujours à Shangaï. Les affections de deux amis presqu'aussi chocolat que les chinois ! Hélène.

Union Postale Universelle.

CARTE POSTALE

萬國郵便聯合端書

Monsieur Elemir Bourges

22. Rue des Réservoirs

Versailles

France

Seine et Oise

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
SSM

COPYRIGHT—L. M. REY, HANKOW.

A STREET IN THE CHINESE CITY, HANKOW.

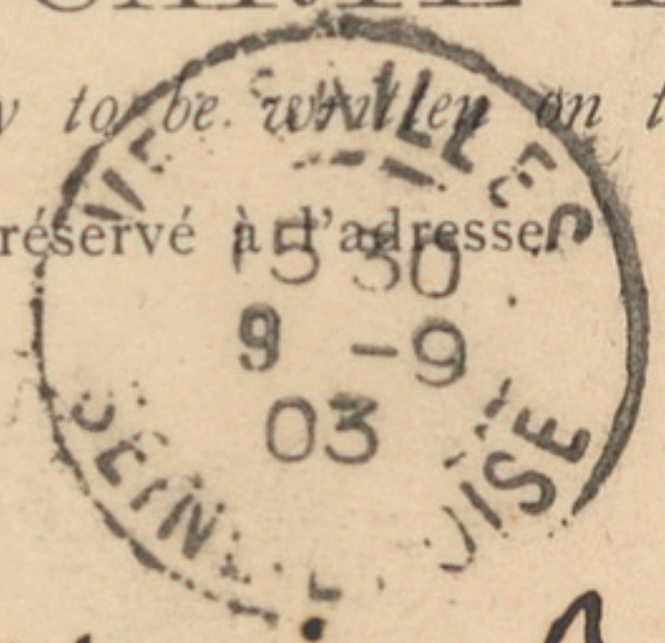
Hankeou, 1 août 1903. Bien chère amie, Je vous écris depuis si longtemps ! mais j'ai vu déjà aujourd'hui mes dames de nos nouvelles, toujours excellentes. Nous avons une chaleur torride

UNION POSTALE UNIVERSELLE.

POST CARD—CARTE POSTALE

The address only to be written on this side.

Côté réservé à l'adresse.



Chez Mme Eléonore Bourges

~~22 rue du Réservoir~~

~~Versailles~~

Seine et Oise

Chez Mme Marguerite
à Vésinet
S et O

France

Shanghaï, 3 août 1913.

Bien chers amis,

Depuis combien de temps je veux vous écrire longuement ! Ce ne sera pas ce soir encore aujourd'hui car nous partons, malgré un typhon annoncé, pour le grand monastère de Pou-tou (correct), dans les îles Chousan, le plus célèbre bouddhiste de Chine où l'on me signale un bonze parlant français. Nous voyons beaucoup d'évêques et de jésuites, avec un grand plaisir, mais une rafale avec église le tempérament mal pour moi : j'ai eu deux grands coups de pied de cheval dans l'île de Nanking ; c'est un avertissement : ils ne valent pas de mal. — Regardez bien ce timbre verso sur cette carte chinoise ; prophétie d'avenir vos amis qui vous admirent et vous aiment Helen et Alice

郵政明信片

CHINESE IMPERIAL POST 大清國郵政 1 分 Ct.

此面只寫收信人姓名住址

後面須寫寄信人各種事由

Waterlow & Sons, Limited, London Wall, E.C.

Monsieur Edmond Bourgeois

22 rue du Réservoir

Versailles, Seine et Oise

ou Marguerite Verthelot

France

& Co., Shanghai, 38 Nanking Road

Schlafzimmer einer Chinesin

Shangai, 12 Août. Merci, mon cher ami, de la bonne lettre que la légation de Pékin vient de nous renvoyer ici. Je suis très heureuse des nouvelles que vous me donnez de l'exposition d'Armand et je me réjouis bien de son succès. C'est la première nouvelle que j'en ai car Armand, trop occupé sans doute, ne m'a plus écrit depuis le mois de Février. Je lui ai écrit souvent de longues lettres, peut-être ne les a-t-il pas reçues. — Cher ami, nous avons eu 47 degrés à l'ombre, c'est vous dire notre vaillance en continuant quand même nos pérégrinations. Nous revenons en ce moment de Ningpo pays des sculpteurs qui font les délicieux sièges que vous voyez ça. Il a fallu bien résister pour n'en pas acheter. Dans quelques jours nous embarquerons pour la Corée écrivez toujours à Shangai. Les affections de deux amis presqu'aussi chocolat que les chinois. Hélène.

35

POSTKARTE — WELTPOSTVERKEHR

Carte postale — Union postale universelle

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Monsieur Bourges

22 Rue des Réservoirs

Versailles

France

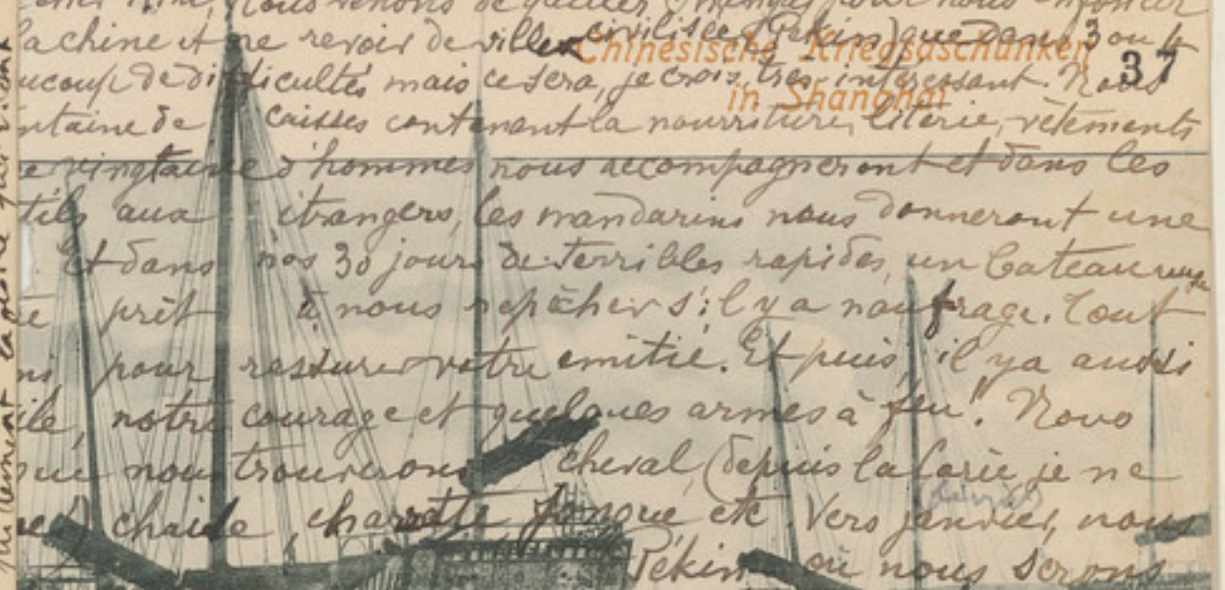
Seine et Oise

Souvenir de Seoul (Coree) - 1903, 23 août.

Mon grand ami, un tout petit mot de grande affection et pour vous dire notre émerveillement : nous vivons au milieu des ombres heureuses, harmonieuses, habillées de blanc, défilant en silence en déployant d'ondoiement. Quel peuple lunaire, quelle lumière

d'une qualité exquise. Il y a ici, et aux confins de la Chine tout le rêve [illegible] et l'aubergine. X et Ingres. Ici de [illegible] ne pas croire à la guerre, à la vie active aux champs [illegible]

heureux de vous savoir [illegible]



cher Ami, Nous venons de quitter Shangaï pour nous enfoncer [illegible] la Chine et ne reverrons de ville civilisée (Pékin) que dans 3 ou 4 [illegible] beaucoup de difficultés mais ce sera, je crois, très intéressant. Nous [illegible] centaine de caisses contenant la nourriture, literie, vêtements [illegible] vingtaine d'hommes nous accompagneront et dans les [illegible] utiles aux étrangers, les mandarins nous donneront une [illegible] Et dans nos 30 jours de terribles rapides, un bateau nous [illegible] prêt à nous repêcher s'il y a naufrage. Tout [illegible] pour rester votre amitié. Et puis il y a aussi [illegible] notre courage et quelques armes à feu! Nous [illegible] nous trouverons cheval (depuis la Corée je ne [illegible] chaise, chaise à porteurs etc. Vers janvier, nous [illegible] Pékin où nous serons [illegible] bien heureux de vous revoir. Le trans-Sibérien nous arrêtera fatalement [illegible] en Allemagne et puis Paris vers Mars. Un an [illegible] de déplacement constant cher ami, qu'en dites-vous? Mais quelle bonne causerie au retour! Toutes nos bonnes affections. Hélène.

Chinesische Kriegsgefangenen in Shanghai

37

20 T Max Nössler & Co., Shanghai, 38 Nanking Road

38

Monsieur Elémir Bourges

Réservoirs

aris

rance

les

YOKOHAMA A MARS DEC

40

y-tou, 2 février 1904

ici aujourd'hui en vous à

plaisir de vous raconter

mains de notre beau

mais elle ne vous a pas dit

cheval m'a été donné

elle n'est un chinois qui

ressemble à un mignon Henri IV

moins la fraise et les boucles d'oreilles

et dont le petit nom est Soir-du-monde.

Union Postale Universelle

CARTE POSTALE

EMPIRE DE COREE

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Monsieur Clemer Bourges

22. Rue des Réservoirs

Versailles

France

Seine et Oise

16. Octobre. Mon cher Ami, Nous venons de quitter Shanga[illegible] pour nous enfoncer
tout à [illegible] la chine et ne revoir de ville civilisée que Pekin que dans 3 ou 4
mois. Je [illegible] beaucoup de difficultés mais ce sera, je crois, très intéressant. Nous
emporte[illegible] trentaine de caisses contenant la nourriture, literie, vêtements
chau[illegible] une vingtaine d'hommes nous accompagneront et dans les
endroi[illegible]tils aux étrangers, les mandarins nous donneront une
escor[illegible]. Et dans nos 30 jours de terribles rapides, un bateau mys-
Suis[illegible]e prêt à nous repêcher s'il y a naufrage. Tout
ceci dit cher ami pour rassurer votre amitié. Et puis il y a aussi
notre bonne étoile notre courage et quelques armes à feu! Nous
prendrons ce qui nous [illegible] trouverons cheval (depuis la Corée je ne
crains personne) chaise, charrette [illegible] etc. Vers janvier, nous
serons à Pékin où nous serons bien heureux de trouver un
petit mot de vous. Le transsibérien nous arrêtera fatalement
un peu en Russie et en Allemagne et puis Paris vers Mars. Un an
1/2 de déplacement constant cher ami, qu'en dites-vous? Mais quelle
bonne causerie au retour! Toutes nos bonnes affections. Hélène.

Chinesische Kriegsschunken in Shanghai

37

20 T Max Nössler & Co., Shanghai, 38 Nanking Road

POSTKARTE — WELTPOSTVEREIN

Carte postale — Union postale universelle

BIBLIOTH. NATIONALE SS

SEINE-ET-OISE 14 03 DEUTSCHE SEINE-ET-OISE YANGTS LINIE 16/10. C

Monsieur Elémir Bourges

22. Rue des Réservoirs

Versailles

France

Seine et Oise

38

Monsieur Elémir Bourges

Réservoirs

Paris

France

les

YOKOHAMA A MARSEILLE
DEC
NATIONALE
BIBLIOTHEQUE

Pas de Nos 22 rue des Reservoirs Jeanne Paris 16

Pas de N° 22 rue des Reservoirs Paris 16

Jeanne

Yo-tou, 2 Juin 1904

J'ai laissé aujourd'hui en mer à Hélène le plaisir de vous raconter quelques semaines de notre beau voyage : mais elle ne vous a pas dit que mon cheval m'a été donné par un mille-mandarin chinois qui ressemble à la mignonne Henri IV moins la fraise et les boucles d'oreille et dont le petit nom est Soir-du-monde.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Une petite chinoise
à son grand ami
Hélène.
Tcheng-tou. 1904.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Tcheng-tou, 2 février 1904

Cher et grand ami,

J'ai laissé aujourd'hui en moi à Hélène le plaisir de vous raconter quelques semaines de notre beau voyage : mais elle ne vous a pas dit que mon cheval m'a été donné par un mille-marie chinois qui ressemble à un mignon Henri III moins la fraise et les boucles d'oreille et dont le petit nom est Soir-du-monde.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Elle ne nous a pas caché son plaisir de
nos visites dans les magnifiques pagodes
qui s'élèvent comme des fleurs de
pierre au milieu de la bonze glaciale
et des fumiers humains ; hier nous
avons entretenu pendant deux heures
par la bonche de (notre ami) M. Dom d'Auty
le grand prêtre de la Pagode de la
Perle littéraire (, dédiée à Mido le
Bouddha futur), Bonze dont le
nom est "Orchidée mystique qui"
pousse dans la lune ".

Elle ne nous a pas dit que le
nom chinois de la pivoine est

"Frimousse de gosse" ; et que
l'on désigne le voyageur par d'ad-
mirables périphrases : "celui que
coiffe la lune, que vêtent les étoiles",
"l'homme peigné par le vent et lavé
par la pluie" : nous sommes de ceux-là.

Enfin elle nous a laissé ignorer
que j'ai fait venir par le tao-taï
d'un village à 200 lis de Tchang-tou
un chat très rare "à pattes huilées",
qui pose à chaque pas son
cachet à terre, une délicate
trace huileuse sur le papier.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Après un voyage du 15 fév au 15 mai chez les Kolos au revers du Thibet, nous partirons de Tchongtou pour Si-ngan-fou où nous serons le 20 avril, à Kai-fong-fou le 20 mai (un mot de vous à la Mission Catholique nous ferait bien grand plaisir), à Tsinan-fou le 20 juin, à Pékin juillet et août, en octobre à Paris.

Si vous voyez la Marguerite, dites lui toute notre affection.

Votre bien affectueusement dévoué

Philippe Bulneers

Une petite photographie pour chacun.

42

Mon cher Ami,

J'espère que je n'abuse pas de votre amitié pour cet envoi de correspondance? Mais je suis heureuse de vous tenir au courant, avec Armand, de ce voyage merveilleux et je suis plus rassurée sur l'arrivée de ma lettre. Vous qui lisez tout, vous savez certainement tout ce que Marco Polo raconte des années qu'il a passé dans

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

44

CHUNGKING 10 FEB 01

SHANG-HAI 26 FEVR 04 CHINE

Monsieur

ieur Elémir Bourges

ue des Réservoirs

Versailles

(S.et O.)

e.

45

ce sera bien plus amusant.

Avez-vous reçu notre photographie que Philippe a envoyé? Je m'appelle dans ce costume Pé, taitai, et Philippe Pé, tajen! J'y suis maintenant tout à fait habituée et réponds très bien à mon nom.

Le Consul à la manie de "ma photographie", je vous en montrerai d'assez amusantes. Vous remarquerez qu'en chinoise, j'ai les très petits pieds comme elles. Un truc à moi!..

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

46

Monsieur Elémir Bourges

22. Rue des Réservoirs

Versailles

France

Seine et Oise

CHENTU (CHINA) R No 120

SHANG-HAI 6 MAI 04 CHINE

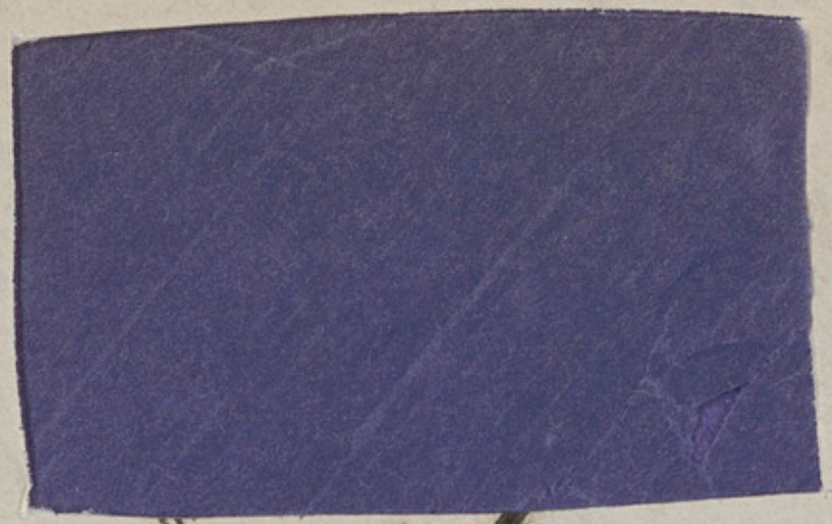
BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Sans le Setchouen. Ce n'est
peut être plus aussi féerique
qu'il le dit, mais je crois
que c'est la partie de la Chine
la plus intéressante.
Je collectionne mille petits
détails amusants et pittoresques
pour vous faire rire au retour.
Nous parlons bien souvent
de la joie que vous auriez
à être avec nous et aussi
de notre joie à nous devant

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

votre bon rire au milieu
de tous ces bravos chenois.
Comme vous les trouveriez
décoratifs et dignes et in-
tell. gents mais combien ficelle!
Philippe est émerveillé et
admiratif, son esprit critique
en oublie de voir les grands
défauts. Heureusement que
je suis là pour l'éguiser.
Nous vous embrassons tous
affectueusement. Hélène

44



Monsieur

Monsieur Elémir Bourges

22 rue des Réservoirs

Versailles

(S. et O.)

France.

CONSULAT DE FRANCE

SHANGHAI
25 FEB
04

LES 3 SIO 13 ED
VENSA SEA
04

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

ce sera bien plus
amusant.
Avez-vous reçu notre
photographie que Phi-
lippe a envoyé ? Je
m'appelle dans ce costume
Pé, taitaï, et Philippe
Pé, tajen ! Je suis
maintenant tout à fait
habitué et réponds très
bien à mon nom.
Le Consul à la manie
de " ma photographie ",
je vous en montrerai
d'assez amusantes.
Vous remarquerez qu'en
chemise, j'ai les trois
petits pieds comme elles.
Un truc à moi ! ..

cher Ami, le temps
me manque pour causer
un peu avec vous,
mais ces Lettres à Armand
sont aussi pour vous
et vous voyez combien
vos amis sont in-
trépides. Mais je raconte
tout cela très mal,
quand nous nous verrons

J'espère que vous allez
toujours bien et que
vous êtes content de votre
travail. Il me tarde
bien d'avoir aussi de
vos nouvelles, hélas!
comme c'est loin encore!

Nous vous embrassons
bien affectueusement

Hélène

Registred

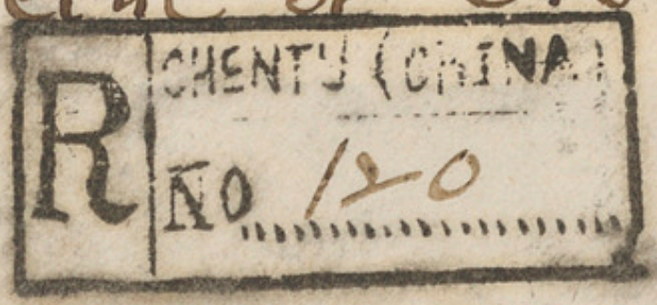
Monsieur Elemir Bourges

22. Rue des Réservoirs

Versailles

France

Seine et Oise



Si-ngan-fou, Dimanche, 5 Juin 1904.

Chère et grand amie,

Vous lirez la lettre d'Hélène qui vous renseignera fort bien sur notre voyage de Tchen tou au Chen-si ; mais elle a oublié de parler de l'un des aspects les plus grandioses de la route : pendant six journées nous avons passé sous des rangées de cyprès centenaires ombrageant de magnifiques dalles. D'une route en corniche serpentant au flanc des monts, montant et descendant en escaliers, en paliers, en plans inclinés ; je ne sais s'il existe au monde une route aussi noble, plus belle que les routes japonaises de Nokaido, bordées de cryptomerias. La Chine est sillonnée de ces grandes voies officielles, qui franchissent les montagnes depuis des milliers d'années ou au moins des siècles déjà en escaliers, et traversent les plaines en longs rubans de dalles : quand je lis les récits de voyageurs qui se sont illustrés pour avoir exploré, depuis 40 ans ce magnifique pays et que je retrouve ici nos cartes de chine leurs tracés précisément indiqués avec leurs noms, je songe que cela a été guère moins ridicule que si les Chinois devenaient célèbres pour avoir suivi une grande route de France à travers la plaine et la montagne. Mais un voyageur doit-il avoir à démériter son mérite ? J'admire Hélène

[illegible] et chaque acacia gi-
[illegible] compte pour sa part ; les
[illegible]ges et les détours de
[illegible]re escalier de dix mille
[illegible] franchit les collines
[illegible]ées", les torrents et
[illegible] tout cela, sans être jamais
[illegible], est d'une beauté sévère
[illegible]jestueuse. Reclus dit que
[illegible]chan est une des seules montagnes
[illegible]forestées : or c'est le type même
[illegible]ère squelette rocheux.
[illegible] les montagnes du Chantoung sont
[illegible]us des mornes et des monts
[illegible] d'une extrême tristesse ;
[illegible]nde plaine chinoise est d'une
[illegible]tonie insupportable.
[illegible]'nan fou est une ville très dense
[illegible] petites maisons agglutinées séparées
[illegible]traits en longs dallages usés

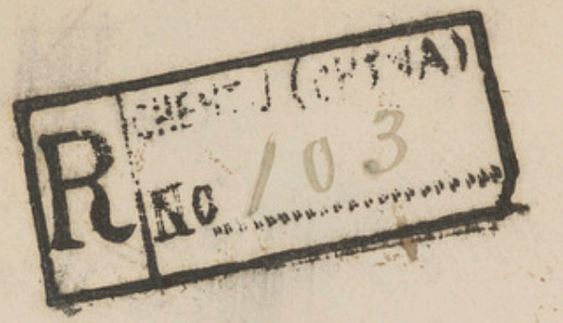
qui supporte avec tant de sérénité courageuse
ce long voyage dont elle rend pour moi le plaisir parfait
mais quant à moi vraiment je n'y puis trouver de
difficultés.

Je vous parlerai à loisir de Si-ngan-fou en France
mais je puis vous dire l'intérêt immense que
sécheresse ~~brousse~~ sous altérée de la boue " Cimmerie
dit Démosthène ; tout ce pays modelé dans le loess,
à demi ruiné par les mauvais vents, brûlant sous
le soleil entouré d'un énorme halo de poussière
jaune, garde l'aspect inachevé, gaucho, abandonné
des figures de terre, semblable à des fourmilières qui
découvrent les ruines d'un monde disparu : ces
immenses champs de blé silencieux et déserts, ces
énormes coupes de lumière des forêts enfouies, translucides
émaux et vitraux, ces frontières papillonnant dans
l'éclat du jour, les deux tons uniformes gris rosâtre
(vieux rose décoloré, plutôt qu'un jaune) de la terre
vert doré des mirrors, ajoutent à l'impression
de ruines mises à jour celle d'un pays enchanté
comme celui des contes de la Belle au bois dormant.
Les gorges profondes dans la terre jaune ouverte subitement
au milieu de cette plaine, les champs de Empé comme
un fromage, les entrées caverneuses ouvertes en ogives informes
dans la paroi, tout cela complète un aspect particulier
du monde

Je vous serre bien affectueusement les mains
et vous envoie nos deux fidèles souvenirs

Philippe Berthelot

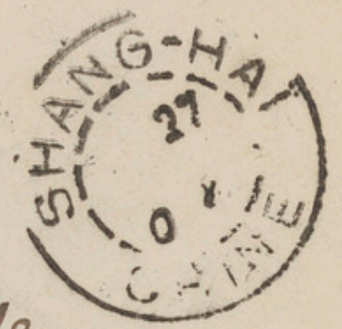
Registred



Monsieur

Monsieur Eléonin Bourges

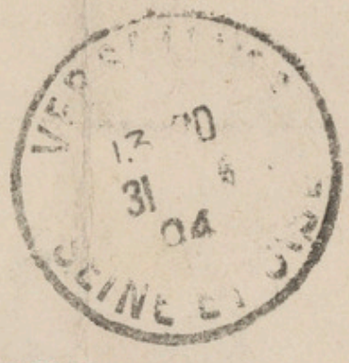
22 rue de Réservoirs



Versailles

Seine et oise

FRANCE.



103

Monsieur Elémir Bourges.

Tsinan fou, 12 Juillet 1904. 49

BIBLIOTH. NATIONALE R.F.

Cher grand ami,

Votre lettre de Kaifong nous a été une grande joie car nous étions privés de nouvelles depuis longtemps, mais nous nous sommes sentis blessés avec vous de ce terre-à-terre mercantile des Serres qui ne vivent que le clair vif et pressé à la foir, et les dames de la province. Votre beau livre n'a pas besoin de leur suffrage et trouvera son public sans leur aide médiocre; mais le désagrément d'attendre et l'ennui de vous priver d'un voyage aussi reposant pour la tête que pour le corps, sont bien déplaisants, malgré la philosophie sereine avec laquelle vous accueillez ces mauvais procédés. La haine des intelligences idéales et la jalousie en présence d'une supériorité sont la ~~marque~~ tare de notre démocratie.

La pauvre Hélène commença à être vraiment fatiguée et les grandes chaleurs de l'été leur semblent dures ; elle est cependant bien portante et d'une patience angélique que j'admire. Le voyage à travers le Honan a été terriblement plat et nul comme paysage, à part le défilé de Long-men taillés au-dessus de Honan-fou (grottes de dieux dans le calcaire anciens aux VIe et VIIe siècles, par des artistes chinois acteurs de l'Inde, et conçus dans le grand style du Gandhara : bien que tout cela soit très abîmé il y a des détails admirables et un double cortège d'hommes et de femmes en faible relief, légèrement colorés d'une beauté incomparable : les hommes sont ~~comme~~ dans le style égyptien et les femmes dans le style le plus pur de la Renaissance italienne, avec des détails d'une grâce et d'une précision où l'Italie donne la main à la Chine. Combien nous aimerions cela !) J'ai pu acheter pour un peu de provision offerte elle, une pièce volée dans le défilé avec cinq

personnages en relief, que j'avais admirée dans un autel familial, au fond d'une maison de Hman, aperçue en passant à cheval : j'ai profité de ce que j'avais été insulté par la foule pour aller me plaindre au yamen ; au cours de la conversation j'ai exprimé mon vif désir d'acheter cette belle pièce et non sans peine on a décidé le propriétaire à s'en défaire. Ce n'est pas un chef d'œuvre, mais c'est un spécimen authentique et beau de ce grand art chinois-indien.

Vous voulez lire avec Elisée Reclus : bien que ce soit le meilleur livre d'ensemble sur la Chine il relève une quantité incroyable d'erreurs ; il lui a manqué de voir par lui-même le pays dont il parle et il serait nécessaire d'apporter une critique plus fine à l'examen des livres qu'il cite ; mais les chapitres du début et de la fin de l'ouvrage contiennent des excellentes choses, si la géographie de détail du corps même du livre est tout à fait insuffisante

BIBLIOTH. NATIONALE R.F.

Quel beau pèlerinage que celui de Kiu fou où vécut Confucius : la place de la petite maison, la grande allée qu'il parcourait chaque jour, la colline des abricots où il s'assit pour penser, tous les souvenirs de sa vie y sont conservés avec la pieuse ~~froideur~~ indifférence et la sordide magnificence des chinois, et tout cela fait penser à Kant ; il y a beaucoup d'émotion désaffectée dans ce temple magnifique aux colonnes de pierre sculptées ou gravées d'un grand style au milieu des cyprès millénaires et légendaires plantés par le philosophe ou par les empereurs. Mais je vous dirai mieux tout cela au retour.

L'ascension du Tai Chan, la plus sainte des cinq montagnes sacrées de la Chine, est grandiose : c'est un immense jardin de pierres dans ce grand art que la nature bizarre a appris à la Chine, un écorché de paysage, où chaque cyprès et chaque

pin parasol et chaque acacia gi-
-gantesque compte pour sa part ; les
temples rouges et les détours de
ce ~~gé~~ magnifique escalier de dix mille
marches qui franchit les abîmes
de rocs entassés, les torrents et
les ravins, tout cela, sans être jamais
~~très grand~~ ~~gigantesque~~, est d'une beauté vraie
et majestueuse. Reclus dit que
le Tai'chan est une des seules montagnes
non déboisées : or c'est le type même
du plus âpre squelette rocheux.
Toutes les montagnes du Chantoung sont
d'ailleurs des monts et des monts
pelés d'une extrême tristesse ;
La grande plaine chinoise est d'une
monotonie insupportable.

Tsi'nan fou est une ville très dense
avec ses petites maisons agglutinées séparées
par d'étroites ruelles où l'on circule

sans arrêt les énormes brouettes grinçantes ;
mais son lac est exquis, c'est un enchan-
tement : véritable jardin de grands roseaux
et de prairies de nénuphars en fleurs
avec un dédale de chemins d'eau qui
conduisent à des kiosques, à des pavillons,
à des restaurants flottants, à des temples,
chemins où circulent silencieusement de
grosses barques pleines de chanteuses
et de musiciennes chinoises ; le soir, au
clair de lune toutes ces musiques aigres
et déchirantes, si mélancoliques, les lam-
pions de ces grosses gondoles aux hautes
parois ajourées d'une grâce gauchère
gracieuse et ces couples de joie dans
l'ombre lumineuse et fraîche forment
un spectacle d'une poésie chinoise
pénétrante ; nous en étions ravis.

Cher et bon ami, il faut vous quitter.
Mais nous allons revenir et cet hiver
nous serons à Paris ; nous resterons à
Pékin jusqu'en septembre puis revien-
drons par l'Amérique ou bien en retra-
versant toute la Chine du N. au S. (Kouei
tchéou, Yunnan, Tali-fou, Birmanie) puis
l'Inde. Hélène et moi vous envoyons nos plus
affectueux sentiments. Philippe Berthelot

einschreiben

Monsieur Elémir Bourges

22 rue des Réservoirs

Versailles

Seine et Oise

FRANCE

Tsinanfu
(China)
(Deutsche Post)
№ 384

YOKOHAMA A MARSEILLE
22
04

BIBLIOTH. NATIONALE MSSH

53

Die Quellen in Tsinanfu.

P.S. Hélène me charge de vous dire qu'elle voudrait que vous parliez à Armand de ce temple de Confucius, du Tai chan, et du lac de Tsinan : elle était trop fatiguée pour le lui décrire. Pour moi je vous prie d'excuser tant de ratures et de répétitions : il fait extrêmement chaud. — Voici un temple populaire où coulent 3 belles sources déifiées, comme

54

BIBLIOTH. NATIONALE MSSH

Bien cher ami,
je n'ai que le temps
de vous dire toute mon
affection et la joie que
nous allons avoir de vous
revoir. Vous verrez dans
la lettre d'Armand, que
ce sera bientôt, quelles

VERSAILLES
19 25
04 8
SEINE ET OISE

53

Die Quellen in Tsinanfu.

P.S. Hélène me charge de vous dire qu'elle voudrait que vous parliez à Armand de ce temple de Confucius, du Tai chan, et du lac de Tsinan : elle était trop fatiguée pour le lui écrire. Pour moi je vous prie d'excuser tant de ratures et de répétitions : il fait épouvantablement chaud. — Voici un temple populaire où sourdent 3 belles sources déifiées, comme

Carte postale
Postkarte — Cartolina postale
Levelező Lap — Dopisnice
Post card — **Weltpostverein** — Briefkaart
Union postale universelle—Unione postale universale
Brefkort — Открытое письмо
Karta korespondencyjna Korespondenční listek

les arbres, les montagnes et les rivières : j'ai été frappé de voir combien le culte de la nature s'est conservé au Chantung. Et très impressionné aussi par la décadence du Bouddhisme dans le Centre chinois et la manière dont le Taoïsme assimile et remplace tout de plus en plus.

Votre ami
Ph

BIBLIOTH. NATIONALE SSH

BIBLIOTECA NAZIONALE

Mon cher ami,

Je n'ai que le temps
de vous dire toute mon
affection et la joie que
nous allons avoir de vous
revoir. Vous trouverez dans
la lettre d'Armand, que
ce sera bientôt, quelles

BIBLIOTECA PEDAGOGICA

Bonnes Cantonnières inter-

nationales ! Nous avons

ici votre bonne

lettre, Philippe voulait

vous écrire, mais nous

voilà maintenant dans

les malles et les

Dernières visites, excusez
donc ce griffonnage,
vous savez d'ailleurs que
les lettres pour Armand
sont pour vous.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Vos amis vous embrassent

Hélène

56

Monsieur Eléonir Bourges

22. Rue des Réservoirs

Versailles

France

Seine et Oise

57

59

60

Mon ami fait un bien grand plaisir en me faisant porter par Madame Bourges votre volume de la Rose où vous avez exprimé, en empruntant la grande forme du drame philosophique, votre noble pensée.

Ce n'est pas un livre que l'on parcourt d'un

Je demeurai beaucoup pouvoir mettre dans chacun de ces très beaux ouvrages une dédicace de vous ; c'est pourquoi j'ai pris la liberté de vous adresser les deux cartes ci jointes en vous demandant d'y inscrire quelques mots, pages actuellement trouvé tout complètement oublié, quand certains de vos pages tout devenus clartiques pour toujours. Je pense particulièrement, en disant ceci, au passage sublime, dans Les Oiseaux

126, Boulevard du Montparnasse. XIVe

1er Mai 12

Philippe Berthelot

Bibliothèque Nationale
Mss

Cher et grand ami,

Vous m'avez fait un bien grand plaisir en me faisant porter par Madame Bourges ce magnifique volume de la Rose où vous avez exprimé, en empruntant la grande forme du drame philosophique, votre noble pensée.

Ce m'est un bien que l'on puisse lire

126, BOULEVARD DU MONTPARNASSE, XIVe

un jour que celui qui contient toute
la substance d'une vie de penser et de renoncer
[illegible] . Je suis bien heureux que vous ayez pu
terminer cette grande oeuvre, dont je n'ai
lu encore que la première partie, et qui
si différente qu'elle soit des trois autres
de Dieu et des oiseaux s'enrobent, ne
me fait rien oublier de ce admirable
Zarathoustra (où il y avait déjà une première
tentative philosophique).

Nous avons été passer une journée à Malte
et Paul avait fait le pari de lire la
Bible. Nous avons parlé de vous avec
votre affection et votre admiration coutumières

Hélène a dit à votre femme que vous
viendriez un prochain dimanche vous
voir et que vous vous étiez tout terminé de
passer quelques heures près de vous

Tout affectueusement à vous

Philippe

BIBLIOTH. NATIONALE HSS

15, Rue Etienne Dolet
Petit-Quevilly
(Seine-Inf.)

Bizot (Camille)

59

Le 2 Mars 1922

Monsieur,

Je crois de relire : Tous les Lacs et Les oiseaux Venoobent et les fleurs tombent avant de les envoyer chez le libraire qui doit mettre tous les tous à la Labiller de cuir.

Je désirerai beaucoup pouvoir mettre dans chacun de ces très beaux ouvrages une signature de vous ; c'est pourquoi j'ai pris la liberté de vous adresser les deux cartes ci jointes en vous demandant d'y inscrire quelques mots,

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SSH

15, RUE ETIENNE DOLET
PETIT-QUEVILLY
(SEINE-INF.)

je la joindrai ainsi à vos volumes.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous dire combien j'admire ce que vous écrivez. Je vous considère comme l'un de plus grands prosateurs de ce temps ; et j'attends avec confiance — sachant qu'il est très prochain — le jour où nous verrons votre œuvre toute entière s'élever dans la lumière de la gloire, avec les plus grands.

Je relis dans celle vos livres ; ils sont pour moi les plus beaux de tous ceux des écrivains contemporains. Et je suis persuadé que bien des ouvrages actuellement prônés seront complètement oubliés, quand certains de vos pages seront devenus classiques pour toujours. Je pense particulièrement, en disant ceci, au passage sublime, dans Les oiseaux

<u>Il encadrent et les fleurs tombent</u>

où le savant mains proclame
sou toute, devant les vains
découverts de la science moderne.

Je regrette, monsieur, de n'avoir
pu trouver pour vous louer, des
mots plus dignes de votre oeuvre et
de vous et je vous demande de
bien vouloir trouver dans ma lettre
ce que je n'ai pas su y mettre
de ferveur et respectueuse admirat

Veuillez me croire monsieur,
avec toutes mes excuses pour
mon indiscrétion, votre tout
dévoué et fidèle lecteur

Camille Bizot

BLASCO-IBAÑEZ (V.)

61

Grand Palais

Monte Carlo

Mars 23/1919

NATIONALE BIBLIOTH. MSS

Cher et admirable confrère !
Avez vous reçu quelques exemplaires de votre roman traduit en espagnol ? Les premiers ne sont pas arrivés, à cause des mauvais service de la poste.

Je vous prie de me le dire, pour répéter l'envoi s'ils ne sont pas arrivés.

Je profite l'occasion pour vous témoigner une fois de plus, ma grande admiration & profonde sympathie.

Vicente Blasco Ibañez

CHOR (H.)

62

Quand vous viendrez
vous auriez à
Echezeau s'il y a besoin
de Bach par M. Jacoby.
Pourriez-vous apporter avec
Richepin étudie un
Lui.
chez la Gli
prendre un matin
de droite) j'ai cela ne
Hau-
seul.
Bourges travaillait
travaillait de gou
Par. A l'appui de
ci deux vers de M
racette, pauvre oiseau
bête ou sur Neptune ...
renversés.

NATIONALE BIBLIOTH. MSS

64

Etat avec
Bourbon
Jeanne ensemble devant un
roastbeef mercredi entre 6 h &
6 h 1/2, dernière limite. Et
puis s'il vous plaît Lombard de
venir à 9 heures boire un gorgée
de thé falsifié. Car, monsieur,
tout se corrompt.

Pas de nouvelles du prêtre ?

M Bourbon

à 4 heures à la Madeleine
mercredi les Miserere d'Allegri.

Y serez vous ?

NATIONALE BIBLIOTH. MSS

Envoi de V. Blasco Ibañez
Grand Palais - Monte Carlo

Monsieur
Elemir Bourges
(Roumanien)
51 - Rue du Ranelagh (Passy
Paris - 16e

21 Nov. 74 Bouchor (M.) Mon doute à Dijon

62

Mon cher ami, quand vous viendrez à Marseille ça vous ennuierait de demander à Richepin s'il a besoin des 6 traversiers de Bach par Saëns.

Si non, ayez l'obligeance de les apporter avec vous. Le madame Richepin étudie un de mes morceaux faites le lui.

Il y en a 6 autres chez la Gli que vous pourriez prendre un matin sur le piano (côté de droite) si cela ne vous embête pas trop : vous verrez Handel et Bach en vieux.

Mardi soir à Bourges travaillez relativement à travailler de ce je ne comprends pas. A l'appui de mon opinion voici deux vers de Hamlet :

Que je tracasse, pauvre rêveur, ou sur Cybèle ou sur Neptune ...

Haëndel les a renversés.

Votre lièvre n'est pas arrivé ici

Tout à vous

M Bouchor

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

63

Monsieur Elémir Bourges

2 rue Tournefort

Paris

Mon cher Bourges, je compte sur
vous et sur Pigeon pour finir
l'année ensemble devant un
roastbeef — Mercredi entre 6 h et
6 h ½ dernière limite. Et
prière s'il vous plaît Lombard de
venir à 7 heures boire un gorgée
de thé. Falsifié. Car, monsieur,
tout se corrompt.

Pas de nouvelles du prêtre ?

M Bouilhet

à 4 heures à la Madeleine
Mercredi les Misérables d'allégri.

---

y serez vous ?

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
MSS

65

Bouchet

Monsieur E. Bourges

E.B.

Lundi soir 66

lettre a été pour moi un baume
fait penser à cette parole de l'Ho-
dans ma tête « Magna res est
Deire :

jour est une grande chose !
une femme à aimer dans ce triste
e pierre au coin et à la noyer.
st dans mon état maladif,
ces heures exécrables qui font depuis
ud de mon âme. J'ai fait 7 ou
8 ans de ma vie à marcher, la hache en main, à travers une
forêt d'idées toutes faites : je suis arrivé à une grande sim-
plification, très-grande ! Je ne crois à la stabilité de rien, et
sur les choses, éternellement malléables & difformes, flottent
confusément dans le temps infini : où s'accrocher ? Je crois
que la vie est un rapide et ici je puis faire phénomène ;
je crois que ce vaste et merveilleux monde, que j'aime avec des larmes, soit, au
& des élans d'amour, n'est que la figure momentanée, quelconque, des sen
d'une substance insaisissable, insensible, sourde et aveugle. Je
crois qu'il n'y a rien à répondre au sphinx, qu'il n'y a pas
de mystère, que l'apparence n'est le symbole de rien, que
la vie, que l'univers n'a pas de sens, pas d'avenir, pas
de portée, pas de corrélation... Et l'humanité qui vit en moi,
les siècles de siècles qui tiennent, comme une étincelle d'une force
infinie, dans mes veines et dans mon intelligence, l'humanité

67

de douce ou si vile, de gaieté et de musique. Mais
pourquoi vous y dire vous tant ennuyé ? Pardon d'ennuyer
avec Fourmies ?

La Mercerie est un bas à rogne et un être charmant.
Oui, mon cher Stéar, vous l'aurez le feu au cul ! n'ayez
vous pas connaissance de l'existence de vos bonshommes, et
du règne éternel de la Passion ? Vous nous torcherez un
chapitre brûlant et splendide. L'avenir est à vous.

Merci de m'avoir écrit, et pardon du décousu de
ma réponse. Avez vous lu l'admirable Vie cachée ?

Tout à vous

M Bouchor

18 août 80

Lundi soir

Mon cher Bourges, votre lettre a été pour moi un baume rafraîchissant. Vous m'avez fait penser à cette parole de l'Ecclésiaste qui chante souvent dans ma tête "Magna res est amor", qu'il faudrait traduire :

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Ma chère âme, l'amour est une grande chose !

En effet l'homme qui n'a pas une femme à aimer dans ce triste monde n'a qu'à se mettre une pierre au cou et à se noyer.

Le secret de ma mélancolie et dans mon état maladif, (une pharyngite chronique) dans le temps exécrable qu'il fait depuis 3 jours, et aussi dans le fond de mon âme. J'ai passé 7 ou 8 ans de ma vie à marcher, la hache en main, à travers une forêt d'idées toutes faites : je suis arrivé à une grande simplification, très-grande ! Je ne crois à la stabilité de rien, et sur les choses, éternellement malléables et déformées, flottent confusément dans le temps infini : où s'accrocher ? à rien. Je crois que la vie est un rapide et ici et là un étonnant phénomène ; je crois que ce vaste et merveilleux monde, que j'aime avec des larmes et des élans d'amour, n'est sur la figure momentanée, quelconque, d'une substance inpénétrable, insensible, sourde et aveugle. Je crois qu'il n'y a rien à répondre au désir, qu'il n'y a pas de mystère, que l'apparence n'est le symbole de rien, que la vie, que l'univers n'a pas de sens, pas d'avenir, pas de portée, pas de corrélation.... Et l'humanité qui vit en moi, les siècles de siècles qui tissent, comme une ellipse d'une force infinie, dans mes veines et dans mon intelligence, l'humanité

a désiré de vivre à se faire une cervelle plus vaste, des appétits plus furieux et plus raffinés, un cœur plus grand et que ne comblerait pas un océan d'amour. Il s'est forgé un idéal, une vaine idée d'éternel, il s'est entêté de je ne sais quel bonheur inconnaissable et inimaginable : voilà la maladie incurable de ce Vieux René qui est l'homme, depuis les âges préhistoriques. Et maintenant, face à face avec le mur de la réalité, je n'en reste pas moins avec le besoin de cet infini dans le cœur, et la rage des symboles. Conclure tout cela ? ce sera le but de ma vie intellectuelle ; trouver du goût au monde, lui faire un sens. Ce sera long et difficile !

Quant à ma vie, je la trouve plutôt bonne que mauvaise, et je tâcherai de prendre la dessus. Je travaille à mon opuscule sur Wagner ; du moins à la partie préliminaire, dont j'ai écrit 2 chapitres. Ma lamentable bouffonnerie s'y donne cours. Ma petite fille a été fort malade, ce qui m'a bien chagriné ; elle va mieux maintenant. Quant à moi, il faudra par force que j'aille mieux, car je fais les 28 jours au mois de septembre. J'ai reçu une lettre de l'excellent Breyer. J'ai écrit ce matin à Siguret, ou plutôt mis la lettre à la poste : elle était écrite depuis huit jours. Il faudra que nous fassions un long et cordial déjeuner, avec musique, au mois d'octobre.

Je continuerai cette lettre demain. Bonsoir.

M B

J'ai griffonné 6 pages précédentes hier soir, au reçu de votre lettre, pour me débarrasser des idées qui m'étaient venues. J'ai pensé aussi à bien d'autres choses! Mais en écrivant cela n'est perdu et la fatigue du projet vous a délivré de 4 autres pages. Il fait soleil aujourd'hui & je suis un peu rasséréné. — Vous allez voir bientôt Mirat, & je n'ai pas su s'il ne voit pas encore à Paris; c'est un être adorable. La Fourme a dû être furieuse de ne pas me voir venir, j'en suis désolé, mais c'était impossible. J'aurais été bien heureux de passer un mois à Marseille avec vous, dans une atmosphère de douce sérénité, de gaieté et de musique. Mais pourquoi vous y êtes vous tant ennuyé? Pouviez vous voyager avec Fournier?

La Mercerie est un bas à rogner et un être charmant.

Oui, mon cher Flaubert, vous l'avez le feu au cul! n'est-ce pas contre nature de l'esprit que de vos bonshommes, et du règne éternel de la Passion? Vous nous donnerez un chapitre brûlant et splendide. L'avenir est à vous.

Merci de m'avoir écrit, et pardon du décousu de ma réponse. Avez vous lu l'admirable Vie cachée?

Tout à vous

M Bouchor

68

Monsieur Elémir Bourges

2 rue Beaunefort

Paris

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

BOURGET (P.)

69

20, Rue Barbet de Jouy

…di 10m.

Mon cher Bourges.

…ous le Lustre d M. Ducroq n'est pas
…na. c'est l'histoire d'un inventaire
…i. Il n'y a donc pas de confusion possible
…on livre est comme il a été imprimé avant
que l'on ne me demandât la préface et que M. Ducroq
et l'Capitaine Magnez sont passés. il n'a pas

70

Monsieur

Monsieur Elémir Bourges

51. rue de Ranelagh.

Paris

E. V.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

71

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

…e. avec qui
…. Lemerre
…ès ton éditeur
…de engagements
…. n'appuyons
…avais tout
intérêt à avoir une maison solide derrière toi. si
tu pars ajourd'hui de plain-pied et dans de bonnes
conditions. ce que tu sais. A tout hasard j'ai
fortement travaillé pour toi dans ce sens, me disant
que, si tu t'engageais ailleurs, mon effort ne m'encombrait
pas. mais ne servirait pas mon plan. et que si tu ne
l'y pas, tu pourrais être content. — Ceci est pour te
dire que je suis à ta vieille de mon départ. et
que, par conséquent, je serais à ta disposition. si tu
avais besoin de donner corps à ce projet, nous nous.

Fais-moi très vite. tes compliments à la femme et aux enfants. mes
bien devoués amis

paul Bourges

72

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

…ami.

…n mot au Gaulois
…la Course à la Mort.
…le t'en écrire, et je la
…n volontiers que je trouve
…t versions. Il y a là un
…mmes me qui est en de
…la génération nouvelle.
…es le Débats, mais il
…il s'ailleurs.

…ois-tu un bicyclette
…Elle a dû aller chez toi.
…les pays, plus d'un cent
…nt cigarettes, et
…des dites cigarettes pour
…ent pas pour les doigts
…s cheveux blonds dans
…couleur.

…ris. au souvenir de
la femme et de tes plus fidèles amis

paul Bourges

Ce Mercredi. jour de pluie et de migraine

Mardi 10 m. BOURGET (P.) 69

20, Rue Barbet de Jouy

Mon cher Bourget.

Le Sous le Lustre de M. Ducray n'est pas
un roman. c'est l'histoire d'un couvent
d'Eglise. Il n'y a donc pas de confusion possible
avec ton livre. et comme il a été imprimé avant
que l'on ne me demandât la préface et que M. Ducray
et l'Exposition Imagerie Saint Pierre. il n'a pas

dans d'exécuter d'une manière de composition.
Toutefois. comme ton choix se trouve je te donne
l'adresse de M. Louis Durey. 7. rue de Metz.
Corse (Nord.) Ecris. lui de notre part. Quand on
sera entendu on arrêtera de la façon l'allure
en bloc. Mais. avec ou sans, on sera toujours à
leur entière disposition, le disposera que la
on l'a pour acheter une sonate.

Affectueux souvenir Paul Dermée

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

70

Monsieur

Monsieur Elémir Bourges

51. rue du Ranelagh.

S. V.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

TRIBUTIC
20

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Mon cher Bourget.

J'ai déjeuné hier avec Lemerre, avec qui j'ai parlé de toi très-sérieusement. Lemerre serait plus que disposé à devenir ton éditeur unique. Est-ce possible ? As-tu des engagements qui te lient ailleurs ? Je crois, m'appuyant sur ma propre expérience, que tu aurais tout intérêt à avoir une maison solide derrière toi, où tu fusses assuré de placer aussitôt et dans de bonnes conditions, ce que tu fais. A tout hasard j'ai fortement travaillé pour toi dans ce sens, me disant que, si tu t'engageais ailleurs, tes efforts ne seraient pas perdus, mais ne serviraient pas mon plan, et que si tu ne t'y pas, tu pourrais être content. — Ceci est pour te dire que je suis à ta veille de mon départ, et que, par conséquent, je serais à ta disposition, si tu avais encore de donner cours à ce projet, maintenant.

Fais-moi dire un mot de complément à ta lettre et crois-moi ton devoué ami

Paul Bourget

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Mon cher ami

Peux-tu dire un mot au Gaulois du roman de Rod : la Course à la Mort ? Je lui ai promis de t'en écrire, et je le fais d'autant plus volontiers que je trouve le livre des plus intéressants. Il y a là un renouveau d'Obermannisme qui est un des signes curieux de la génération nouvelle. J'ai écrit cela dans le Débats, mais il faudrait l'écrire aussi ailleurs.

Autre question : as-tu vu la nouvelle aux cigarettes ? Elle a dû aller chez toi. Ne connais pas à Paris plus d'un cas de cinq livres par cent cigarettes, et souvent la grosseur des dites cigarettes fait qu'elles ne descendent pas sous le doigt subtil, fines comme les cheveux blonds dans ce tabac Rose à la couleur.

Rappelle-toi, je te prie, au souvenir de ta femme un de tes plus fidèles amis

Paul Bourget

Ce Mercredi, jour de fête et de printemps

4 novbre 1921

Idena Mauerova

Bon la Nef

Bibliothèque Nationale MSS

Chèr frère,

je remets du
demain à t'écrire et
nouvelles, parceque je
ai à faire des dessins
i! Je ne puis te dire
hagrin, et de ce retard
ré par tous ces
ts dans ma vie de
vée d'Anna. Pardonne
et de ne t'avoir pas
écrit plutôt, mais crois moi -
que je gardais toujours l'espoir
de reprendre ma vie habitu-
elle, cette solitude si néces-
saire à mon travail. C'est
peut-être très imprudence

à avec cou-
à Mortoly-
graphique, et
ure qu'elle ve-
fût pour
Prague. Tout à coup nous avons
un temps glacial, j'ai été forcé
de quitter Morton et reprendre
ma vie ici. Mais décembre ap-
proche, et ce le mois qui me
fera vivre pendant l'année pro-
chaine. Je suis fatalement
forcée à gagner de quoi vivre.
- Si tu m'excuserais mon cher
Muško de t'avoir montré le fond
de mon coeur, pardonne moi. Pardonne
moi surtout si j'étais la cause d'un
retard ou d'un ennui avec ton éditeur.

BAUER (K.) Trencin en Hongrie 13/9 1921

Chèr frère chèri, je te salue du plus beau
point du monde. Nous sommes en
plein pays de broderies et d'origi-
nalité. Le peuple parmi lequel
nous vivons est très beau; des
types comme Domazzo Gazzoli
et les paroles et le mouvement
pleins de style. J'ai beaucoup
dessiné de paysages, mais les
gens ne veulent pas poser. Je
ne sais si j'aurais l'occasion
de dessiner un seul homme.
Nous sommes ici en ce moment
à Trencin dans le Tatra

ou nous avons vécu deux jours
de mille gracieux enfantillages
intéressants, mais il y a des
choses d'un charme spécial
très grand. Nous comptons depuis
trois jours dans des montagnes
à Hrozenkov en Slovaquie.
Nous vivons tout le jour parmi
des gens qui sont fort originaux
et attachés aux costumes locaux.
Cette collection de broderies est
immense. Ainsi le bon curé
m'a donné un pagne de chan-
vre d'un rouge vif brodé

Phrases avec art fait comme
lui et nous ont donné des
Tentatives et ses batteries. Jn
vrez un musé complet de
batteries Moraves qui ont fait
ce qu'il y a de plus beau. Le
peuple est Dans le genre dans
la partie civilisé. Ils brisent
les fournaise mais n'abandon
ne font pas leur beaux costumes,
Mais ce que nous aimons le
mieux ce le vie de la
Moravie des Valachi et Slovaki
ils sont sauvages et doux

Ce pauvre peuple est étran-
glé des Juifs et d'eau de vie.
Hier est venu dans le village
chanter aux devants de nos pa-
triotes et nous les avons reçus à
coups de fusil. Nous voyons
aussi beaucoup d'intérieures
qui sont pitoyables - peu de
gens ont des chaussures. Ils vivent
sans des trous, mais ils ont du
panache et les hommes et femmes
convertis de broderies. Je
pense beaucoup à toi et
t'embrasse. Écris ce que tu fais

Elena

Prague 24 novbre 1921 75

Mon bien chèr frère,

Adèle Kamerosch
par la Hef

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

je remets du
jour au lendemain à t'écrire et
te donner des nouvelles, parceque je
n'ai pas réussi à faire des dessins
dignes de toi! Je ne puis te dire
mon vrai chagrin, et de ce retard
qui fut causé par tous ces
changements dans ma vie de ces
puis l'arrivée d'Anna. Pardonne
moi surtout de ne t'avoir pas
écrit plutôt, mais crois moi,
que je gardais toujours l'espoir
de reprendre ma vie habituelle,
elle, cette solitude si nécessaire
faire à mon travail. C'est
peut-être très présomptueux

ce que je dis là, mais pour faire
un frontispice digne de la
Nef, où figurera en bâton la
Pensée de Michel Ange, j'ai
voulu faire mon œuvre d'art,
entreprise par toute la religion
dès donc mon âme est capable
c'est à dire : vivre mes têtes,
vivre leurs mouvements qui
sont justes et en même temps
tout ornement, c'est-à-dire sont
naturellement et font la joie
de l'œil. — Je me plains de
rien, il serait ignoble de dire
que c'est la faute de quelqu'un,
si on n'a pas réussi à faire

NATIONALE
BIBLIOTHÈQUE

ce qu'on a rêvé. Mais je serais trop
malheureuse si tu croyais que ce
travail aurait pu m'ennuyer !!
Je pleure de ne pouvoir collaborer
à ton œuvre qui passera dans
l'immortalité, j'en suis sûre, et de
prendre ma petite part dans les
temps futurs qui te couronneront
de gloire. J'ai relu encore hier
des parties de la Mer, et tu sais
que je t'appelle : ma fierté de
Poète pour l'humanité — car
celui qui aime et qui comprend
la Mer, et sauve à jamais par
l'amour de l'Idéal, et la mère
chancelle et la misère des hommes
ne ~~peut~~ peuvent que aider
encore à cet amour, ~~de l'Idéal~~

qui est le <u>seul</u> but de la vie.
Tes désirs sont sans doute
premiers, et je serais désolé d'être
la cause d'un seul jour de retard.
Je quitte mon rêve, triste, et
la tête baissée comme si j'avais
commis un crime. Mais pour te
montrer tout mon chagrin, je fe-
rais grand même ces dessins, qui
pourront servir peut être pour une
prochaine édition de la Nef, où bien
pour un seul exemplaire, à toi,
comme preuve que j'ai eu mettre
beaucoup d'amour à le faire. Dis
à l'éditeur qu'une maladie m'a empê-
ché de travailler, et d'ailleurs, tu
le diras vrai, car je suis encore à
force d'avoir été constamment obligé
de remettre et d'attendre les jours
de tranquillité, qui ne sont pas
venus.

J'espère qu'Anna a été assez contente de son séjour à Bortoky. Le temps a été magnifique, et ce fut aussi la cause qu'elle ne pouvait partir plus tôt pour Prague. Tout à coup nous avons un temps glacial, j'ai été forcé de quitter Bortoky et reprendre ma vie ici. Mais décembre approche, et ce le mois qui me fera vivre pendant l'année prochaine. Je suis fatalement forcée à gagner de quoi vivre. - Si tu m'excusais mon cher Mirko de t'avoir montré le fond de mon coeur, pardonne moi. Pardonne moi surtout si j'étais la cause d'un retard ou d'un ennui avec ton éditeur.

Je ne serai libre qu'au mois de janvier, hélas, et le Ref aura déjà fait son apparition dans le monde. Je n'ose espérer qu'un retard imattendu pourrait être favorable à mon dont de pauvre, modeste collaboratrice!

J'espère que cette lettre te trouvera encore à Fontenelle, et je te prie de transmettre mes souvenirs bien sympathiques à la charmante Mlle de Gasparin qui est une amie rare et digne de toi. Ah, comme j'ai pensé souvent à vous, lisant Euripide, dans ce beau parc, dans cette solitude faite pour jouir de ce qu'il y a de plus beau et de plus noble dans l'art! Et cet accent de ta voix, quand tu nous as lu un dimanche cette scène d'Oedipe. Voilà ce que j'appelle: vivre. Adieu mon cher frère je t'embrasse bien de cœur et tu sais combien je t'aime.

Ta vieille sœur Adèle.

78

11 Rue de Varenne
France Paris VIIe

Monsieur
Elémir Bourges
par bonté du Comte de Gasparin
~~Château de Pomeyrol~~
~~St Etienne du Grès~~
~~Bouches du Rhône~~
France -

PRAHA 9
811
R

NATIONALE MSS RÉSERVE

79

... Bien Cher Maître
BUZZINI (Louis)

... heur de m'entendre, d'avoir
... destraction, composé
... cette fable la Détresse
... n. Je vous le remettrai
... j'ai eu des choses
... respectueuses à vos
... dre de votre cher Robin.

NATIONALE MSS RÉSERVE

158 Faubourg St Martin X[e]
CADILHAC (L. E.)

Jeudi 12 Janvier

80

Mon Cher et grand Maître

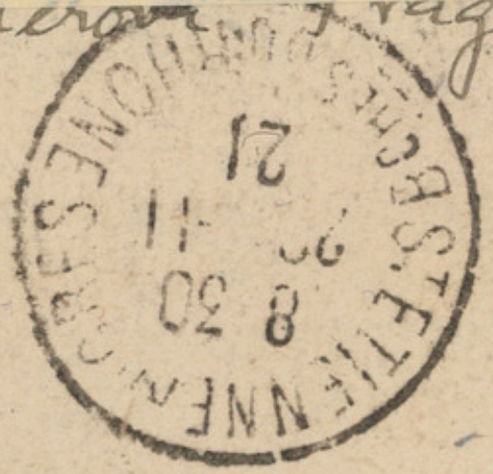
NATIONALE MSS RÉSERVE

- Quelquefois il m'arrive de poser ma plume, j'allume une feuille bien-Che et je me dis : "j'vais mi'va-der de la vie quotidienne ... j'vais aller au pays des poètes et des Dieux, j'vais venir à Elémir Bourges". ... Puis quelque accident bien matériel, un facteux, que sais-je, coupe la fête, me fait retom-ber en pleine réalité un peu mesquine, et la jour s'écoule, puis

81

la semaine, puis les 8 mois
et bien que mon esprit familier
dit vrai - comme on songe -
noter autant de vous bien des
fois vous m'en avez rien su et
vous pensez ! peut être, que je
vous oublie ... Je ne crois pas
tile d'ajouter qu'il n'en est
ien. Dans quelque cinquante
s on communiquera télépa-
ignement et ce sera bien com-
ode .... Peut être songez vous
ce sera bien ennuyeux ? ...
est vrai ! il y aura les raisons !
en n'est parfait ...
mais je balbutie, j'écris

L. Braunerova Prague III 447



Mercredi. Mon Bien Cher Maître. 79

11 mars 23

BUZZINI (Louis)

Je viens vous prier de m'excuser, d'avoir
vendredi, par distraction, emporté
le livre de Pierre Mille la Détresse
des Harpagon. Je vous le remettrai
jeudi. M'a eu des choses
amicales et empressées à vous
dire de mon cher Robin.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

J'ai pensé à vous mes chers amis
lui. Auprès avec eux chez Crès, admiré
les reproductions du livre de W. Kohn
sur l'art moderne, nous avons bu ensemble
un petit café chez Clump et lu un
horrifique texte de Cassou en célébrant les
dieux. Rolin a été magnifique de définitif
et de romantisme en pleurant devant la
Sorbonne. Il a failli reconstituer les pleurs
au Christ des épîtres à l'ancienne des muses
et marmonné sur "effrayant" en ce lieu
sinistre.
A vous. Mon Dieu Chez Maître et vous tous ou
vous avez vu à Madame Bonnefon, de vos nouvelles
L. Bunuel.

158 Boeing St Martin X^e

CADILHAC (L.E.)

Jeudi 12 Janvier 1928

80

Marché et grand Maître

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

- Quand je m'arrête de presser ma plume, j'admire une famille bien Cru et Tu me dis : "J'ai mille raisons de ne la voir quotidienne ... Je vais aller au pays des parfums et des Dieux, je vais venir à Pâques Bonjour". ... Puis quelque accident bien matériel, un pacheux, qui sais-je, coupe la ligne, me fait retomber en pleine réalité un peu menteuse et le jour s'écoule, pesant

tition, j'inscrirai au programme
des classes un des livres de
l'auteur des Lettres de mon Mon-
lin. J'ai fait taper à la machine
un certain nombre de lettres pour
vendre des différents à la pro-
fet, mais je serais mortel-
lement vexée de vous demander
votre adhésion et votre nom d'une
façon aussi Parisiennement moderne
et moderne : j'ai cette lettre
jurelette où je vous prie mon
cher et grand maître, d'être des
nôtres.

Peut-être sa longueur et mon exi-
gualité éventuelle vous feront-elles repré-
senter, mais je n'ai pas été touchée peu
moi qui viens de vivre avec vous les
meilleurs moments de ma jeunesse.

P.S. Cadillac.

la semaine, pour les 2 mois
et bien que mon esprit familier
vit avec — comme en songe —
votre entourage, bien des
fois vous m'en avez vu et
vous pensez ! peut être, que je
vous oublie... Je ne crois pas
utile d'ajouter qu'il n'en est
rien. Dans quelque longtemps
nous communiquerons télépa-
thiquement et ce sera bien com-
mode.... Peut être songez vous
que ce sera bien ennuyeux ?...
C'est vrai ! il y aura les rasoirs !
Rien n'est parfait...
mais je t'aime, je t'écris

BIBLIOTECA NACIONALE MCS

Comme une femme auquel j'ai
en gelant sur mon papier tout
à l'heure passé par la tête un
plantet, non, par la raison: c'est
mon affection qui s'exprime ainsi,
excusez là s'il y a un peu beaucoup.
Je.

Vous savez monsieur mon
grand maître, que j'ai la cruelle
de la reconnaissance; aussi
ais-je résolu, happé si l'ingratitude
ou plutôt de l'oubli relatif où
les jeunes générations tombent
de Rousseau d'organiser
une manifestation en l'honneur de
ce délicieux conteur et grand
romancier et de prier le ministre
de l'instruction publique, que je

158 Faubg St Martin

Jeudi 31 Mai 1923

82

Mon Cher et grand Maître

Je viens d'éprouver une très grande peine et vous êtes au milieu de mon tourment, la première à qui je raconte la carnage d'hier.

Je viens de perdre mon père après une cruelle agonie et une maladie foudroyante. Il est mort samedi soir et j'ai aussitôt quitté Paris où

83

[illegible] que
[illegible] vais été libre
[illegible] ut Rostchy
[illegible] urais dit "mon
[illegible] on j'ai le
[illegible] les vous pas
[illegible] Ami pour

Vous voilà
[illegible]: à vous
[illegible] au milieu de
[illegible] et crayez moi,
[illegible] tueusement
[illegible] et total
[illegible] Adolphe
Adolphe Basler

84

[illegible] (A.)

[illegible] juillet 1917

[illegible] d'Orléans XIVe

[illegible]

[illegible] Hélas ! que des

Confrères du Journal. J'ai donné
Paris met Courrier Français à un
moment où je croyais avoir à
quitter Paris.

Hier après avoir reçu votre
lettre, je me suis mis à la
recherche de Ponchon.

Pendant une demi-heure
j'ai essayé de lui prouver
qu'il devait déposer chez vous
une partie de sa collection :
j'ai peur de n'avoir pas réussi,
quoique je me sois offert à aller

Je ne suis Je retourne que
à Paris. Si j'avais été libre
je serais venu tout de suite
vous et je vous aurais dit "mon
mari, merveilleux comme la
Jeune fille ... " N'est-ce pas
le Refuge et l'Ami par
excellence?

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Je viendrai vous voir le
dimanche 10 juin; à onze
heures de sorte que nous
causions ...

En attendant, croyez moi,
je vous prie, respectueusement
affectueusement et totale-
ment vôtre.

Paul-Emile Jacob
Cadillac

CAILLE (A.) 84

Paris 17 juillet 1917

127 Avenue d'Orléans XIVe

Cher ami

Je n'ai plus, hélas! que des comptes du Journal. J'ai donné Paris mes Comptes Français à un moment où je croyais avoir à quitter Paris.

Hier après avoir reçu votre lettre, je me suis mis à la recherche de Ponchon.

Pendant une demi-heure j'ai essayé de lui prouver que il devait déposer chez vous une partie de sa collection: j'ai peur de n'avoir pas réussi, quoique je me sois offert à aller

à chercher les volumes à leur
fantaisie dans ma bibliothèque
(car Pouchon est quartier latin
et sa bibliothèque est rue
de Rivoli) Je vous les aurai
apportés vous-même
la vergogne de collaborer
à sa candidature, qu'il
déclare vaine. Peut-être
parviendrait-on à lui faire
violence si l'on s'introduisait
parmi ses livres.
Malheureusement le temps
me manque pour prendre
avec lui à tour
de rôle qui le convaincra.

Les gazettes du Journal,
que je vous ai envoyé ont été
découpés sans choix : Vous aurez

BIBLIOTECA DE CATALUNYA

85

Vendredi soir

Cher ami

Je me suis hasardé
ayant rencontré Pondron
tout à l'heure à le
prier de vous venir voir
avec moi dimanche matin.
Fait-je mal ?
S'il n'y a aucun inconvénient

70

Cher monsieur,

J'ai été bien touché
de votre lettre et je suis
fier d'avoir pris contact
avec un esprit comme
le vôtre. J'aurais voulu
vous répondre plus tôt,
mais je désirais vous
envoyer un petit livre
que je n'ai pu obtenir
et dont l'impression a
pris plus de temps
que je ne l'aurais pensé.
Je ne sais s'il vous plaira.

CLAUDEL (P.)

Fou-tcheou 21 juillet
1907

Cher monsieur

Vos amis Berthelot qui viennent
de passer quelques semaines chez moi
ont transmis l'expression de votre
sympathie, dont j'ai été singulièrement
touché. En témoignage de la mienne,
je me permets de vous envoyer
la traduction de l'"Agamemnon"
d'Eschyle que j'ai autrefois faite
ici chez un Portugais.
Heureux. J'espère que cette faible
image d'une œuvre sublime
vous agréera. Je serais heureux
en revanche que vous m'envoyiez
votre prochain livre. Je le
désire vous en effet que le
"Jusanh" dont j'ai gardé
vive impression.
Veuillez me croire, cher Monsieur,
mes sentiments bien sincères
et dévoués.
P. Claudel

Claudel

FOU-TCHEOU CHINE
11 JUIN 7

Monsieur Elémir Bourges
22 rue des Réservoirs
– Versailles –
France

ne me répondy pas :
s'il fallait au contraire
contremander le rendez vous
que j'ai donné
pour 10h 3/4 devant
le Trocadero, vous seriez
bien aimable de
m'en faire l'avis
dans la journée de demain
samedi, à l'Avenue Victoria
n° 3 car étant donné
l'heure tardive qu'il sera
où je rentre chez moi
après en être parti vers 9h du matin

je ne pourrais à ce moment là
que très difficilement avertir
à temps l'intrépide
Tonchon qui dimanche
sera forcé de diner chez
(16 rue Cujas) de très
bon matin puisque il
compte gagner le Trocadero
à pied et avoir même
en le loisir de prendre
son apéritif avant
mon arrivée.

Il allait pour écrire
quand je l'ai rencontré.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Je n'ai pas eu à inviter
beaucoup pour la décider
à l'expédition de dimanche
Car il sera enchanté
de vous voir, et j'aime
il ne s'aventurerait
seul à être peut-être
trop discret.

Un qui n'a pas
assez de scrupules de
ce genre; mais
qui vous est un
vrai ami A Gide

CLAUDEL (P.)

Fourtchambault 21 juillet 1907

Cher monsieur

Nos amis Berthelot qui viennent de passer quelques semaines chez moi m'ont transmis l'expression de votre sympathie, dont j'ai été vivement touché. En témoignage de la mienne, je me suis permis de vous envoyer une traduction de l'"Agamemnon" d'Eschyle que j'ai autrefois fait imprimer ici chez un Portugais. Je crains que cette faible image d'une œuvre sublime vous agréera. Je serais heureux qu'en revanche vous m'envoyassiez votre prochain livre. Je me souviens de vous en effet que l'"Arjuna" dont j'ai gardé une vive impression.

Veuillez agréer, cher Monsieur, mes sentiments distingués et de sympathie.

P. Claudel

LIGNE N 96 FR. PAQ.

BOUCHE DU RHONE
MARSEILLE
03

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

France

CARTE-LETTRE

Monsieur Elémi Bourges

22 rue des Réservoirs

Versailles

S-et-O.

BOUCHE DU RHONE
22
03
FRANÇAISE
037

88

Fourtchevu, 9 janvier 04

Cher monsieur,

J'ai été bien touché de votre lettre et je suis fier d'avoir pris contact avec un esprit comme le vôtre. J'aurais voulu vous répondre plus tôt, mais je désirais vous envoyer un petit livre que j'aime et dont l'impression a pris plus de temps que je ne l'aurais pensé. Je ne sais s'il vous plaira.

BIBLIOTH. NATIONALE SCS

Je l'ai surtout écrit pour
moi, afin de mieux com-
prendre certaines idées sur les-
quels au cours de nos drames
D'autre part une élabora-
tion m'a mis sur la voie
d'autres documents qui
auraient besoin d'une
exposition plus ample.
Entre tous premisses et
leurs conclusions, je crains
que les pages ne soient
pour le moment
pour le lecteur.

Mon but a été de
démontrer l'esprit humain
de l'homme et ignoble
esclavage dont j'ai tant
souffert dans ma jeunesse,

celui des prétendus
"lois scientifiques" et
de l'un déterministe
inflexible, l'affreux
machinisme des Renan
et autres scélérats,
de rendre au monde
la fraîcheur à jamais
originale de son
innocence et de sa nou-
veauté dont ces misé-
rables l'avaient dépou-
illé. Je veux rendre aux
hommes l'ignorance, la
bienheureuse entêtée
qui toutes choses sont
naïvement ineffables, qui'
elles ne nous font pas

d'faut, qu'elles sont
inépuisables en tant qu'
aliment pour notre esprit,
en un mot que nous ne
pourrons jamais les
connaître.

Je reste en France
et ici je saurai bien
trouver d'autres occa-
sions de vous rencontrer.

Je vous serre
affectueusement la
main.

A. Chevreau

BIBLIOTECA NAZIONALE

Claudel

Monsieur Elémir Bourges

22 rue des Réservoirs

– Versailles –

France

BIBLIOTH. NATIONALE M.S.S.

VERSAILLES 15 30 -2 1904 SEINE ET OISE

SHANG-HAI CHINE 14 JANV 04

90

Samedi

Vous vous doutez, cher Bourges, du dissentiment qui m'a séparé de votre Déchaîné. Je suis pour l'autorité légitime, avec tous les Jupiter contre tous les Prométhée. J'espère donc que la seconde partie de votre apocalypse reclouera sur son rocher le détestable Panchoriste.

Cela écrit, vous comprendrez ce que je veux dire si je n'ai mon quant à moi que si l'ai trouvé intéressant: à savoir que comme l'ouvrage d'Shelley n'est pas un "Masque", un cortège de

97 ~~97~~

Tientsin, le 190

– quel sujet d'émerveillement pour un chrétien de toutes nos Bell, si saint, si raisonnable, si profond, si tout ce qu'elle a l'esprit comme un instinct de rénovation, abandonné de nous chez qui n'en sont pas d'étonnés. Elle la juive, et on la mépris on sait avec un tout Rothschild qui en lui-même qu'il importe que la mort et Mais cela aussi avait par le Christ: "Je au nom de mon Père n'avez pas reçu; si viendra en son propre vous la recevrez" – Ou Nietzsche qui s'en va à la maison de fous, ou un Rousseau qui met ses enfants à l'hospice. Voilà les faits qui valent qu'on les voie.

92

Monsieur Bourges
Elémir
22 rue des Réservoirs
Versailles
S. & O.

Claudel
(La Neuf)

93

Cher Bourges, Impossible malheureusement de rester Paul Claudel
Consul de France
vous. Je suis déjà invité chez le Berthelot
Bonsoir

94

Monsieur Elémir Bourges
Versailles
22 rue des Réservoirs

chaos des joints, l'entassement
de barbares trophées. Donné
l'énergie d'un sujet " Délivrance
de l'homme ", j'en suis arrivé
satisfaction à travail dans
la série des actes qu'elle invente.
Vont chez partout culmine
à ce point sublime où le
Titan répond à son double
enchaîné, où l'Epée vainc
la Roue. Ici je suis complè-
tement de vers avec vous
et j'admire cette victoire
de l'affirmation acérée,
dévorante, intrépide sur
le cercle et le prestige de
la représentation. Saint Paul
aussi parle d'une autre
épée " qui atteint jusqu'à
la division de l'âme et de
l'esprit ". Quel étrange
parole !

J'achevais aussi pleinement votre "écrit" et ce mot qui n'écrit pas exactement ici pour moi la vertu d'étonnamment lisible, clair, éloquent, de votre discours. C'est écrit comme de l'hébreu, comme du sanscrit, comme les cunéiformes babyloniens. C'est du beau français bien noir sur le papier.

Cher Bourges, combien vous êtes amical et généreux pour moi et combien je vous cherais mes écrits davantage votre sympathie! Je vous serre la main.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

CONSULAT DE FRANCE *Tientsin, le* ..... 190 .

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

No. .....

l'autre ! — Quel sujet d'émerveillement pour un chrétien de voir un docteur si Bleh, si saint, si fort, si raisonnable, si profond, si plein de tout ce qu'elle est peu l'esprit comme un source continuelle de rénovation et de création, abandonné de tous comme une chose qui ne vaut même pas d'être regardée. Elle apporte la joie, et on la mépriser ; mais on suit aveuglément tout Rotchine qui vous déclare lui-même qu'il ne vous apporte que la mort et le poison. Mais cela aussi avait été prédit par le Christ : "Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez pas reçu ; si quelqu'un vient en son propre nom, vous le recevrez" — On suivra un Nietzsche qui s'en va à la maison de fous, on un Rousseau qui met ses enfants à l'hospice. Voilà les témoins qui valent qu'on les croie.

Merci, de ce que vous avez fait pour mon ami Jean ! Je suis très étonné que vous ayez trouvé deux rôles pour vos élèves de l'Académie Goncourt pour ~~une~~ ses pièces. C'est un grand garçon qui a trouvé dans un état de solitude et d'abandon épouvantable. Il avait une bonne amie à Paris qu'il voyait allier à vous et l'a délaissé à cette solitude dont je vous dis rien et son talent que je trouve immense. Il demeure actuellement 17 rue Michaël

Adieu, chère amie. Vous savez que je suis prêt de la plus jolie petite fille du monde. Les sentiments bien forts et bien nouveaux.

Mes hommages à Madame Bonnetain et à Mademoiselle Jeanne. Rappelez-moi aussi à Michel. Je vous serre affectueusement la main

92

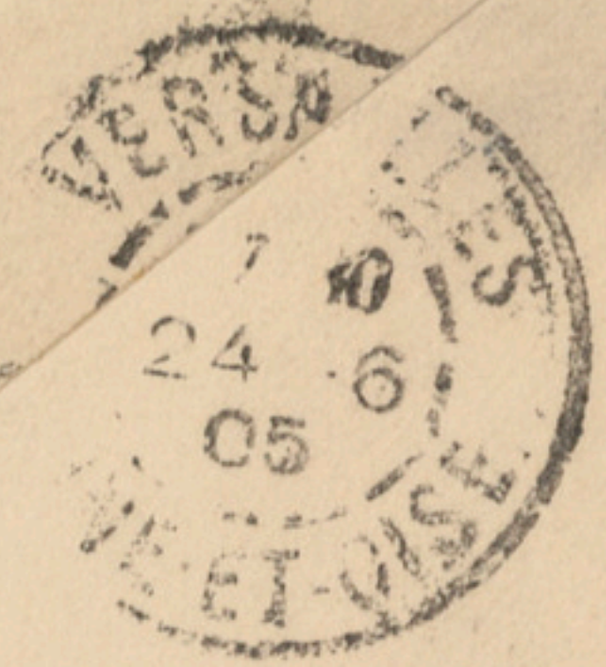
Oswald
(le Neff)

Monsieur Elémir Bourges
22 rue des Réservoirs
Versailles
S. & O.

BIBLIOTH. NATIONALE
Ms
K 55

Consulat de France

à Foutcheou



Cher Bourgès, Im-
possible malheureusement
de vous dire Paul Claudel
vous. Je suis obligé
Consul de France
invité chez les Berthelot
ce soir

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Monsieur Elémir Bourges

Versailles

2 2 rue des Réservoirs

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Go France

95

CONSULAT DE FRANCE

Tientsin, le 9 - 2 *190* 7

No.

Cher ami

Il me manquait vraiment d'être depuis si longtemps sans nouvelles de vous et j'ai eu grand plaisir à revoir votre belle écriture sur l'enveloppe que la malle allemande m'a apportée hier. Je suis heureux qu'"Partage de midi" vous ait plu. La vie de l'auteur va commencer pour les autres, elle est finie pour moi qui en ai plus à en égarer que de sourire, amusé, dans le parc Mallarmé. J'écris en ce moment une série d'odes de caractère religieux, développées de la forme de Pindare, pour qui vous connaissez mon admiration. J'en ai fait une sur l'Esprit et l'Eau, et maintenant je travaille à une sur le Magnificat.

98

Fère-en-Tardenois (Aisne)
Dimanche 30 oct. 1910

Mon cher ami

et hier soir m'ont dit l'heureuse que vous avez
éconder mon élection
mier Goncourt, et la
"temps" qu'ils m'
matin m'apprend qu
le vois. C'est assez
que l'une de ces deux
et vous savez que
nais espéré d'autre
ma candidature qu
de votre suffrage. Mon
cher ami, je vous en
avec une gratitude et

100

Monsieur Elémir Bourges
51 rue du Rocher
Paris

J'avais alors formé nouvelle qui me permet la poésie pure, réduite aux mouvements et aux purs pures et me débarrasse des miasmes un peu puériles de l'affabulation. J'avais écrit des espèces de symphonies intelligibles. Mais combien la parole a plus de richesses et de ressources que la musique, qui n'est qu'une impuissance à parler.

J'ai envoyé au "Mercure" les épreuves corrigées d'une nouvelle édition de Romances sans paroles, intitulée "De l'Art Poétique" qui peut-être aimeront, mais qui contiennent cependant la moyen de toute mes intellectuelle présent. J'ai trouvé pour épigraphe ce texte admirable de S. Augustin:
"Sicut creator, ita moderator.

Pour ainsi dire, dans quelques
... velut magnum carmen
inscribi modulationis".
Que de magnifiques lieux d'ail-
leurs dans le monde de la pen-
sée catholique, maintenant fermés
pour la plupart, et comme la
voie disant lui, jusqu'à contin-
pravin paraît petit à côté! ou
plutôt pourquoi n'existait-il
quelque part que celui de tous ces
penseurs! Qu'y a-t-il donc qui fait
le Eglise qu'ils abandonnent des
marques assurées de défaillance
ment et de décadence. Ricanements,
fureurs, et cette impuissance:
ces cris dont les Rois esprits
de scepticisme sont si fiers et que
j'compare aux hésitations de l'a-
phasie et des gens dont les centres
nerveux se décordonnent
Sont-ce des hommes que ces gens
qui ne savent plus dire
et non, ou cela même, qui peut
faire la plus humble créature
qui sait de distinguer le mal et
le bien? Il y a un gouffre de
Christ où l'on aperçoit toujours
de nouvelles profondeurs. C'est
celle-ci: Celui qui ne rassemble
pas avec moi, dissipe. Cela veut

die en premier lieu que celui qui ne travaille pas sans cesse dans le spirituel, comme dans l'autre, à réunir de nouveaux biens, perd ceux qu'il a. En second lieu cette parole fournit un critérium aux simples qui s'égarent dans des querelles comme celles du jansénisme ou du gallicanisme pour mettre en route vers un chemin : là où il y a le plus d'unité, c'est là où il y a le plus d'amour. En troisième lieu, elle met à découvert de cet esprit d'hérésie, de cette fragmentation à l'infini, de ce travail de critique, qui règne dans tout parti qui va au rebours de la vérité catholique. C'est comme si le mouvement du monde marchait à l'envers, c'est le mouvement de la création et de la formation qui devient celui de la dissolution.

Excusez cette tirade. Mais dans ma solitude intellectuelle c'est un si grand plaisir de pouvoir parler de toutes ces choses dont mon cœur est plein. Il me semble d'avoir dans ces quelques lignes posé le sujet de la conversation que l'on pourrait avoir avec un ami situé à 5000 lieues de vous ainsi puisque que d'un étoile à

Villeneuve-sur-Fère (Aisne)
Dimanche 30 oct. 1910

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Mon cher ami

Les Berthelot m'ont dit l'ardeur généreuse que vous avez mise à préconiser mon élection à l'Académie Goncourt, et la coupure du "Temps" qu'ils m'envoient ce matin m'apprend que j'ai obtenu 2 voix. C'est assez pour moi que l'une de ces deux soit la votre et vous savez que je n'ai jamais espéré d'autre résultat de ma candidature que l'honneur de votre suffrage. Mon bon et bien cher ami, je vous serre les mains avec une gratitude et

une affection qui ne puisse ex-
primer.

Je pense cette après-midi
pour Nancy et pour Prague,
mais j'espère maintenant avoir
d'aussi bonnes occasions de
revenir en ~~France~~ France que les chiens de
Café de Paris et ma première visite
sera pour vous. Présentez mes
hommages respectueux à Madame
Bourgès, dites lui combien je suis
heureux de l'avoir vue et dites vous-
même combien je vous
suis chère Zdenka,

Votre ami

P. Claudel

Nous avons fait un superbe
voyage en auto avec les B. en
Bourgogne. Vézelay surtout est
saisissant, cela donne envie à d'y

vivre en ermite, dans une de
ces petites maisons qu'on peut
louer pour 50 francs par an.
J'ai acheté la collection des 54
Rapiteaux en cartes-postales. C'est
d'une drôlerie bonbonnière inouïe.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Monsieur Elémir Bourges

51 rue du Rapelagh

Paris

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Cœuroy (A.)

101

Le Directeur reçoit
les Mardi et Vendredi
de 4 h. à 6 h.

LA REVUE MUSICALE

Directeur : Henry PRUNIÈRES

3, Rue de Grenelle
Paris-VIe
Tél. Fleurus 12-27

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Cher Monsieur,

Nous préparons un N^o^ spécial sur Wagner en France, et serions très heureux si vous pouviez nous donner, vos gui-fates mêlé si étroitement à la vie wagnérienne en France, quelques souvenirs sur ce point. Nul mieux que vous n'est désigné pour cela, et la Revue Musicale en tirerait gloire

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments de respectueuse admiration

André Cœuroy
rédacteur en chef de la Revue Musicale

126 Rue d'Assas, 6e.

+ fait en juin (mise à jour juillet...)

102

...mieux dire-telle "Coty le Sacre" ...il de changements ? Est-ce l'effet ... ? Toujours est-il, chez Amis, que ... a bien plus pris à la seconde lecture

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

FRANÇOIS COPPÉE

de l'Académie Française

...ière. C'est excellent de composition ... ces horreurs de guerre, il y a des ...ire, à la Salammbô. Vous avez un ...ien saturé, et moi n'y applaudirez plus que ... suivants.

12, rue Oudinot.

Vendredi 13 Avril 1923

104

1, RUE DE LA MUETTE (XVIe)

Mon cher Maître

Après un séjour ... où j'ai ... mon livre, je ... revenu à Paris. La ... un peu ... car ma petite ... vient de se ...

Je tiens à ce que Goyau le premier ... le roman

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

POST CARD

POST ONLY EARLY

Monsieur Élémir Bourges
51 rue du Ranelagh
de l'Académie Goncourt

Paris
15 Avril

MADE IN TUNBRIDGE WELLS

Mon cher Maître

Je rentre demain à Paris pour faire mon service de preuves. J'ai changé le titre de mon livre (un peu brutal.) Il s'appellera Le Dieu inconnu, titre que vous préfériez. Je tiens au précédent. Ce serait un honneur pour ma famille et pour moi, si vous vouliez au mariage de ma sœur, lundi. Votre respectueux admirateur

André David

103

Gounod (A.)

Le Directeur reçoit
les Mardi et Vendredi
de 4 h. à 6 h.

3, Rue de Grenelle
Paris - VIe
Tél. Fleurus 12-27

LA
REVUE
MUSICALE

Directeur : Henry PRUNIÈRES

BIBLIOTECA NACIONAL

Chère Maestra,

Vous m'avez vu à l'opéral au Wagner
de Paris, et vous me faites beaucoup d'honneur
pour le prix que vous y mettez. Mais malgré
votre désir, je ne puis accepter votre invitation
pour le 7 Janvier : J'ai encore mes deux
derniers cours, et je dois absolument
partir pour Vienne, où je dois
donner un concert
le Mardi 9 Janvier.

Je vous prie de me croire
votre très dévoué
Ch. Gounod
Le Mardi 6 Janvier
Je vous écrirai
de Vienne

Lu où - pour mieux dire - relu "Soir de bacha 102
ayez vous fait de changements ? Est-ce l'effet
de l'impatience ? Toujours est-il, cher ami, que
ce roman m'a bien plu, soit à la seconde lecture

FRANÇOIS COPPÉE

de l'Académie Française

qu'à la première. C'est excellent de composition
et de style. Dans ces horreurs de guerre, il y a des
pages de maître, à la Salammbô. Vous avez un
fier talent, et moi n'y applaudis plus que votre
ami G. C.

12, rue Oudinot.

NATIONALE MSS BIBLIOTH.

LA
REVUE
MUSICALE

Directeur : Henry PRUNIÈRES

Le Directeur reçoit
les Mardi et Vendredi
de 4 h. à 6 h.

3, Rue de Grenelle
Paris - VIe
Tél. Fleurus 12-27

101

POST CARD

POSTAGE REVENUE THREE HALFPENCE

POST ONLY — EARLY

MADE IN TUNBRIDGE WELLS

REAL PHOTO

Monsieur
Elémir Bourges
de l'Académie
51 rue du Ranelagh
Paris

103 Flanes

Mon cher Maître

Je serai demain à Paris pour faire mon service de preuve. J'ai changé le titre de mon livre (un peu brutal.) Il s'appellera Le dieu inconnu titre que vous préférez. Je serais au désespoir que mon service militaire me privât du plaisir de vous voir. Je serais également très honoré si vous et votre famille et pour moi, si vous voulez bien me faire le grand honneur de signer au mariage de ma sœur Lundi — Un très respectueux admirateur

André David

103

Vendredi 13 avril 1923

1, RUE DE LA MUETTE (XVIe)

Mon cher Haïk

Après un séjour
à la campagne où j'ai
achevé Mon livre, je
suis revenu à Paris. La
maison est un peu
transformée car ma petite
sœur vient de se
fiancer. Je tiens à ce que
vous soyez le premier
à connaître le roman

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

du plaisir qui paraît
après-demain dans le
Figaro ? -
Quand pourrai-je
vous voir ? Jeudi
prochain ? Vous savez
que j'ai toujours
l'espoir d'obtenir
une de vos photographies.
Veuillez présenter mes
hommages à Madame
Henri Bourges

et croire, mon cher
Maître, vénéré à mon
profond respect, et à
ton admiration
chaleureuse,
votre dévoué
disciple
André Dacier

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Voici, Mon cher Ami
la fin du roman. 106
Veuillez, je vous prie,
excuser les corrections.

ANDRÉ DAVID

Votre respectueusement
dévoué
A D.

1, rue de la Muette

NATIONALE BIBLIOTH. MSS

107

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE
CLASSÉE
DE LA
VILLE DE MARSEILLE

CABINET
du Bibliothécaire

TÉLÉPHONE 14.66

MARSEILLE, *le* 5 octobre 1913

NATIONALE BIBLIOTH. MSS

Monsieur,

Il me paraît possible de tirer
d'intéressants scénarios cinématogra-
-phiques de l'ensemble de votre
œuvre, et je viens vous demander
l'autorisation de le faire en collabo-
-ration avec un de mes amis M. L.
Jullien, bien connu dans le monde
du cinéma. Ses relations personnelles
devront nous faciliter le placement
de nos adaptations auprès des maisons
éditrices de films.
Comme vous ne l'ignorez pas les

109

LÉONCE DENANS
BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE

NATIONALE BIBLIOTH. MSS

MARSEILLE PLACE DE LA BIBLIOTHÈQUE

10 7

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE
CLASSÉE
DE LA
VILLE DE MARSEILLE

CABINET
du Bibliothécaire

TÉLÉPHONE 14.66

MARSEILLE, *le* 5 octobre 1913

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Monsieur,

Il me paraît possible de tirer d'intéressants scénarios cinématographiques de l'ensemble de votre œuvre, et je viens vous demander l'autorisation de le faire en collaboration avec un de mes amis M. L. Jullien, bien connu dans le monde du cinéma. Ses relations personnelles devant nous faciliter le placement de nos adaptations auprès des maisons éditrices de films.

Comme vous ne l'ignorez pas les

productions cinématographiques
parcourent l'Univers entier, nous
avons pensé aussi touchez peut
être au public qui ne les connaît
pas suffisamment, sans que je
veuille prétendre que elles égalent
à notre grande notoriété.

Vous voudrez bien me faire
connaître, si comme je l'espère,
ma proposition vous intéresse, demeu-
rant entendu que nous partagerons
ensemble, comme il est d'usage, la
prise payée par la maison qui commencera
notre danse.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression
de mes sentiments distingués.

Jessica Dancan

Comme la justice nous nous
recommettons nos sciences qui
sont produits sous Victor nous.

NATIONALE. BIBLIOTH. MSS

109

LÉONCE DENANS

BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

MARSEILLE PLACE DE LA BIBLIOTHÈQUE

DIVOIRE (F.)

110

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU SOIR

L'INTRANSIGEANT

ET LE JOURNAL DE PARIS

POLITIQUE-INFORMATIONS-LITTÉRATURE-SPORTS-VIE PARISIENNE-THÉATRES

DIRECTEUR : LÉON BAILBY

TÉLÉPHONES :
Gut : 02-33_04-50_30-27
Central : 08-56
Louvre : 18-37

CODE TÉLÉGRAPHIQUE : A.Z.

Adr. Télégr. INTRAN-PARIS

ABONNEMENTS :
PUBLICITÉ, ANNONCES, PETITES ANNONCES :
AUX BUREAUX DU JOURNAL

CHÈQUE POSTAL : 1427

Imp. Ogé-Lambert. Paris

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
DE LA
RÉDACTION

NOUVEAUX N^os DE TÉLÉPHONE :
GUT. 74-71 - 74-72 - 74-73 - 74-74 - 74-75

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
SSK

19/5/32

Cher Maître et ami,

Un catalogue a mis en vente l'exemplaire de POETES qui vous était dédicacé et dédié. N'en soyez pas inquiet ; l'exemplaire est revenu chez moi et vous en aviez coupé les pages.

Je comprends si bien que l'on ne puisse s'encombrer de 300.000 livres que l'on reçoit...

Votre tout dévoué,

F. Divoire

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU SOIR

L'INTRANSIGEANT

ET LE JOURNAL DE PARIS

POLITIQUE-INFORMATIONS-LITTÉRATURE-SPORTS-VIE PARISIENNE-THÉATRES

DIRECTEUR : LÉON BAILBY

TÉLÉPHONES :
Gut. : 02-33_04-50_50-97
Central : 08-56
Louvre : 18-27

Cable Télégraphique : A.Z.

Adr. Téléph. INTRAN-PARIS

ABONNEMENTS :
PUBLICITÉ, ANNONCES, PETITES ANNONCES :
AUX BUREAUX DU JOURNAL

CHÈQUES POSTAUX : 1497

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

DE LA

RÉDACTION

BOULEVARD M^e DE TELLEMONT
GUT. 74-71 - 74-72 - 74-73 - 74-74 - 74-75

DOYSIÉ (A.)

12 rue Lagarde, V[e] 111

19 Février 1923

Cher Maître,

J'ai conservé précieusement
(la lettre que vous m'avez écrite
après avoir lu mes poèmes
"L'angoisse Romaine." Mais
pour influencer un éditeur
j'ai besoin de plusieurs avis
signés de noms illustres. Je
sais que Mme de Noailles
a une grande estime pour
vous. Ne pourriez-vous pas
lui transmettre ces extraits
ci-joints en la priant d'exprimer
son avis en quelques lignes?
Je lui ai été présenté et

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
22 N

pourrais en le lui rappelant
m'adresser directement à elle.
Mais je préfère me servir de
votre puissante intercession.
Je n'ai pas d'autre moyen de
trouver un éditeur. J'espère
que vous ne m'en voudrez pas
trop de vous importuner ainsi.
Je vais vous envoyer d'ici
peu ma traduction des
sonnets de Shakespeare et
mon étude sur le poète basée
sur les révélations des Sonnets.
Veuillez agréer, cher Maître,
mes sentiments de respect
et de sympathie,

Abel Doysié.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

L'ANGOISSE HUMAINE

Je suis un grand vaisseau sur la mer chaude et lisse,
Rien n'est indifférent. Tout est doux et terrible.
L'amour fond sur le coeur comme entre dans la cible
La flèche frémissante au long col acéré,
La mort avec horreur descend sur l'oreiller

Et la vie en naissant pousse un pleur irascible.
L'homme en lui sent brûler la flamme inextinguible;
Sous l'ardeur des soleils dont l'éther est semé
C'est l'astre le plus frêle et le plus consumé.

Tandis que l'infini vaguement le pénètre
Et que le jour limpide éblouit sa fenêtre,
L'enfer est allumé dans ses veines de feu.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Parfois, s'épouvantant devant sa propre image,
Il voit dans le miroir qui lui tend son visage
Le masque de Satan sur le regard de Dieu.

L'ANGOISSE HUMAINE

Rien n'est indifférent. Tout est doux et terrible.
L'amour fond sur le coeur comme entre dans la cible
La flèche frémissante au long col acéré.
La mort avec horreur descend sur l'oreiller

Et la vie en naissant pousse un pleur irascible.
L'homme en lui sent brûler la flamme inextinguible;
Sous l'ardeur des soleils dont l'éther est semé
C'est l'astre le plus frêle et le plus consumé.

Tandis que l'infini vaguement le pénètre
Et que le jour limpide éblouit sa fenêtre,
L'enfer est allumé dans ses veines de feu.

Partout, s'épouvantant devant sa propre image,
Il voit dans le miroir qui lui tend son visage
Le masque de Satan sur le regard de Dieu.

L E N A V I R E I M M O B I L E

Je suis un grand vaisseau sur la mer chaude et lisse,
Le Tropique engourdit mes voiles et mes mâts
Qui tendent leur ardeur vers l'enivrant supplice
Des vents tumultueux qui ignorent ces climats.

L'horizon, au delà duquel le soleil glisse
Vers un autre horizon, appelle en vain mes pas.
Son visage qui sombre empourpré de délice,
Sur quel monde enchanté se penche-t-il là-bas?

La nuit qui met à nu les voluptés stellaires
S'offrant ainsi qu'un philtre à mes voeux solitaires
Me grise des splendeurs de son mol infini;

Mais l'aube qui renaît apaise les trompettes
Que sonne en mon sommeil un rêve de tempête,
Et la mer où je meurs reste sourde à mon cri.

LE NAVIRE IMMOBILE

Le navire glisse sur la mer chaude et lisse,
Le Tropique encourait mes voiles et mes mâts
Qui tendent leur ardeur vers l'ennemi sans piste
Des vents tumultueux qui ignorent ces climats.

L'horizon, au delà courbe le soleil glisse
Vers un autre horizon, éclaire en vain mes pas.
Son visage qui sombre encourbré de délice,
Sur quel monde enchanté se penche-t-il ici-bas?

Le nuit qui met à nu les voluptés stellaires
S'offrent ainsi qu'un philtre à mes vœux solitaires
Me grise des splendeurs de son mol intérêt;

Mais l'aube qui ramène éveille les trompettes
Que sonne en mon sommeil un rêve de tempête,
Et la mer où je mêle reste sourde à mon cri.

L E P R E S E N T

Je n'attends pas. Je cours, comme un cheval farouche
Crinière au vent, jarrets tendus, l'oeil plein d'éclair.
Je répands sur ta main l'écume de ma bouche,
Et franchis à ton grè le sol, l'air ou la mer.

NATIONALE SSE IMPRIMÉ

Quand tu rêves, la nuit, au duvet de ta couche
Construisant ton sommeil en l'oubli de la chair,
Mon galop continue, et quand d'un pied je touche
Le gazon, l'autre bat la neige de l'hiver.

Je ne tolère pas d'étrier, ni de selle.
Tu crois m'éperonner: l'éperon, c'est mon aile,
Et c'est moi qui t'emporte et qui sais où tu vas.

Prends garde! Au moindre écart je puis briser ta tête.
L'Homme est le cavalier, et la Mort est la bête;
Tu glisseras sous moi, lorsque tu seras las.

LE PRÉSENT

Tu t'attendais pas. Je courais, comme un cheval fabuleux
Crinière au vent, jarrets tendus. L'oeil plein d'éclair.
Je répandais sur ta main l'écume de ma bouche,
Et frappais à ton gré le sol, l'air ou la mer.

Quand tu rêves, la nuit, au davet de ta couche
Constriseant ton sommeil en l'ombil de la chair,
Mon reflop continue, et quand d'un pied je touche
Le gazon, l'autre bat la neige de l'hiver.

Je ne tolère pas d'étrier, ni de selle.
Tu croia m'éperonner: l'éperon, c'est mon zile,
Et c'est moi qui t'emporte et qui sais où tu vas.

Prends garde! Au moindre écart je puis briser ta tête.
L'Homme est le cavalier, et la Mort est la bête;
Tu glisseras sous moi, lorsque tu seras las.

L A V I E

Jamais l'Eternité ne nous rendra cette heure
Que le couchant occit de son poignard de feu.
Le corps éperdu boit la brise qui l'effleure
Et l'esprit chancelant s'arc-boute au grand ciel bleu.

Jamais ce frisson pur que la Mémoire pleure
Ne célébrera plus ce moment et ce lieu.
Si tout est si poignant c'est qu'il faut que tout meure
Et qu'éclate ce coeur mortel où veille un dieu.

Que le matin te trouve accoudé sur la cime,
Guettant le regard neuf de l'antique soleil,
Que la mer à midi te livre son abîme,
Que la nuit aux yeux d'or transperce ton sommeil;
De tous les instants sois l'amoureuse victime :
Au parfum d'aujourd'hui nul ne sera pareil.

NATIONALE RESERVE M 55

LA VIE

Jamais l'Eternité ne nous rendra cette heure
Que le condamné accepte de son poignard de fer.
Le corps éperdu boit la brise qui l'effleure
Et l'esprit chancelant s'aventure au grand ciel bleu.

Jamais ce frisson pur que la Mémoire pleure
Ne célébrera plus ce moment et ce lieu.
Si tout est aboli, c'est qu'il faut que tout meure
Et qu'éclate ce cœur mortel où veille un dieu.

Un parfum d'autrefois nul ne sera pareil.
De tous les instants mois l'amoureux victime :
Que le matin te trouve accoudé sur la cime,
Guettant le regard neuf de l'antique soleil,
Que la mer à midi te livre son abîme,
Que la nuit aux yeux d'or tranpercé ton sommeil;

L E D E S I R

Il n'y a qu'une femme et il n'y a qu'un homme,
La multiplicité des formes nous séduit,
Mais la Nature, autant que prodigue économe,
N'a que deux pôles, qui sont le Jour et la Nuit.

Des êtres singuliers ne compte pas la somme,
La madrépore obscur qué l'Océan produit
Participe à la vie aventureuse, comme
L'aigle pyrénéen que le soleil conduit.

NATIONALE SSK REIMS

Désir, sursaut divin de l'Essence et des choses,
C'est votre feu qui fait le vermillon des roses
Et l'écarlate sombre et bouillante du sang;

C'est vous qui, par la Mort et les métamorphoses,
Toujours semblable à vous, les paupières mi closes,
Fixez d'un oeil vainqueur l'impossible Néant.

LE DESIR

Il n'y a qu'une femme et il n'y a qu'un homme,
La multiplicité des formes nous séduit,
Mais la Nature, autant que prodigue économe,
N'a que deux pôles, qui sont le Jour et la Nuit.

Des êtres singulière ne compte pas la somme,
La magnéphore obscur que l'Océan produit
Participe à la vie aventureuse, comme
L'aigle pyrénéen que le soleil conduit.

Désir, aurasnt divin de l'Essence et des choses,
C'est votre feu qui fait le vermillon des roses
Et l'écarlate sombre et bouillante du sang;

C'est vous qui, par la Mort et les métamorphoses,
Toujours semblable à vous, les pamphères mi closes,
Fixez d'un oeil vainqueur l'impossible Néant.

L E C I E L ET L ' E N F E R

Au seuil du paradis le glaive de l'archange
Flambe, terrible et nu, dans un reflet d'éclair,
Et celui qui le tient, c'est un guerrier étrange,
Homme? femme? à la tresse obscure, au regard clair.

La lune et le soleil alternent leur vendange
De jours et de nuits sur la terre et sur la mer,
Et le jardin divin, d'où monte une louange,
Apparaît cuirassé de flammes et de fer.

A moins que ton coeur frêle où le désir s'allume
N'ait été martelé sur la puissante enclume
De l'Amour, tu tordras en vain tes bras dans l'air.

Sors de la léthargie aveugle qui t'inonde
Pour écouter en toi parler la voix profonde:
Le ciel est à ceux qui n'ont pas peur de l'enfer.

LE CIEL ET L'ENFER

Au seuil du paradis le glaive de l'archange
Flambe, terrible et nu, dans un reflet d'éclair.
Et celui qui le tient, c'est un guerrier étrange,
Homme? femme? à la tresse obscure, au regard clair.

La lune et le soleil alternent leur vendange
De jours et de nuits sur la terre et sur la mer.
Et le jardin divin, d'où monte une louange,
Apparaît entassé de flammes et de fer.

A moins que ton coeur frêle où le désir s'allume
N'ait été martelé sur la puissante enclume
De l'Amour, tu tordras en vain tes bras dans l'air.

Sors de la léthargie aveugle qui t'inonde
Pour écouter en toi parler la voix profonde:
Le ciel est à ceux qui n'ont pas peur de l'enfer.

L E B O N H E U R

Je suis le Bonheur, j'entre ainsi que la bourrasque
Avec l'éblouissant éclair, les soirs d'été.
Oseras-tu chasser ta peur, qui fait mon masque,
Et fixer mon regard à travers le Léthé?

Ne me prends pas pour l'eau qui jaillit de la vasque
Vers le ciel, puis retombe en perles de clarté.
C'est moi qui suis fidèle, et c'est toi le fantasque.
Je viens, car je t'attends depuis l'éternité.

Voici ma main. Prends-la, si tu prendrais la foudre.
J'incendierai ton coeur comme un baril de poudre,
Tout ce qui n'est pas moi sera soudain brisé.

Quelquefois dans des yeux tu m'as cru reconnaitre,
Quand l'huis est verrouillé, je franchis la fenêtre.
Je suis Dieu. Sur tes pas tu m'as déjà trouvé.

LE BONHEUR

Je suis le Bonheur, j'entre ainsi que la bourrasque
Avec l'éblouissant éclair, les soirs d'été.
Observe-tu chasser ta peur, qui fait mon masque,
Et fixer mon regard à travers le Léthé?

Ne me prends pas pour l'eau qui jaillit de la vasque
Vers le ciel, puis retombe en perles de clarté.
C'est moi qui suis fidèle, et c'est toi le fantasque.
Je viens, car je t'attends depuis l'éternité.

Voici ma main. Prends-la, si tu prendrais la foudre.
L'incendiaire t'ose offrir comme un baril de poudre.
Tout ce qui n'est pas moi sera soudain brisé.

Quelquefois dans des yeux tu m'as cru reconnaître,
Quand l'heure est versatile, je fremonis le refrain.
Je suis Dieu. Sur toi pas tu m'as déjà trouvé.

L E R E V E

Tout t'est donné, la vie et la mort, ô fils d'Eve,
Et l'abîme étheral et l'infini du coeur
Pour un combat obscur dont l'Espoir est le glaive,
Et dont le vaincu même est quelque peu vainqueur.

Mais ni l'oeil rayonnant du soleil qui se lève
Et dit l'Eternité dans sa jeune vigueur,
Ni la gloire des nuits ne sont rien sans le Rêve
Qui déifie le monde au temple intérieur.

Assis sur son fumier, comme un chêne dans l'herbe,
Foudroyé tout à coup par l'éclair trifourchu,
Job sent jaillir en lui la richesse du Verbe.
Plus ton malheur est grand,plus brille ta vertu:

Le ciel t'offre sa coupe, et la terre sa gerbe,
Et Dieu te tend la main, puisque tu l'as conçu.

LE RÊVE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE M 22

Tout s'est donné, la vie et la mort, ô fille d'Ève,
Et l'abîme éthéré et l'infini du cœur
Pour un combat obscur dont l'Esprit est le glaive,
Et dont le vainqueur même est dupe par vainqueur.

Mais si l'oeil rayonnant du soleil qui se lève
Et dit l'Éternité dans sa jeune vigueur,
Si la gloire des mots ne sont rien sans le Rêve
Qui dédie le monde au temple intérieur.

Assis aux bon fumier, comme un chêne dans l'herbe,
Fondroyé tout à coup par l'éclair triforme,
Top sent jaillir en lui la richesse du Verbe.
Plus ton malheur est grand, plus brille ta verte:

Le ciel t'offre sa coupe, et la terre sa gerbe,
Et Dieu te tend la main, puisque tu l'as conçu.

DUJARDIN (E.)

121

Paris , rue Notre Dame des Champs , 3
20 mars 1923

Mon cher Bourges ,

Voici notre projet ; voulez-vous nous donner votre avis ? et , bien entendu , nous comptons sur vous .

Je cherche dans ma mémoire le nom des amis personnels de Mallarmé à qui nous pourrions demander d'être de nos fondateurs ; par exemple , Duret , le docteur Robin ; en voyez-vous d'autres ? Je ne vous demande pas les noms des écrivains qui ont fréquenté chez Mallarmé , je crois en avoir la liste ; ce que je vous demande , ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ ce sont les noms des amis non écrivains ; c'est là que les oublis sont à craindre ...

En bien cordial souvenir ,

Dujardin

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

122

ÉPREUVES

MALLARMÉ

LA SOCIÉTÉ

pour objet de grouper tous ceux
x du maître et de l'ami incompa-
ayant pas connu personnellement,
e sa mémoire.
cette pensée, tant en organisant
cueillant et au besoin en publiant
radition mallarméenne.
ion en vue de placer un médaillon
il a aimée et où il est mort et
ts qu'il conviendra.

DE LA SOCIÉTÉ

e membres fondateurs, anciens
u écrivains l'ayant connu, ayant
t de son enseignement;
nts qui auront été agréés par le

ayer une cotisation annuelle de
it unique de 100 francs.

N DE LA SOCIÉTÉ

conseil d'administration ni de

tique et les opérations de tréso-
comité de six personnes prises
s membres fondateurs. et qui
nnées par la réunion générale
éligibles.
é désigneront deux d'entre eux
général.
rendra pour les années 1923-

rrélée par notre
; nous proposons :

crétaire général ;

Ferdinand Hérold ;
Paul Valéry ;
Francis Vielé-Griffin, *trésorier*.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

RÉUNIONS

D'ores et déjà il est entendu qu'une réunion d'un caractère purement commémoratif sera tenue une fois par an, de préférence à Valvins ou dans tel autre lieu où le passage du maître pourrait être commémoré.

Une autre réunion, dite réunion générale, sera tenue chaque année à Paris, en vue de connaître et de discuter les comptes et communications du comité et toutes propositions présentées par les membres de la Société, et, quand il y aura lieu, de nommer les membres du comité.

SOUSCRIPTION

En sus de leur cotisation annuelle, les membres de la Société sont invités à participer à la souscription ouverte en vue de l'érection des monuments projetés.

CONSTITUTION

Dans le cas où, après vote d'une réunion générale, le simple groupement amical qu'est actuellement la Société devrait être transformé en association régulièrement constituée conformément aux dispositions de la loi, le comité serait chargé d'étudier cette transformation et d'en soumettre le projet à une réunion générale spécialement convoquée à cette fin.

SIÈGE SOCIAL

Le siège social est provisoirement fixé au domicile du trésorier, M. Vielé-Griffin, 77 bis, avenue de Breteuil, Paris XV.

121

Adresser provisoirement les communications
à M. Edouard Dujardin,
3, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris VI.

ÉPREUVES

SOCIÉTÉ MALLARMÉ

OBJET DE LA SOCIÉTÉ

La Société Mallarmé a pour objet de grouper tous ceux qui gardent le souvenir pieux du maître et de l'ami incomparable et tous ceux qui, ne l'ayant pas connu personnellement, n'en ont pas moins le culte de sa mémoire.

Elle se propose de servir cette pensée, tant en organisant des réunions intimes, qu'en recueillant et au besoin en publiant les documents intéressant la tradition mallarméenne.

Elle institue une souscription en vue de placer un médaillon à la porte de la maison qu'il a aimée et où il est mort et d'ériger tous autres monuments qu'il conviendra.

COMPOSITION DE LA SOCIÉTÉ

La Société comprend :

1° Un nombre limité de membres fondateurs, anciens amis personnels du maître, ou écrivains l'ayant connu, ayant fréquenté sa maison et relevant de son enseignement ;

2° Tous membres adhérents qui auront été agréés par le comité.

Chaque membre devra payer une cotisation annuelle de 10 francs, ou fera un versement unique de 100 francs.

ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

La Société n'a pas de conseil d'administration ni de président.

Les questions d'ordre pratique et les opérations de trésorerie seront assumées par un comité de six personnes prises autant que possible parmi les membres fondateurs, et qui seront nommées pour quatre années par la réunion générale des membres de la Société et rééligibles.

Les membres de ce comité désigneront deux d'entre eux comme trésorier et secrétaire général.

Le premier comité comprendra pour les années 1923-1926 :

Cette liste sera arrêtée par notre prochaine réunion ; nous proposons :

le Dr E. Bonniot ;
Edouard Dujardin, *secrétaire général ;*
André Fontainas ;
Ferdinand Hérold ;
Paul Valéry ;
Francis Vielé-Griffin, *trésorier.*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

RÉUNIONS

D'ores et déjà il est entendu qu'une réunion d'un caractère purement commémoratif sera tenue une fois par an, de préférence à Valvins ou dans tel autre lieu où le passage du maître pourrait être commémoré.

Une autre réunion, dite réunion générale, sera tenue chaque année à Paris, en vue de connaître et de discuter les comptes et communications du comité et toutes propositions présentées par les membres de la Société, et, quand il y aura lieu, de nommer les membres du comité.

SOUSCRIPTION

En sus de leur cotisation annuelle, les membres de la Société sont invités à participer à la souscription ouverte en vue de l'érection des monuments projetés.

CONSTITUTION

Dans le cas où, après vote d'une réunion générale, le simple groupement amical qu'est actuellement la Société devrait être transformé en association régulièrement constituée conformément aux dispositions de la loi, le comité serait chargé d'étudier cette transformation et d'en soumettre le projet à une réunion générale spécialement convoquée à cette fin.

SIÈGE SOCIAL

Le siège social est provisoirement fixé au domicile du trésorier, M. Vielé-Griffin, 77 bis, avenue de Breteuil, Paris XV.

123

Lucien Estrine

Président Honoraire de la Chambre de Commerce

félicitations et souvenirs

affectueux d'un Marseillais

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

124

NET (A)

BEAU. XVIe

Vendredi soir

Mon cher Maître

Un mot téléphone à l'instant que la mobilisation, au moins partielle, est ordonnée pour demain. Je partirai donc de bonne heure sans avoir pu vous dire adieu. Quand vous reverrai-je?

Je vous embrasse bien affectueusement

André Fernet

Mon amie Catherine Bourdet m'écrit aujourd'hui une longue lettre au sujet de la Nef - Elle revient à Paris

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

125

2

tre

)

ane

ré

e)

127

tout

que

res

d'anxiété - Depuis deux jours, nous entendons le canon du côté de Charleroi, et nous savons seulement qu'il s'y fait une tuerie affreuse, que les foules allemandes se multiplient, et que les Anglais ne font pas du combat une merveilleuse figure - Que va-t-il en advenir? Notre division trop fatiguée par ces trois semaines de marches, n'interviendra probablement que si sa présence est absolument nécessaire - Je ne peux plus penser à rien d'autre qu'à cette horreur -

126

POSTES RÉPUBLIQUE FRANÇAISE 10 cent

PARIS XVI - NICHOPIN - PLACE CH. 9 VIII 1914

Monsieur Clemenceau

51 rue de Rannelagh

Bourges

EN

Vieux camarade du

Lycée de Nancy 1867/1869

FERNET (A)

124

7, RUE MIRABEAU. XVIe

Vendredi soir

Mon cher Maître

On me téléphone à l'instant que la mobilisation, au moins partielle, est ordonnée pour demain. Je partirai donc de bonne heure sans avoir pu vous dire adieu. Quand vous reverrai-je ?

Je vous embrasse bien affectueusement

André Fernet

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Mon amie Catherine Bourdet m'écrit aujourd'hui une longue lettre au sujet de la Nef - Elle revient à Paris

car son mari va partir
aussi. Elle viendra vous
voir.

Mon adresse (je pense)
sera :

Attaché à la Sous-Intendance
de la 3e Division de Cavalerie
(6e Corps d'Armée)

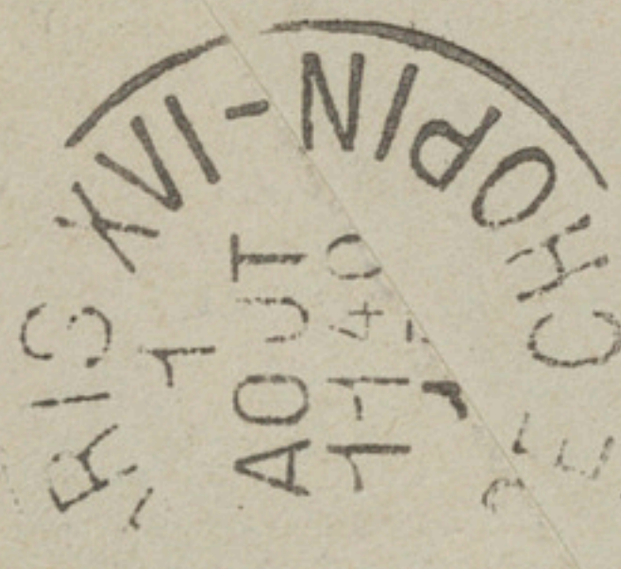
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE LSS

126

Monsieur Elemir Bourges

51 rue de Ranelagh

EV.


XVI-NIdOX

Maubeuge, 24 Août 1914

Mon cher Maître, c'est tout naturellement vers vous que je me tourne dans ces heures d'anxiété. Depuis deux jours, nous entendons le canon du côté de Charleroi, et nous savons seulement qu'il s'y fait une tuerie affreuse, que les foules allemandes se multiplient, et que les Anglais ne font pas du combat une merveilleuse figure. Que va-t-il en advenir? Notre dernier trop fatigués par ces trois semaines de marches, n'interviendra probablement que si sa présence est absolument nécessaire. Je ne peux plus penser à rien d'autre qu'à cette horreur

de chaque instant. Nous sommes derrière Maubeuge. Avant même que l'ennemi y ait paru, les alentours de la ville sont déjà dévastés. On a rasé les maisons et les arbres qui gênaient le tir, et la plaine autour des forts n'est plus couverte que de réseaux de fils de fer barbelés. Les habitants sont rabattus vers l'intérieur du pays. On ne garde que les soldats et les hommes valides.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Je sais que Catherine Bourget est venue vous voir. Elle a tout naturellement éprouvé la grande émotion que connaissent tous ceux qui viennent auprès de vous; j'espère que vous aimerez à la voir, je vous assure qu'elle en est digne. C'est une royale intelligence et un beau caractère.

Avez-vous des nouvelles de nos amis? Je ne sais rien de Drouot, de Variot, d'Erlande, de Photiadès. Jean est toujours dans la Manche et j'attends à n'avoir aucun rôle à jouer. Quant à mon frère aîné, qui se trouvait en Russie au moment de la déclaration de guerre, il y est forcément demeuré, et nous n'avons aucunes nouvelles de lui. — Je vous envoie, mon cher Maître, mon bien affectueux souvenir André Fernet

Mardi, 24 Août 1911 127

Mon cher Emile, c'est fait
définitivement vrai trop que
je me trouve dans ces tristes
jours anxieux. Depuis deux jours,
nous entendons le canon du
côté de Charleroi, et nous ne
pensons seulement qu'à cela
Cela fait une triste affaire, que
la fuite allemande se mili-
tarise, et que les Anglais
ne font pas de combat une
intervention grave - Elle va-
t-il en obtenir ? Notre dernier
train postal par ces horribles
et mauvais, a interrompu cor-
poralement que à la prochaine
est définitivement retardé - Je
ne peux plus penser à rien
d'autre qu'à cette horreur-

Partie à réserver pour le collage

Franchise militaire

CARTE-LETTRE

Affranchir
comme
LETTRE

Monsieur Elémir Bourges
51 rue du Ranelagh
Paris

Pour ouvrir la Carte-Lettre Double Tongimed, déchirer les deux côtés pointillés de droite et de gauche, puis le troisième en glissant l'index sous la feuille portant l'adresse. (Déposé 1806 Lois 1857)

FLEURET (F.)

Lundi,

Mon Cher Maître,

Je reçois ce matin quelques exemplaires de ce petit volume, pour lequel les imprimeurs sont en retard de six mois. Imaginez, cependant, une chose fort extraordinaire qui m'étonne moi-même : je me présente au Prix Flaubert ! Se connaît-on jamais bien ?

On m'a dit qu'il y aurait un prix pour un aîné, un prix pour un écrivain plus jeune et moins célèbre, mais digne de la popularité, et, enfin, un prix pour un Inconnu. Je brigue donc cette dernière "qualité", et ne crois pas me vanter en m'en parant...

Toute mon ambition, mon cher Maître, serait seulement d'être signalé par vous, et de réunir ainsi quelques suffrages. Ainsi laisserai-je quelques traces brillantes, encore périssables, avant de tomber dans la mer oblivieuse. C'est vous dire que je ne compte sur aucun prix. J'en serais d'ailleurs bien confus et capable de m'aller réfugier au Cap d'Ail, malgré mon horreur de la nature.

Je vous aurais rendu visite hier dimanche si je ne m'étais senti tout ridicule à l'avance d'avoir à vous exposer ma requête. Maintenant que c'est fait par l'intermédiaire de la Poste, je pense être moins timide dimanche prochain.

Je vous prie, mon cher Maître de me croire votre bien affectueusement dévoué, d'agréer mes meilleurs souhaits, et de présenter à Madame Elémir Bourges mes très respectueux hommages.

Bernard Fleuret.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

1931

129

GARCIN (F.)

Que votre réponse me vous en bref soit aussi encourageante que je la voudrait brûlant Fervent Frédéric Garcin

Monsieur
Elinir Bourgès

Je fournais écrire aussi mon cher et grand confrère, mon bon et célèbre compatriote - - - - - ; mais ce n'est que si vous me faites le très grand honneur de lire jusqu'à la dernière ces humbles lignes que vous en concevrez vraiment le sens et m'en pardonnerez l'audace.

(-)vez vous au fond de quelque tiroir, ou sur un rayon perdu de votre bibliothèque, avez vous de vieux palmarès du Lycée de Marseille où vous fûtes "presque" mon camarade fauque, mon aîné de 5 à 6 ans, vous étiez rhétoricien quand je déclinais à peine "rosa".

Sur un de ces palmarès vous liriez le nom du signataire de cette lettre, 1er prix de composition française au Concours général (départements), classé même cette année là avant le Lauréat de

131

PARIS R.P. 24 * 1 · VI 1923 DÉPART

POUR PARIS
METTRE SUFFISAMMENT AFFRANCHI
DE L'ARRONDISSEMENT

Monsieur Elinir Bourgès
51 rue du Ranelagh
Paris-16e

132

134

Paris (Henri IV). Hélas ! de ces succès, de ces triomphes d'alors que me reste t il ? Pas même l'orgueil, à peine le souvenir et plutôt le regret... Si j'avais usé mes fonds de culotte sur les rampes de N.D. de la Garde peut être aurais-je plus sagement agi - - -

de balayeur municipal. mais il faut vivre! Et croire que ce décevant travail aussi intermittent que dérisoirement payé me manque même à cette heure où, sortant de l'hopital, je n'ai rien rien, rien ---- Le pain, le gite pour ce soir peut être encore -- et puis -- -- Comment ces lignes sont elles écrites. Quel style! Ma pauvre vieille plume, maintenant rouillée, rétive à ma pensée et j'ose cette lettre sans pouvoir l'exprimer. Pardonnez moi je vous en prie.. Je ne sais, je ne sais je ne sais plus.. J'écris à votre coeur: il comprendra, lui.

Peut être bientôt, demain, qui sait, je trouverai à faire quelques recherches dans les bibliothèques, travaux de documentation copie mise au point de manuscrits humbles besognes auxquelles les jeunes de Lettres au service de confrères plus heureux s'emploient ce pain ce gîte qui demain me manqueront peut être, après ce mois

infarge la porte de ma pauvre chambre
d'hôtel sera pour moi fermée.

"Je cherche - -. Peut être en effet
bientôt ? demain ? peut être ? - trouverai-
je enfin "quelquechose", un emploi,
un travail, cette quelconque besogne
pour jour à jour, nuit à nuit lamen-
-tablement assurer ma lamentable existence

Je cherche .. je cherche .. vieux,
fatigué, minable, je me heurte en
ces temps affreux d'égoïsme féroce ou
de froide indifférence, je me heurte à
de puérils défaites : "plus tard", "repassez
"ou vous écrira". - - - - que sais-je ? ..
et de salles de rédaction à bureaux de
sociétés, de commerçants à cabinets d'agen
je vais, je vais - - vers je ne sais quelle
ultime désespoir

Et voila que j'ai le courage encore
(ne devrai-je pas dire la lâcheté ?) de vous
adresser ces lignes Monsieur Elemir Bour
le courage de crier une dernière fois au secours

Très respectueusement et du
meilleur de mon cœur merci Frédéric Garcin

131

PARIS R.P. 24 * 1 · VI 1923 DÉPART

POU[illegible]
METTRE [illegible]
DE L'ARRONDISSEMENT

Monsieur Elmir Bouges

51 rue du Ranelagh

Paris-16e

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

GASPARIN (E. de) Dimanche

132

1er mai, 20 h

Mon cher ami

Chez nous Richi

a été deux jours, ces deux derniers, ces deux grands vaincu mes larmes

qui tiennent ? ... Je me

souviens de Dijon, tout

votre bonheur ici me

fait penser à celui d'eux,

mon pauvre Théodore et

affreusement de la vie de famille

d'alors.

Vous me gênez mais

vous faites tout le

reste du temps et

je me retrouve dans

le doux silence et

plaisir de votre présence.

Un grand si mis à l'habitude de bonheur, de la chaleur j'ai frissonné en songeant à ce prix serait, à ce fer s'était la mise à mort sans vous, et aucune parole humaine ne pourrait vous exprimer à quel point j'ai horreur de votre séjour à Pourcyrat. Grâce à vous j'ai pu jouir à mes intimités de cœur profondément réconfortantes ; j'ai eu la douceur — peut être la vanité ? — de me sentir utile à un être cher. Les délicieux moments des « La Val » se retrouvent avec une relief admirable sur la trame uniforme de nos jours comme les broderies et les lectures de Platon et d'Euripide, parsemaient une existence si insipide à la Rousseau. Merci à votre présence, à votre influence et à votre rayonnement, je les ai compris et j'aimais mieux pour je ne vais jamais jouir de fond des choses, mais Reine, je vous dis dans mon merci pour tout ce que vous avez été et êtes à mon égard. Je me sens pris pour faire

Grâce à mes démarches de l'après-midi à la bibliothèque pour les faits historiques d'avant mon départ de Paris grâce à mes démarches d'aujourd'hui, il s'agit pour moi d'établir l'année de naissance de Jacques Roch et d'établir la date de son arrivée à Paris, lorsqu'il s'y installa avec la fausse date de naissance de 1701 pour établir l'année de naissance de Jacques Roch, mes démarches d'aujourd'hui, pas trop ? Si vous avez bien tenu ce qu'il vous faut ? Si vous me confirmez dès l'ouverture, etc. etc. si vous avez bien arrivé à Paris, et il me tarde de connaître vos premières impressions de la ville.

2/ Le Roy pris la jarretière
de 18 fait mes jarretières
gendri hérissées sur
fond de vert brie à bec.
Cuisses de vanneau gattes!
La bonne femme chez
l'épicier m'a conduite
la fenêtre sur une type
aussi caractéristique du
midi par l'entourette. Bf.
Galeux Sentiments tels,
presque aussi honnête,
sans effets sans gêne
et l'on mes pieds
tels à tous les faits
de mes pas l'Auvergnat
et l'on Vous Remarquent (!)
d'ici mes frais frais
pour votre goût classique
Pour Projet de mes hypos

observations physiologiques.
Dès l'abord j'ai été
entraînée en mes tâtonnements
dans mes feuilletés de recettes,
chacun prétend
abandonner pas ? ses travaux
jadis, et s'en dégage plutôt
et très doucement (par conséquent aujourd'hui
avec regret et [illegible])
Alors, la femme de chambre
achat s'est enfuie de [illegible]
et, depuis 10 heures du matin
jusqu'à 2h du matin, j'ai
achevé avec frénésie, tout
tout ! ... La fin ?...
- Du tout ! Un petit
"desserte", un autre de
Louis XV ensuite, de rocaille,
une salle de chevet
une salle à manger Louis XV, noyer
une étagère, deux étagères,
trois étagères, idem

des chaises de formes
[illegible] deux fauteuils, pour les
grand'mères respectives,
et elle ! elles sont [illegible] !
Et puis vous imaginez
[illegible] Louis XVI et les
petites cadres dans leur
misère dorées. Les
prix des petites choses,
amusantes prix [illegible]
votre de la toilette, une
lumière d'un rang (de rang pré-
au surplus dérobé les
chevrières de femme,)
une jolie différence idem,
une chambre de garçon
en cuivre, des flambeaux
d'étain Louis XV. Enfin,
le clou, une bonne [illegible]
avec [illegible] pour celui-ci titre dans une

chambres de Paris.
Celui de la Vme Lamouroux
(pas mal mais !...) est sans
doute, dans une boîte de
toute petite ressemblance à
nos boîtes à fromage
Ris fixé sur crucifix il y a
des petits personnages plans
à l'horizon et des sujets d'intérêt
d'inventaire absolument.
Cela sera pour une
chemise de petites, pris
se ressemble pour tarir!
Bref, j'espère sans sari,
avec une enveloppe de
tendresse et de curiosité j'
ai tiré la rue ho
Lamouroux puis une
se fixa sur le sujet
le vrai de la Princesse.
"Je vous prie pas comme
vous prient les gens

136

3/ ouvrages des Prestiges,
Je la recommande aux
Tours Funestes, ce fondateur
pire j'ai faisais à faut
vrai, un grand serment
s'faïeto de n'en rien
faire, & de la fonder
faire mes seuls Grandes.
~~Confer~~ Dans, à la nuit
dans mon fiacre tout
entier, cahoté entre ma
place, des étrangers, et la
bas droit sur les genoux,
tremblant n'chaque cahot,
de la voiture pris mon
fe'mitant blanc m'
allait enfoncer par terre
je suis rentrée ~~m~~
Paungeot.
J'ai mis tout juste le
temps d'y de'pozer mes
très sacs Pdo les rouges

138

Paris, Jeudi 16 1/2

Cher Richi
Cuisine de jeune
ici encore
rien
ce pour la
Samedi. Si
ne me vie'
de ma vue
je meurs
Souffrant.
est pris'ane
dans mon
et, et pre
m'en pris
'faudrais
mercredi
Rendez-vous

140

Mon Hardi
ne trouve
Ns pas
ne savais
des S.V.P, et
'auffay les
a pris' mes
cuisine si
je pas z
Samedi
en lui, j'a
entièrement
mieux le
ne, de Vendredi
matin
est une
plus de
la pres
a mon
l'annonce,

141

Monsieur Théodore Bauzon
chez Mlle de Lafosse
51 Rue de Varenne
Paris 7ème

la [illegible] avant la venue d'Antoinette effrayant sans [illegible] [illegible] la [illegible]. Cette dernière tant [illegible] fois [illegible] Celui ci avec [illegible] parties ancêtres (les [illegible]) et d'autres réparées. Dès [illegible] dans [illegible] aux [illegible] meubles [illegible] des [illegible], en attendant que [illegible] [illegible]. Antoinette a fait des ch! et des ch! pendant trois heures devant mes meubles de famille tant en brûlant maintenant de liberté.

L'après midi a été employé à faire tous les [illegible] concernant l'arrivée de ma [illegible] fixée à cette après midi. Je vais à [illegible] dans la B[illegible] par un soleil radieux. Il a fait passablement avant hier, j'attends dans Martha et sa chaise... la [illegible] à bras me dévore!

Cher Brishi, j'ai mes souvenirs [illegible] des heures [illegible] dictature me font [illegible] donner l'hilarité [illegible] vais être là. L'un [illegible] studio n'est pas [illegible] habitable, fumoirs [illegible] pipes de jam dans ma

chambre Scolla Du
Sari dans la salle à
manger, du fri'Arut
Vicomte d'Arlet me
manquent affreu.
Je me hâte faire de
lire de faire toutes
ces corrections. Je
vous si remercie d'hier
votre patit blanissan d'hache
mobile dans votre chambre
J'espère bien qu'il
me vous vaudra pas
Les trop. Le vous
si mis tous sur la tête la
lettre de Léon F. pour
pour vous dire avec
votre bonne Jeanne
Mille tendresses Tu
recevras de mon cœur
de Son petit Camarade

Ramsgate, Lundi 16 7bre

Mon cher Rioki

Je suis bien heureux d'avoir
pu te dire encore
encore de vive voix
combien je te
suis reconnaissant
de ton amitié pour la
petite de Samedi. Il
m'est arrivé ce matin
un petit ennui à ma
montre
dont le ressort
s'est cassé
en deux
endroits
et
comme
je
ne
veux
pas
la
faire
réparer
ici
elle
ne
me
sera
rendue
que
Samedi
prochain
ce
qui
me
fera
la
petite
peine
de
ne
pas
pouvoir
te
donner
l'heure
exacte
de
mon
arrivée
à
Rioki
!
Cependant
vers
cinq
heures
j'espère

reffolo d'une plus
sainte hystérie. Pour
votre petit Camarade!
Ici, tout se passe
bien j'espère. Protect,
Ma tante vient
arriver Dimanche, en
avait beaucoup de factures
physiques et morales
que je pouvais l'
espérer chez une
personne de son âge,
de son tempérament
et de sa santé délicate.
Pierre est tempérament
nerveux il lui faut
Paris journellement
avec nous sans tuer
de pain en la cuisse
d'Ia Pasta. Je lui
lis les articles de M. Lemaître
(Lemaître Jacotin) sur
Euripide. Nous
hésitons pour Nietzsche
et nous donnons sur
Carmen chez Pierre sur les
préjugés d'artistes et
les recommandations de la
vie.
Le bruit a brusc sur
le frein de bel de
cette petite épistolière.
Martha me conduit
dans une ferme où
j'ai fait ~~manger~~ manger
toute les nuits
saints des vers du Dieu
et trouve un hôtel
et une table humiliante
major Louis XVI (très

simples) contre des
officiers ennemis, ils
se sauvent pour échapper
à la mort de Marthe mais
contre toute la troupe
l'on voit Jacques
grande pour la
colère de notre Gratien
Désir valeur!
Rentrons tout d'un
Jour nous sortons, tous
vivants de fusillades, la
Vue Lamennais, nos
soutiens, nous
sentons, de plus en plus
bruit de lit, chaise
etc, on l'on tue tous
jusqu'à la Terre de
nous grands de notre
Défendu et de nous
confisons nous

2/ se fera sans Hardi
Vais (seulement trois
fois vous) . Ne fait
le dire sans sourire &
cruauté des S.V.P, de l
sentiment . Mangez les
choses sur le fait vous
encore comme si
j'ai vos devais jour à
côté de Pharaon ,
car, ça jouit lui, j'ai
vu distinct certainement
Jos vous suivante
vous dames !
La Bacchante de Prudhon
s'ajuste vers jamais matin
Louis, de vu est vue
accident de plus de
jardin sur la flux
vers tendresse à vous
bon Rothé
Son portrait L'amende

Chère Mme Arnaud

Bien reçu votre lettre

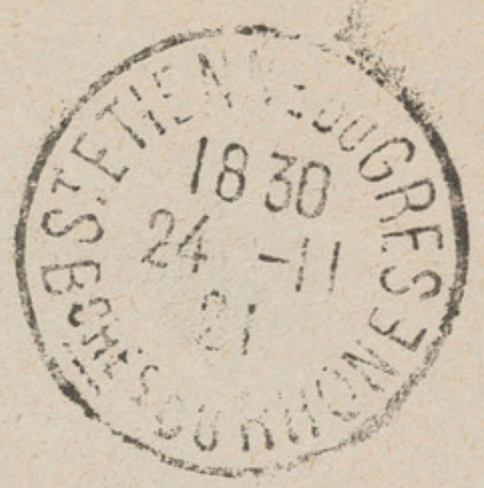
datée de Dimanche.

Brisée de remettre

la remise en visibre

au Vendredi

141



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Monsieur Pierre Bauquier

chez Mlle de Lasserre

51 Rue de Varenne

Paris 7e

142

NATIONALE BIBLIOTHÈQUE

144

NATIONALE BIBLIOTHÈQUE

Il m'est malheureusement
impossible de faire un travail
d'ensemble de mes différents
appartements respectifs.
Pour toutes sortes de
raisons pour je me
contenterai de mes rues
il faut être prudent
de mes lecteurs si bienveillants
pour deux chambres;
si mes lecteurs s'ennuient
pour ici d'
avoir mes affaires ensemble
disposées à 3 étages, vous
devinerez mon déménagement
si la vitesse de mes mots
tassées sur mon espace
d'étant.

L'accident du chauffe bain
est fait curieux. Soyez
assez aimables pour

Vienne et il
de bibelots si modestes qu'
il n'osait pas les offrir
chez lui sur le champ.
Je désirai pour l'appareil
de fortune fait emporté
le plus vite possible.
Vous fûtes aussi très sensible
de recommander à
Vienne de tous les
visiteurs pour la
journée de mes
pièces au je cache
jusqu'à l'heure arrivée.
Si vous voudrez un chez
agréable, vous vous mettre
au lit sans attendre
Mardi soir j'irai vous
embrasser en arrivant.
Cela tuerait si vous
pour vous dérangez pour
chez Guerlain: cela me
désolerait de trouver

Tant de choses dans le
appartement. Je compte
pas mes yeux devenus
Brûlants et secs, mes
Jambes, mes bras, mes
mains tremblent
Lorsque je vois
Jacques, Jean L. Jacques de
Jacques Jacques et
Jacques, Jacques
Jacques et moi.
Jacques Jacques
Jacques, Jacques
Jacques, Jacques
Jacques, Jacques
Jacques et moi.
Les deux Jacques sont
Jacques mis Jacques, par
un temps Jacques
Dieu, Jacques Jacques
Jacques, Jacques
Jacques et
Jacques Jacques
Jacques Jacques
Jacques Jacques

144

Monsieur Louis Bauzon

chez Mlle Delle de Lafaurie

51 Rue de Varenne

Paris 7e

HOTEL DE L'ÉPÉE
QUIMPER

TÉLÉPHONE 14

Quimper, le Samedi 192
2 h

BIBLIOTH. NATIONALE SSM

Chez Riehl

Je ne perds pas un jour pour vous dire que j'ai fait une excellent voyage jusqu'à Quimper. Le soleil m'a accompagné tout le temps de la route, dorant les bords de la Loire, verdissant les prairies émaillées de fleurs printanières. Il faut y avoir été pour se faire une représentation d'une pareille Nature! Une surprise pour moi a été une stupéfaction, grande, au sortir d'une sieste délicieuse, j'ai vu écrit "Rennes" sur les murs de la Gare. Il paraît que c'est le plus court pour aller à Quimper. Il faisait bon se balader dans le wagon où je me fis la réflexion dans la curieuse géométrie des "Principes de l'Esprit", subtilement présentés par notre ami Blanchais. J'ai fait la Thé dans mon compartiment, & suis arrivé à Quimper à 8 heures du matin

Paris 16 bis

Quimper, sur Odet se trouve
entre deux rivières. A sa sortie
j'ai cru prendre contact avec
la cathédrale dont les fenêtres sans
se détachaient sur un ciel cristallin
et j'ai humé, auprès du pont de l'Odet
un air suave avant de m'endormir.
Le matin, à Blanche par la fraîcheur
d'un agréable pris soit pendant
premiers jours de mon arrivée, j'ai
cru visiter la cathédrale, les parties
extérieures seulement ~~fermées~~ pathétique, les plus
pur de style pure ne sont à l'
ordinaire les édifices bretons.
J'ai vu le "pardon" où se pressaient
des paysannes de hameaux bretons plus
pittoresques les uns que les autres
J'ai visité le musée de moulin
Lorans et réalisé l'extraordinaire avec
avances d'un brie à bec breton.
Et pendant tout ce temps, j'ai
me disais sans cesse "Et ton Rivière
a-t-il la fenêtre blanche ? -
et sait-il pressé" ? Ne vaut-il pas
le monde trop sur mon ? Que
lit-il ? ... etc ..." Je vous envoie
une carte ce soir demain pour
vous donner mon adresse fixe.
J'espère encore. Pardon pour
cet horrible griffonnage. J'ai une
plume en de bien de pester.
Et je vais pester pour demander
Je vous embrasse tous deux bien fort

Edith

HOTEL DE L'ÉPÉE
QUIMPER

Monsieur Henri Bourges
51 Rue du Ranelagh
Paris 16ème

CARTE POSTALE 147

Correspondance

Adresse

Me voici installés pour cet hôtel, situé dans la belle baie de Trébeul. Correspondance désormais l'adresse est Hôtel du Colonel Trébeul (Finistère) Le temps est d'une beauté merveilleuse et j'ai profité trop vite de ce bon air pour me remettre tout de suite de ma fatigue. Toutes nouvelles de la petite Amitié de Paul et Jeanne ce Samedi soir

Mr Théodore Ramage
51 Rue du Ranelagh
Paris 16ième

148

Hôtel du Colonel
Trébeul
(Finistère)

Mai 77

Mon cher Richi

ma pensée m'est présente
pour te gronder, et me voici
face à face avec ma faute
de mots je crains de me
faire faire bien mes excuses
Mais comment trouver
l'expression de notre
petit chagrin je fonds de
remords de mai dessus tout
Ne m'en veux pas Richi, et
reçois avec ton cher cœur
des vœux affectueux comme
ma vieille sincère tendresse

TRÉBOUL (Finistère) — Vue de l'Hôtel du Coteau et de la Mer
prise du large

147

Cl. Bozec

Hôtel des Colonies
Président
(Ministère)

Mai 77

Paris le 7 mai 77

Mon cher Ministre

J'ai reçu votre lettre en date du 4 courant, par laquelle vous me demandez de vous faire connaître si j'ai des observations à présenter au sujet du projet de décret relatif à la création d'un Conseil supérieur des Colonies.

Je vous prie de vouloir bien me faire savoir, le plus tôt possible, si vous désirez que je me rende à votre Ministère pour conférer de cette affaire avec vous et les membres de votre Cabinet.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

Le Président de la Commission
Ch. Lemire

tel ici.

L'hôtel tranquille où je fus installée est immédiatement au bord des flots ! La mer frappe à 2 ou 10 mètres de ma fenêtre et son retentissement continu m'empêcherait à elle seule de me rendormir si j'y avais la moindre prédisposition. Les baigneurs foisonnent encore à cette saison, je jouis d'une vue étalée à 180° d'une grève aussi grandiose que si j'étais dans un vaste "far West" J'ai transformé mon vaste cabinet de toilette, attenant à ma chambre, en petit studio J'ai fixé aux murs une fantaisie de cartes italiennes de pays, l'Arc de Suzanne, la Basilique de Turin de Naples, la tête de Léonard Vinci, celle de Botticelli, Le Couronnement de Fra Angelico, une vierge de Raphaël etc — Mes fac-simile, portrait d'ami et une esquisse de Corot. La fois là au mois dernier, fenêtre ouverte dans la nuit, j'ai entendu un murmure de la mer, sans doute un mouvement de la Suisse au reflux de la marée, grand bruit et fort trop effarouché. — Ici, le calme ravissant ?... Je souffre presque de la chaleur ! Au cours des nôtres chauds dont j'avais horreur me rendre service, et je médite déjà de me précipiter en hiver dans les camps de l'Océan, la Mer Noire, presque surnaturel et rêvée, ici ~~malsaine~~, à la Rochelle semble l'avoir engendrée en vain humeur. Toute la compagnie est pleine : jeunes d'or sur les Rochers, fiancées et violettes dans les prairies, et vous voyez d'ici la vieille "protestante" installée à l'ombre de bras et

carnet de passport d'un Français dans ce pays
je suis obligé de faire ce jour-là tout
le jour, depuis dans cette ville
un autre jour dans cette, dans d'autres
circonstances, dans l'océan sur
un autre pour le passeport
mal les traduire.
Dans quelques années
ce pays ne connaîtra la misère
ici : je me déclare la
même religion les magnifiques
peintures de l'ancien temps. De
Smithsonia, et suis vraiment
subjugué par la splendeur
de son ciel et de ses mythes
de cet Orient — autant qu'on
peut en juger dans cette
langue étrangère — il, me
semble s'être surpassé dans
l'architecture. La variété des
mythes y est extrême, et il y
a des tirades comme une
richesse inépuisable d'écrits
d'autres ou vers blancs,

150

Hôtel du Louvre
et de Paix
Directeur

Jeudi 11 Mai

Enfin, enfin! chère Nichi
votre lettre [illegible] arrivée. Si elle eut tardé, j'
allais envoyer une dépêche
"de toute façon" pour avoir de
vos nouvelles; dans la solitude
absolue et l'inquiétude terrible
où j'ai vécu depuis [illegible]
[illegible] Vous ne savez
pas mal ... mais ne savez
vous pas la touche ennui
amère ci, au lieu d'avoir
tout de plats mal dirons
dégoûtés une festin "funeste"
vous aspiriez un jour un
Paris les Parisiens mondains fol-

152

[illegible]
[illegible]
[illegible]

Mozart jouait les deux articles
de Mendelssohn. Mendelssohn est
un homme délicieux, et mon
ami "par excellence". Il a bien parlé
de vous. Sa religion "On dirait
que les prophètes et les sibylles
de la Bible se mettent à
parler" dans la Nef en est de
quelque chose, à mon avis, à l'œil large, ouïe, la sens
des analogies. Sa traduction sur
votre style "inculpant les
rêveries de ses souvenirs de
grand orgue" est d'un musicien
et d'un artiste. Il aurait,
sans doute, écrit plus différemment
encore si, au lieu de disposer
de deux colonnes de petit journal
il avait pu s'étaler à l'aise.
Je vous garde les articles jusqu'
à mon retour, car je tiens
à faire la connaissance
de celui de Sandet. Elle y

avait pour titre "Le Chasse
Débats" je vous le signalerai.
Je n'ai pas encore
le volume des Poèmes asiatiques
de Leconte de Lisle,
j'ai terminé "les Barbares" et
suis plongée dans les
Nuremberg Espagnol.
Jusqu'ici, il me paraît un peu
faux et un intéressant.
Vous en aurez probablement avant
moi des "très hautes pensées"
je n'ai rien rencontré jusqu'
ici pour justifier cette louange?
Le fond est excessivement bien
conçu, mais l'exécution le fait
à l'opéra à peu de place
pour l'Artiste.
Le temps continue à être
d'une beauté prodigieuse
Il fera sans doute l'orage et
plus chaud que l'on puisse!
Jamais je n'ai vu
des rayons plus ardents

Le plaps en 's fas un fardeau
l'ans z'avis ? s'il fuit seule
a'rencontre, et je suis seule
a'en'z'autre avec inste
Vans ! dzle tout ce fre
vous vander, vous faranje
Rishi,
surpris, j'avais vous
ne fa'no'tre la fame de
l'ame de Hilder, vous,
fes' en'dz fait ! plaisé
dans l'dzlan ! ... j'avais
vous en'dzez comme ce
dzins fre'mes pensent jantdis
tipres fes' mes pureve
l'ien fre'sen'd'a'tre
enje'dans (une fourbe avec l'
ins mes miseres, et fre
dzle dzi, je vous mets
dzen de'fi !
Le Sultan s'a'te fi'offre gallement
ardent les jinns ci, fre je
fais restee de lucifer

2/ Forces du corps de [illegible] Sans doute la
curiosité de connaître
leur, l'profondeur, j'ai fini
allée jusqu'à — La charmante
Effroi de Pluvier! fini dans le
la ville de Dunkerque! Vous
désirez sans doute
chercher. Je souhaiterais les
la carte pour mieux me rendre
mes idées de l'endroit,
Mais, en cette saison
je suis le seul hôte, il n'y a
guère de gens le moment
[illegible] cette solitude absolue est
bien agréable, elle m'
était la chaîne à la
diffuse de corps que j'
donne — j'estimerais
mon existence parfaitement
dans mon milieu de cette

matins splendides, et dans
la campagne, dès le
petit, à pas sourds
insensés, de la fuie, des
fourrières et des Constantinople
Jerusalem tant de suite.
J'ai vu grandir la lune
dans tous les puits, et, arrêté
de mes chers, j'ai vu
encore sur la pâte de l'asie
en hurlant l'odeur des
vaches. Je fonds pour un
moment comme
jamais Nicki bonjour de
passer l'oreiller de la
branchette bien chaque
!" des fruits et des cuisines!"
pas fin, mais avec un petit
cuisson, c'est de bien
mince bien tendrement,
et j'ai fini par, de fait ce
mois il durera solidement
tendrement à tous deux de votre
petit Canard

2/ La Reine ne se souvient
pas bien d'avoir lu cela
de Shelley ; mais depuis
la Reine a cherché dans tout
tout de même et a lu tout
ce qu'elle a pu trouver sur
Shelley dans deux "Encyclopédies"
et dans trois histoires
de France, et elle a fini
par trouver ce qu'elle
cherchait, et elle a
écrit à Shelley pour
lui dire qu'elle avait
trouvé la phrase
exacte, — et voici pourquoi
l'Archiduc ne tarde pas
infiniment à arriver pour la
Noël. La Reine, d'ici là,
aura fini de
s'habiller

BIBLIOTECA NACIONAL MSS

fait pour exciter — un grand
mouvement d'admiration de
profonde pitié, — pour — pour
mon — pour l'esprit — du
pauvre — de Pierrefeu —.
Pendant que je — hausse en
haussant la tête et tente de
la mettre, pour voir le
chemin de la Place Vaticanale
s'il est sec ou pas, si je vais
bien rencontrer à mes heures
habituelles quelques — pour
un — fait — mon — pour
de service ?... Il pense bien vous.
J'espère que vous dormez
paisiblement à l'heure de l'
petite J'ai remis confusément
de mes chères marottes,
dites moi si vous avez pu
de ce pas passer sur la Ve
des vous enfin l'article
de Lundi ? —
Je vous quitte, cher Maître
tout en restant avec vous

Monsieur Pierre Bourges

51 Rue des Ranelagh

Paris 16ème

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Le Canet, 15 Mai/22

Très chère Mistri

je vous accable de lettres mais que faire, sachez le, vous et vos frères en Méditerranée : la Méditerranée est la sœur des lacs, j'en connais mais enfin, c'est un lac, et ne peut donner aucune espèce d'idée de la Méditerranée. Méditerranée absorbante, fascinante comme celle d'une être humain prodigieux d'intelligence et ayant plus de ressources que Victor Hugo — un sera d'un des monstres sympathiques avec ses défauts, ses

des autres lacs
ses nuances
ticulière
est très
me
fait
tisées,
émissaire
de
Marseillaise
nous
dans la
Méditerranée
un
de ses
un fait
nous Dieu,
d'une
vaines

Mai/22

gras
lèpres
premiers
mac.. de
mal, je
essaye
pa. ? Ne
c'est de
puis
le
tout pre
ce me
aide
le démarre.

ses efforts, ses paroles encourageantes et ... sa vie irréprochable, il vaut envelopper, mieux parler, vaut disparaître d'une façon mystérieuse, que s'éteindre, dans son lit, chez Bouddhiste, le plus parfait des Nirvana.

Je m'assois dans l'herbe de mon Sanctuaire à dame étroite, et, chose jamais je pressens mon bain salutaire. La chaleur accumulée de l'huit de la semaine passée a encore un fort arrêt Samedi : je me trouve plongé dans l'eau glacée sous un ciel qui contraint les hommes à la fuite "Retour des Cendres" ; dès le lendemain, le Soleil avait reparu avec fraîcheur vent

Aujourd'hui, dimanche, nous avons eu l'idée admirable et des extravagances stupides sur l'eau.

J'ai dans mon bateau petite voiture avec spectateurs sur gobelets remuements des avirons ÷ tous des plaisirs, bien entendu. Nous ne savions, dans la campagne brotteaux, faire mon bonheur bourgeois de K. mêler, avec mari, dans vaisseau de l'Empire la Philosophie de prolétaire vaniteux choquer l'un et ainsi fera, dans l'espace de mes journées j'ai visité quatre églises, gothiques, festons ancien gobelets les unes sur les autres

Locmaria, Kerfaat — Plan de
Kerlof, Tourlez, situés dans
la Commune de Locmaria
sous les Voleurs dépendant
de la "Prairie" du
Prieuré",
Locmaria est la seule
Commune de l'île qui
ait conservé ses Landes
et sa Lande est tout autour
entourée de marécages sauf
et là vers sur la grande
plaine bretonne à laquelle
celle-ci est rattachée.
Sur le chemin des salines
il y a quelques grandes maisons
Parfaites "Ste Anne de la Palue"
(Patrimoine)
situées sur dessus de la baie
de Dameresnez; de là, la panorama
s'étend sublime,
Il va sans dire que ces
emplacements ne furent
jamais choisis, sans point de vue

2/ architectural ornaments
espèces de cariatides sur
ces frontons triangulaires
Hais, par contre, elles ont
une correction d'artiste
de ressemblement, étant très
en avant ornant comme
l'Aïe ; et, certaines par
leurs postes émotionnés,
par les fronts sérieux
ornées, elles sont et
une intense poésie
La part de gaieté, Marchais
un de ravages et des vers
charmants ; le geste dont
il tourniquera pour la
Nef une Anarchie humaine.
Il compte pas rendre un
envers sans jeune dentelle sur
la Nef Lyon. Il en fait
une Guerre Jeanne Bienvenue,
Il nous dit, à propos d'une
" Sainte Elle est bien vaillante

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

et m'a fait objecter que
d'ailleurs les jours d'achats,
par une stupide façon de
me faire du mauvais sang!
Car, pour dire ce que je
trouve sur ce livre il me
faudrait toute façon d'une
façon".
Si vous désirez, pour vos
collaborateurs, (Artus,
je suppose?) vous informer
de la possibilité de placer
vos tout articles dans la
Revue de Paris, par exemple,
il serait fort à souhaiter
que il fut fait. Par son
intelligence personnelle
Marchal est tout naturellement
prédisposé pour ce genre
Boffrin pour parler de
vos derniers. J'ai été très
frappé par l'acuité de la
étude sur Poë, Baudelaire Mallarmé

et près avoir lu cette
dernière, j'ai eu confirmé
ce que est beaucoup dans
dans un certain milieu
littéraire. Pour ce qui est
de l'œuvre elle-même je
en admire, c'est la conception
[illegible] Chez Mallarmé,
et le "Beaudelaire se dresse
de dire!" "It is not what
man does that exalts him
But what man would do"
Mallarmé fait à la place
haut faisait comprendre
aux uns, le volume des Fleurs du
contenant le Cid est resté
à Paris. J'ai donc
interrompu cette lecture
pour lire l'Eureka de Poe.
Je fonds bien seulement
à vues, chez Nishi, et

12 heures

20 Août 22

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Mes chers amis

Je suis bien heureuse de vous savoir en bonne santé, et de savoir que vous avez bien travaillé. Je suis contente aussi que vous ayez fait de bonnes promenades. Nous avons eu un temps très variable, mais assez supportable dans l'ensemble. Nous avons fait de nombreuses promenades en auto, et nous avons même fait un peu de bateau. Nous avons été à Cauterets, à Pierrefitte, à Luz, à Gavarnie, à Barèges, à Bagnères-de-Bigorre, à Lourdes, à Tarbes, à Argelès, à Pau, à Oloron, à Laruns, à Eaux-Bonnes, à Eaux-Chaudes, à Gabas, à Artouste, à Fabrèges, à Arudy, à Sarrance, à Accous, à Aramits, à Lescun, à Arette, à Mauléon, à Tardets, à Oloron, à Pau, à Lourdes, à Tarbes, à Bagnères-de-Bigorre, à Argelès,

de votre exhibitation.
Enfin, saisissez vous aussi avec empressement votre petit carnet de route vous trouverez déjà à bord matière, dans votre dizaine de jours.
J'ai un bien mal plus compte rendu à vous faire de mon état sanitaire ; le grand air, les bains salés, le repos complet ont déjà fait leurs fruits ; je dors comme une marmotte de 11h à 8h - je mange en appétit et digère à ravir ! Je suis hâlé à l'effet d'un rien sur le pont de mer, et j'ai la certitude que cette petite cure m'était bien nécessaire. Mes forces ont décuplé. Depuis mon arrivée ici, j'écris mes dernières pages d'Ivan Koska, j'en ai fait parfaitement enveloppe. Pour une journée pluvieuse qui ne fait pas à l'intérêt de l'univers matériel, je ne vais pas de fond intérêt sur les recherches auxquelles me livre. S'il leur sied d'avoir une forme pratique, je me plaindrais pas, mais c'est aussi sur lui un traité scientifique profond. Pour me délasser, je vis très jeté sur les "chroniques italiennes" de Stendhal que je dévore à belles dents. Quelles magnifiques histoires ! Si vous écrivez à l'Abbesse de Castro", ça serait une charmante lecture à faire.

La marquise historia l'arrivée
en la Jamaïque d'Emma de
reclire la Hospitalité de Shelley
Mais il me faudra attendre
de j'en ai fait emplette
moi-même Shelley avec bonheur.
J'ai eu tort ; à la mer
au lendemain avais tenu la
promesse avec Sai ; je m'en
réjouis, de préférence en
une promenade sur la
falaise
J'ai fait Seule cette
excursion de toute beauté
à la Jamaïque " faire la
Dan Bay " puis faire pour
le Cap le plus retiré de
l'hôtel (espère de toute l'
europe) de fait, les
falaises avec une variété
de paysage, et j'aimais je m'ai contenté
spectacle plus complet

2/ De Brandebourg à Berlin à Sans-Souci
cela s'appela le "Supplice" militaire
—tempérament. La "Marche
des trépassés" dans laquelle
aucun marin ne fait
défaut à la cadence
ordonnée à la baguette, est
aussi empreinte d'une
grandeur tragique. C'est
un des seuls cadres de Beethoven
qui m'ait fait sauter de
joie, fait la main de l'
homme, fait la cadence
chaussée à l'horizon
(c'est la) pas je voudrais
construire mais statues,
sur le granit, sur bronze
des rafales qui s'engouffrent
avec des bruits de déchirures
dans les grottes marines.
J'ai pensé à Brandebourg
en rugissant ces sons mêlés
—aux éclairs, et à la Neige...
De Bayreuth, la Cie Garnier
avait fait chanter le

BIBLIOTECA NAZIONALE SSMM

chapeau jaune, à fortes bosses,
au sang d'état, vaste lucie, pla
fut particulier sur admiration
pour "la profondeur des pensé
et "la beauté du style". Vaug
sang pour chapeau mouchoir
cache un grand effort
Le Dr Dranet ou d'écrit deux
chaleureux billet à propos
de l'envoi de la Vol. Le
une foule de variétés littéraires
fraudeuses fut fort fâcheux
pour une revue la littérature
de tout de sens actuels" fil
ajoute "fut il suffit de vaug
avoir pu une fois faire d'franc
une faute typographique à votre
effet". Mais philadelphe fut
ne fut pas regarder la
table des matières 1' écrit
" les titres seuls sont suffisants
Page sur, cher Richi, pour les
cœurs vibrent déjà fortement
Si plus, grand le revoir
nécessaire à fuser une fois
grande assurance Le sera fort
je suis touché pour vous ne

Lisbonne
Jeudi 25 Mai 72

BIBLIOTH. NATIONALE. SSH

Mes chers Amis,

Je pense tous les jours à vous sans m'y faire
tout à l'idée de ne pas
bientôt vous presser [illegible] embrasser.
Il nous reste, hélas, bien des
tristesses, des ennuis de l'
avenir à surmonter ensemble,
la chance de la vie est toute
[illegible] il n'est pas
pris de chagrin après l'autre
de toute sorte. Nous
nous sommes [illegible] à
des spectacles magnifiques
d'air, des lueurs impossibles
dans nos [illegible] ; la
beauté de Lisbonne [illegible]
un air [illegible].

cette carte, j'aurais un renseignement ; j'aurais un dernier renseignement ; c'est l'adresse exacte — s'il y a plusieurs hôtels, il vaut mieux savoir tout de suite si j'arriverai au plus tard.

Dans, mes très bonnes chères petites filles, je me suis arrachée à Paris dimanche 28 au lundi 29, et je couche ce soir à "Quimper Hôtel de l'Epée" où je vous prie de me faire écrire une dernière lettre car les courriers sont faits irrégulièrement entre Paris et Quimper ; je voudrais bien avoir un mot de vous ! Il fait un magnifique temps, mon intention est de me rendre en deux petites étapes, avec coucher à Quimperlé ou sur la route de Lorient. Je voudrais à Paris au milieu de la semaine, et j'irai chez Nicki, dans l'après-midi de la fête, jeudi 1er juin ; ainsi tout droit à Paris, j'y serai vers 2 h. après midi ; je voudrais bien savoir si vous serez à Paris à ce moment ! (ce serait mon premier retour de voir, après de nos fêtes) Si vous pouvez me répondre à la date de ce dimanche 28 mai, je serai sûre de vous trouver à Paris, sinon je vous écrirai encore, en sorte que j'aie le temps de me retourner ; je pars demain matin, vous voyez que je vous dis mon itinéraire,

fais de jour, bien le secret his
en interprétant les Pastiches
de la 17e Héteripere " de l'Heptate
par grades comptés la tempête
sur vaux terre à mystère
entre nous soient sous
espèce de grammaire, d'une
recherche minutieuse de, et
de l'une absence de fatalité
si latente ? ... C'est une
vraie tragédie !
Heureusement pour
une déduction de rhétorique
ou bien de Malherbe. Puis
et, au contraire, un flot
pur je vous dois : le bien
me suicide d'imposition
vaine. Je tiens pour l'
auteur d'Elise à la beauté
dans toute la grossièreté
sacrée de la Pensée d'une
femme ",

2/ Le "Faisceau de Vérités" a pour but "d'en finir avec l'hérésie Verte" en mettant fin aux hérésiarques et en mettant à jour les hérésies qui sont à l'origine de l'hérésiarque Vert "Dans fil". Par contre, le Faisceau "Dans fil" rencontre de fortes résistances, chez Vert qui refuse de "la fermer" et de "la boucler" et chez Rouge qui refuse de "se laisser marcher dessus", et qui finit même par emprisonner Vert, ce qui empêche le Faisceau de fonctionner. "Le Sénateur de Soie" la Reine Rouge et la Reine Verte ne savent pas tricoter, ce qui les empêche de "boucler la boucle". Le Faisceau "Dans fil" rencontre des résistances

fin / Parmi ceux-ci l'hôtel / fut
vaut avec fer vari sur la
carte fastueux) / La / suffit
ti, mais bois d'ébénistes, et
j'ai vari, sin trouver de la
finesse, l'ocre flore, sur
le sol / pressent loi, ~~colère~~ datang
fâcheux, le bout chasse
des variés mais / fait
pri les fruit assemblé sur
d'ameublement à des brûlable
en mémoire chez, en timbre
ait prétexte. Le mur /
mêmes sing mêlés / des
éplisse brûlantes, à / refondre
les cubiques. Les / faluns
tantôt mais vari / le / de
hommes, / fer / les / fruits, faire
par / elles tirent / impitoyable
leurs chasses en / chaînée,
à / la / façon / des / dames / du
grand / accents / Les / hommes
ont un / hasard / du / volume
mais à / cubiques / dans
fines. / Mais ce / fruit

P/s de tout ce qui
pourrait, ce sont les
enfants. Ou bien mal
sur la tête mon petit
calotte en velours mais
brodée d'argent, de capelle
d'écharpe, de dentelle de
d'fronche, de ballon, de
bonnet etc
avec quelques traits explicatifs
rappelant les dessins des
"Illustrés" et spécialement. Je
finis ici ces vœux mes
souvenirs à tes vœux.
Les journaux ont bien
raison d'avoir un jour de
pause pour les distraire
car ils me sont de grèche
dès l'age de deux ans, et
elle n'est pas finie
de s'y divertir bien fort.

pour Noël
jouer vous
dimanche d'abord
mot, il faudra
me votre pour
pourvu que
jouer, mais
si l'idée
Godefroy, 5, Verona
Bisogno - Verona
je de l'Ecriture
: Dimanche Lundi
partie 1h - à
pour avoir chaud
le, la veuve
de mon
un malheureux
Londres
tous deux
Judith
votre pensée
de S. V. P.

Excellent voyage
aujourd'hui Bravo
la traversée de Lyon
où j'ai eu ma
belle sœur
Stephen pour
Jeanne. Réveil sur
la frontière Italie
Dernière sur Modane
Dont les douaniers
Français ici se change
et là-bas Italiens
Embarquement sur
Fête demain sur
Vérone - tombeau

Fot. Ed. A. Pandini • Brescia - R. V.

BRESCIA 15-16 2 14 1923 FERROVIARIE

PREGATE I VOSTRI CORRISPONDENTI DI AGGIUNGERE ALL'INDIRIZZO IL NUMERO DEL QUARTIERE POSTALE

Monsieur
Louis Bourgoin
51 Rue du Ranelagh
Paris 16ième

Je crois, chère Nichi, à
l'amour de Jésus pour le
pécheur dans le Sacrement
de l'Eucharistie. Je crois
encore fermement à la présence
réelle, à l'union mystique
de l'âme avec Jésus.
Chère Nichi, je suis très
triste à l'idée de ne pas
pouvoir aller à votre
mariage. Je suis très
heureuse à l'idée de
revoir bientôt
votre petit
Phil

Vendredi matin Cher Ami

un mot pour vous
dire que je tiendrai à
celui de Bâfroi, il faudra
venir prendre votre foin
Mardi prochain, sans
la chèvre au mot je ferai
charger le jars, vous
m'aurez fait l'heure d'
une fameuse Ladafe, 5, Valsuna
je fais faire Bidpoù - Vous
Batuna, d'ici je dois
avec Vernide : dimanche
je demande partir 1h - à
et demie pour avoir chez
de vous Lafoi, je vous
radis encore de vous,
envoler vos multiples
profonde tendresses
baisers à tous deux
et du fidèle
ami vous prie
toute pensée
toute profonde S. V. P.

Monsieur Paul Dauphin

51 Rue du Ranelagh

Paris 16ème

Excellent voyage
j'espère bien
la traversée
où j'ai eu
très chaude
Sleeping pour
tenter le Réveil sur
la préparation de la
Serrante sur Cheffois
Dont les affaires
paient en traces
de mais sur
des prêteurs en plein
Admirable où ce Brunge
est la tête de Cheffois
Embarrassé
Fils demain sur
Vérone - tendresses

167

Fr

PREGATE I VOSTRI
CORRISPONDENTI DI AGGIUNGERE
ALL'INDIRIZZO IL NUMERO
DEL QUARTIERE POSTALE

BRESCIA FERR. 15-16 2 IV 1923 ORDINARIE

POSTE ITALIANE 60 CENT.

Monsieur
Louis Bourgeat

51 Rue du Ranelagh

Paris 16ième

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

40038 Fot. Ed. A. Pandini • Brescia - R. V.

Vorrei vederti su l'Alpi splendida
Fra le tempeste, bandir nei secoli
"O popoli, l'Italia qui giunse
Vendicando il suo nome ed il diritto
Carducci.

167

BRESCIA - "La Vittoria,,

Statua in bronso (III° secolo) Museo Civico Romano

Brescia
31 Mars 23

VERONA

Gd Hôtel Londres

Royal Deux Tours

TELEFHONE 1-39

le 1er Avril 1927

19

Canal Grande

Venezia

2/

169

VERONA

Gd Hôtel Londres

Royal Deux Tours

TELEFHONE 1-39

le 19

NATIONALE
S
LIBRAIRIE

J'ai fini d'après
vous j'ai vu, j'ai été, dans j'
ai dû faire
entre
il faut traverser la place
d'armes des rivières des vallons
offrir à ses amis le plaisir
dîner pour
tasses sachet pour parfumer
et, pour
ordonner de express des
fâcheux
mais de voir toutes les églises
d'Europe, l'église de Vérone
est une panorama brillant.
Cloître des chanoines en plein
air gothique. Les arènes
Pierre antique admirable
par soir Rafael, tiède et ni
froid ni
jamais
pour
ma hôtelier
je tiennent

Cet horrible accident, j'ai compté me trouver parmi eux, mais j'ai vous [illegible] l'adresse [illegible] avais été nouvelles de mon cher Nicki. Aujourd'hui je pense chaque fois que je vais prendre chaque chose de leur — c'est de dire à tout moment je la prie d'excuser la franchise avec laquelle je vous parle, mais la tête, les yeux [illegible] par deux heures de conversation pour pardonner [illegible] à mes nouvelles, mais la tête, les yeux [illegible] par deux heures de conversation pour pardonner [illegible] à mes nouvelles !...

A propos, j'ai reçu une excellente photographie de lui envoyée depuis [illegible] de ses [illegible] sur ce qui [illegible] vient d'arriver [illegible] confidences [illegible]

2 Avril 1 heure soir

Chez Richter

Je suis très confus-
tionné mais Belle
a l'Hotel Britannia
Canal Grande
Venezia

Vendredi Dimanche
Lettre de Jenny
visite de Frau Lemp
Diner Jessel
Soirée
Jeunesse
Nuit, Salon
de la Fenice
Salon Jessel
Soirée
Salle. Le Fort
mon ordre, Le Gondolier le
mot, Le Diable
Diner m'avait
Bal Brésilienne de mon
avec le vin. La

CARTOLINA POSTALE ITALIANA

BIBLIOTECA NAZIONALE
MSS

22

Mr Pierre Bonfils
51 Rue du
Ranelagh
Paris 16ème

171

Déjà ? Mais dites-donc, chez Rictis !
Je n'ai pas encore eu une
seule fois de vos nouvelles
(sauf par lui, qui m'a dit de vous
faire, d'ailleurs.) Comment
êtes-vous ? Je vous écrirais
plus souvent, si je savais
que vous aimez ça. Mais
vous vous taisez, et je
n'ose pas vous importuner
de mes bavardages.
Je me sens un peu fourbu,
après la réception — si
excitante des premiers jours
passés —, de la dernière semaine
écoulée et de Paris et du long
voyage.
Mais Venise est
bien un lieu de repos pour

173

les yeux
et j'étais si
reposé
par tout ce qui
m'entourait
que
fait
Dans de Mansuété
bercé. Il
était doux
être des spectateurs
sans efforts
encadrés par
des temps,
sans besoin
de
Mais finir
là !
matin, je
serai à P

excellence frère de la présence des fondateurs, et l'air restant de cette vivacité toute maure et prospère de Grenade, j'espère une paix des bras et même physiquement.

Inutile d'ajouter, vous savez que je me suis arrêté et reste à penser à Pietro Lanza j'ai passé la matinée d'hier à San Marco.

Dans mon jeune temps, toutes les matinées me semblaient pareilles, aujourd'hui j'ai constaté que la plupart s'étaient, sauf des cultes modernes sont des affaires sérieuses et solennelles mais n'inspirent, la tranquillité de l'ensemble viel on de l'intérieur de l'église est bien belle, et j'ai ressenti attendri l'émotion de la lumière dans les couleurs, le ciel par des colonnes. Je me suis assis auprès des nombreux visiteurs et pèlerins qui font baiser les mosaïques, j'admirerai, mais j'ai été enthousiasmé par la fameuse "Pala d'oro" - je veux dire par les Christ et apôtres en émaux Byzantins. J'ai ressenti un des vitraux et une plus étonnante solennité, et une expression aussi intense. L'on peut regarder ce qui importe puis, tout se tient dans les mosaïques et forme un tout harmonieux. Le long couloir de droite en arrivant à la sacristie Bartolino transmis des années par Lorenzo il sculpta, entre autres belles figures celles de Ligorio - Restino - des deux Palma, de Vannucci et de lui même.

Vers midi je suis allé à l'Accademia, où j'ai une fois encore admiré [illegible]

terrain fr. fr. sablé de
Quartz cristallisés verdâtres. Ils
sont très durs. Ils ont l'inconvénient
ainsi de s'égrener, comme ceux
de Bretagne ainsi de Lorraine
Il y en a partout (de
Cimes ou de Bobbio) puis sont
assez près de nous coûteux, & leur
point de mire de la couleur
il est certain qu'ils faisaient
bien dernière aux bons Cantonnements
de Plaisance.
Les étant près de Cantonnements il
sont très recommandés.
Je visite toutes les écoles, ce matin
en redescendant la Roche (Visite du 7 au 10 Octobre)
Colipres Tarabès dans l'
eau de l'une des Campagnes
Toute une Campagne fortune de
marécages tapis de Bolets Rifres
rouges ; les plus parfaits
frisent sur la rive gauche la

2/ Sans doute, et les plus hardis de tous jusqu'à se l'avouer, ont ils ressenti tout à coup, parmi leurs succès et leurs triomphes, un effet inattendu de la perfection. Quelle misère de ne plus rencontrer, dans toute la Galerie Boldini, pas une autre toile de Mansuetti ! Et de quelle charmante ! Il représente une scène attirant des spectateurs à chaque fenêtre des grands journaux ! Des cris de colère éclatent, un coup de pistolet, des exclamations d'une beauté fantastique éclatent. Les jours deviennent très gais dans ce temps là !

J'ai cependant, ce matin, eu la curiosité d'aller

A cadence, fr' Alla avait
s'le fut intérieurement remarqué
depuis la Fiera
Par abattant des échafaud, ajustés
contre des planches ajustées
à des dates postérieures, une
salle capitulaire dont les
fenêtres futhiques, les restes
de peintures décoratives
et le plafond étaient encore
très Respectables, furent mis à l'abri
de chaque
tailleurs de grands travaux
des Restaurateurs.
De même, on a bâti une
pièce de la dimension
exacte de cette salle
laquelle se trouvait
"La Légende de Ste Ursule" de
l'espace dans son ensemble,
on a transporté les

bâtisses environnantes fut l'
enchâssèrent, et les échafaudages
peintures restaurant maintenant
à l'abri sur ce fond sombre
fait pour elles. J'ai dû
à peine commencer de
les étudier, à l'aise, avant
à mon aise à
prendre des notes.
J'ai lu aussi très au
sujet une fondation pour
jamais des choix de bonne
sur la Réforme, Sur Marco,
etc... Il faisait très frais,
mais une nuit d'une
grande fraîcheur.
Cette après midi j'ai
fini la "Vie parallèle" jusqu'au
Lido pour regarder la

soleil remonté sur "la grande
Odyssée". Elle s'étant
fait blanc, et c'est le seul
qui s'était gâté, presque blanc
d'avec l'usage. On a remis
cette lettre à la poste
matin à 9 heures, pour le
soir à Dinan, Hôtel du
Lion d'Or, Grand (250 k.)
j'y passe une journée et
me fasse faire mes
comptes, et puis nous
partons. Nous avons fait
plusieurs de nos visites et
achats ; mais j'ai encore
ses l'après-midi Boyjour, et
fait ses 21 à Kerlosquin pour être
à Ploërmel à 5 heures

Fr

VENEZIA
7-8
5·IV·
1923
FERROVIA

175

POSTE·ITALIANE
UNA LIRA

Madame Henri Bauer

51 Rue des Ranelagh

Paris 16ème

NATIONALE
MSS
BIBLIOTH.

176

6 Avril 18

Mon cher Cristi

Voici encore deux pensées
pauvres jaunies cueillies
hier pour toi. Le temps reste
à l'orage, mais
pas assez pour empêcher
les enfants de faire
(chut de la Défense) mon
pas avec le "Vapeur"

178

[illegible] servir
[illegible] j'aurais
[illegible]
[illegible] notre
[illegible] sel, ses effets
[illegible] la route
[illegible] Arpa
[illegible] d'étranges
drames lyres.
[illegible] —
[illegible]

179

[illegible] Avril
[illegible]

triste destin pour ses
de ses amoureux. Le vent
qui souffle ici, pour la saison
[illegible] la Savoie
l'abbé qui m'a envoyé des
lettres, regrette pour
aujourd'hui. Quand nous
reviendrons, il vaudra pendant
à pousser vers Lettres des Bessons
de Pasta de votre fenêtre
[illegible] serait une excellente
promenade pour vous de sortir.
Si nous tournons à l'ouest
nous pourrons la pleurer

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

[illegible] bande d'amis rieurs me
hâtaient, — mais seuls
dans ma tente brûlante
vaste. J'ai infiniment
joui d'être heureux
heureux sur le sol de
chaume, [illegible]
chaumière pour [illegible]
et là ma petite philo
sophie tendre, à la façon
de celles des tempéraments, fini
par me dire.
Cependant, dans
le travail, des mauvais jours
tourmentent mes pinceaux
les plus résolus, et mes
bras de bonne volonté hésitent
d'une extrême prétention
de dédain, tout le mal
connu ici inclus un échantillon
— bon.
Le bruissement des trajets se
et les rêves faits pour le
bonheur de vendre de mon
fanatisme, puis, à peu m'
avoir privé les privilèges
véritable pas j'entends
esprit mon tempérament
d'amusant dans le Sport?
d'aimanté à [illegible] Etc.
est tourmenté par le tout
une électrique d'une
[illegible] à l'égard d'un
de tête folle...
"Arrêtez! Lui mon bras
traité rentrons par
faire l'amour en Lui,
marche pendu sa fiancée!
Puis, comme on approche
Dès fort, l'esprit de
esprit de pensée la
"mariée"; j'ai à la

fraîcheur de "bella, bellissima
donna !" Le prix servait de
monture à tous
les fournisseurs à tout
mon personnel !!! Tout de suite
un grand dîner a été donné
à l'hôtel de Grands Hommes
un concours de beauté
a réuni toutes
les jeunes filles
de Rue Royale.

Si l'esprit humain de savoir
les limites dans lesquelles j'astreints
parole pour la sauvegarde
je suis de l'esprit de notre
temps. Mais l'art
La limite finie c'est ce qui
nous les grands et profonds
de l'art : il y a les bornes
restreints de sentiment
nous grandeur pour faire
sauver — Michel Ange
Les cruautés ou est étranglement
sauvage, riche de drame tigre.
Les autres compositions, — mais
sublimes d'attitudes — avec
les grandes au noir.
Tout dramatique pour les grands
peintres de suivent obtenir
à traiter des sujets solennels
pour l'appeler ils étaient si

[illegible] !
[illegible] j'ai mis
[illegible] à [illegible], mis à
[illegible] [illegible], les [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

Le Temps, 1er [illegible]

Depuis [illegible] nous [illegible]
les grandes [illegible]
sur [illegible]
plus [illegible]
d'heure [illegible]
[illegible] [illegible]
je [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible]

de la Bibliothèque nous
restez renfermés tout le jour,
ce qui nous est très désagréable.
Les lettres que nous avons reçues
d'Italie, disent que
"Sainte Barbe protège nos".
Enfin, je vous prie pour nous
que Kiki ne soit pas trop triste
; cela lui est recommandé
de fonder sur l'absence de
son petit camarade.
Je continue l'explication
méthodique de Venise à ses
heures.
Hier, j'ai fait l'après
midi la chasse
de Chioggia, toutes voiles
de sortie — ou plutôt de
rames, car un vaporetto
était remorqué ne m'a
fait agréablement penser à

de la passée des visites dans les
églises.
J'ai visité San Giovanni e Paolo
qui contient de très belles
tombes et statues et dans la place de l'église
et l'autre des
fondateurs de l'Ordre de Dominique.
L'artiste est l'une de mes
favoris, et me réjouit une
des prières des pères toutes
finissent, comme c'est ici,
était pour le repos de l'âme.
Aux "Frari", j'ai admiré
le recueillement du début de
l'après midi. Le morceau
de résistance fut donné par les
petits musiciens aidés de
Giovanni Boldini (tout nous
vous des reproductions chez
nous) et j'ai contemplé l'
Assomption du Titien, tendue
dans la dite Eglise à la

place pour la grande salle
du rez-de-chaussée, (sur la maître autel
le matin, visite complète des
salles des dafos (moins les
grisons, bien entendu, pour
l'instant) pour tout voir et
fixer à tout j'aurais
vécu à, l'étroit, l'instant
même, (sauf de rares spectateurs
ne sont) dans la place
dans les peintures décoratives,
expressifs, subjectives. Ils
voudraient bien s'y limiter.
Ils ne cessent durcissant jusque
près des faits réels, étudiés
qu'ils sont scrupuleusement dans
le détail.

Francia

VENEZIA FERROVIA 9.4.2312

181

Monsieur Louis Bourgeois
51 Rue du Rendez-vous
Paris 16ème

182

Cher ami,
Je suis
si heureux
de savoir
que
vous
vous
portez
bien
et
que
votre
santé
s'améliore
chaque
jour.
Je
suis
très
profondément
touché
de
votre
amitié
et
de
votre
sympathie
pour
moi.
Je
vous
remercie
de
votre
invitation,
mais
je
ne
pense
pas
pouvoir
aller
à
Bruxelles
avant
le
mois
de
Juin.
Je
suis
très
occupé
en
ce
moment
et
j'ai
beaucoup
de
travail
à
faire
avant
mon
départ.
Je
crois
que
vous
avez
raison
de
dire
que
l'on
s'habitue
à
tout,
même
à
la
douleur
la
plus
profonde.
Je
suis
indisposé
depuis
quelques
jours
et
je
suis
obligé
de
garder
la
chambre.
Je
suis

184

Francia

18

VENEZIA FERROVIA 11-12 12 IV 1923

Monsieur Louis Bourgeois
51 Rue du Rendez-vous
Paris 16ème

Versailles 17 Avril

Enfin, enfin enfin.

Depuis trois jours je
cherche à [illegible] vous
dire ! Je [illegible] sur les
lieux ! Vous me donner
si fort envie de vous revoir
que j'en rendais de vous
vous gronder — et de vous
être fâchée ! — et de
ne pas vous avoir fait
donner de vos nouvelles
plus tôt.

Je vous dis, vrai
que j'ai eu [illegible]
indispositions bien graves
et [illegible]. Je [illegible]

particulièrement — mon petit fils
pas vaincu déjà de braver
en l'absence de notre
petit Commandeur grâce à la
présence bienfaisante vous aussi
faut-il être en vue pour exciter
mal à votre caractère ?...
Vous me reconnaissez, mon cher
De mes nouvelles. J'ai sincère
de pouvoir pour ce qui est vous
cause prompte des choses à
mais de l'irréparable. Des
pertes, dès je vous dis tout
vous pour l'a vaincu très
petit Parmesan, l'emplaie de
vous jaunisse.
Les deux dernières ont été
employées par la visite d'
un assez grand nombre d'
églises et par celles de
divers collaborateurs secondaires
tels que le Séminaire (où

se trouve vous à Parmesan la
résidence de Archevêque) de Notre
Cathédrale (transportée dans le
palais Royal), dans la petite
église "Cantérines" de l'Incoronata
— cantérines ici d'une personne
qui l'Annonciation et transportée
du petit temple de Vénitienne
Dans Palazzo Pinacoteca j'ai
admiré la seule Virginité
authentique. — L'église d'où a
été pris tout contact pour
qu'il soit conservé (pour
le Parmesan —) et remise
aux soins des grands maîtres
de toutes des grands maîtres
vénitiens. Vous dans leur
cadre naturel, se détachant
chacune bien isolée, par
les magnifiques draperies
des tentures ancienne, elles
font un tout autre
effet qu'en musée, et
l'on prend un plaisir vous

ministériels [illegible] de marine
brusquement dans l'après-midi
au vert, ministère, mais [illegible]
[illegible] dans l'après-midi
l'intérieur ... Ce projet ne fut
pas accepté, — [illegible]
d'aller rue Richelieu prendre [illegible]
[illegible] de la [illegible]
du "Petit Journal" chez l'entrepreneur
qui le vendait, prenant la
[illegible] ce bon M. de Lépinois
et faudra dire [illegible] le tirer
de ma vieille [illegible]
[illegible] entrer un [illegible]
de [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] de la [illegible]
ce [illegible] [illegible]
il y a eu un jour de
tempête, pluie, vent
glacial, [illegible] des
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

2/ Puis, dès le lendemain
une reconnaissance dans
la plaine de la Limagne
; les deux les plus beaux
de Riom sont sur le
chemin de Pont-du-Château
de là Clermont-Ferrand
Je me fais encore un
plaisir de revoir mes amis de
Riom, mais je suis pressé
de voir mes parents, mes
frères et mes sœurs
de Pont-du-Château

Francia

18

VENEZIA 11-12 12 · IV 1923 FERROVIA

BIBLIOTECA NAZIONALE MSS

Monsieur Pierre Barrès

51 Rue des Ranelagh

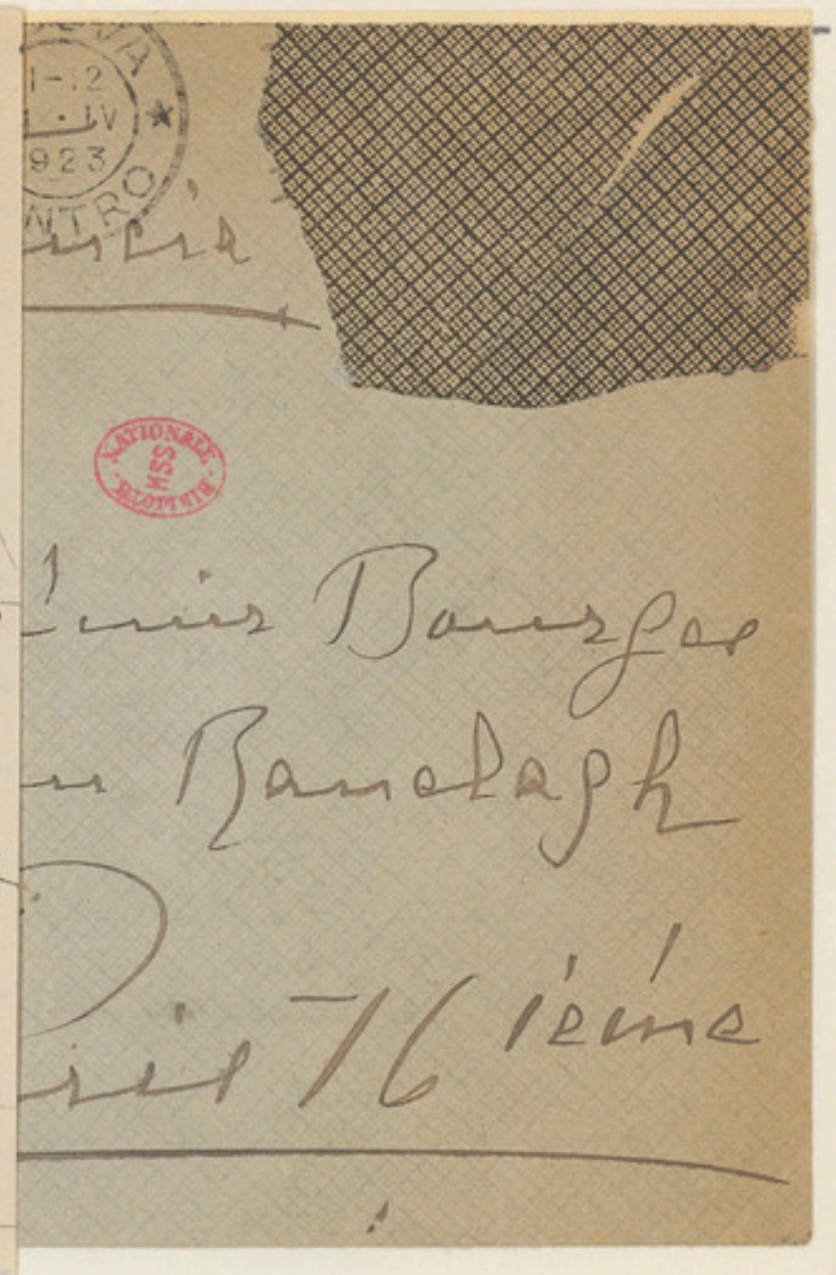
Paris 16 l'Arsenal

186

Mardi 13 Janvier 23

Mishi

Je suis enchantée de savoir que vous êtes installés à votre goût dans votre nouvel appartement. Il y a toujours un moment d'intense intérêt à voir dans cette ville, aussi active que pleine de variété, les transformations, et l'on a tout le plaisir de voir naître sous ses yeux les choses qui vieillissent et qui meurent. Ce sont ces [illegible] qui font l'âme des villes et les font si différentes les unes des autres. Je suis heureuse que vous trouviez [illegible] à votre goût. Quant à moi, je suis toujours [illegible] par la campagne avec



189

Mlle Louise Bourgeois
17 Rue du Ranelagh
Paris 16ième

0J0223

N. 10

190

28

Fort occupée de continuer la persistance de votre chemise et de votre humeur maussade, et pourtant j'espère que vous continuerez à vous promener dans Paris et que vous ferez de nouvelles découvertes, et, revenant de votre visite passée dans

Vernachio ! Sans la Mamelata
me va pas, à moins avec
à la chanelle du Cabbadoro
Mais Pietro !... Sur le fait
des reproches — (Oh ! mesdames
j'écoute pas vous me vous
plaindez à la police) —
il me t'arrachera pas des
folies. Cet homme de
méchant tant inventé
dans tous sait ! Je ne
crois pas qu'un jeune
devait me sentimental folie,
insensé, fort discret,
fort profond, des conceptions
fort hautes & fort rares,
mais saisies des frappements
des ensembles fins, accompli
& fragile subtilité, fragile
sentiment dramatique.
J'ai fait des bonnes

un sens d'esprit à l'appronfondi
tout cela.
Au temps de Pétrarque, sur l'
autel, sur quelle une chose
superbe pour, dès, on a
pas été touché.
Après on a été de Pétrarque
que un touche capitaine
Je me suis trouvé à Mantoue sur
Mantoue de Mantegna avec
un enthousiasme inouï
qui n'a pas été trouvé
Ses peintres des Egyptiens
sont si primitifs que
belles & riches composées
pour celles de Mantegna,
Je me vois forcé pour
celles de Hampton Court
ce palais de Dore à être compris
C'est d'une étrangeté, d'
une accent inouï, et d'

mais plusieurs différences des
grecs, l'un et l'autre se mirent
à la recherche pour
découvrir le lieu où
les trois, et les esprits
mirent en fuite
cette grande foule
mais
Elle sera achetée par la
Patiente d'une famille
voyages, car la vie
est des plus compliqué —
12 heures d'un à l'autre,
12 autres de jour à nuit
Puis entre les deux, pour
pour arriver à Venus, la
Lune tombée à ses pieds ! Un
Mais on fini il y a un temps
pour prier et remercier Dieu
cette heureuse épiphanie, on
de Lui une bénédiction de

HOTEL FANTI
E
STELLA D'ORO
PADOVA

CAV. E. RIGHI PROP.

PADOVA CENTRO 11-12 14 IV 1923

Padova

NATIONALE BIBLIOTHEQUE PARIS

Monsieur Louis Barrès
51 Rue du Ranelagh
Paris 16ème

Cher Richi, ceci sera
mon dernier message
d'Italie. L'amour de
l'art l'emportant sur
tout j'ai mis les pieds
à 5 h 1/2, ai affronté
un voyage avec 4
changements, pour
m'arrêter 2 heures
à Bologne, temps
suffisant à examiner
à fond les belles
choses du portail
la même celui
des musées civiques
C'est la dernière leçon
souvenir que
emporterai d'Italie

N. 10

189

Mr Paul Poiret Bourges

51 Rue du Ranelagh

Paris 16ème

030223

BIBLIOTECA NAZIONALE MSS

Padova - Cappella degli Scrovegni all'Arena
L'ingresso di Gesù Cristo in Gerusalemme (Giotto)

15 avril 123

1289

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Paris, le 27 avril

Chère Madame

J'ai été heureuse de recevoir votre petite lettre

p. 15. Je vais faire faire la lecture de Jean le 28 Mars !... Je suis fort surprise de constater la prescription de votre chemise et de votre mouchoir marqué. Il faudra, s. v. p. envoyer l'une et l'autre dès demain matin à, et j'entends, une chemise absolument de même taille et de même qualité de toile que celle de votre

MUSÉE NATIONAL MONACO

curieuses de la nature la plus caractéristique, j'ai fini par laisser Madame Bovary de côté pour me plonger tout entier dans la lecture de Balzac. Ce n'est pas sans une certaine appréhension que j'ai commencé les premières pages de Balzac, — dit à mon tour le vieux critique, de la vie, on a gardé la tragédie avec une intensité et une gravité dont rien n'approche. Mais je vous avoue que les premières pages de Balzac m'ont paru insupportables. Les longues descriptions, les détails minutieux, les digressions sans fin, les personnages qui ne font que passer, tout cela m'irritait et me fatiguait. Je me demandais si j'avais affaire à un fou ou à un génie. Et puis, peu à peu, j'ai compris. J'ai compris que Balzac voulait tout dire, tout montrer, tout expliquer. Il ne voulait rien laisser dans l'ombre. Il voulait que le lecteur sache tout, voie tout, comprenne tout. Et pour cela, il fallait bien qu'il s'attarde sur les détails, qu'il multiplie les personnages, qu'il construise des scènes immenses. C'était une méthode nouvelle, une manière de voir et de sentir qui me déroutait, mais qui finissait par m'intéresser. Et puis, un jour, j'ai compris. J'ai compris que Balzac était un visionnaire, un homme qui voyait plus loin que les autres, qui devinait ce que les autres ne voyaient pas encore. Il était un peu comme ces peintres primitifs qui, ne connaissant pas encore les lois de la perspective, peignent chaque figure avec le même soin, la même minutie, parce qu'ils ne savent pas encore que certaines choses doivent être vues de loin et donc peintes moins précisément. Balzac, lui, savait. Il savait que pour faire vivre un monde, il faut le peindre dans tous ses détails, dans toute sa complexité. Il savait que pour faire comprendre un caractère, il faut montrer tous les milieux qui l'ont façonné. Il savait que pour faire sentir une passion, il faut en décrire tous les effets, même les plus insignifiants en apparence. Et il avait raison. Aujourd'hui, nous le lisons avec admiration, avec passion, avec un plaisir qui ne faiblit jamais. Nous entrons dans son monde comme dans un rêve, et nous ne voulons plus en sortir. Nous connaissons ses personnages mieux que nos propres amis. Nous savons leurs habitudes, leurs manies, leurs secrets les plus intimes. Nous vivons avec eux, nous souffrons avec eux, nous espérons avec eux. Et quand le livre est fini, nous sommes tristes, comme si nous venions de perdre des amis véritables. Voilà, mon cher ami, ce que je voulais vous dire sur Balzac. Ce n'est pas grand-chose, mais c'est tout ce que j'ai compris. Et je crois que c'est déjà beaucoup. Car Balzac, voyez-vous, c'est un monde entier, c'est un univers à lui tout seul, et on ne peut pas le résumer en quelques phrases. Il faut le lire, le relire, le méditer, le vivre. Et alors seulement on commence à comprendre la grandeur de cet homme qui a voulu tout savoir, tout dire, tout montrer. Il a échoué, bien sûr, car personne ne peut tout dire, tout montrer, tout savoir. Mais il a échoué magnifiquement, comme échouent les génies, en ouvrant des horizons nouveaux, en créant des mondes entiers, en nous donnant des personnages qui vivront éternellement dans notre mémoire et dans notre cœur. Voilà ce que je pense de Balzac, mon cher ami, et je suis heureux de vous avoir fait part de mes impressions. Elles sont bien confuses, bien désordonnées, mais elles sont sincères, et c'est tout ce que je peux vous offrir. Je vous remercie de votre lettre, qui m'a fait grand plaisir, et je vous prie de croire à mes sentiments les plus cordiaux.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS MONACO

Votre dévoué,

Jean-Marc Lefèvre

j'ai couché à Saïgon, la
première fois / j'ai
éprouvé ce sentiment
très doux perpétuel — qui
est fait cette ville — de
Kiotiville, où j'ai vu la
chance de connaître
le train de luxe jusqu'à
Marseille. Là, le grand
déchirement des rastaquouères
avant d'arriver chez nous
Ici,
Je la trouve pas mal
dans sa misère la
déliciense fillette
j'arrive tant, l'insipide de
Citron sur chair pour
que je rencontre de braves
Maintenant, voilà un ami
un vrai de bienvenue
à Brest où je rentrerai à
la fin de la semaine. (Ve
le dîtes pas si vite
S.V.P. Et où je vous étonne
pour vous donner rendez-vous

GÉRARD (E.)

192

Salins Le 1er Novembre 1877

Monsieur et cher maître.

Vous m'avez témoigné en plusieurs occasions tant de générosité et de bienveillance, que je préfère être importun qu'ingrat.

Vous m'avez parlé un jour, d'un deuil irrémédiable, de la perte d'un être cher qui vous rendait indifférents le bloc d'or ou la motte de terre.

Permettez-moi, pardonnez-moi, de vous envoyer du fond de ma vieille Comté mon douloureux et très respectueux hommage

194

18 mars 84

[illegible] cher confrère.

[illegible] Crépuscule des Dieux. m'a donné cette lecture sur les pier- [illegible] que vous faites revivre Thaker[illegible] spérienne, une [illegible] et charmé par quel- [illegible] deur folle et de la fan- [illegible] les rois et des prêtresses [illegible] nadeur anglais. Je [illegible] occasion qui me [illegible] rnier de la sympathie [illegible] rencontre souvenez [illegible] mane, sous votre plume.

[illegible] re avec mes sincères [illegible] monsieur et cher [illegible] ssurance de toute ma [illegible] ce

[illegible] oire o- Concours

195

[illegible] lande.
[illegible] ciss,
[illegible] lande.
[illegible] ge et gris.
[illegible] sande,
[illegible] x.
[illegible] de
[illegible] ise,

était-ce en Hongrie? - Une chevauchée
Bandit... Je les vois, les cavaliers rouge
Leur bannière est d'or et d'agus brochée.
Cymbales. Musique ivre et clairons fous,

Était-ce en Bohême? Un ciel de mystère
Je me souviens bien de l'étrange nuit
Délicieusement morne et solitaire,
Somptueuse et morne et de une lune luit.

Cette lune jaune et sa pâle flamme!
Tant à coup, dans l'ombre, me violent,
Désolément douce, dans à fendre l'âme,
Le nuit à jamais sur mon cœur dolent....

Aujourd'hui aussi, moi j'ai subi ton
visite: le souvenir d'amis du front
disparus m'hante et me dicte.

Je suis seul, célibataire, et j'ai d'au-
tres que mes amis ces livres, pour me
consoler.

Il y a longtemps que je me
promets de vous envoyer quelques vers
essais curieux et sincères, sur nos vieux
maîtres .... qui m'ont déjà tant encou-
ragé. Mais je suis souvent malade

Nous avons tous cru, un moment que
ces fatigues de la guerre étaient oubliés
mais hélas, nous sommes vieillis de
corps et d'âme ..

Pardonnez-moi encore ces quelques
mots: quelles que soient ces croyances
sur l'au-delà nous avons tous

au fond du cœur. Et chez ici sont les
ressources quelque chose de cela que
nous aimerons ici ...

C'est dans cette consolante pensée
Monsieur et cher maître, que je vous
présente mon fidèle et très respectueux
souvenir.

Elie Gerard, à Salins (Jura)

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

BIBLIOTECA
DE
CATALUNYA

681

GONCOURT (E. de)

194

18 mars 84

NATIONALE BIBLIOTH. MSS

Monsieur et Cher confrère.

Je viens de lire Le Crepuscule des Dieux et je vous dirai que cette lecture m'a donné des personnages modernes que vous faites revivre une sorte de vision shakeaspearienne, une vision qui m'a pris et charmé par quelque chose de la grandeur folle et de la fantaisie démoniaque des rois et des prêtres du merveilleux imaginateur anglais. Je suis heureux de cette occasion qui me permet de vous remercier de la sympathie bienveillante que je rencontre souvent des fois, dans les journaux, sous votre plume.

Agréez encore avec mes sincères félicitations, monsieur et cher confrère l'assurance de toute ma reconnaissance

Edmond de Goncourt

Était-ce en Bretagne? Au loin sur la lande,
Il flotte une odeur de genêts fleuris,
Je vois des flots verts. - Était-ce en Irlande?
L'Océan est comme un pré sombre et gris.
Le pré sombre et gris des mers d'émeraude,
Bien que disparu, fascine mes yeux.
Mon âme s'en va, le cherchant, et rôde
Éternellement sans les vastes cieux.

Était-ce en Hongrie? - Une chevauchée
Bondit... Je les vois, les cavaliers rouges
Leur bannière est d'or et d'agrafes brochée.
Cymbales. Musique ivre et clairons fous.

Était-ce en Bohême? Un ciel de mystère
Je me souviens bien de l'étrange nuit
Lividement morne et solitaire,
Somptueuse et morne à une lune huit.
Cette lune jaune et sa pâle flamme!
Tant à rouge, dans l'ombre, me violent,
Désolément doux, dans à fendre l'âme,
Le mât à jouets sur mon cœur dolent....

De quel désespoir, de quelle détresse
Mon cœur se brisait sans ce chant, et puis
De quelle joie âpre et de quelle ivresse
Le gonflait? Comment dire? Je ne puis.

La plainte traînante et jamais lassée
Montait vers la lune au firmament vide
Comme pleurerait une âme blessée
Chantant ses amours triste et sans espoir.

Puis la lune au ciel devint blême, blême
Et le chant mourut. Que cette nuit là
Ait dû se passer plus tôt en Bohême,
Je ne sais pas pour moi me le rappela.

Enfin ce château, merveilleux et sombre,
Bâti de jais noir et de marbre vert,
Empli de splendeurs, de silence et d'ombre,
Aux balcons dorés, ouverts sur la mer,

Un vieux roi, pensif et tenu à l'écart,
Dont les yeux sont lourds d'ans et de secrets;

Au balcon renflé comme une carène,
Il s'accoude et songe, ivre de regrets.

Il s'en va, s'en vient, il dort, il s'éveille
Sur de la mer et de regrettes.
Et sa lente vie est toujours pareille,
Et la mort est lente à le visiter.

Une jongleur lui chante un très doux
Parlant d'une autre en un exil. poème,
Était-ce en Hongrie? Était-ce en Bohême?
Peut-être au pays du roi de Thulé.

Terre du désir, ô vague patrie!
Est-ce un souvenir? Est-ce un rêve?
J'en ai tant rêvé que l'âme est meurtrie.
~~Était-ce Elsenor~~? Était-ce Fingal?

Était-ce en Bohême? Était-ce en Hongrie?

Paul Gauguin.

Monsieur Elémir Bourges 197

63 bis Rue du Cardinal Lemoine

Paris.

198

ALSACE

JOURNAL QUOTIDIEN

RÉDACTION A STRASBOURG
1, PLACE DE L'HOMME DE FER, 1

REDACTION A BELFORT
10, FAUBOURG DE MONTBÉLIARD, 10

BUREAU A PARIS
46, RUE JACOB, 46 (VIe)

TÉLÉPHONE :

MULHOUSE	DIRECTION ET RÉDACTION.	3.21
	ADMINISTRATION.....	44
STRASBOURG	RÉDACTION.....	16.62
	ADMINISTRATION.....	32.67
BELFORT	RÉDACTION.....	1.15
PARIS	.....	FLEURUS 25.06

Mulhouse, le 7 Février 1922

Cher Bourges, cher grand ami

Nous venons de lire sous la lampe le premier fragment de la seconde Nef présenté par le fidèle Edmond, et nous sommes encore tout éblouis par ce grand départ pour les espaces cosmiques. Si nous vous disons que c'est très beau, vous saurez que cette louange ne vient pas de flatteurs inattentifs. Nous avons été vraiment secoués, échevelés par le gigantesque dialogue des Animaspes et de Prométhée....

Et ma pensée se reportait au temps lointain de Versailles où j'avais appris que les philistins de la Revue des Deux-Mondes se refusaient décidément à se compromettre en votre compagnie. Les insensés! Car enfin,

HEPP (P)

198

DIRECTION, RÉDACTION ET ADMINISTRATION
GÉNÉRALE
3—5, BOULEVARD MARÉCHAL-PÉTAIN, 3—5
MULHOUSE

RÉDACTION A STRASBOURG
1, PLACE DE L'HOMME DE FER, 1

RÉDACTION A BELFORT
10, FAUBOURG DE MONTBÉLIARD, 10

BUREAU A PARIS
46, RUE JACOB, 46 (VIe)

TÉLÉPHONE :

MULHOUSE	DIRECTION ET RÉDACTION.	3.21
	ADMINISTRATION	44
STRASBOURG	RÉDACTION	16.62
	ADMINISTRATION	32.67
BELFORT	RÉDACTION	1.15
PARIS	.....	FLEURUS 25.06

L'ALSACE

JOURNAL QUOTIDIEN

Mulhouse, le 7 Février 1922

Cher Bourges, cher grand ami

Nous venons de lire sous la lampe le premier fragment de la seconde Nef présenté par le fidèle Edmond, et nous sommes encore tout éblouis par ce grand départ pour les espaces cosmiques. Si nous vous disons que c'est très beau, vous saurez que cette louange ne vient pas de flatteurs inattentifs. Nous avons été vraiment secoués, échevelés par le gigantesque dialogue des Animaspes et de Prométhée....

Et ma pensée se reportait au temps lointain de Versailles où j'avais appris que les philistins de la Revue des Deux-Mondes se refusaient décidément à se compromettre en votre compagnie. Les insensés! Car enfin,

cher Bourges, la famouse "Banqueroute de la Science" attendait jusqu'à vous son poète ; et votre plus belle, votre magnanime vengeance, est de rappeler le souvenir, de servir splendidement la mémoire de son prophète, de celui qui vous rendit votre manuscrit, pour la plus grande confusion de ses cendres!

Nous avons, Marianne et moi, particulièrement aimé la dernière page, si saisissante, où Prométhée se désespère. C'est du plus haut grandiose . . . et nous n'avons plus rien à vous dire après cela qu'à vous embrasser tous les deux

P.H-R

HUGO (V.)

199

j'ai reçu la main
qui a écrit la
belle et touchante

lettre signé Flemir Bourges

Victor Hugo

14 mai. Paris

200

eur Victor Hugo prie

eur Bourges

ion de la deuxième

tion du ROI S'AMUSE,

ire l'honneur de venir

ec lui, à l'Hôtel

l, le dimanche 17

1882, à sept heures

R. S. V. P.

NATIONALE MSS BIBLIOTH

Roma 20 Febbraio

Chez le Comte de Gazzavia au Palais Mon cher Pompeyal Ton St. Flemir Bourges Bourdes Ou Rhône Ton Ami Victor Hugo

Roma, 20 octobre. Mon bien cher Maître, après cette longue absence, j'aurai un grand plaisir à vous revoir; j'espère que ce sera dimanche prochain. J'ai dit mille choses de votre part aux Rothschild et aux Sibylles; ils sont fous d'admiration pour vous et vous aiment de tout cœur. Tous ces Romains sont toujours auprès de vous. Tendrement à vous, Edmond.

BIBLIOTECA NACIONAL
BUENOS AIRES

Monsieur Victor Hugo prie

Monsieur Bourges

à l'occasion de la deuxième représentation du ROI S'AMUSE, *de lui faire l'honneur de venir dîner avec lui, à l'Hôtel Continental, le dimanche 17 décembre 1882, à sept heures et demie.*

BIBLIOTECA NACIONALE MSS

R. S. V. P.

Rome 20 Février

Comte de Cambis d'Orsan
au Château
Par Ste Colombe
Rhône

Bourgoin

Mon cher Oncle

Rome 19-20 X 1-C

Rome, 6 octobre. Mon cher oncle,

Après cette longue absence j'aurai un grand plaisir à vous revoir. J'espère que ce sera dimanche prochain. J'ai dit mille choses de votre part aux Mopfelet et aux Sibyllet ; ils sont fort formidables ! Ils vous aiment et nous nous pensons à vous, de tout cœur. Tous ces toutes amitiés. Tendrement à vous, Edmond.

Ed. Brunner & Cie 676

JALOUX (E.)

202

Roma - Colosseo e Arco di Tito

LANDEAU (M.)

204

LE MONDE NOUVEAU

42 BOULEVARD RASPAIL · PARIS · TEL. FLEURUS : 27-65

DIRECTEUR : E. VAN DER VLUGT
LE JEUDI DE 15 A 17 HEURES

REDACTEUR EN CHEF :
GUSTAVE-LOUIS TAUTAIN
LE LUNDI DE 15 A 17 HEURES
ET LE JEUDI DE 10½ A 11½

ADRESSE TEL : EDIMONDE
C/C CHEQUES POSTAUX :
PARIS : 32 016
EDITION EN LANGUE ANGLAISE
THE NEW WORLD
31-34 PATER NOSTER ROW
LONDON, E.C. 4

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SSH

Paris, le 8 avril 1923

M.

Vous savez qu'au faîte d'une carrière qui honora les lettres françaises, Edmond de Goncourt fut salué par l'unanimité de ses pairs et de ses cadets réunis en un banquet dont le souvenir demeura longtemps comme celui d'un acte de haute justice littéraire.

Il nous a pareillement semblé que les pairs et les [illegible] s'honoreraient aujourd'hui en se groupant autour de lui, ces très prochains jours pour lui apporter l'effectueuse admiration et de ressonne lui ont si largement méritées.

Nous avons pensé que l'initiative de cette manifestation et nous avons pensé que vous nous exprimeriez certainement votre initiative.

Nous avons constitué un comité parmi les membres du[illegible] lattés de vous compter. Vous voudrez votre sentiment dans un délai

Veuillez agréer, M. l'hommage de nos sentiments les plus distingués.

LE COMITE D'INITIATIVE :
Lucie Landeau

Belles-Lettres
REVUE des LETTRES FRANÇAISES
Direction et Administration
89, Boulevard Exelmans, 89
PARIS

LA GUERINIERE (F. de)

203

19 mai 23
6 passage de la Madeleine
Paris

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SSH

Monsieur & Cher Maître

Je vous remercie de tout cœur du nouveau témoignage de bienveillante estime que vous venez de m'accorder -
Il est pour moi le plus cher et le plus précieux -
Vous savez quelle fervente admiration j'ai pour votre œuvre et quelle affection pour vous-même -
Ce sera pour moi un grand bonheur d'aller vous exprimer, un prochain jour, ma gratitude -
Recevez, cher Maître, l'expression de mes sentiments reconnaissants et dévoués

François de la Guérinière

203

19 Mai 23

6 passage de la Madeleine

Paris

Chers Amis et Chers Maestros

Je vous remercie de tout cœur des nombreux Témoignages de bienveillance dont vous venez de m'accabler - Il est pour moi et plus chers et plus précieux - Vous savez quelle sincère admiration j'ai pour votre œuvre et quelle affection pour vous. Merci -

Ce sera pour Moi un grand bonheur d'oublier vous exprimer, un peu moins gauchement ma gratitude -

Revenez, chers Maestros, fortifier votre Sérénité de mes admirations Sincères et Fervents Sentiments de Camaraderie

LANDEAU (M)

204

LE MONDE NOUVEAU

42 BOULEVARD RASPAIL· PARIS · TEL. FLEURUS : 27-65

DIRECTEUR : E. VAN DER VLUGT
LE JEUDI DE 15 A 17 HEURES

REDACTEUR EN CHEF:
GUSTAVE-LOUIS TAUTAIN
LE LUNDI DE 15 A 17 HEURES
ET LE JEUDI DE 10½ A 11½

ADRESSE TEL: EDIMONDE
C/C CHEQUES POSTAUX:
PARIS : 32 916

EDITION EN LANGUE ANGLAISE
THE NEW WORLD
31-M PATERNOSTER ROW
LONDON, E.C. 4

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Paris, le 8 avril 1923

M.

Vous savez qu'au faîte d'une carrière qui honora les lettres françaises, Edmond de Goncourt fut salué par l'unanimité de ses pairs et de ses cadets réunis en un banquet dont le souvenir demeura longtemps comme celui d'un acte de haute justice littéraire.

Il nous a pareillement semblé que les pairs et les cadets de J.H. ROSNY aîné s'honoreraient aujourd'hui en se groupant autour de lui, un de ces très prochains jours pour lui apporter le témoignage d'affectueuse admiration et de respect que son oeuvre et sa personne lui ont si largement méritées.

Nous avons donc pris l'initiative de cette manifestation et nous avons pensé que vous nous exprimeriez certainement votre approbation de notre initiative.

Nous avons constitué un comité parmi les membres duquel nous serions heureux et flattés de vous compter. Vous plairait-il nous faire connaître votre sentiment dans un délai assez bref ?

Veuillez agréer, M. l'hommage de nos sentiments d'admirative considération.

POUR LE COMITÉ D'INITIATIVE :
Maurice Landeau

Belles-Lettres

REVUE des LETTRES FRANÇAISES
Direction et Administration
89, Boulevard Exelmans, 89
PARIS

LE MONDE NOUVEAU
42 BOULEVARD RASPAIL • PARIS • TEL. FLEURUS : 27-65

DIRECTEUR : E. VAN DER VLUCT

RÉDACTEUR EN CHEF :
GUSTAVE-LOUIS TAUTAIN

ADRESSE TEL : EDIMONDE

C/C CHÈQUES POSTAUX :
PARIS : 34 9 16

THE NEW WORLD
11-13 PATER NOSTER ROW
LONDON, E.C.4

Paris, le 8 avril 1925

M.

Vous savez qu'au faîte d'une carrière qui honora les lettres françaises, Edmond de Goncourt fut salué par l'unanimité de ses pairs et de ses cadets réunis en un banquet dont le souvenir demeure longtemps comme celui d'un acte de haute justice littéraire.

Il nous a pareillement semblé que los pairs et les cadets de J.H. ROSNY aîné n'honoreraient aujourd'hui en se groupant autour de lui, un de ses très proches jours pour lui apporter le témoignage d'affectueuse admiration et de reconnaissance que son œuvre et sa personne lui ont si largement méritées.

Nous avons donc pris l'initiative de cette manifestation et nous avons compté que vous voudriez bien nous exprimer votre approbation de notre initiative.

Nous avons constitué un comité parmi les membres du- quel nous serions heureux et flattés de vous compter. Vous plairait-il nous faire connaître votre sentiment dans un délai assez bref ?

Veuillez agréer, M.
sentiments d'admirative considération.

L'hommage de nos

POUR LE COMITÉ D'INITIATIVE :

LEBLOND (M.)

205

LA VIE

REVUE BI-MENSUELLE

10, RUE DU CARDINAL LEMOINE

PARIS - V^e

Le 25.3.23

Mon cher Bourgès

J'ai été plusieurs fois chez vous sans avoir l'avantage de vous rencontrer. Je désirais solliciter quelques minutes d'entretien pour vous dire, — avant de vous revoir en présence de tous à la réunion du jury Flaubert, — brièvement ceci :

Je n'ai pas signé la lettre que Ary vous a écrite il y a quelque temps au sujet du Miracle de la Lune, quoique il m'ait été attaché à la gare très respectueusement, parce que j'estimais que nous ne devions pas engager de pareille lutte, que nous devions nous laisser toute initiative de parler ou de ne pas parler tout à notre gré. Je ne pouvais cependant lui dire à lui elle de vous interroger, avec une inquiétude qui était au fond une sollicitation d'effectuer : je le laisse d'autant plus faire qu'il veut que depuis plusieurs années il souffre le martyre quotidiennement :

207

POSTALE

Monsieur Edmond Bourgès
51 ou 53
rue du Ranelagh
Paris

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

208

CARTE POSTALE

Certains pays étrangers n'acceptant pas la correspondance de cette carte, ...

Correspondance

Collection Firmin Louis à Provins - Cliché R. S.

Cher Ami, Provins.
Craintes, nous avons fui
Paris, il y a
huit jours. Tristesses avec
cyclones et vieille ville
forteresse.
Nous pensons très
affectueusement à vous.
Vos deux
Marius - Ary Leblond

Monsieur Edmond Bourgès,
51 rue du Ranelagh,
Paris XVIe

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

déjà pendant toute la guerre il avait été
assez bas, faisant tantôt ce qu'il pouvait dans
mesure de ses forces, il était exténué dans ses tentes
militaires qui était épuisant ; la dernière année on
a dû le libérer parce qu'il ne pouvait plus tenir debout,
je l'ai soigné dans le Midi en montagne mais
ni j'attendais tout, puis de temps en temps il
va bien un peu mieux, alors il s'est remis au travail
abandonné avec tant de passion que tout de suite
brusquement cette nouvelle maladie qui s'appelle
pour le tout plusieurs fois de souffrances atroces
et le reste des fois le cancer : j'ai vu tous les
médecins imaginables : il a notamment des adhé-
rences au côlon très soudé.

Soyez persuadé que lui comme moi nous
avons fait tous les traitements qui touchent au culte
et où la vénération de l'appétit se confond très
simplement avec l'admiration littéraire. Nous
pensons instamment à vous d'une amitié très sincère.
Nous n'avons pas été heureux vous voir depuis deux
ans que l'amélioration de ma santé — qui a été
plusieurs années très bas [1] — nous faisait une ou deux
visites.

(1) Je n'avais délibéré avec mon entente pour travailler que 3 h. par jour pour tout faire.

Je viendrai cependant en deux minutes vous parler des intérêts de deux hommes grandement aimés : Rosny, Maulais. Je viendrai — sauf contraire de votre — mardi à 5 heures chez vous

Votre très respectueux et dévoué

Yanis Lebeau

NATIONALE MSS BIBLIOTHÈQUE

LA VIE
REVUE HEBDOMADAIRE
10, Rue du Cardinal-Lemoine

CARTE POSTALE

Correspondance

207

Cher ami,
Nous nous faisons une joie d'aller prendre de vos nouvelles, et après mais grand'mère nous avons fait Mauricienne où nous chions obligés de parler à 5 h. nous nous en partons la prie de rentrer. Si nous ne recevons pas contre ordre de vous, nous viendrons mardi après 4 heures. Dîne invitée de répondre si cela vous gêne pas vos bien affectueusement vôtres Leblond

Elemir Bourges
51 ou 53
rue de Ranelagh
Paris

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Buste de ROLAND GARROS, par *le Prince Troubetzkoy*

Cette carte postale n'est pas dans le commerce. Le cliché est tiré du n° spécial consacré à la Réunion, où est né Garros, par la Revue La Vie, *10 rue du Cardinal Lemoine, Paris V^e^ : c'est la revue littéraire et artistique de Paris qui réserve dans chacun de ses n^os^ le plus de place à des articles et échos sur les beautés et les forces trop mal connues de nos colonies.*

Cher Ami, Provins.

Craintes, nous avons fui

Paris, il y a

huit jours déjà nous avons

apprécié cette vieille ville

forteresse.

Nous pensons très

affectueusement à vous.

Vos deux

Marius - Aug Leblond

CARTE POSTALE

Certains pays étrangers n'acceptant pas la correspondance de cette carte

Correspondance

Collection Firmin Louis à Provins - Cliché R. S.

208

Monsieur Etienne Bouges

51 rue du Ranelagh,

Paris XVIe

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

70 — **Provins** - Place Saint-Quiriace et Tour de César

LORIN (M.)
pour
LEBLOND

PARIS, le 9 Mai 1923.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Monsieur & cher Maître,

J'ai l'honneur de vous rappeler que la réunion au cours de laquelle doit être voté le Prix FLAUBERT aura lieu le Mercredi 16 Mai, à onze heures et demie précises, chez Madame Marcelle TINAYRE, 19, rue de Lille.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur & cher Maître, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux.

pour Monsieur Marius Leblond,
absent momentanément,
Le Secrétaire,

Marcel LORIN.

Monsieur Elémir BOURGES,

51, rue du Ranelagh, PARIS.

210
CARTE POSTALE
Correspondance

Elemir Bourges
51 rue du Ranelagh
ou 53
Paris

Ay tient à vous faire savoir que tout va bien normalement. Samedi dernier: opération longue, minutieuse, parfaitement réussie. Souffrances atroces 3 jours. Il n'a pas commencé à bien digérer hier soir. Mardi. Grand malaise général. J'hésite à rester avec lui, ne le pouvant quitter d'abord d'une heure, sinon je fais venir vos dons ma mère. Nouvelle preuve aussi la faiblesse revenir. Présentez nos respects à madame Bourges et affectueusement dévoués vous les

Marius Leblond
villa Molière Bd Montmorency 57

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

LORIN (M.)
Paris
LEBLOND

PARIS, le 9 Mai 1923.

Monsieur & cher Maître,

J'ai l'honneur de vous rappeler que la réunion au cours de laquelle doit être voté le Prix FLAUBERT aura lieu le Mercredi 16 Mai, à onze heures et demie précises chez Madame Marcelle TINAYRE, 19, rue de Lille.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur & cher Maître, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux.

Le Secrétaire,

Marcel LORIN.

Monsieur Elémir BOURGES,
51, rue du Ranelagh, PARIS.

210

CARTE POSTALE

Correspondance

Cher ami

Ary tient à vous faire savoir que tout va bien. Il a été opéré : op. longue, minutieuse, parfaitement réussie. Souffrances atroces 3 jours. Il n'a pas commencé à baisser qu'hier soir mardi. La grand malaise décisif. J'habite ici avec lui, ne le pouvant quitter d'abord d'une heure, il nous faut venir vous donner moi même des nouvelles plus amples la poitrine vous dire

Présentez nos respects à madame Bourges

et vous les affectueusement dévoué

Francis Leblond

villa Molière Bd Montmorency 57

Elemir Bourges

51 me du Ranelagh

ou 53

Paris

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Buste de ROLAND GARROS, par *le Prince Troubetzkoy*

Cette carte postale n'est pas dans le commerce. Le cliché est tiré du n° spécial consacré à la Réunion, où est né Garros, par la Revue La Vie, *10 rue du Cardinal Lemoine, Paris V^e^ : c'est la revue littéraire et artistique de Paris qui réserve dans chacun de ses n^os^ le plus de place à des articles et échos sur les beautés et les forces trop mal connues de nos colonies.*

LEFÈVRE (G.)

212

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU SOIR

L'INTRANSIGEANT

ET LE JOURNAL DE PARIS

POLITIQUE - INFORMATIONS - LITTÉRATURE - SPORTS - VIE PARISIENNE - THÉATRES

TÉLÉPHONES :
Gutenberg { 74-71 . 74-72 . 74-73
74-74 . 74-75

CODE TÉLÉGRAPHIQUE . A.Z
Adr. Telégr. INTRAN - PARIS

DIRECTEUR : LÉON BAILBY

ABONNEMENTS :
PUBLICITÉ, ANNONCES, PETITES ANNONCES
AUX BUREAUX DU JOURNAL
12, RUE DU CROISSANT - PARIS

CHÈQUE POSTAL : 1427

Samedi 28 avril 23

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Mardi,

Pourq. vous m'accordez demain ou après-demain quelques instants d'entretien. Je fais en ce moment dans l'"Intransigeant" une enquête auprès des lauréats de cette année sur les Prix littéraires. Votre avis me serait fort précieux.

Vous ne refuserez pas cette interview à votre respectueux hommage de ma vive admiration

Georges Lefèvre

8 rue Rosa-Bonheur. Paris 15e

211

Bien cher Bourges,

Par les exigences du journal, qui m'interdit la critique littéraire, (!) nous avons dû donner à cet article — fait pour accompagner l'apparition de votre livre en librairie — un petit tour biographique. Excusez ses imperfections sur ce que doit y est timbré de la plus ardente sincérité!

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Votre

Leblond

LEFÈVRE (G.)

212

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU SOIR

L'INTRANSIGEANT

ET LE JOURNAL DE PARIS

POLITIQUE - INFORMATIONS - LITTÉRATURE - SPORTS - VIE PARISIENNE - THÉATRES

DIRECTEUR : LÉON BAILBY

TÉLÉPHONES :
Gutenberg { 74-71 . 74-72 . 74-73
74-74 . 74-75

CODE TÉLÉGRAPHIQUE . A.Z
Adr. Télégr. INTRAN - PARIS

ABONNEMENTS :
PUBLICITÉ, ANNONCES, PETITES ANNONCES
AUX BUREAUX DU JOURNAL
12, RUE DU CROISSANT - PARIS

CHÈQUE POSTAL : 1427

Samedi 28 avril 23

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Maître,

Pourrez-vous m'accorder demain ou après-demain quelques instants d'entretien. Je fais en ce moment dans l'"Intransigeant" une enquête auprès des lauréats de cette année sur les Prix littéraires. Et votre opinion me serait fort précieuse.

J'espère que vous ne refuserez pas cette interview et je vous prie de croire à mon respectueux hommage de ma vive admiration

Georges Lefèvre

8 rue Rosa-Bonheur. Paris 15e

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU SOIR

L'INTRANSIGEANT

ET LE JOURNAL DE PARIS

POLITIQUE - INFORMATIONS - LITTÉRATURE - SPORTS - VIE MONDAINE - THÉATRES

DIRECTEUR : LÉON BAILBY

TÉLÉPHONES :
Gutenberg { 74-71 . 74-72 . 74-73
74-74 . 74-75

Code Télégraphique A.Z
Adr. Teleg. INTRAN-PARIS

ABONNEMENTS
PUBLICITÉ ANNONCES PETITES ANNONCES
AUX BUREAUX DU JOURNAL
18, RUE DU CROISSANT - PARIS

Chèque Postal 1497

LE GAL (E.)

213

10, rue du Regard

Paris (6e)

Monsieur

Mon ami, P. Desfeuilles,
a bien voulu m'engager à
vous soumettre mon nouveau
roman "L'Oasis bleue"
qui, m'a-t-il dit, est
susceptible de vous intéresser.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

LIX (François)

214

19 janvier 192 2

...i passé la plume
...hico où j'ai dû
...journée. Le
...année m'accable
...t.

...Secrétaire ne
...plégué complètement.
...de qu'il vous a
...ns agréer. Il
...le monologue de

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

216

192

...ons mes remerciements
...athé.
...ve mon meilleur
...ublicité de presse.
...ngtes sur un article
...la Revue Universelle
...aise ; et j'écris dans
...ns qu'on commente
...Nef.
...n'avois pu retrouver
...opaphe de la Nef
...ance qui m'échappe,
...mais présenté à la

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

218

LA REVUE
HEBDOMADAIRE

à porter

Monsieur Elémir Bourges
de l'Académie Goncourt
6 Cité Vaneau

EV

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Je me permets donc de
vous l'adresser par ce Courrier
en espérant que la lecture
ne vous en sera pas fastidieuse

Je vous prie d'agréer
Monsieur, mes très distingués
Sentiments.

Pierre Le Gal

LE GRIX (François)

214

LA REVUE
HEBDOMADAIRE

8, Rue Garancière, (VIe)
Tél. : Fleurus 12-53

Paris, le 19 janvier 1922

NATIONALE MSS BIBLIOTH.

Mon cher Marthe,

Excusez-moi d'avoir passé la plume à d'Elbée, en effet, hier où j'ai dû m'absenter toute la journée. Le commencement de l'année m'accable de besognes en surcroît.

Mon cher ami et Secrétaire ne s'est probablement pas expliqué complètement. Ce n'est pas par mépris de qu'il vous a envoyé le texte que vous avez reçu. Il m'avait semblé que le monologue de

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Prométhée serait peut-être celui qui frapperait le plus l'imagination des lecteurs pour ce "recommencement" après une interruption aussi longue. Edmond Jaloux, en quelques pages que vous aimerez, je l'espère, instruira les profanes (car il faut, hélas!, toujours supposer qu'on s'adresse aux profanes) de ce qu'est la première partie de la N.f., déjà publiée. A condition de ne pas laisser ignorer aux lecteurs l'existence de ces trois chapitres, et de faire le raccord par le moyen d'une petite note, il m'avait semblé (et je ne le répète qu'avec bien de la timidité à l'auteur), que ce monologue de Prométhée fournissait au public la rentrée la plus saisissante, et la plus "accessible" (encore une fois pardon

Apollinaire), si vous vérifiez une difficulté à supprimer deux ou trois de mes épîtres (et lesquels), en avertissant le lecteur des lacunes des fragments qui formeraient.

Mais naturellement, je n'en voudrais déjà pas vraiment; et si nous considérons comme essentiel de faire précéder la monologue de Prométhée des trois chapitres inédits, nous retarderons notre publication de huit jours, plutôt que de ~~les~~ ne les commencer selon cette formule (car il me faut la temps de les faire "avaler" au public), je ~~conclus~~ crois que le public entrerait tout de suite dans le vif du sujet.

Mais j'aime bien mieux que cet article, pour quelque raison que ce soit, ne paraisse pas (pour moi-même), obligé. Je vais chercher et souffle bien d'y être tranquille, demain après-midi, j'espère. Je vous écrirai d'ailleurs cet après-midi.

Quelque encre de m'absenter cet après-midi un petit mot de réponse dès que vous aurez lu. Je vous tiendrai donc au courant de l'après-midi formulerai notre prochain définitivement notre prochain sommaire

de ces mots) dans cette grande oeuvre-

Mes amis STOCK me faisant connaître
leur désir de ~~poster~~ mettre en vente
leur livre pour la fin de février, j'étais
en train de prendre mes dispositions pour
paraître en cinq livraisons, ce qui est une
mesure qu'il ne faut pas dépasser, mais,
dans l'intérêt même de l'édition, afin
de pouvoir tenir en haleine l'attention
du lecteur jusqu'au moment précis de
l'apparition du livre. Et je voulais vous
demander dans le cas où votre texte
dépasserait les 125 ou les 150 pages
de la Revue, dont je peux disposer pour
cinq livraisons (ce qui n'est pas prévu, car
votre texte est très dense, comme vous avez
pu vous en rendre compte, et l'imprimerie
vient fournir là-dessus une réponse très

LA REVUE
HEBDOMADAIRE

8, Rue Garancière, (VIe)
Tél. : Fleurus 12-53

Paris, le *192*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Je vous présente mes remerciements pour ma belle photographie.

Je vous organise, avec mon meilleur dévouement, une belle publicité de presse. Je crois déjà pouvoir compter sur un article de Léon Daudet dans la Revue Universelle et dans l'Action française ; et j'écris dans toutes les rédactions pour qu'on commente ou pour qu'on cite la Nef.

Je suis désespéré de n'avoir pu retrouver encore le manuscrit autographe de la Nef. Il y a là une circonstance qui m'échappe, et qui ne s'est encore jamais présentée à lo-

Excusez-moi encore une fois, mon cher Maître, de n'avoir pu trouver le temps d'aller m'expliquer de vive voix, avec vous, depuis le commencement de l'année, et veuillez croire à mes sentiments d'admiration respectueux et dévoué

François Lefèvre.

Revue Hebdomadaire depuis quinze ans que
j'y travaille. Dieu me garde de me
décharger d'une responsabilité qui est
sienne, sur mon excellent camarade
Variot; français de bonne foi de
manuscrit, sinon encore entre les mains,
du moins à la Société littéraire de France,
10 rue de l'Odéon, où je me souviens fort
bien l'avoir rapporté l'année dernière,
pour l'examiner avec lui. Puisqu'il
m'affirme aussi qu'il n'y est pas, je vais
recommencer mes recherches ici; il est
impossible que ce manuscrit, si compact et
épais, soit égaré. Il n'a dû être que
déplacé dans les déménagements qui ont
suivi le départ du président Deschanel.
Mais je ne tiendrai pas pour satisfait
avant de l'avoir retrouvé et de vous
l'avoir rendu.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

LA REVUE
HEBDOMADAIRE

à porter

Monsieur Elémir Bourges
de l'Académie Goncourt
6 Cité Vaneau

EV

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Nice, 55 Boul^d Joseph Garnier
le 4 mai 1923

LESTRANGE (R.)

BIBLIOTH. NATIONALE SSH

219

Monsieur et cher Maître,

J'ai eu l'honneur de vous adresser, dès sa publication, mon dernier livre L'Enfant pauvre, dont j'ai aussi fait parvenir un exemplaire au secrétaire du jury pour le prix Flaubert.

J'ai cru devoir prendre part à ce Concours en raison des termes du réglement qui n'impose aucune limite d'âge, l'objet du prix étant d'attirer l'attention du public sur les œuvres qui en paraîtront dignes

Si vous avez eu le temps de parcourir mon livre, vous avez constaté sans doute qu'il remplit les conditions requises. J'ai essayé de réaliser un ouvrage où l'imagination s'unit à l'observation pour créer des types expressifs des passions humaines, ainsi que de vivantes évocations de milieux, de sociétés, de contrées et d'époques

Toutefois, mon roman échappe au reproche de M. Paul Souday d'avoir été écrit pour complaire au jury, mon livre était, en effet, publié avant qu'il fut question du prix Flaubert.

Vous priant d'accepter mes

BIBLIOTH. NATIONALE SSH

221

222

excuses pour l'importunité, je vous présente l'expression de mes sentiments de vive et profonde admiration,

Robert Lestrange

Membre de la Sté des Gens de Lettres
et de l'Asson des Journalistes Parisiens

BIBLIOTH. NATIONALE SSH

350

LORRAIN (J.)

221

Divina bellua

Ecce uniquement pour vous maugréer
que je ne vous oublie pas et vous rappeler que
lorsque vous aurez une heure à vous et l'envie de
voir un peu d'Océan et des hommes en fleurs,
je serai votre très reconnaissant et très dévoué de
vouloir bien me donner cette heure là de préférence à
toute autre.

Votre
Louis Jouve

Vendredi 25 Avril

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Monsieur

Je suis tellement sous le charme du séjour
aux Eaux des Eaux qu'est ma à Bellevue de
Huysmans la seule œuvre que j'ai lue cette
année, que je veux vous supplier de
vouloir bien accepter la dédicace de ce
sonnet sur Lucifer.

NATIONALE
BIBLIOTHÈQUE

Si je n'avais pas lu Huysmans
c'eut été tous les soumissions pour
décompuser de votre livre que j'aurais
mis en sonnet, depuis Otto le Roux, leur
comme un Bazin, le divin comte incestueux
de Chatenay et d'Hans Ulric, jusqu'au
lache comte Xavier, si modernement veule
la Laura di Chiavi qu'est la Belredi
et même l'extravagante Lysette,
et demeurai dans son cadre de Watteau
- mais Bleu couleur juge de tourterelle

et des deux bras de mer une flèche.. un
Nuteau que cette Lunette.., enfin
monsieur j'ai lu votre Confidence des dieux
comme un conte de fée, je l'ai relu comme
relit un poème et j'ai envié de le relire
encore, comme une lettre attendue depuis un
mois.

J'espère vous dire si je vous suis
reconnaissant, reconnaissant du plaisir que
j'ai eu à savourer votre œuvre.

J'ai un manuscrit volumineux de vers
que je soumettrai volontiers à votre
critique, mais je vous remettrai d'y mettre
le temps avec le sens du définitif.

Il faut le volume, qu'il doit
peines et soumera.. avis durable décadente
sous un régime de mysthème, ne pensons nous
tous, tandis que nous sommes, un peu
Confrères des dieux

Votre Jean
Lorrain

Paris, 37 Rue Boileau

Divina bellua

Le crépuscule des dieux.

Tout en dentelles d'or, d'un bleme diamant
De l'Inde enlinceuilée, avec un lier sourire
Éclairant la pâleur de la folie de vire,
L'enfant meine agonie en suspense apparaît.

Entourés de joyaux ses frêles petits bras
Étreignent sur son sein de filigrane en délire
Des écrins, de pourpre et, tiède sous le pourpre,
Des traités de Pluton traînant la leur les draps.

Trop fine, trop nerveuse, exsangue et déjà lasse
De vivre, ayant reçu le frasé des dieux,
Dont l'indomptable orgueil éclate dans ses yeux,

Elle a l'étrange attrait, la maladive grâce
Des verres de Venise aux tons faux, précieux
Et la fragilité de la fin d'une race.

Jean Lorrain

30 Octobre

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

224

Divina bellus

Et de trois, monsieur

Je n'ai pu résister ni au couple
Hans Ulric et Christiane ni au troublant
et trouble Otto.

Me pardonnez vous ce vol, je compte
fermement dire mon volume dans ces sonnets
auprès j'ai l'intention de mettre le titre general
de Répresaille des Dieux / pas du volume, à
la série simplement.

Vous êtes vraiment trop bon
d'avoir pensé toutes les choses très aimables
que vous m'avez écrites, et bien confuse si
vous les avez écrites, avec le cœur pensant.

Je suis sûr que vous aimez vous
aussi le divin Printemps de Botticelli
pour moi c'est la troublante jeune ardeur,
et vingt fois plus entière même que la
Mona Lisa de Vinci

226

nts
par Elémir Bourges

d'illusions,
vastes chimères
maudits par ces mères,
ng sur ses haillons?»

en proie aux Visions,
traits fabuleuses
crépusculaires
les dernières rayons. »

orgies meurtries,
yeux agrandis
danses cordis,
mamelles taries?

chute du jour
belles flûtes
amaigries
us allons vers l'Amour. »

l'ombre des cils
de yeux ardents

228

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SSHS

sœur.

en Christiane.
Hélène est leur amour.
ette un demi-jour
à tout profane

et noir y pleure
pâles mots et lourds,
les théories lourds
d'un vieil Albane.

teintes d'émail
lente d'un vitrail,
et un ciel jaune,
leues pâleurs
au pied du trône
mystérieux désirs

Je suis à Paris depuis mardi
soir et je suis encore plus désireux
que vous de faire votre connaissance,
au-devant on vous rencontrer et à quelle
heure dans votre désir d'être un partenaire
, je vous serai reconnaissant de me le
faire savoir.

Votre dévoué
Lemoine

Paris, le jeudi 6 Novembre 84

9, rue de la Michodière, hôtel de Gand

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Divina bellua

Les errants

par Élémir Bourges

Sombres eaux pères, buveurs d'illusions,
Chasseurs tenténués d'énervantes chimères
Où courez-vous ainsi, fils maudits par vos mères,
avec de noirs sillons de sang sur vos haillons?

et dans la même strophe en proie aux Visions,
la bande des maudits aux traits particuliers
répondit, désignant les cieux crépusculaires
Nous allons tout là-bas, vers les derniers rayons.

Où courez-vous ainsi, pâles vierges meurtries,
fixant un rêve absent de vos yeux agrandis
et vous, vous qui semblez des cadavres verdis,
femmes aux pieds saignants, aux mamelles taries!

Où courez-vous en bande à la chute du jour
par cette lande inculte et les landes flétries
et le troupeau muet des femmes amaigries
me répondit en chœur: Nous allons vers l'Amour!

Sur leurs pas, englouties dans l'ombre des cilices
et des froks, orteils nus avec des yeux ardents

sous la cagoule obscure et la frisée aux dents,
sur le rythme assourdi des marches aux supplices
s'avançait un troupeau de moines flagellants.
« Vous qui dans la souffrance avez mis vos délices,
« qui méprisez l'Amour et donnez les calices
« des fleurs, et les baisers des femmes aux seins blancs,

« que faites-vous ici dans la déroute humaine,
« moines, qui dédaignez le vin, la chair et l'or,
« sur les pas des proscrits, et dans l'air tiède encor
« du passage amoureux des femmes, votre haine ?

« Dans les bouffées d'âpres baltus du vent du Nord
« que faites vous ici loin de votre cellule. »
et les moines debout dans le froid crépusculе
répondirent en chœur « Nous allons vers la Mort. »

Du milieu de leurs rangs trois femmes en étoles
portaient un crucifix d'argent voilé de noir,
et chacune agitait dans l'ombre un encensoir
et chacune égrenait de mystiques paroles.

Leur cortège passa : je le vis se mouvoir
et serpenter longtemps parmi les hautes folles,
mais leurs fronts décharnés n'avaient pas d'auréoles
et leur Christ argenté n'éclairait pas le soir.

Jean Lorrain.

Fécamp, Avril 85

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Divina bellua

Frère et sœur.

BIBLIOTECA NAZIONALE

Disciples Hans Ulric, elle a nom Christiane.
Beethoven est leur dieu, Shakespeare est leur amour.
Leur chambre somptueuse, où flotte un demi-jour
De songe et des odeurs d'encens, à tout profane
Est fermée.

Un mystère étrange et noir y plane
Des cuivres du plafond aux bois mats et sourds,
Où de grands archiluths et des théorbes sourds
Existent, pendus aux murs, auprès d'un vieil Albane.

Des chandeliers de fer et des saintes d'émail
Y rougeoient dans la brise ardente d'un vitrail,
Où des iris de pourpre enflamment un ciel jaune,
Et ce sont là les fiers et mystiques palais
De ces enfants de roi, mourant au pied du trône
L'un pour l'autre obsédés de monstrueux désirs

Prince Méridien

Rubble roux et velu, les paupières meurtries
Sur d'étranges yeux verts, des éclats de métal
Dans la voix sourde et basse; instinctif, animal
Il est le digne enfant de ces rues pourries.

Il a d'abord aimé les bouges d'écuries,
Les bars, les halfpenies, les lutteurs et le bal
À soldats, puis le bouge, où le plaisir brutal
S'achète au prix du sang des rouges boucheries.

Aujourd'hui le beau fils hautain et crapuleux
Aime un corps blanc de femme aux gestes onduleux,
À la peau lente, à la bouche baigneuse,

Une âme italienne habile aux trahisons
Qui distille et cuisine en vidant les poisons,
Glauque amour de chaste ligne et de fleur vénéneuse

MACHAUD (R.)

Le Mari

8, Rue Marcel Renault XVIIe
Tél: Wagram 17-59

NATIONALE MSS BIBLIOTHÈQUE

Mon cher maître

Il y a quelques années j'ai lu :
"Les oiseaux s'envolent et les fleurs tombent"
Alors, j'ai cru entendre dans l'enthousiasme
qui m'avait jeté sur le livre "Une voix
que l'homme qui écrit ce livre
était en ce moment même en train
dans le silence de me donner la rare
transport spirituel que je venais
m'offrir tout l'heure de la remercier !..."
Ce fut un regret de plus ajouté
à ceux qui déjà m'animaient lu d'autres
circonstances littéraires.
Or, l'autre après-midi, chez nos
amis communs Mesdames Roll et Daniel
Saint-Marguerite, nous fûmes, par hasard,
présentés à madame Rémy Salomon.
Mystère, mon cher maître, de mon
timidité !... C'était très simple : elle m'empêcha
d'exprimer les mots que je pressentais sur
mes lèvres...
Mon mari, par la suite, se

vous dira mieux que la prose,
portât elle les amitiés d'ici au
vieux presbytère.

STÉPHANE MALLARMÉ

NATIONALE MSS BIBLIOTHÈQUE

89, Rue de Rome

vous a fait hautement. Néanmoins il m'a fait exprimer sincèrement dans ces circonstances douloureuses, vos deux pensées. N'en ressentais-je quelque mélancolie... Madame Blum Dompierre avec la grande bonté que l'on devine sur la déplorable circonstance m'invitant à vous transmettre directement la cruelle profond que je vous a votre haute et noble personnalité. Cités à cette malaise quand on n'est encore qu'un humble élève de l'Art de chanter les louanges d'un de ses grands maîtres. Mais vous qui êtes un Lyrique vous savez d'ailleurs je suis sûre l'intuitive satisfaction qui m'anime à vous dire votre très fervente et respectueuse admiration

Raymonde Machard

Nous gâtons rien par de la prose,
portât elle les amitiés d'ici au
vieux presbytère.

STÉPHANE MALLARMÉ

BIBLIOTECA NACIONAL MSS

89, Rue de Rome

BW PAF 1568

232

Les dames, les fleurs, les courges
Se partagent les émois
De Monsieur Elémir Bourges
En Seine-et-Marne, à Samois.

233

Paris 1er Mars 1897

Le Lundi de Carnaval, pendant que les Dames Mallarmé contemplaient le bœuf gras, d'une fenêtre de la rue de la Paix, moi, également reclus au logis, dans une autre intention, j'écrivis à Bourges. Sa très longue lettre a coupé en deux mon hiver et toute une moitié du temps où il me manque s'engouffra au passé, tandis que l'autre m'invita à y pénétrer sans autant de désespoir que d'abord; le revoir étant au bout. Je me trace même des dates dans l'esprit et me figure qu'au milieu

234

nature, du tout. J'ai été,
et, comme une bête féroce,
ne, en cage, les premiers
sans de colères: puis
usé ma fureur et finalement
toujours dompté. Les gens
assent ici, rien ne m'intéresse,
m'enferme et travaille,
'air ou de sortir, dans
conditions. L'insomnie
e nuit le creuse d'une
ue de fatigue, inutile;
chaque jour, la descente
arche, dans le vide et le

exp. Un amour de Stylo

BN NAF 15618

Paris 1er Mars 1897

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Le Lundi de Carnaval, pendant que les Dames Mallarmé considéraient le bœuf gras, d'une fenêtre de la rue de la Paix, moi légèrement resté au logis, dans une autre intention, j'écris à Bauer. Sa très longue lettre a coupé en deux mon hiver et toute une moitié du temps où il me manque s'engouffra au passé, tandis que l'autre m'invita à y pénétrer sans autant de désespoir que d'abord. Le revoir étant au bout.

Je me trace même des dates dans l'esprit et me figure qu'au milieu

d'Avril, je vêtirai la Longueville
drapée du pénombre-en-bâtiment,
pour un Léjeuner premier et de préparatifs
puis reviendrai juger de haut les
Salons et m'en retournerai muni de
quelques ustenciles estimés, la bonne
fois. Mais, les rosiers, imrelle!
et nous irons mutuellement
respirer nos jardins. Ces Dames,
plus graves, consentiront à venir
en Juin, remarquer que tout est
vert. Voilà les projets que vous
m'avouez), chez ami, cela
depuis votre letre); avant elle, je
pensais bien à vous, mais plus

à la nature, du tout. J'ai été,
il paraît, comme une bête féroce,
un fauve, en cage, les premiers
mois; [redacted] j'ai déployé ma fureur et finalement
on est toujours dompté. Les gens
me harassent ici, rien ne m'intéresse,
alors je m'enferme et travaille,
privé d'air ou de lecture, dans
les pires conditions. L'ennui
de chaque nuit Le creuse d'une
lendemain de fatigue, inutile;
et, c'est chaque jour, la descente
d'une marche, dans le vide et le

dégoût. Surtout l'insupportable
conscience de faire quelque chose
d'absurde. Paris et notre servitude
n'ont rien à faire l'un de l'autre.
Ah! que j'envie un hiver de labeur
régulier ou inspiration, le vôtre
en aurez). vous profitez au moins
êtes vous content? que je le sache
en arrivant là-bas. Je vous aime
bien, Bourges et, où que je sois,
votre nom le prononce et vous
devinez). Si, alors, j'en deviens
le harpiste.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

235

Notre amitié, de tous bords,
on dit en Anglais auld lang,
à Madame Bourges et à vous:
que n'êtes-vous comme à Valvins,
quelquefois au thé de cinq heures,
Seul inclus. Madame Normant
s'y enquiert de Samois, qui est
vous, les « petites » aussi. Elles ont
donné une soirée, s'il vous plaît,
avec musique, Manclair, Natanson
Degas, orangeades et leurs robes!
Julie souffrante, tout l'hiver, des
bronches, va mieux. Je trouve
Geneviève un peu abattue, elle

236

us regrette encore est cher.
a main; merci, de
affection, Bourges, qui
mai un écho tendre.
Stéphane Mallarmé

aujourd'hui à Signoret; et,
mettrons en scène, je
is inférieurs, m'apercevant,
point de plier cette lettre,
s Dames absentes ou
assistent à la fin, sans

237

Monsieur Elémir Bourges
Samois
Seine-et-Marne

remplace beaucoup la mère
qui, vaillante autant que faible
défend les attributions : les
crises de l'été dernier ne le
font pas reproduites et nous
augurons mieux de la saison
prochaine. Ton renvoi, je
veux tout dire à la fin et
l'on m'appelle : nous dînons
chez les Natanson, on causera
bien de nous ; mais ce n'est pas
assez. Ainsi, toutefois, je ne
vous quitte pas entièrement

et vous regretterez encore est cher.

La main ; merci, de
cette affection, Bourges, qui
a chez moi un écho tendre.

Stéphane Mallarmé

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Bonjour à Signoret ; et,
comme mettrons en scène, je
lui lirai intérieurement, m'apercevant,
sur le point de plier cette lettre,
que ces Dames absentes au
début assisteront à la fin, sans

que je les aie dites rentrées,
pendant que j'écrivais,
contentes et ponctuées de
confettis.

237

Monsieur Clément Bourges

Tamois

Seine-et-Marne

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
Mss

SAMOIS
SEINE-ET

HAU CLAIR (C.)

238

et Saint Leu la Forêt Seine et Oise
Dimanche

Cher grand Ami, voici deux
articles — et j'en ai envoyé deux
autres, un à Lyon, et un
que vous n'aurez peut-être jamais
car il paraîtra à Buenos Aires
dans la Nación. Tous sont
« du journalisme » hélas! tout
au plus bons à signaler et à
faire acheter une œuvre que
je comprends, que j'admire,

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

240

Monsieur Eléonir Bourges
51 rue du Ranelagh
Paris

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

241

Mon cher ami, je vous remercie
vivement pour votre article
d'hier, elle vous sera cordialement
la bienvenue.

Guy de Maupassant

10, rue de Montchanin.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

mais sans je n'oserais entreprendre
l'étude que sans un essai
critique développé. Je l'écrirai
sans doute si je donne une
nouvelle série sur le Prince sans
l'Esprit ». Ne prenez ceci, en
attendant, que sous l'acception
superficielle sans je suis le
premier à souffrir.
J'ai été tellement heureux sa
vous revoir dans cette année
triste, sérieuse et charmante !

Je vous embrasse de tout mon cœur

Mauclair

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Monsieur Elémir Bourges
51 rue du Ranelagh
Paris

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Mon cher Ami; je vous remercie
vivement pour votre article 241
d'hier, elle vous sera cordialement
la bienvenue.

Guy de Maupassant

10, rue de Montchanin.

NATIONALE
BIBLIOTH
MSS

MELCHIOR-BONNET (C.)

27 avril 28 12 rue Dufetel
Versailles-Chesnay S. et O.

242

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Maître,

Je sais que vous ne me répondrez pas. Et pourtant je serai si heureux si, excusant mon audacieuse indiscrétion de jeune homme, vous vouliez bien me donner, à côté de quelques autres, votre avis sur les questions suivantes, pour le prochain au "Gaulois"

« A votre avis doit on publier les papiers intimes, lettres,
« notes etc... des grands hommes? Doit on se contenter
« de leur œuvre seule! ou a-t-on le droit de connaître aussi
« l'homme? L'un éclaire-t-il l'autre? etc... »

Pardonnez moi indiscrétion. Je désire ardemment que vous daigniez, par une fois, votre silence compréhensible. En tout cas laissez moi vous assurer de l'admiration réelle, émue, respectueuse d'un ami passionné des

43 -

[illegible] indifférent d'avoir obtenu, avec votre Flaubert, la certitude d'un peu de calme, de facilité, d'insouciance de travailler dans l'indépendance. Mais j'avais peur d'être jugé par vous, le premier à profond et le plus grand de ses désintéressés artistes,

Oiseaux s'envolent... Combien doivent être heureux les écrivains qui savent avoir d'eux la sympathie respectueuse de plusieurs âmes... Et à mon âge, on est fier, je vous assure.

(Christian Melchior-Bonnet

coll. Gaulois, ...

16-V-23

HILLE (P.)

243

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS RÉSERVE

Cher et grand maître, il me serait entre
bien indifférent d'avoir obtenu, avec votre Flaubert,
la certitude d'une bien de retour, de facilités, d'immobilité
de travailler dans l'indépendance. Mais j'avais
peur d'être jugé par vous, le penseur si pro-
fond et le si grand et si désintéressé artiste;

Digne de votre suffrage, me rend bien
fier et bien joyeux. Je tâcherai de continuer
de mériter votre estime.

Je vous prie d'agréer l'expression
de mon vif et dévoué attachement

Pierre Mille

HINET (E.)

244

Mes chers amis

Comment vous existez tous les trois : Bourges à Lignores ; Lombard à manger de moules. Mardi j'irai à 6 heures dîner.

J'espère avec vous passer une soirée.

Amitiés à tous

E. Hennet

P.S. J'irai aller de l'autre côté de l'eau le dimanche. Il y a un empêchement, et de peur d'oublier la communiquer je vous l'écris.

245

Monsieur
Bourges
Rue Tournefort
Paris

246

Capucines

1884
188

...ercie
...fond de
mon exil.

Je l'ai lu, ou plutôt je l'ai dévoré, et vous ne pouvez vous imaginer quelle jouissance j'y ai goûtée. Le Crépuscule des Dieux, c'est un grand esprit, conduit par la main d'un grand artiste. Voilà, sans flatterie, et très sincèrement, mon opinion toute nette. Je voudrais pouvoir l'exprimer bien haut, autre part que dans une lettre.

La beauté de votre livre a dû faire réfléchir terriblement M. Alphonse Daudet, sur la vanité des rêves, car vous avez fait vraiment le Roi en exil, mon cher Bourges, et tel que je comprenais que M. Daudet les dût faire. C'est

248

rive Neuve

(Rimbaud)

Bourges.

des Italiens. 9.

Paris

245

Monsieur

Clemenceau

2 Rue

Bourges

~~Coumeyrol~~

Cournefort

Paris

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

MIRBEAU (O.)

246

35, Boulevard des Capucines.

Paris, le 22 mars 1884 188

Mon cher Bourges,

J'ai reçu votre livre et je vous remercie bien d'avoir pensé à me le envoyer au fin fond de mon exil.

Je l'ai lu, ou plutôt je l'ai dévoré, et vous ne pouvez vous imaginer quelle jouissance j'y ai goûtée. Le Crépuscule des Dieux, c'est d'un grand esprit, conduit par la main d'un grand artiste. Voilà, sans flatterie, et très sincèrement, mon opinion toute nette. Si je voudrais pouvoir l'exprimer bien haut, autre part que dans une lettre.

La beauté de votre livre a dû faire réfléchir terriblement M. Alphonse Daudet, sur la vanité des rêves, car vous avez fait vraiment le Roi en exil, mon cher Bourges, et tel que je comprenais que M. Daudet les dût faire. C'est

d'une belle leçon et d'un bel art.

Mais il y a gros à parier que vous n'aurez pas le quart des succès de Velpis et d'Obnet, et que la bonne presse ne soufflera mot de votre œuvre à moins qu'elle ne vous accuse d'immoralité et ne vous convainque de naturalisme.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Qu'en pensent Meyer et le gentilhomme? Ils doivent être d'un effarouché bien ridicule.

Le Crépuscule de Dieux, m'a laissé une grande tristesse et un profond découragement: c'est qu'en présence de votre livre j'ai senti plus cruellement mon impuissance, et combien était petite et sotte ma science, à côté de votre magnifique trombonne. Il me reste une consolation, c'est de vous applaudir, chaque fois que vous aurez joué un air, et je n'aurai, certes, pas trop de mes deux mains pour cela.

Bien amicalement.

Octave Mirbeau

Affaires

Faire suivre

248

Monsieur Elémir Bourges.

au Gaulois

9 Boulevard des Italiens. 9.

Paris

QUIMPER A NANTES
23
MARS
84

PARIS
MARS

249

MORDY (E.)

250

7 rue Verte

Genève le 25 mai 1923

Cher Maître et Ami

Permettez moi de vous envoyer cette petite photographie que j'ai faite il y a deux jours dans votre intention et en songeant aux dernières pages de cet admirable Crépuscule des Dieux. Vous savez quel souvenir je garde de ma visite rue du Ranelagh. Je continue à étudier votre œuvre longuement et délicieusement. J'ai lu avec grand intérêt l'autre jour l'article paru dans le Monde Nouveau. A-t-il été publié récemment d'autres chroniques sur vous? Tout ce qui a trait à vos livres m'est précieux et mon grand désir serait de pouvoir vous consacrer un essai vraiment digne de vous. Vos nouvelles me causeront toujours un extrême plaisir. Ma femme se joint à moi pour vous prier de déposer aux pieds de Madame Bourges nos plus respectueux hommages. Et croyez bien cher Maître et Ami à toute mon admiration et à mes meilleurs souvenirs.

Elie Moroy

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

251

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

urges

gh Paris (16e)

252

d'

ur Elimir Bourges

pectueusement de vous
veau par ma démarche
inutile ; car après m'avoir
50 t il était absolument de
lgré la détresse infinie
e encore malgré vos

pourrai et . Bien
ai un reçu de 50 t que
remettre et que je vous
le pourrai. En échange
vous voudrez bien faire remettre sous enveloppe à
mon nom chez moi ma concierge le reçu de
100 t que j'aurai pu pourrai vous adresser cet
après midi.

Un de mes malheureux camarades
libéré demain (car j'irai, moi, finir de mes jours
commercials pour gagner 3 ou 4 francs sous
ma journée) se présentera demain à la caisse
pour retirer le dit reçu.

Croyez bien cher Maître Elimir Bourges
à mes sentiments de respectueuse reconnaissance

Paul d'Orbigny

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Reçu de Monsieur Elimir Bourges
la somme de soixante francs à titre de
prêt amiable

Paris le 20-5-23

Paul d'Orbigny

MOROY (E.)

250

7 rue Verte

Genève le 25 mai 1923

Cher Maître et Ami

Permettez moi de vous envoyer cette petite photographie que j'ai faite il y a deux jours à votre intention et en songeant aux dernières pages de cet admirable Crépuscule des Dieux

Vous savez quel souvenir je garde de ma visite rue du Ranelagh. Je continue à étudier votre oeuvre longuement et délicieusement. J'ai lu avec grand intérêt l'autre jour l'article paru dans le Monde nouveau. A-t-il été publié récemment d'autres chroniques sur vous? Tout ce qui a trait à vos livres m'est précieux et mon grand désir serait de pouvoir vous consacrer un essai vraiment digne de vous. Vos nouvelles me causeront toujours un extrême plaisir. Ma femme se joint à moi pour vous prier de déposer aux pieds de Madame Bourges nos plus respectueux hommages. Et croyez bien cher Maître et Ami à toute mon admiration et à mes meilleurs souvenirs.

Elie Moroy

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

251

Monsieur Elémir Bourges
de l'Académie Goncourt
51 rue du Ranelagh
Paris (16e)

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

250

mardi soir ORBIGNY (L. d')

252

Monsieur Elinir Bourge

Je m'excuse très respectueusement de vous avoir importuné à nouveau par une démarche que j'aurais dû prévoir inutile ; car après m'avoir remis d'abord 10t puis 50t il était abusif de vous solliciter encore malgré la détresse infinie dans laquelle je me trouve encore malgré vos premières bontés.

Je ferai comme je pourrai et . . Dieu sait comme (?) . . . .

Par bus je rédigerai un reçu de 60t que vous avez bien voulu me remettre et que je vous remboursera dès que je le pourrai. En échange vous voudrez bien faire remettre sous enveloppe à mon nom chez mr me la concierge le reçu de 60t que j'ai cru pouvoir vous adresser cet après-midi.

Un de mes malheureux camarades libéré demain (car j'irai, moi, finir de gagner 3 ou 4 francs dans ma journée) se présentera demain à la cafe pour retirer le dit reçu.

Croyez bien, Monsieur Elinir Bourge à mes sentiments de respectueuse reconnaissance

Paul d'Orbigny

Reçu de Monsieur Elinir Bourge la somme de soixante francs à titre de prêt amiable

Paris le 20-2-23

Paul d'Orbigny

Rappeler

252

IMP. HENRI MEYER FILS PARIS

BIBLIOTECA 22

à Monsieur Eleuin Bauer

Maître

Je vous en prie très respectueusement pardonnez moi et lisez . . . lisez jusqu'à la dernière ligne, jusqu'à la dernière . Ainsi vous en concevrez le sens, le motif et l'audace .

J'habite, 114 rue de Vaugirard, une très pauvre chambre dans un très modeste hôtel . Il est donc aisé de savoir qu'hier soir pour rentrer en possession de ma clé, retirée faute de paiement pendant cette période d'atroce misère, j'ai remis les 50 f impérieusement exigés et c'est à peine si ce matin il me restait quelques sous pour manger un peu .

A cette heure je suis tel que j'étais avant hier avant l'honneur de vous voir : sans rien . . rien . . rien ! — et dès lundi j'aurai du travail : des copies dramatiques, depuis longtemps promises à l'agence Hennet .

Mais comment attendre ? Que faire mon Dieu ?

Je vous en prie, mettez le comble à votre bonté, faites encore quelque chose, si je puis dire, pour votre humble et malheureux confrère .

Ci-joint, je me permets de vous adresser reçu de 100 f comportant la somme de 50 f remise hier et une nouvelle somme de 50 f que je vous supplie de mettre à ma disposition pour me sauver enfin et pour toujours, j'espère, de l'épouvantable situation dans laquelle je souffre à ce moment .

Respectueux, profond et tendre dévoué gratitude cher et vénéré Maître

Jean d'Orbigny

Comme hier je reparaîtrai tout à l'heure demander la réponse que vous aurez la très grande bonté de réserver à cette ultime supplique

TS ET LES LETTRES
ET INÉDITS 0 0 0
J LIVRE 0 0 0 0 0 0

(mercredi) 1923

d Prix Flaubert
Tinayre, 19. Rue de

timents respectueux

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

1

ORIET (A.)

La Vie

LA FRANCE DEVANT LE MONDE
LA VIE DES NATIONALITÉS o
LA VIE DES COLONIES o o o

BI-MENSUELLE

10, RUE DU CARDINAL-LEMOINE

A PARIS ——— (V ARROND[t])

LES ARTS ET LES LETTRES
POÈMES ET INÉDITS o o o
LE BEAU LIVRE o o o o o o

PARIS, LE 11 Avril (mercredi) 1923

monsieur et cher maître,

J'ai l'honneur de vous rappeler que la réunion pour le Grand Prix Flaubert se fera samedi prochain, à 6 heures, chez Madame Marelle Tinayre, 19. Rue de Lille - VIIe

Veuillez agréer, monsieur et cher maître, l'expression de mes sentiments respectueux

Le secrétaire du G. P. F.

Albert Uriet

BIBLIOTH. NATIONALE HSS

Haut Commissariat
de la
République Française
en Orient

Dans le train, 13-2-22 255

PELLÉ (Gal)

Mon cher oncle,

Avant de quitter Paris, j'ai cherché à me procurer "la Mof". On m'a dit que le livre était épuisé. Mais peut-être ne l'est-il pas pour tous et l'auteur pourrait-il m'indiquer à quelle porte je pourrais utilement frapper. On m'a parlé aussi d'une prochaine édition de luxe ; pourriez-vous me donner quelques indications à cet égard ? Afin que l'édition de luxe ne disparaisse pas comme l'édition originale.

Puisque j'ai l'indiscrétion de

manche 13 Janvier 78 257

ai-je donné
ferme à ton
pourtant coûte
ce que tu fais,
quoique loin de
é une lettre de
les — et puis, ma
le matin
e petite
Rhin puis
des au bord du
voi qui désirais
st silencieux.
u Rhin qu'on
ut le fleuve.
matelots en
st. A l'horizon,
il donne la
as, Cranach,
s tant admirés
us les champs.
rtade. Ils n'ont
à chaque pas
rtaient leurs livres
peau des soldats,
! Je n'ai vu
a invité
et m^r de
trois. C'était
arrosé d'une
) on a beaucoup

4 janvier 78 258

F Lewes.

fait ta cour ?
ir par la
is de ton silence,
faire toutes
curation, dalle
not pour la rue
tôt ; j'aurais
que V. ne me
c'est peut-être
vraiment aimé,
ant à Costanza,
lait absolument
trefois des vers
nant de l'Offenbach et du
Meilhac ; c'est au moins curieux. Mais j'ai déjà vu des choses
si drôles ! Je commence à croire que tout arrive. Et a-t-elle dit
où elle demeurait ? En tous cas, tâche d'aller pour les débuts à
un étage quelconque du Temple de l'Opéra-Comique, le 25, j'ai
envie de t'envoyer des nouvelles : cette histoire m'amuse
beaucoup. = Je vis ici dans une chasteté monacale, n'en déplaise
à la bande qui a essayé de me faire rendre légendaire comme Don
Juan : aucune épouse d'aucun Putiphar ne m'a contraint à lui
laisser mon pardessus entre les mains. Il est vrai que j'y
regarderais à deux fois : il est si beau ! Ma seule et unique
amie a 77 ans, et je nous parlons de Goethe, qui, pour elle,
est un Dieu. Tu sais qu'il changeait de maîtresses à peu
près tous les 6 mois : elle l'excuse en disant qu'il en avait le
droit, puisqu'il avait du génie. Il faut venir ici pour

m' adresser à vous et de troubler
un instant votre travail et votre
rêve, je voudrais poser une question
encore: - existe-t-il un libraire qui
recherche les éditions originales de
vos ouvrages ? J'ai des velléités de
bibliophile depuis un certain nombre
d'années et la curiosité du collec-
tionneur s'avive ici de la fierté
d'être devenu votre voisin. Ce je
n'ai lu le "Crépuscule des Dieux" que
prêté par Zdena et je ne possède "les
Oiseaux s'envolent et les fleurs tombent"
que dans leur dernière incarnation
populaire - Je vous serais donc
très reconnaissant de guider mes
recherches. A côté des Stendhal, des
France, des Renan, des Verlaine et même
des Flaubert que je possède tous leur

première forme, j'aurais une fois
admirablement à faire la place de mon
oncle. Cela m'a paru difficile jusqu'ici.
Je voudrais ajouter l'expression
de tout le plaisir que j'ai éprouvé
de vous rencontrer, en regrettant un
peu que votre aimable hôtesse ait
pris de ce court contact une grande
part - à mon prochain voyage, je
vous amènerai la nièce que vous
ne connaissez pas et je suis certain
que vous apprécierez son charme et
sa spontanéité. Je vous prie de croire,
en attendant, à mes sentiments bien
cordialement et sincèrement dévoués

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

PIGEON (A.)

Dimanche 13 Janvier 78

257

Mon cher Bourges – Pourquoi ne m'écris-tu pas? T'ai-je donné trop de commissions à faire, ou bien travailles-tu ferme à ton roman, ou te promènes-tu avec Signoret? Il faut pourtant coûte que coûte, m'envoyer un petit mot pour me dire ce que tu fais. Moi, je suis heureux – oui, tu as bien lu, heureux, quoique loin de toi et loin de Paris. – D'abord tous les matins, j'ai une lettre de mon père ou de Marie qui me donne des nouvelles – et puis, ma nouvelle vie me plaît beaucoup. – Voici mon réglement: le matin leçon chez le Prince – à 2 heures, dîner précédé d'une petite promenade; à 3 heures, grande promenade au bord du Rhin, puis visites. – De là soir, travail allemand. – Les promenades au bord du Rhin m'enchantent toujours: c'est merveilleux. Moi qui désirais tant, si tu t'en souviens, vivre enfin dans un endroit silencieux. J'ai trouvé mon rêve. Le silence est tel au bord du Rhin qu'on entend le bruit des ailes des corbeaux qui traversent le fleuve. De temps en temps, de grands vapeurs, couverts de matelots en capuchon noir, remontent ou descendent le courant. A l'horizon, des paysages d'Albert Dürer. C'est le peintre qui donne le mieux l'idée de ce pays; lui, et pour les figures, Cranach, Lucas de Leyde. Beaucoup des types que j'avais tant admirés au Louvre, je les rencontre dans la rue ou dans les champs. Quant aux enfants, Van Ostade – le divin Van Ostade. Ils n'ont pas changé depuis cette époque. Je rencontre à chaque pas dans les rues de délicieuses petites filles, qui portent leurs livres sur leur dos dans un sac comme le sac en peau des soldats, et qui glissent avec les garçons. C'est charmant! Je n'ai vu jusqu'ici que des gens aimables. Le Prince m'a invité aujourd'hui à déjeûner en petit comité, avec lui et mr de Jacobi, son camarade d'études: nous n'étions que trois. C'était très-intime. – C'est en mangeant du lièvre, arrosé d'une boisson très-agréable (vin blanc – sucre et orange) on a beaucoup

causé. Après le déjeuner, on a fumé. Son Altesse Royale m'a proposé une partie de Dominos, qui s'est prolongée jusqu'à 5 heures. A 5 heures sont venus deux jeunes volontaires d'un an, amis du prince, qui ont joué avec nous jusqu'à 7 heures. On a beaucoup ri et plaisanté; rien d'officiel. Je me suis beaucoup amusé; et je suis rentré chez moi seulement à 7 h. 1/2. J'avais l'intention d'aller entendre des valses de Strauss: ce sera pour dimanche prochain. = Demain concert à la Beethoven Halle: imagine le concert Pasdeloup de 7 h. à 8 h. 1/2 du soir, tous les lundis. On joue du Brahms, du Rubinstein, du Weber, etc.. Je suis invité à un bal que le Prince donne le 25: je verrai là sans doute le Tout-Bonn, comme on dit le Tout-Paris. —

Je ne m'ennuie pas un instant. Ma nouvelle vie m'intéresse beaucoup. = Je fais, hélas! très-peu de vers; il ne me vient à l'esprit que des plaisanteries Reise bildoresques; mais j'traduis Goethe et Heine. —

Que mon bonheur ne t'empêche pas de m'écrire, au contraire. J'ai besoin d'avoir de tes nouvelles. J'ai su par mon père que tu avais bien voulu te déranger pour surveiller l'emballage de mes ~~manuscrits~~ livres. Merci. Veille toujours sur les manuscrits, qui sont sous ta garde expresse; et n'en laisse approcher personne. —

Je t'envoie ma nouvelle adresse: chez Mr Jos. Back
Lithographische Anstalt
Kaiserplatz n° 22 à Bonn

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Quand je serai tout à fait installé, je t'enverrai un plan de ma chambre. —

Ci-inclus une petite lettre pour Lucie: donne-moi de ses nouvelles.

Je t'embrasse de cœur

Amédée

Amitiés à Bourgat, Signoret — enfin à tout le monde

St Mr Colonne?

Supplément : As-tu vu Bouchor, Bourget, le barde, Lombard, Mallet ? — Mes amitiés et un bon souvenir à tous. = Pourquoi Bourget ne m'écrit-il pas ? Attend-il lui aussi que je commence.

mardi – 14 janvier 78

258

J. Lemoes.

Mon cher Elémir, comment te dire le plaisir que m'a fait ta lettre ? Je l'attendais impatiemment, comme tu as dû le voir par la seconde lettre que je t'ai envoyée, et où je me plaignais de ton silence. Merci pour le véritable déroulement que tu as mis à faire toutes les courses dont je t'ai chargé. – Je te renvoie la procuration datée et signée. = Ma dernière lettre contenait un petit mot pour la rue de Courcelles ; je m'y excuse de n'avoir pas écrit plus tôt : j'avais tant de choses à faire. Je serais fâché, j'en avoue, que Vi ne me regrettât pas un peu : moi, je la regrette beaucoup ; c'est peut-être ma dernière illusion féminine. Je crois qu'elle m'a vraiment aimé, et si c'est vrai, il doit en rester quelque chose. = Quant à Costanza, je demeure abasourdi du changement : elle ressemblait absolument à un Luini, si tu t'en souviens ; j'ai même fait autrefois des vers là-dessus. Un Luini aux Variétés, jouant de l'Offenbach et du Meilhac ; c'est au moins curieux. Mais j'ai déjà vu des choses si drôles. Je commence à croire que tout arrive. C'a-t-elle dit où elle demeurait ? En tous cas, tâche d'aller pour les débuts à un étage quelconque du Temple de l'Opéra-Bouffe, le 25 ; j'en crois. Tu me donneras des nouvelles : cette histoire m'amuse beaucoup. = Je vis ici dans une chasteté monacale, n'en déplaise à la bande qui a essayé de me faire une légendaire comme Don Juan : aucune épouse d'aucun Putiphar ne m'a contraint à leur laisser mon pardessus entre les mains. Il est vrai que j'y regarderais à deux fois : il est si beau ! Ma seule et unique amie a 77 ans, et je nous parlons de Goethe, qui, pour elle, est un Dieu. Tu sais qu'il changeait de maîtresses à peu près tous les 6 mois : elle l'excuse en disant qu'il en avait le droit, puisqu'il avait du génie. Il faut venir ici pour

En recevoir dans ma prochaine lettre un plan. Je change de chambre demain.

Voir comment on sait comprendre, admirer, et absoudre les grands hommes jusque dans leurs faiblesses. Ma vieille amie a connu tout ce qui était célèbre, il y a 20 ans : elle a eu dans son salon de grands savants, des hommes politiques, des princes : le prince impérial, le père du prince royal à qui j'enseigne la littérature française, la faisait causer. Elle est pleine d'anecdotes, et je l'écoute parler pendant deux heures de suite sans m'apercevoir que le temps passe. De plus, elle est d'une bonté angélique. Elle m'a montré son album de photographies, et dans cet album le plus beau portrait de jeune fille que j'aie vu de ma vie : c'est sa petite-fille, qui a 16 ou 17 ans. Elle est d'une beauté incomparable. Parles-en à Haag, quand tu le verras chez Coppée. Ma vieille amie est sa tante. —

Je suis bien content que Caen soit venu te voir. J'espère que cette visite va te décider à aller souvent rue de Bourgogne : Bouvet et toi, vous êtes des ingrats de vous faire désirer ainsi. Mon espoir ne va pas sans un peu d'égoïsme : j'espère que tu m'enverras des détails, dans ce style que tu as, et qui fait si bien voir ce que tu as vu. = Quant à ton roman, démène-toi comme un diable : excite tous les Legouvé, éperonne tous les Colani, et cravache tous les directeurs. Il faut que ce roman paraisse, et que j'en reçoive les épreuves avant Pâques. = Mes félicitations à Du Seigneur. C'est très-bien. Allons, Monaco for ever! Quant à Signoret, je lui en veux personnellement de l'abandonner ainsi : il faut le bâtonner, et le menacer d'idiotie et de crétinisme s'il tarde de venir à Paris se démener lui aussi en faveur du docteur Fast, et surtout le tenir un peu compagnie. Mon cher Elemir, je t'assure que tu me manques bien aussi. On trouve des camarades, mais comment retrouver un ami tel que toi? D'ailleurs je ne le désire pas. Enfin nous nous consolerons l'un l'autre en nous écrivant à chaque instant, n'est-ce pas? Je m'interromps pour te serrer énergiquement la main. A chaque instant, je me dis à part moi : Oui, cela est très-beau, très-curieux, mais si Bourget était là, ce serait bien mieux encore. Enfin! = Ta lettre que j'ai reçu ce matin m'a décidé à aller chez Mme Forster, que le 2e ami de Lyraux, que je n'avais pas encore vu : il est charmant, et m'a reçu en négligé, ce qui est la meilleure façon de dire à quelqu'un : Vous serez mon ami. Dès ce soir, je vais passer la soirée chez lui. J'ai vu 2 chambres pleines de livres. Il sait 4 ou 5 langues, et se repose le soir en lisant des romans. = Quant à Son Altesse Royale, elle me traite, comme tu l'as pu voir, avec une bonté dont je suis très-touché. Je t'ai dit comment nous avions passé la journée de dimanche : j'ai ri franchement, longtemps et de bon cœur d'un jeu de cartes assez compliqué, et que je t'apprendrai à mon retour. — On prépare pour le bal du 25 des tableaux vivants ; on désigne des personnages et on choisit des costumes. Je te conterai tout cela. Je t'enverrai aussi une photographie : mais je n'en ai pas encore vu qui me satisfît. Attends encore un peu. = Ce qui est merveilleux ici, outre le Rhin, ce sont les enfants : tous beaux, d'une beauté surprenante, idéale. Il y a dans la maison un enfant de 9 ans, qui joue du piano comme Mozart, et qui a des yeux pareils à

259

des violettes trempées dans du lait. Il porte sur ses cheveux blonds un charmant petit bonnet de fourrure: il est joli à croquer. Quand je saurai 3 mots d'allemand, ce sera pour causer avec lui.

Parlons maintenant de l'Université: figure-toi une sorte de grand cloître, à 2 étages seulement, avec grande cour intérieure sablée, et des arcades où grimpent des vignes. A droite, dans la cour une fontaine. C'est plus calme que la Sorbonne les jours où il n'y a personne, et plus désert que le Collège de France. Du 1er, ~~trois~~ grandes salles de lecture où il y a, outre d'innombrables journaux dans toutes les langues, 318 revues et écrits périodiques. J'y ai dévoré aujourd'hui dans la Revue philosophique un article de Gérard. Grâce à l'Indépendance belge, et aux Débats, je sais l'essentiel. Mais nul Figaro, nul cancan. = Dis à mon père de m'envoyer des choses amusantes, — des supplements du Soleil, des choses dans ce goût-là. —

Si tu étais tout à fait gentil, tu irais le plus souvent possible dîner avec mon beau-frère et ma sœur rue St Honoré, le samedi (mon jour). Ils seraient enchantés de te voir, et si cela ne t'ennuie pas, cela me ferait grand plaisir. — Va aussi chez Mme Gérard: elle t'attend; tu la trouveras tous les jours chez elle entre 1 h. et 3.

Enfin fais-toi pour moi Argus, — sois mon Dangeau. Aies une oreille et un pied partout. Conte-moi les cancans et surtout parle-moi beaucoup de toi et écris-moi souvent, très-souvent. = et parle-moi aussi de Liège.

Je t'embrasse de tout mon cœur, mon cher, très cher ami.

Andréas. Mes Poëmes de l'Amour et de la mer sont chez Coppée. Demande les lui; il y a une dédicace. J'y tiens beaucoup

14. février 78

261

Mon cher Elémir

Je t'écris vingt mots à la hâte pour te dire que je n'ai reçu ta lettre de Strasbourg que ce matin, et que j'ai attendu 2 ou 3 jours avant d'entreprendre Bourget. Ce long silence ? Personne ne répond à mes lettres, et pourtant j'attends ces réponses avec une impatience dont tu ne peux te faire l'idée. Ecris-moi, écris-moi je t'en supplie à Envoie-moi immédiatement l'adresse de Maurice Bouchor, dans les Vosges (Tâche de la savoir par Bourget, Richepin ou Félix Bouchor) et aussi l'adresse de Blondeau, dans l'Aisne. Rappelle-moi quelles nouvelles des 2 livres : les Contes choisis de Edmond et Marguerite ou 2 autres, le nom des Goncourt que je t'ai prié de demander à mon père ? Ou tes-tu ici bien impatiemment. Je les ai promis à un Belge, qui compte là-dessus pour charmer ses longues heures de réclusion. C'est la dire que je suis très pressé de mon père me prêter ou acheter pour écrire une préface sous lui, disant que je compte sur cette preuve de cet envoi. Elémir est déjà prévenu. Je vais avoir 8 ou 10 jours de vacances. Faisons y un pèlerinage littéraire de chambre de jeune français, qui est pour moi d'une absolue nécessité, et sans lequel je ne me mettre en route. Je vais avoir 8 ou 10 jours de vacances, et j'en profiterai pour voyager un peu.

Elémir Bourges
Fourmefort
Paris

260

262

ALLEMAGNE
15 FEVR. 78
BRQ. PARIS

Elémir Bourges
Fourmefort
Paris

263

Elémir, je vais mourir
n, à la fleur de l'âge, et
plus beau des ciels. Pâtes
des adolescentes, tendres barbues, blancs
turbots - vinaigrettes pleines d'anchois
et d'œufs durs. Enfin, je mange
un peu plus que Gargantua
Fourcaud est un mauvais ami,
ou un sot. - Je te conseille de lui
reprendre tout de suite tous romans, et
d'aller le porter à Rollenagnez, qui
va saliver. Je le verrai d'ailleurs
Samedi soir. Je serai à Paris ou
Samedi matin — ou Samedi à 5 heures.
A l'une ou l'autre de ces heures
j'irai te voir, et nous causerons.

Très - probablement j'irai voir Maurice puis ma tante est dans les Vosges, et ne me tarderait pas son adresse.

Je suis libre à partir d'un dimanche jusqu'au 24 dimanche à une heure (ou dimanche précédent si tu préfères) Cet examen de Turbidateur me fera grand plaisir profiter de mon séjour à Paris.

J'ai commencé à travailler un peu, mais très peu. J'ai fait deux ou trois promenades magnifiques. Les environs de Bonnelles sont merveilleux — je te conterai tout cela en détail dimanche : Car je compte venir à Paris vers le 15 mars

Dès à présent - mon adresse, très certainement, pendant à peu près le temps de faire une longue lettre, dépose un mot pour moi, à l'adresse de mon père, rue des Feuillantines, il me le fera parvenir. Vous tu toujours prendre tes repas rue des Feuillantines ? Je suis bien curieux de savoir ce que tu as fait, vu, lu, écrit, pensé pendant ces 15 jours, qui devaient me sembler si longs, puisque je n'étais pas auprès de toi.

Lui déménage le 9 février.

Voici ma nouvelle adresse:

Mr Amédée Pigeon, chez Mr Lebier, gymnasiallehrer

Rheinwerft nº 20.

Communique la à Bourget, à Coppée, à Lelièvre, à Caken. = et dis-leur que ils sont des misérables, des ingrats, des traîtres, — et que je passe mon temps à les maudire et à méditer contre eux des vengeances éclatantes. —

Le barde lui-même, le barde autrefois Délicieux, m'a lâchement abandonné! —

Qu'est-ce que cela veut dire? me croit-on mort, ou devenu allemand? qu'ils parlent, qu'ils s'expliquent.

Des journaux! ces journaux? des journaux! des faits divers, des faits-divers! Je vendrais mon âme pour un article de Barbey, et ma part d'éternité pour un Ignotus de derrière les fagots. Le Mr de l'Orchestre me paraît, à distance, un homme de génie. —

Vite, vite, un mot à la poste, et les envoi de livres et indicateur, et adresse le plus tôt possible

Je t'embrasse de tout mon coeur —

D. Habitant du Rhin

Amédée.

Dis à Calen que je me propose de lui
écrire prochainement une lettre pour l'inviter en cas allemand

France

Monsieur Elémir Bourges

2 rue Corneille

Paris

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

262

France

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

ALLEMAGNE 2E/15 FEVR. 78 FRQ. PARIS

Monsieur Elémir Bourges

2 rue Corvinefort

Paris

Mon cher Elémir, — je vais mourir d'indigestion, à la fleur de l'âge, et en face du plus beau des ciels! Pâtes à la Lorraine — vinaigrettes pleines d'anchois et d'œufs durs! Enfin, je mange un peu plus que Gargantua — Fourcaud est un mauvais ami, ou un sot! — Je te conseille de lui reprendre tout de suite tous tes romans, et d'aller le porter à Ballenagna, qui va saliver. Je le verrai d'ailleurs samedi soir! Je serai à Paris — samedi matin — ou samedi à 5 heures. A l'une ou l'autre de ces heures j'irai te voir, — et nous causerons.

BIBLIOTH. DE L'ARSENAL

Je n'ai rien fait que griffonner
vers, mais j'ai dans les yeux
d'inoubliables nuances de
ciel et d'aurore. Je suis
un fou-visionnaire! (Amédée
Pos-dôm). Je vais revoir les
raconter les mœurs des étoiles de
mer, et celles des petits poissons
auxquels Dieu prête vie. —
J'invoque la littérature = la
mauvaise bien entendu — et seulement
jusqu'à samedi — A partir de ce
jour je redeviens (hélas!) la bon-
homme de lettres que j'ai cessé
d'être — Fac et spera! —

Va voir le Docteur de Lombard — qui t'ordonnera de sa voix de fausset les bains émollients'. = Il faut beaucoup boire ; — eau gommée — (cela suffit) puis tannin ; — je t'expliquerai cela quand le temps sera venu. —

BIBLIOTH. MUNICIPALE MARSEILLE MSS

Je suis toujours Botticellista, en dedans, et sous la peau ! — mais sans espoir, ni espoir d'espoir. L'amour malheureux a son charme. — Virginie est mes Lys trempé des larmes de l'aurore ; je lui baise les mains. —

A Samedi. — !

Amédée

MUSEUM
12
LENINGRAD

265

BON. E.P.B.

France.

Monsieur Eleuriet Bourges
2 rue Courmeaufont
Paris

13 avril 78

266

...coup beaucoup touché D'abord
...je Borne dirai je suis en ce moment
...on ne beaucoup ne pas être visiteurs,
...is tu me donnes des nouvelles
...is dis je les aime. En quoi je pleurais
...mpagne placée à part dans une loge
...ières Lucien qui elles jouaient au jeu
...cartes sur un petit cahier à part
...ait à elles, et quand je te quitterai
...que je te les envoie. — Parle leur
...je dis aussi que je les remercie et te
...elles continuent à penser un peu
...par ici, ainsi nous
...te voir Mme de Naumann, qui est
...marqué la petite phrase de ma lettre,
...ute de tout apporter, j'ai répété
...té dans les généralités, et rien
...Soupé entre elle et Mlle Charlotte,
...il y avait un charmant petit
Serin, dans une cage blanche, que notre conversation empêchait
sans doute de dormir, et qui sautillait sur ses barreaux en tendant
le bruit d'ici. Elles m'ont fait manger des choux de sprouets,
des compotes de pommes de terre, et boire du vin français. Enfin elles
ont été exquises, et je suis partie à 11 heures pour rentrer
à Jouarre la bourgeoise suisse, ah! charmante, charmante fille de la

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

268

...parler de Cor...
...me il est très bon
...coup intéressé à
...ilée, et si tu l'avais
...ruse marâtre, qui a
...ois. — J'ai vraiment
...monial était à
...en l'amabilité de
...coup amusé jouait
...vitait à venir
...écouté la pièce,
...ne, et Corgné de
...i se demandaient
...orgnait. —
De 2 heures tous
...drissement qu'il
...voir, j'entendais
...place du Panthéon.
...petite table, dînant
...voir, et les folies
...ue étrangement —
...rait comme le
...r archanges les
...est-elle verrouillée

Je te revoyais
...l'euillantines. —
violons t'ont-ils

...gagement, et j'ai
...en juillet, avec
Gérard a dû
...père que nous

270
Mai
78

...allemand,
...puis
...près
...ende
...au
...nde,

Vue est si belle qu'il faut renoncer à toute description. —
On voit au dessous de soi le Rhin, vingt lieues de
pays, 15 ou 20 villages. On y sent devenir Dieu —
J'avais pour compagnon de route un Mr Waetzoldt,
qui est précepteur du Duc d'Oldenbourg, a passé quatre
ans à Paris, lit Grainderge et chante des chansons
allemandes. J'ai passé une très bonne journée, malgré
quelques averses qui nous ont surpris en chemin. Nous
avons déjeuné sur le bateau à vapeur. En rentrant, le
Rhin
soir, nous voulons passer dans une barque; sept ou
huit étudiants, avec des femmes, tous ivres, les
yeux troubles et vagues, s'y jettent avec nous,
et se mettent pour s'amuser à faire balancer
le bateau! — J'ai vu le moment où j'allais piquer

13 avril 78

Cher Elémir, ta lettre m'a beaucoup, beaucoup touchée. D'abord elle m'a appris que j'étais beau, à Bonn où je suis en ce moment, et beau aussi en Bohême. Et on a beau ne pas être vaniteux, cela fait toujours plaisir. Et puis tu me donnes des nouvelles des chères âmes et Ludenka, et tu sais si je les aime. Ce que je t'écrirai n'est pas une banalité, elle va tout à fait à sa place dans mes pensées, et je suis bien heureuse qu'elles pensent un peu à moi. Je me suis aussitôt à copier sur un petit cahier, à part trois poésies que j'ai faites en pensant à elles, et que je te montrerai à mon retour. Ou bien veux-tu que je te les envoie. — Parle-leur de moi quand tu leur écriras; dis leur que je les remercie et te travaille pour elles. Enfin, qu'elles continuent à penser un peu à moi de temps en temps.

Ces cahiers ont été portés, j'ai été voir Mme Naumann, qui est toujours aussi bonne. Elle a bien remarqué la petite phrase de ma lettre, et l'a commentée. Mais, au moment de tout avouer, j'ai reculé, lâche que je suis, je me suis jetée dans les généralités, et rien n'est fait. Le lendemain, j'ai soupé entre elle et Mlle Charlotte, nous 3 seulement; nous 4, car il y avait un charmant petit serin, dans une cage blanche, que notre conversation empêchait sans doute de dormir, et qui sautillait sur ses barreaux à tout entendre le bruit d'ici. Elles m'ont fait manger des blancs de sprouts, des compotes d'abricots, et boire du vin français. Enfin, elles ont été exquises, et je suis partie à 11 heures. Puis, j'irai revoir la bourgeoise Suisse, ah! Charmante, charmante, elle a la

8 février 1

Comme elle est bonne, et quelle sont doux ses yeux. Elle me fait penser à la tante de Liège. Quel dommage que je ne puisse et n'ose lui demander d'aller la voir tous les jours jamais c'est impossible, je sais. Tout qu'on jaserait. En attendant elle, vis à vis m'a invité à un bal qu'on donne chez elle lundi prochain et auquel sa nièce pense depuis 15 jours. Il y a 200 invitations : Ainsi, lundi prochain, à 8 h. du soir, prie le ciel et tous les saints du Paradis afin que je sois en beauté, c'est trop peu, foudroyant. Indique moi, si tu veux, un régime à suivre. Commence dès aujourd'hui une neuvaine par des litanies à Dame Vénus, et va porter un bouquet de ma part à tous les Antinoüs du Louvre, mes confrères, en les priant de me donner pour ce soir la moitié de leur beauté, et nous aussi nous allons rêver de ce bal. Elle est encore dans son pensionnat, elle peint la figure, le soir prête à s'endormir et ne rêvait valses et mazurkas.

Enfin, ce matin, je rencontrai Mlle Primitive, accompagnée de sa mère, je l'ai rougi, rougi : J'en étais gêné pour elle. Vous voyez que mes affaires ne vont pas trop mal et que le charme opère.

Néanmoins, chère Léonie, je suis ennuyé, et, pour me distraire, uniquement pour cela, je continue à faire de l'Erasme, et travaille six à 6 heures tous les soirs.

A 8 heures, entre dans ma chambre le monstre féminin qui m'apporte mon souper. Ce ~~co~~ monstre a une âme, peut-être immortelle, et me fait dans la langue de Goethe, de Herder et de Kotzebue — des protestations de dévouement qui me gênent. Je suis obligé de le calmer, et de me montrer seulement paternel et bienveillant. Ce monstre, ~~par~~ toujours par excès de zèle, monte à chaque instant remplir mon poêle jusqu'à le faire éclater, de sorte que je vis dans un Sénégal, et que bientôt je vais pousser d'énormes fleurs blanches, comme les Victoria regia des serres du Jardin des Plantes. — Ce monstre, qui n'est toute la semaine, qu'un honnête et simple monstre, un monstre rustique et villageois, un monstre en sabots et en tablier de cuisine, porte le dimanche des cravates solferino garnies de dentelle blanche, qui ressemblent, à s'y méprendre à celles de D'Aurevilly. Les lui aurait-elle volées? — Tu vois, le charme opère. Ah! mais non, cette fois, c'est trop — Halte-là. Bon monstre, restez un sage et honnête monstre, et retournez à la cuisine.

Céline m'a écrit une lettre touchante, attendrissante. La pauvre m'aime, elle; c'est certain. J'ai relu dix fois sa lettre, et j'en attends une seconde impatiemment. —

Tout adoré que je suis, je languis après Paris. — Tantôt j'étais chez le prince, seul avec lui. Et

une heure durant, je ne suis mis à lui parler de Coppée d'Annette, et de la rue Ordinot. Comme il est très-bon et vraiment charmant, il s'est beaucoup intéressé à mon récit. J'ai dit un mot de l'Exilée, et si tu l'avais entendu énergiquement maudire l'affreuse marâtre, qui a fait tant de peine à notre cher François. — J'ai vraiment passé là une heure charmante; le cérémonial était à cent lieues. = Mardi dernier, le prince a eu l'amabilité de me dire qu'un acteur qui m'avait beaucoup amusé jouait ce soir-là au Théâtre, et qu'il m'invitait à venir l'entendre dans sa loge. J'ai donc écouté la pièce, assis à côté de lui dans son avant-scène, et lorgné de la coulisse par les blondes sourbettes qui se demandaient quel était le noble étranger qui les lorgnait. —

Et pourtant, chat, je m'ennuie plus de 2 heures tous les jours, et je ne puis penser sans attendrissement qu'il fut un temps où le soir, en venant te voir, j'entendais piaffer les chevaux d'omnibus sur la place du Panthéon. Je me vois, assis en face de toi à une petite table, dînant chez la Flamande; et le soir de ta voix, et les folies que nous disions, tout cela me manque étrangement — Ma chambre de la rue Guy m'apparaît comme le Paradis terrestre, Paradis qui aurait pour archanges les Carbonnel. — A propos, ma chambre est-elle verrouillée et cadenassée. As-tu la clef?

J'ai bien pensé à toi dimanche soir. Je te revoyais revenant de Colonne, et dînant rue des Feuillantines. — As-tu passé une bonne journée, et les violons t'ont-ils bien attendri le cœur?

On m'a demandé de renouveler mon engagement, et j'ai consenti. Me voici donc ici pour jusqu'en juillet, avec 2 retours, à Noël et à Pâques. — Gérard a dû arriver aujourd'hui à Coblentz, et j'espère que nous allons nous voir. —

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Ne manque pas de me dire si tu es toujours adoré par la petite juive de la rue Lacépède (j'ai oublié son nom) et si la pâle Dolorès vient te rendre visite. — Comment se comportent tes bruyants et impudiques voisins? Le lit craque-t-il toujours? Tout cela m'intéresse. Donne moi mille détails sur ta vie. Où en es-tu de ton roman? Vas-tu secouer les puces aux indolents pachas du journalisme. — Gassmann est un traître et un pied, qui ne m'a rien répondu. = Quand tu passeras rue Bonaparte, monte voir le tendre Brunetières, et dis lui que j'attends une lettre de lui. =

Quoi encore? Envoie moi force journaux, si tu en as. Peu importe la date; tout sera nouveau pour moi. Surtout des cancans, des faits divers, et de la littérature. Je ne m'alimente plus. Je suis à sec. N'oublie pas que tu m'as promis, promis formellement de m'envoyer des feuilles. — Je en suis réduit à lire la Revue Suisse. —

J'ai fait une trouvaille: les Mémoires de ma Vie. — Ah! cher, c'est beau, beau comme du meilleur Jean-Jacques C'est parfait. Je rends toute mon estime à cette vieille Sand, qui est adorable, quand elle n'aurait écrit que cela. = J'ai relu aussi toute la Confession d'un enfant du Siècle: tu sais que c'est un de mes livres de prédilection. —

Qu'a-t-il paru? Que préparent Zola et Daudet? Sais-tu des nouvelles? —

J'ai écrit 40 pages: cela se passe en plein terreau parisien. Ce sont des jeunes gens qui aiment et qui causent. Je dis là l'arrière-fond de ma pensée.

Réponds moi vite, vite, vite. Je reçois tes lettres à moi de cœur, mon cher Elémir

Amédée

France

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

ALLEMAGNE 26 13 AOU 78 ERQ PAR

JN.

Monsieur Elémir Bourges

2 rue Cournefort

Hôtel de l'Estrapade

Paris

270

mercredi 15 mai 78

Mon cher Elemir, J'ai lu ce matin quatorze pages d'allemand, ce qui est beaucoup pour moi. J'ai bien travaillé; je puis me donner quelques minutes de récréation. — Voici à peu près quelle a été ma vie depuis huit jours: Dimanche, grande promenade à Heisterbach, couvent de franciscains caché au milieu des montagnes, dans une délicieuse vallée, humide, fraîche, mouillée, couverte de bois où on trouve du muguet et des genêts en quantité. — A gauche du couvent, magnifique futaie de hêtres. De là, nous avons gravi le Petersberg, puis le Drachenfels d'où la vue est si belle qu'il faut renoncer à toute description. — On voit au dessous de soi le Rhin, vingt lieues de pays, 15 ou 20 villages. On se sent devenir Dieu — J'avais pour compagnon de route un Mr Waetzoldt, qui est précepteur du Duc d'Oldenbourg, a passé quatre ans à Paris, lit Graindorge, et chante des chansons allemandes. J'ai passé une très-bonne journée, malgré quelques averses qui nous ont surpris en chemin. Nous avons déjeûné sur le bateau à vapeur. — En rentrant, le soir, nous voulons passer le Rhin dans une barque; sept ou huit étudiants, avec des femmes, tous ivres, les yeux troubles et vagues, s'y jettent avec nous, et se mettent pour s'amuser à faire balancer le bateau. — J'ai vu le moment où j'allais piquer

ma tête dans le Rhin, et j'avoue que cela
n'eût pas été de mon goût. Il a fallu
toute l'éloquence de mon compagnon de
route pour les faire cesser. —

Voici une charmante légende sur l'abbaye
de Heisterbach. On raconte que chaque fois qu'un
moine devait mourir, la veille de sa mort il
trouvait, dans l'église, sur sa stalle une rose
blanche. Un jour, un jeune moine trouve
la rose à sa place. Mais, comme il voulait vivre,
il finit après beaucoup d'hésitations par prendre
la rose et la poser sur la stalle de son
voisin, un vieux moine de plus de 80 ans. —
Le jeune moine vécut, et Dieu le punit de
sa faute en le laissant vivre 200 ans. Il y
aurait une jolie poème à faire là dessus,
n'est-ce pas?

Hier, soirée chez le professeur Schaffhausen. —
Beaucoup de jeunes filles, dont une très-belle,
et une autre très-pérugineuse. — Je t'en
reparlerai. — On me parlait allemand, et je
répondais moitié allemand, moitié français.
C'était très-amusant. —

Je rencontre presque tous les jours quelqu'une de mes danseuses de cet hiver : nous nous faisons de grands saluts, c'est très-amusant. —

J'ai vu hier Mme Nannan, qui m'a beaucoup parlé d'un jeune romancier, Paul Heise, qui me paraît avoir le plus grand talent. Elle m'a raconté une délicieuse Nouvelle de lui intitulée la Rabbiata. Il paraît que depuis quelque temps il n'écrit plus que des nouvelles immorales !?! qu'il est devenu ATHEE !!! et qu'il BLASPHEME !!! — Il faudra voir cela. — Le malheureux a perdu une femme qu'il adorait, et ses 6 enfants. —

Quand tu verras Coppée, dis-lui qu'il m'écrive. Je ne suis pas exigeant, je demande seulement dix lignes. —

Tu as bien tort de ne pas vouloir venir ici. Les raisons que tu me donnes sont détestables. Tu travaillerais ici plus qu'à Paris, et bien plus tranquillement. Pour travailler, c'est ici qu'il faut venir. Je te soupçonne fort au contraire d'être retenu à Paris par le besoin d'aller flairer de temps en temps les livres sous l'Odéon, et de voir à l'horizon le dôme de Ste Geneviève et la tour du Lycée Henri 4. — Enfin, fais de réflexions,

et si tu le repens, écris-moi et accours. —
En tous cas, ne me laisse pas trop longtemps
sans nouvelles.

Tu m'as fait bien plaisir en m'envoyant les
2 lettres de Victoire. Elle a besoin d'argent en ce
moment. Je lui en envoie un peu. Tu auras l'obli-
geance de le lui porter à sa nouvelle adresse
62 rue Monsieur le Prince. Si tu la trouves
chez elle tu me diras comment elle va
et comment elle est installée.

Une petite lettre pour l'amour de Dieu

Je t'embrasse de tout cœur

Amélie

BIBLIOTHÈQUE MSS

272

Monsieur Elémir Bourges
Hôtel de l'Estrapade
2 rue Cournefort
Paris
France

7 juin 78

273

Mon cher Elémir,

Tais furieux contre toi ; ou plutôt non, pas furieux,
iste, croyant que tu m'oublias. Enfin voilà une
après un grand mois d'attente. Tu es pardonné. —
unes filles de Prague vont arriver. Elles seront là pent.
tu recevras ma lettre. Tu en es amoureux déjà, je
je le sens. Mais il me semble que tu oublies nos
us. Nous devons en épouser chacun une ; parle-moi
peu dans ta prochaine lettre de ma fiancée. Sais-tu
vais avoir la semaine prochaine 6 jours de vacances,
j'ai bien envie de venir les passer à Paris,
ent pour voir les jeunes filles de Prague. —
— (Jeudi 6 juin)
275
reprends ma lettre interrompue depuis huit
. — J'ai 6 jours de congé. Je partirai
probablement demain soir. — Dans ce cas, tu
verras samedi matin, vers 11 h. ou midi. —
Si tu n'es pas trop occupé, préviens
Bourget par un mot de mon arrivée probable. —
Si je ne pars pas, tu recevras une lettre de
moi au commencement de la semaine prochaine.

Je t'embrasse de cœur

Arnédée

Hôtel
semblable?
de
et la
prochaine
pour
converser tout cela. Si tu voulais être charmant, et
tu le serais, j'en suis sûr, tu m'enverrais par retour du
Courrier ses photographies, ou une de ses lettres,
la moins compromettante. Car je suis sûr qu'elle
te l'adore, et qu'elle te le dit entre les lignes. Les
as-tu bien prononcées ; guidées ; amusées ? Leur as-tu
fait voir les Clouet, les Lenain, et les Vinci ? — Où
se sont-elles arrêtées ; je voudrais avoir un catalogue
de leurs admirations, et un itinéraire de leurs extases.
Envoie m'en au moins quelques feuillets. Je —
t'assure que je ne suis pas tout à fait mort :
j'existe vraiment ; j'ai la preuve positive à savoir. — La
preuve : je lis en ce moment le Grand Désert
du général Daumas. Besoin de paradoxes. —

274

Monsieur Elémir Bourget
2 rue Cournefort
Paris
France

7 juin 78 273

Mon cher Elémir,

J'étais furieux contre toi; ou plutôt non, pas furieux, mais triste, croyant que tu m'oubliais. Enfin voilà une lettre, après un grand mois d'attente. Tu es pardonné. —

Les jeunes filles de Prague vont arriver. Elles seront là peut-être quand tu recevras ma lettre. Tu en es amoureux déjà, je le vois, je le sens. Mais il me semble que tu oublies nos conventions. Nous devons en épouser chacun une; parle-moi donc un peu dans ta prochaine lettre de ma fiancée. Sais-tu que je vais avoir la semaine prochaine 6 jours de vacances, et que j'ai bien envie de venir les passer à Paris, uniquement pour voir les jeunes filles de Prague. —

BIBLIOTH. MUNICIPALE MSS

— — (jeudi 6 juin)

Je reprends ma lettre interrompue depuis huit jours. — J'ai 6 jours de congé. Je partirai très probablement demain soir. — Dans ce cas, tu me verras samedi matin, vers 11 h. ou midi. —

Si tu n'es pas trop occupé, préviens Bourget par un mot de mon arrivée probable. —

Si je ne pars pas, tu recevras une lettre de moi au commencement de la semaine prochaine.

Je t'embrasse de cœur

Amédée

Mon cher Léonie !

J'étais furieux contre toi ; on plaisait vous, par plusieurs
mots visite, croyant que tu me l'oublierais. Enfin voilà vous
lettre, après un grand mois d'attente. Ce n'a pas été -
la faute de Hugues vous savez. Elle savait à quel point
être pour toi le bonheur une lettre. Ce n'a commencer déjà, je
te vois, je te sens, mais il me semble que ta oublier mais
Conventions. Nous serons en séparés chacun mes ; parle-moi
donc un peu de toi et procheins lettre à me faire. Ici -
pas je vais avec à semaine prochaine à pour de retourner
et puis ! je suis sûr ennuié. Je vous les parler à Léonie,
maintenant pour voir la jeune fille de Hugues. -

- - (Suite à page)

J'ai reçu une lettre intéressante depuis tout
pour. - J'ai à jeune de corps. Je parlerai
très - probablement demain soir. - dans ce cas, je
me trouve Samedi matin, vers 11 h. ou midi, -
Si ce n'a pas lieu accepte ! parlerai
Pourquoi pas un mot de moi envoie prochain. -
Si je ne vous pas, te trouves une lettre de
mais au commencement de la semaine prochain,
De l'embrasse de cœur
Amédée

274

France

BOU
BUREAU

Monsieur Elève Bourgès

2 rue Cournefort

Paris

Jeudi 19 Juin 78

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Mon cher Elémir,

Je suis passé 4 jours à Paris, et 8 fois à ton hôtel sans parvenir à te rencontrer. Est-ce assez invraisemblable? Où donc est le Bourges d'autan, et les grands Tonnans, et les longues après-midis passées devant la table de travail? Ah! comme je voudrais connaître la jeune fille de Prague, qui n'a eu qu'à paraître pour condenser tout cela. Si tu voulais être charmant, et tu le veux, j'en suis sûr, tu m'enverrais par retour du courrier sa photographie, ou une de ses lettres, la moins compromettante. Car je suis sûr qu'elle t'adore, et qu'elle te le dit entre les lignes. Les as-tu bien promenées, guidées, amusées? Leur as-tu fait voir les Clouet, les Lenain, et les Vinci? — Où en sont-elles arrêtées; je voudrais avoir un catalogue de leurs admirations, et un itinéraire de leurs extases. Envoie m'en au moins quelques feuillets. Je t'assure que je ne suis pas tout à fait mort: j'existe vraiment; j'ai la preuve positive à savoir. — La preuve: je lis en ce moment le Grand Désert du Général Daumas. Besoin de paradoxes. —

BIBLIOTECA
MUNICIPALA
M25M

J'ai reçu avant-hier une lettre du délicieux Gualdo, qui m'écrit dans un allemand fantaisiste ; est-ce assez joli ? J'ai envie de lui répondre en turc ou en syriaque. —

Je suis fou de l'Orient, et j'ai envie d'aller passer mes vacances à Tunis ou à Alger. —

Parlons de Bonn : je suis devenu presque l'ami du prince de Saxe, qui est ici depuis 1 mois. Il a de magnifiques collections de dessins qu'il m'a montrés entre autres des Vinci merveilleux. — Je suis devenu un être purement extérieur, objectif et contemplatif, et je regarde les jolies femmes comme on regarde des roses. — Il y a ici une grande partie de la table d'hôte : je suis invité pour demain à une partie de croquet, où je ferai sans doute des observations. O Taine ! ô Stendhal !

Ecris-moi, misérable, brigand, pandour, renégat, apostat. Ecris-moi, ou je prends le train express pour aller te couper les oreilles.

Si je ne reçois pas une lettre samedi ou dimanche au plus tard, tu n'as qu'à barricader la porte.

Adieu, mon très-cher Eléazir

Amédée

Ci-inclus une petite lettre pour la petite Victoire. On l'attend.

277

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

ALLEMAGNE 2e 14 JUIN 78 PAYS. PARIS

J'attends
Rentre

Monsieur Elémir Bourges
2 rue Cournefort
Paris

France

14 juin 78 278

…ruir. Chaque fois que j'
…table un regard inquiet,
…ercevoir la lettre promise et
…monde m'écrit excepté toi. =
…temps sur son fauteuil de
…es D'assassins. Gualdo, le
…Choiseul, Gualdo le fatigué,
…une de toutes les femmes et
…e à moi au fond de la
…cace & le compliqué
…s, mais amusantes. = Toi
…trument aimé Elemir, tu
…'en suis tellement exaspéré
…j'ai envie de blasphémer
et de dire des sottises à tout le monde: tu me fais
vraiment beaucoup de peine en ne m'écrivant pas,
et je sens cela très-profondément. Je ne puis croire
que ce soit par paresse. Tu es triste, m'as-tu dit
il y a 15 jours, et tu ne me dis pas pourquoi.
Est-ce vraiment là de l'amitié? Ne dois-tu pas
penser combien ce seul mot, sans explications,
après deux mois d'absence et de silence, m'a
rendu inquiet. = Me crois-tu donc oublieux ou
indifférent? Non, je t'assure. - Je t'aime plus que

Écrit à moi
le bibliothécaire

280

…faire rire. Mais pour
…pides. Pourtant il
…que tu retrouves
…e Lucrétien. -
…iste.
…un peu avec toi.
…je donnerais mon
…nel pour voir
…apeau qu'a porté
…ouverte par moi
…endance Belge. -
…nom est en toutes
…pour l'année
…sommes énormes
…mourir de faim. =
…espère que la
…ne m'a rien su
…Et, en tout cas,
…vaut encore
…Tomans:
…chercher ici. Je
…de la partie; je
…m'est décidé.

282

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

ALLEMAGNE 2e 14 JUIL. 78 PAYS. PARIS

France

Monsieur Elémir Bourges
2 rue Cournefort
Paris

14 juil. 78

Mon cher Élémir

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

J'attends toujours, et ne vois rien venir. Chaque fois que je rentre chez moi, je jette sur ma table un regard inquiet, pensant que je vais enfin y apercevoir la lettre promise et tant désirée. Rien, rien! Tout le monde m'écrit excepté toi. = Delangre pense à moi de temps en temps sur son fauteuil de cuir, entre deux ~~tout~~ interrogatoires d'assassins. Gualdo, le Gualdo de milan et du passage Choiseul, Gualdo le fatigué, le surmené, le lassé, l'homme de toutes les femmes et de toutes les tables d'hôte songe à moi au fond de la Via Bagutta. Léon le perspicace et le compliqué m'écrit des lettres sommaires, mais amusantes. = Toi seul, mon cher, unique et tendrement aimé Élémir, tu me laisses sans nouvelles. J'en suis tellement exaspéré qu'il y a des moments où j'ai envie de blasphémer et de dire des sottises à tout le monde: tu me fais vraiment beaucoup de peine en ne m'écrivant pas, et je sens cela très-profondément. Je ne puis croire que ce soit par paresse. Tu es triste, m'as-tu dit il y a 15 jours, et tu ne me dis pas pourquoi. Est-ce vraiment là de l'amitié? Ne dois-tu pas penser combien ce seul mot, sans explications, après deux mois d'absence et de silence, m'a rendu inquiet. = Me crois-tu donc oublieux ou indifférent? Non, je t'assure. — Je t'aime plus que

278

IN Rivière 38

RIBEMONT
N°22

Mon cher Henri,

Mathis [illegible], et je vous bien tenir. Depuis [illegible] je vis
dans l'espoir que j'allais recevoir bientôt
[illegible] mais rien ne vient. Je ne sais vraiment
tout désirer. Rien, rien! Quant à vouloir me [illegible] =
Delaspre pense à moi de temps en temps sur son fauteuil de
Paris, entre deux interrogatoires ~~tous~~ d'assassins. Quand, le
Quand je mens et le passage Choiseul, Quand je fatigue,
de fumer, le bar, l'homme de tout le [illegible]
Ma fait la table à l'hôtel Scop à mon sur [illegible] de la
Rép Coquette. Mais le [illegible] et le [illegible]
ne [illegible] de lettres sommaires, mais amusantes. = Des
Seul mon cher, musique et littérature suivez Henri, Ma
me [illegible] son merveilleux [illegible] en vous Delaspre [illegible]
qu'il y a des moments où j'ai envie de [illegible]
et de dire de [illegible] à tout le monde: Je me fous
[illegible] beaucoup de gens en ne m'écrivent pas,
et je sens cela très profondément. Je ne puis croire
que ce soit par paresse. Ou se trouve, en ce cas, le
il y a ici jeune, et de ne me dis pas pourquoi.
Est-ce nonobstant ce de l'amitié? Ne dois-je pas
penser contrôler ce Seul mot, sans explications,
après tout avoir 3 obscures et de vôtres, m'en
tendre inquiet. = Me dois-je donc oublier en
définitif? Non, je t'écrirai. - Je t'aime plus que

jamais, et je souffre beaucoup de ton silence. — Dis-toi bien cela. — Maintenant je t'abandonne à tes remords.

Allons, un bon mouvement. Et, quelque heure qu'il soit, assieds-toi à ta table, et écris-moi une bonne et longue lettre pour me dédommager un peu.

Pour moi, je suis saturé, imbibé, rassasié de distractions et d'admirations exotiques. Les environs de Bonn sont magnifiques, le Rhin est pâle comme un vers de Sully Prudhomme, Cologne est poétique comme une coiffée d'encens. Mais, ma foi, vive la rue du Pot-de-fer St Marcel!

J'essaye de me persuader que j'ai dois avoir oublié le français pour me plonger jusqu'au cou dans la lecture de mes chers Mémoires: il faut bien se distraire un peu. J'ai trouvé de véritables merveilles dans ceux de Mademoiselle. = Quand pourrons-nous parler de cela ensemble? = Si ta tristesse continue, plonge-toi donc dans une de ces lectures qui vous font perdre pied. Il n'y a rien de tel que cela. —

Pourquoi es-tu triste? Qu'est-il arrivé? Est-ce seulement de la mélancolie? As-tu été trop heureux pendant les 20 jours qu'on est venu passer à Paris. Je soupçonne bien que Prague est pour beaucoup dans tout cela. Raconte-toi: ouvre ton Cœur. Ça

Ecris-moi

Banque de Constantinople

Dernière lettre était si gaie. Moi, je n'ose pas essayer de te faire rire. J'ai peur que mes plaisanteries te paraissent stupides. Pourtant il faut à tout prix, tu m'entends, que tu retrouves ta gaîté ou au moins le calme lucrétien. — Il faut être suave — mari-magniste.

Quel plaisir ce serait de causer un peu avec toi. Juge de mes dispositions par ceci : je donnerais mon âme jointe à celle des deux Carbonnel pour voir pendant une minute le dernier chapeau qu'a porté Loulia. —

A ce propos, horrible nouvelle, découverte par moi il y a 15 jours environ dans l'Indépendance Belge. — On y raconte qu'un certain W. (son nom est en toutes lettres) entrepreneur de transports pour l'armée russe en Roumanie, a volé des sommes énormes et laissé des milliers de gens mourir de faim. =

Quel revers de médaille. J'espère que la délicate princesse de Bourgogne n'a rien su de tout cela. — Mais qui sait ? Et, en tout cas, quelle affreuse chose ! = Mieux vaut encore manger du pain sec et faire des romans.

J'ai écrit à Léon de venir me chercher ici. Je ne sais s'il acceptera. Veux-tu être de la partie, le peux-tu ? = D'ailleurs, rien n'est décidé.

280

Ecris moi

281

Je suis si affamé, si assoiffé de Paris, et surtout de
toi, qu'il se peut que je parte tout d'un coup
Comme une bombe, —

Ecris - moi . Ecris - moi

Ecris - moi

Ecris - moi.

Ecris - moi

Ecris - moi

Ecris - moi

Ecris - moi

Ecris - moi

Ecris - moi

Arnédez

France

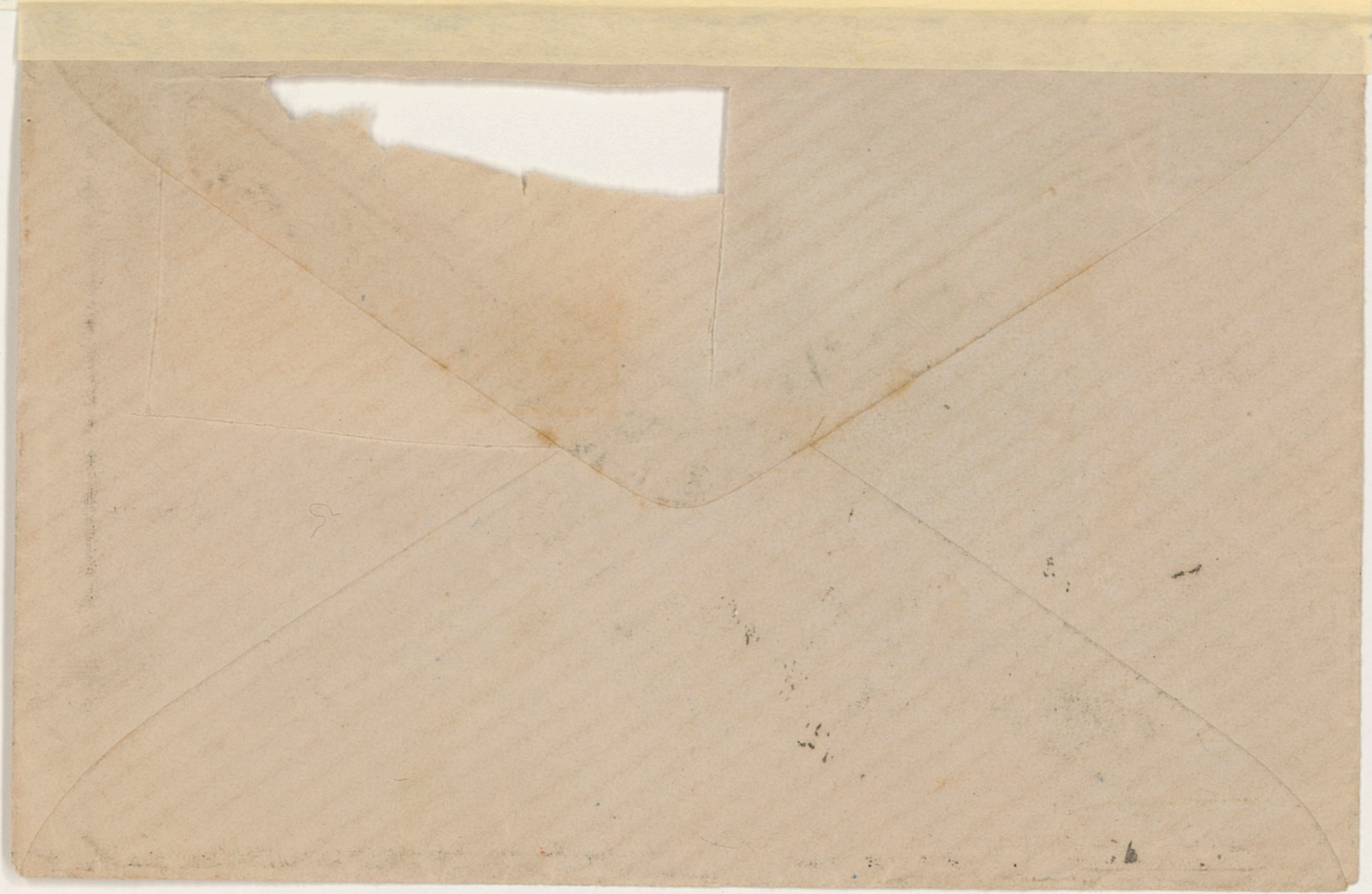
BIBLIOTH. NATIONALE MSS

ALLEMAGNE 2E/14 JUIL. 78 PARIS

Monsieur Elémir Bourges

2 rue Cournefort

Paris



2283

Pardonne-moi, mon bon, cher Elémir, de te donner de
pareilles corvées, au sortir de tes journées de délicates émotions.
Pourtant tu as dû être heureux, et que j'en suis heureux
pour toi. Tu méritais bien cela, et Prague devait t'envoyer
ses plus charmantes jeunes filles pour te récompenser
de tant de journées passées dans le travail et la
mélancolie. — J'espère venir bientôt te [illegible]
dans 15 jours peut être, ou [illegible] semaines. C'est
alors que je serai exigeant, et que je demanderai
Mon cher Elémir,

J'ai reçu deux lettres de Victoire, où elle me dit qu'elle a besoin
d'argent. J'en ai moi-même fort peu en ce moment. Peux-tu
prélever 30 francs sur ta cassette particulière. Je te les
rembourserai avant le 10 août. Sinon, dis l'obligeance
de la recourir à Coquand, s'il est à Paris. —
En cas d'impossibilité, préviens-moi, j'aviserai. —
Et commence tout d'abord par calmer un peu cette
pauvre Victoire, en lui expliquant que je viens seule-
ment de recevoir ses 2 lettres, et que j'y réponds
[illegible] poste pour poste.
Je te dois déjà 10 francs. Je suis désolé de te mettre
ainsi à contribution. Aussi, ne te gêne en aucune
façon; et si tu n'as pas l'argent et ne peux
l'avoir de Coquand, écris moi vite, et j'aviserai.
Je crois le cas pressant, au ton de la 2e lettre.

Dimanche matin
14 Juillet 78

Monsieur Elémir Bourges
rue Cournefort
Paris

286

lundi 4 Novembre
78

[illegible] comme un
[illegible] veilleux. —
[illegible] rapidement: 5
[illegible] l'homme
[illegible] lui un
[illegible] de temps en
[illegible] idées. Tu
[illegible] miers jours
[illegible] nouvelles.
[illegible] de. J'ai déjà
écrit 20 pages de suite, ce qui est beaucoup
pour moi. Grâce à ce régime, je ne m'ennuie
pas, pas du tout, excepté le 1er soir, où j'ai
pleuré, ce qui m'arrive rarement. Mais j'étais
débraillé. Maintenant j'ai repris les rênes, et
je caracole. —
Pourquoi ne te décides-tu pas à venir? Tu vois qu'ici
on peut travailler. On y est même bien qu'à cette
condition. — Si tu veux donner des leçons, je puis t'en
assurer deux ou trois. Quelles nouvelles de Prague?
Parle moi beaucoup de la charmante et malheureuse
Zdenka, à laquelle je pense souvent. —
J'ai retrouvé la joie profonde que j'avais autrefois
quand je travaillais. — Quand tu penseras à moi, vois moi

288
NOV. 78
ERQ. P

[illegible] Elémir Bourges
[illegible] Cournefort
Paris

BIBLIOTECA
N°22
ARCHIVES

Pardonne moi, mon bon, cher Elémir, de te donner de pareilles corvées, au sortir de tes journées de délicates émotions. Comme tu as dû être heureux, et que j'en suis heureux pour toi. Tu méritais bien cela, et Prague devait t'envoyer ses deux plus charmantes jeunes filles pour te récompenser de tant de journées passées dans le travail et la mélancolie. — J'espère venir bientôt te tenir compagnie, dans 15 jours peut-être, ou trois semaines. C'est alors que je serai exigeant, et que je demanderai des récits interminables et des analyses subtiles.

Prépare-toi à t'asseoir sur la sellette.

Ah! si je pouvais te tenir ici, et t'y attirer par un fil. Il y a au bord du Rhin des chemins de hâlage pleins de grands bleuets, et dans les montagnes des bois de pins, où il serait bon causer et faire des châteaux en Bohême.

Très-sérieusement je veux que tu me fasses épouser une des deux sœurs. Parle leur de moi, et tâche qu'elles ne me prennent pas en horreur. — Que tu es heureux! Tu peux leur écrire, recevoir des lettres. Mais moi, si cela m'arrivait, j'en deviendrais fou. —

Adieu. Ecris-moi encore. Ces lettres me font tant de plaisir. Et d'ailleurs tu l'as promis.

Amédée

France

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
MSS

Monsieur Elémir Bourges

2 rue Cournefort

Paris

Lundi 4 Novembre 78

Mon cher Elemir,

Rien de nouveau sinon que je travaille comme un tigre. Je lis le second Faust : c'est merveilleux. — Dix heures de travail par jour, tout simplement : 5 heures le matin, et 5 h. le soir. — Je suis l'homme qui a une lampe, un poêle, et devant lui un tableau de primitifs, vers lequel je lève de temps en temps mes yeux pour me rafraîchir les idées. Tu as dû t'apercevoir que, pendant mes derniers jours à Paris, j'étais gros d'une ou plusieurs nouvelles. Je suis en train de les mettre au monde. J'ai déjà écrit 20 pages de suite, ce qui est beaucoup pour moi. Grâce à ce régime, je ne m'ennuie pas, pas du tout, excepté le 1er soir, où j'ai pleuré, ce qui m'arrive rarement. Mais j'étais dépaysé. Maintenant j'ai repris les rênes, et je cabriole. —

Pourquoi ne te décides-tu pas à venir ? Tu vois qu'ici on peut travailler. Or y est même bien qu'à cette condition. — Si tu veux donner des leçons, je puis t'en assurer deux ou trois. Quelles nouvelles de Prague ? Parle moi beaucoup de la charmante et malheureuse Zdenka, à laquelle je pense souvent. —

J'ai retrouvé la joie profonde que j'avais autrefois quand je travaillais. — Quand tu penseras à moi, vois moi

286

— Mon cher Henri,

Je ne veux rien dire avant d'entendre ton
récit de ta seconde heure : c'est merveilleux, —
dit Pierre de Tarsis par pure, tout simplement : Y
dans le métro, et ? Et bon. — Je suis si heureux
que ce jeune homme, un Poète, ait donné sur ma
folle de jeunesse un jugement favorable. Je vais
tâcher de poursuivre, et je vous dirai tout ce qui
pourra vous intéresser. Mais j'ai besoin d'un
peu de recueillement, et je vous prie de me
laisser, pour quelques minutes, à mes souvenirs.
Plus tard, après, je vous dirai mes impressions
d'hier, de ce matin, et de ce soir. Mais j'ai besoin
de me recueillir, et de me concentrer. Je vous
prie de me laisser, pour quelques minutes, à mes
souvenirs. Plus tard, après, je vous dirai mes
impressions

dans la position d'Erasme, penché sur un pupitre, et une plume à la main. C'est seulement ainsi que je me retrouve tout entier. Je puis peut-être faire moi aussi pour écrire un roman à un 5e étage.

Tu me ferais bien plaisir de passer chez Gassmann, et de lui demander des nouvelles de mes nouvelles. Reprends les, s'il n'a pas le temps de les lire, et dis lui que je lui écrirai dans quelques jours au sujet des articles.

Je te quitte pour aller entendre mon 1er cours à l'Université.

Réponds moi vite. Je t'enverrai bientôt une plus longue lettre.

A toi, de coeur

Je t'embrasse

Amédée

BIBLIOTECA NACIONAL MSS

287

France

BIBLIOTH. KGL. KASSEL

Monsieur Elémir Bourges

2 rue Cournefort

Hôtel de l'Estrapade

Paris

26 Novembre 78

289

Mon cher Elémir, où je t'ai maudit, tu peux en être certain, et même je t'ai appelé gredin. — J'ai même fait bien pis : dans un moment de désespoir, j'ai juré que je ne t'écrirais plus avant d'avoir reçu une lettre de toi. Comment, me laisser quinze jours sans nouvelles! Enfin, tout est réparé, et ta lettre m'a rendu la joie. Elle est venue avec une lettre de Gualdo, charmante comme toute celle qu'il écrit. Précisément, dans la matinée, je venais de relire une partie de la Chartreuse de Parme. Je n'étais pas loin, de Milan : — J'ai eu un moment de vif plaisir, en y retrouvant presque à chaque page la plupart des épisodes secondaires de la vie des Italiens, la vendetta, avec la Vanozza et la Fausta, de la renaissance, [illegible] Et le bal d'Ernani? Et donc, le bal a été fort intéressant. Beaucoup de monde, cohue, invitations multiples. Et moi accaparé par des traducteurs d'Horace, et elle effarouchée des révérences. Tu y as pourtant eu un triomphe, c'est-à-dire lorsqu'elle m'a tendu son carnet, et que j'y ai écrit mon nom. Elle m'avait gardé la 1re valse, toutes les autres dames étaient prises de bonne heure, et charmant pour moi, elle s'est adossé à une cheminée et est restée des heures à causer, parlant des traités, préoccupée, triste, enfin changée. Je n'ai pas retrouvé l'enfant toute gaie, toute heureuse et triomphante avec qui j'aurais passé une si bonne soirée. Un matin, j'irai, à 2 h. du matin, nous nous saluerons profondément l'un à l'autre avec grande révérence, et en

97

Mon cher Elémir, 292

Tu es triste, très-triste, et tu ne m'en dis pas la raison. Tu ne m'écris pas; tu me laisses deux mois sans nouvelles. C'est trop. Je te supplie, au nom de mon amitié, de m'écrire tout de suite une longue lettre, et de me dire tout ce que tu as sur le cœur. Si j'y pouvais au moins quelque chose. Je suis très-inquiet et très-tourmenté.

Ecris moi bien vite

Amédée

Porte cette petite lettre à Lucie

291

ALLEMAGNE 2E 27 NOV. 78 ERQ. PARIS

Monsieur Elémir Bourges
Hôtel de l'Estrapade
2 rue Tournefort
Paris

21 Janvier 79 293

...nuit, quelle bonne pensée tu as eu
...voilà ce que tu devrais faire toutes les
...semaines, et tu recevrais immédiatement
...moi qui te feraient passer au moins quelques
... Tu ne sais pas bien encore, je crois, combien
...t combien je t'aime. — Oui, je t'aime
...e tout au monde; sens-tu bien cela?
...st-ce pas? et tu m'aimes bien aussi.
...n'écrire toute la fois que tu t'ennuieras,
...te consolerai. — D'ailleurs, j'espère que les bour-
...sont passées. Moi aussi j'ai eu de la neige
...sur la tête et par dessus l'âme; moi aussi je
...ennuyé, et j'ai écrit, dans mon désespoir, des
...signes d'un Ecclésiaste allemand. — Mais, c'était
...aujourd'hui, il fait soleil; et le Rhin est
...un bleu si pâle et si doux, d'un bleu que tu
...nais pas, et par influence j'ai l'âme bleue
...le manteau d'une Vierge de Fra Beato. — Ce
..., ma 1ère action a été d'aller faire une
...promenade bien solitaire, au bord du Rhin
...veilleux Rhin. — Pendant que les cloches lointaines
...ient dans les tristes églises les vieux et jeunes
...nes, et les protestants de toutes nuances, en
...le païen j'ai adoré Pan, et chanté une
...au soleil ni plus ni moins que si j'étais
... — Je t'ai dit, n'est-ce pas, que l'endroit
...ne promise est un véritable Van Goyen,
...de plus doux que de se sentir païen dans
...ysage de Van Goyen. = Je me suis répété je

pour longtemps ? pierons être présentable ? Une
jeune dame avec qui j'ai causé pendant plus d'une
heure, a eu grand dépit et grand scandale
en apprenant qu'elle était invisible. Avec sympathie
elle a offert de venir faire visite dans un
instant pour me dire combien elle s'intéressait à moi.
Elle voulait absolument me faire boire du thé,
mais je n'ai pas voulu. Elle a insisté pour
me donner son adresse à Paris, mais je ne
la lui ai pas demandée. Elle m'a dit qu'elle
travaillait à la Bibliothèque Nationale. Elle voulait
savoir quand je retournerais à Paris. Elle
m'a dit qu'elle était très contente
de me voir. Aussitôt, mon horrible gêne et mes
troubles. Et Alexandrine qui sans contredit
m'aime depuis mon retour, me l'a fait complètement
de nouveau ; Elle est ce qu'elle est la vérité pour
Elle a insisté. Non, non je ne reviendrai ; Depuis
votre retour de Paris, vous avez mauvaise mine,
vous avez maigri. = Est-ce dire que
j'avais mal aux dents, que j'avais trop
travaillé sans doute, fait trop peu de
promenades, etc., etc. Et elle de fixer sur moi
des yeux pleins de compassion tendre
et sans doute d'inexprimables soupçons.
Ah ! ça ; qu'est-ce que tout cela signifie ? Je
demande le mot de l'énigme ? Suis-je

beau ou laid, pâle ou rouge, apoplectique ou
asthmatique, ai-je l'air bonhomme ou l'air
sauvage ? pleureur ?
Dans le doute, je ne retournerai pas à Asnières, mais
à Auteuil, c'est décidé. Je suis rentré chez moi, où je
me suis remis à faire de l'anglais plus que jamais.
Mais aujourd'hui, si un Allemand que je ne
connais pas m'attaque, ai-je mes armes pour me défendre,
ô Teutons. Hier, après avoir écrit la lettre ci-jointe
et écrite d'un accès de folie, folie, que j'ai
traduite par une véritable cascade d'idées burlesques.
Libre et seul de Participes Polichinelles, exhumés sur
le coup de mes lobes cérébraux, j'ai dîné
à dîner et à chanter du nez. Et j'ai mis
fin de bonne heure abandonné à mes fantaisies ; car
j'avais sommeil. J'ai donc lu pendant la fête mahométane.
Le Grand Vizir, me voir demain, est
passera la journée avec nous. Sans doute nous
dirons des folies, mais pas autant que il m'en
est passé par la tête depuis hier. Ça a été
une véritable. Mais rappelle-toi une désastre de la
Cour d'Assises. Tu te rappelles-tu une très belle
femme que nous avons rencontrée ensemble, un
soir, vers 5 h., boulevard de la Madeleine,
près de la rue Duphot ; admirablement belle,

très brune. Je pense à elle à tout moment.

Pour te rendre heureux, j'ai tes vers dont je t'ai parlé, quoique je n'en sois pas content. Mais à une condition, c'est que tu me répondes avant dimanche. Sinon, plus de vers, plus de lettres, plus rien, que le silence, la insouciance coutumière, le désespoir dans l'âme.

L'idéaliste Bouchon viendra ici me donner transfigure Baur. Que me reprends-je faire pavoiser la ville le jour de son arrivée. Je le vois déjà inaugurant des pantalons couleur de rêve, et se faisant sangler dans ses gilets par le pauvre monstre de Calibain.

Si tu sais son adresse, envoie la moi. En tâche de la savoir. Car ce n'est pas vrai, Paris n'est pas heureux, Paris n'est pas gai, Paris n'est pas gai. Paris est Paris, et Baur n'est qu'un affreux petit trou noir où ton malheureux ami a besoin de toute sa science pour s'empêcher de se passer une corde au col.

Amitiés à Coppée, Bourget, Coquard, Mallat, Lombard.

Je t'embrasse de tout mon cœur

Arnédé

291

France

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

A.L.F.M. AGUTK 2E/27 NOV. 78 ERQ. PARIS

Monsieur Elémir Bourges
Hôtel de l'Estrapade
2 rue Cournefort
Paris

27 nov. 78 292

292

Mon cher Elémir,

Tu es triste, très-triste, et tu ne m'en dis pas la raison. Tu ne m'écris pas; tu me laisses deux mois sans nouvelles. C'est trop. Je te supplie, au nom de mon amitié, de m'écrire tout de suite une longue lettre, et de me dire tout ce que tu as sur le cœur. Si j'y pouvais au moins quelque chose. Je suis très-inquiet et très-tourmenté.

Ecris moi bien vite

Amédée

Porte cette petite lettre à Lucie

Mon cher Henri,

Je suis très - touché, et te vois en lui
lis pas le Matin. Ce me m'étonne pas
je me tenais donc souvent nouvelles
il est trop. Je le supplie, ce nous
le mon amitié, de me donner tout
De suite une longue lettre, et de
me dire tout ce que tu as sur le
cœur. Si j'y pouvais en trouver
quelque chose : Je suis très - inquiet
et très - tourmenté.

Mes mon bien à
Maria Lui

Reçois cette petite lettre à demain

21 février 79

Mon cher Elemir, quelle bonne pensée tu as eu de m'écrire; voilà ce que tu devrais faire toutes les fois que tu t'ennuies, et tu recevrais immédiatement quelques lignes de moi qui te feraient passer au moins quelques bonnes minutes. Tu ne sais pas bien encore, je crois, combien tu m'es cher, et combien je t'aime. — Oui, je t'aime vraiment plus que tout au monde; sens-tu bien cela? sur le sens, n'est-ce pas? et tu m'aimes bien aussi. Il faut donc m'écrire toutes les fois que tu t'ennuieras, et je te consolerai. — D'ailleurs, j'espère que les bourrasques sont passées. Moi aussi j'ai eu de la neige par dessus la tête et par dessus l'âme; moi aussi je me suis ennuyé, et j'ai écrit, dans mon désespoir, des strophes dignes d'un Ecclésiaste allemand. — Mais, c'était hier; et aujourd'hui, il fait soleil; et le Rhin est bleu, d'un bleu si pâle et si doux, d'un bleu que tu ne connais pas, et par influence j'ai l'âme bleue comme le manteau d'une Vierge de Fra Beato. — Ce matin, ma 1ère action a été d'aller faire une longue promenade bien solitaire, au bord du Rhin — le merveilleux Rhin. — Pendant que les cloches lointaines appelaient dans les tristes églises les vieux et jeunes catholiques, et les protestants de toutes nuances, en véritable païen j'ai adoré Pan, et chanté une hymne au soleil ni plus ni moins que si j'étais Parsi. — Je t'ai dit, n'est-ce pas, que l'endroit où je me promène est un véritable Van Goyen, et quoi de plus doux que de se sentir païen dans un paysage de Van Goyen. = Je me suis répété je

ne sais pourquoi : Il faut vouloir vivre et savoir mourir,
Et j'ai voulu vivre, et je vis. = Je sais ce que tu vas faire
toi aussi, aujourd'hui. Il est 11 h. — Tu vas bien t'envelopper,
tu déjeuneras chez la Flamande, puis tu vas entendre
la Damnation de Faust, — et peut-être en sortant faire
une promenade sur le boulevard. — Et tu ne seras pas
triste, n'est-ce pas ? — Ici, 1ère journée d'un
triomphant carnaval : toutes les boutiques fermées —
les rues d'aspect anglais. Ça et là des gamins de
cinq, six ans, de délicieux bambins, affublés de
costumes insensés, la figure couverte d'un masque,
et tournant des crécelles dans leur petite main
molle, en criant un timide : Touchke ! J'ai une
envie folle, chaque fois que j'en vois passer un, de
l'embrasser. Mais il ne comprendrait pas. —
Le bateau débarque des nuées de paysans et
paysannes, en solides et épais manteaux de drap
noir ou brun, à rubans de velours. Tout ce monde
vient ici s'égosiller et s'ébaudir, dans le plus
grand calme. — La grande place du marché est
couverte de solides gars de dix-huit à 25 ans, qui,
la pipe à la bouche, et dans un calme olympien,
regardent passer les bambins masqués, et se chauffent
au soleil. — J'aime peut-être encore mieux mon
bon quotidien, et laborieux, avec les porteuses
de lait et les marchandes de choux. — J'y rôde
tous les matins, en curieux, voyant tout, goûtant
tout, et m'emplissant les yeux et la mémoire.
Je ne mange presque pas, par raffinement, et

mon esprit est agile comme Léotard. — A propos, Mr Loyal est mort : j'ai vu cela hier dans le journal ; je vais faire son épitaphe. — Mais sans doute déjà l'inépuisable Nature prépare ~~aux~~ en secret dans un coin, un autre Loyal qui ne sera pas moins beau que l'autre, et moins adoré. — Tu aurais dû aller à son enterrement : voilà une action vraiment philosophique. = Vu, hier, la mère du comte dont je t'ai parlé, arrivant d'Italie où elle a passé 6 mois, et passant à Bonn quelques jours : toujours merveilleuse, une figure qui remue, qui s'anime, qui pétille d'esprit, et où on voit passer toutes les émotions, comme le vent sur la surface d'un lac. — Elle a été parfaite, même en me racontant son ennui. Car elle s'ennuie, elle aussi, elle qui a les 25.000 f. de rente en question. = Elle est lasse des hôtels bons et mauvais, des thés mal servis, du déjeûner à table d'hôte, et elle sent le vide des heures. J'ai passé une bonne demi-heure à causer avec elle. — Quoi encore ? Oui j'ai causé, calla, vu jouer des comédies de salon, etc. — J'ai même fait quelques nouvelles découvertes, — et je me suis grisé de valses de Strauss, comme on se grise de champagne ou de tokai. Je ne travaille presque plus, mais je lis beaucoup d'allemand, et regarde beaucoup d'allemandes. = J'irai demain à Cologne voir le grand convoi du Carneval, et mardi je verrai jouer à Bonn le Songe d'une nuit d'été, en allemand. = Maintenant, causons projets.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

es-tu bien décidé à aller au mois de juillet à Prague. Si oui? je t'attends, et ajourne tout projet de voyage. En ce cas, il faut que j'écrive à Bouchor: Donne moi son adresse à Marseille. — Surtout, entends-toi bien que ce ne soit pas la question argent, qui t'arrête. Nous ferons part à deux. Je le puis en ce moment sans aucune gêne. Ainsi, j'attends, avant 8 jours, une réponse précise. Car, je vais être libre au 7 mars, et il faut que j'aie ta réponse dans 3 ou 4 jours, pour avoir le temps d'écrire à Bouchon avant mon départ. = Peut-être en quittant Bonn, irai-je à Cassel, ou à Francfort — passer quelques heures. Peut-être reviendrai-je directement à Paris te revoir, et passer de délicieuses journées avec toi. Nous saurons bien nous amuser, je te le promets. — Ainsi, réponse de suite. = On m'a envoyé un petit extrait de Pitié suprême. Si tu as entre les mains un journal, Rappel ou autre, qui en parle, envoie-le moi. =

Enfin apprends que les anges ne sont pas blancs; les anges français sont tricolores; = les anges allemands ont un aigle à deux têtes imprimé sur leurs ailes; les anges créoles font un délicieux accent, et ne prononcent pas les r; = et, quant aux anges Zoulous (il y en a) ils sont habillés avec un caleçon et des épaulettes d'officier anglais. —

Quant au Rouge et Noir, je confesse ma faute. Mais que veux-tu? j'ai une mission sur terre, qui est de faire connaître Mathilde de Rênal; et, si j'ai une double ante une inscription, je souhaite qu'on y écrive: Il aimait le Rouge = épitaphe énigmatique qui ne manquera pas d'intriguer

les Camélias de la rue St Denis, et les soeurs
peneiven de la Dame aux Camélias. — 295
Deux vers qui me hantent:
Quelquefois je me dis que peut-être il y a
Un ciel, et qu'il est plein d'étranges Loulia
- - - - - - - - - - - -
Byron est plein de génie. J'ai relu deux chants
de Don Juan. = Enfin Gozzoli Benozzo était un
rude lapin: voila la Vérité. - Il n'y en a
pas d'autre. =

Bourget ne se marie pas, ce n'est pas vrai. Il
Ne nous rapporter d'Aix une suite d'Edel, ou un
Essai sur la Révolutions, avec des citations d'Ignotus
et des « Cavour me disait. »

Car nous sommes un peu, à nous les inventeurs
du Cavour — me disait-il — isme (Nuance). =

Il n'y a au monde que deux fous, Renan et
le père Hyacinthe = Mais le second beaucoup plus
fou que le premier. — Inutile de te dire que
revenu à Paris, je me convertis à la nouvelle
secte. Il faut se tenir au courant. =

Je suis aujourd'hui laïc comme Kotzebue, ce
qui n'est pas peu dire, et j'essaye en vain d'avoir
de l'esprit. Donc, je me tais. —

Adieu, cher, cher. = Vite un petit bout de
lettre plein de détails précis, et de renseignements sur tes projets, et l'adresse de
Bouchor - N'oublie pas.

Je t'embrasse Amédée

Dimanche
21 février

19 Juin 79 296

...ux Elénir, je t'envoie ce bout de lettre
... exciter dans ton âme coupable les plus
...x remords. Tu avais pourtant promis,
... St Honoré, près de la rue Richepance,
...n'écrire au moins une fois tous les 15
... Et voila bientôt un mois! Que
...s-tu? Quand paraît le 1er feuilleton
...ton roman? J'espère bien que tu
...blieras pas de me l'envoyer

... suis revenu depuis 3 jours de
...in, où j'ai tout vu, ville, musée,
...a de gala, Concert dans la Salle
...nche, des généraux, des maréchaux,
... épaules nues couvertes de diamants,
... Altesses de tous les points de
...ley et une salle à peu près aussi
...lle que celle du Crépuscule des Dieux,
...er chapitre)

3 Juillet 79 299

Mon cher Elénir, viens bientôt, viens tout de suite, si tu
peux, et surtout ne t'attarde pas trop longtemps à
Liège. Car j'ai bien besoin de te voir. — Je ne
comprends vraiment pas comment tu peux
me laisser un mois sans nouvelles. — Si je
pouvais me transporter à Paris, ce serait pour
injurier grossièrement toutes les Hélène qui
t'empêchent de m'écrire. Je suis navré, désolé,
endisé. Viens, viens vite pour me rendre
la gaîté, la joie.

Nous nous promènerons beaucoup, si tu veux. —
Je te ferai voir les montagnes, et les églises,
et galantes de choses.

Mais, pour l'amour de Dieu et de St Simon,
qui est un de ses prophètes, écris-moi d'abord
une lettre, une vraie lettre = et tout de suite.

Car j'ai soif. Sitio. et mon âme est
triste jusqu'à la mort. Il me faudrait pour guérir
entendre plusieurs soirs de suite une voix
de contralto sublime; et il n'y en a pas
ici à ma disposition.

Guéris-moi donc par une longue lettre; néglige
Hélène, s'il le faut, néglige tout. Et réponds-
moi. Dis moi n'importe quoi; parle-moi de
toi, ou de qui tu voudras. Mais, parle, parle,
je t'en supplie. —

Et surtout, dis-moi exactement quand tu viendras,
ou au moins une date, un à peu près; afin que

295

19 Juin 79296

Oublieux Eléazir, je t'envoie ce bout de lettre pour exciter ton âme coupable les plus affreux remords. Tu avais pourtant promis, rue St Honoré, près de la rue Richepance, de m'écrire au moins une fois tous les 15 jours. Et voilà bientôt un mois! Que deviens-tu?. Quand paraît le 1er feuilleton de ton roman? J'espère bien que tu n'oublieras pas de me l'envoyer

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Je suis revenu depuis 3 jours de Berlin, où j'ai tout vu, ville, musée, opéra de gala, Concert. Dans la Salle Blanche, des généraux, des maréchaux, des épaules nues couvertes de diamants, des Altesses de tous les points du Globe, et une salle à peu près aussi belle que celle du Crépuscule des Dieux, (1er chapitre)

C'est au Crépuscule que j'écrivais, dans
ce petit salon de la stalle n° 79 ; je regardais
les Duchesses et regardais les entrechats
délicatement battus par les pieds roses de
la Dell'Era. — Ah ! le ballet, et
la diplomatie ! — J'en aurai long à te
raconter, cher. J'ai pris des notes, beaucoup
de notes, et il y en a encore plus
dans ma tête que sur le papier. Par
moments, en me promenant ~~tout~~ seul
au bord du Rhin qui chante, j'évoque pour
moi seul et dans ma tête ce rêve
merveilleux. —

Est-il possible que tu n'aies pas encore
répondu à ma lettre, ingrat ? Est-ce que
tu ne sens pas que j'ai besoin de tes
conseils, et de ton amitié : il faut que
tu sois bien occupé ou bien paresseux. —

Vu Gérard, nationellement, auquel il pousse tous les matins un cheveu blanc, et qui les compte. Vu des Juives, dont 99. unes très-belles, et une embaumant l'Héliotrope. — Flirtation.

mais comme j'ai peu oublié Varsovie. J'ai là une lettre, écrite depuis 15 jours, et que je n'ose envoyer, par crainte de tout gâter. Donne-moi donc un conseil. —

Enfin rends-moi un service. La pauvre esclave est malade, et me l'écrit. Elle a besoin d'argent. Va de ma part lui porter 10 f. Si tu ne les as pas, demande-les au Garde qui me les doit, et insiste. C'est pressant: elle est malade et seule. Tu la trouveras le matin ou l'après-midi: Mlle Emilie Osvald, 216 rue St Jacques.

Si elle n'est pas là, laisse lui ton adresse.

Je crois que voilà tout. Envoie moi un ou deux journaux, car j'en suis bien privé. Et surtout écris-moi, écris-moi, je t'en supplie.

Je t'embrasse bien fort, cher

Amédée

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

France

BIBLIOTH. NATIONALE

Monsieur Elémir Bourges

hôtel de l'Estrapade

2 rue Cournefort

Paris

3 Juillet 79 299

Mon cher Elémir, viens bientôt, viens tout de suite, si tu peux, et surtout ne t'attarde pas trop longtemps à Liège. Car j'ai bien besoin de te voir. — Je ne comprends vraiment pas comment tu peux me laisser un mois sans nouvelles. — Si je pouvais me transporter à Paris, ce serait pour injurier grossièrement toutes les Hélène qui t'empêchent de m'écrire. Je suis navré, désolé, endisé. Viens, viens vite pour me rendre la gaîté, la joie.

Nous nous promènerons beaucoup, si tu veux. — Je te ferai voir les montagnes, et les églises, et quantité de choses.

Mais, pour l'amour de Dieu et de St Simon, qui est un de ses prophètes, écris-moi d'abord une lettre, une vraie lettre — et tout de suite.

Car j'ai soif. Sitio. et mon âme est triste jusqu'à la mort. Il me faudrait pour guérir entendre plusieurs soirs de suite une voix de contralto sublime; et il n'y en a pas ici à ma disposition. —

Guéris-moi donc par une longue lettre; néglige Hélène, s'il le faut, néglige tout. Et réponds-moi. Dis moi n'importe quoi; parle-moi de toi, ou de qui tu voudras. Mais, parle, parle, je t'en supplie. —

Et surtout, dis-moi exactement quand tu viendras, ou au moins une date, un à peu près; — afin que

203

je puisse me forger des félicités d'avance. —
Tu coucheras dans ma chambre, dans mon lit, si tu ne le trouves pas trop étroit. Si tu as besoin d'argent pour ton voyage, dis un mot, et je t'en enverrai. —
Je t'en supplie, viens, viens bien vite. Profite de ce qu'il fait beau, et abandonne Paris.
Si tu veux bien voir Cologne, il faut du temps, et tu ne verras rien en deux jours. Tu n'auras que des regrets.

Si j'apprends que ton roman a paru, et que je n'en reçoive pas tout ce qui a été publié (comme un nouvel abonné) je me brûle la cervelle, et j'ajoute un nom de plus à la liste, à la longue liste, des suicidés de Bonn.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Egérard est à Coblentz, et veut te voir. Il veut te voir avec le Crépuscule des Dieux : peut-être en lira-t-il quelques chapitres à l'Impératrice. Ne manque donc pas de l'apporter.
Il ne reste à Coblentz que jusqu'au 15 Juillet. Il faut par conséquent venir avant cela. —
Viens donc, que je puisse penser au jour où j'irai t'attendre à la gare, te chercher à Cologne. N'apporte pas de pardessus d'hiver, frileux que tu es. J'en ai une provision. Je te couvrirai

de flanelles, et de foulards, et de cache-nez, si tu t'avisais d'avoir froid. — Tu auras chaud, tu iras bien, tu entendras couler le Rhin, et je t'aimerai tant que tu finiras par le croire. —

Dis-moi aussi quand tu seras à Liége, car, si tu ne viens pas vite, je suis capable d'aller t'y chercher. —

J'attends une réponse avant dimanche, lundi au plus tard. — Et, aussitôt ta réponse reçue, je vais aller dire aux arbres, aux villages, aux coucous, à tout le monde:

Elemir va venir. Vous allez voir Elémir. —

Ainsi, écris-moi.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Et n'oublie pas de m'envoyer de Voltaire, plein de Roman

Je t'embrasse de tout mon meilleur cœur,

Cher, cher Elémir qui m'oublie,

Amédée

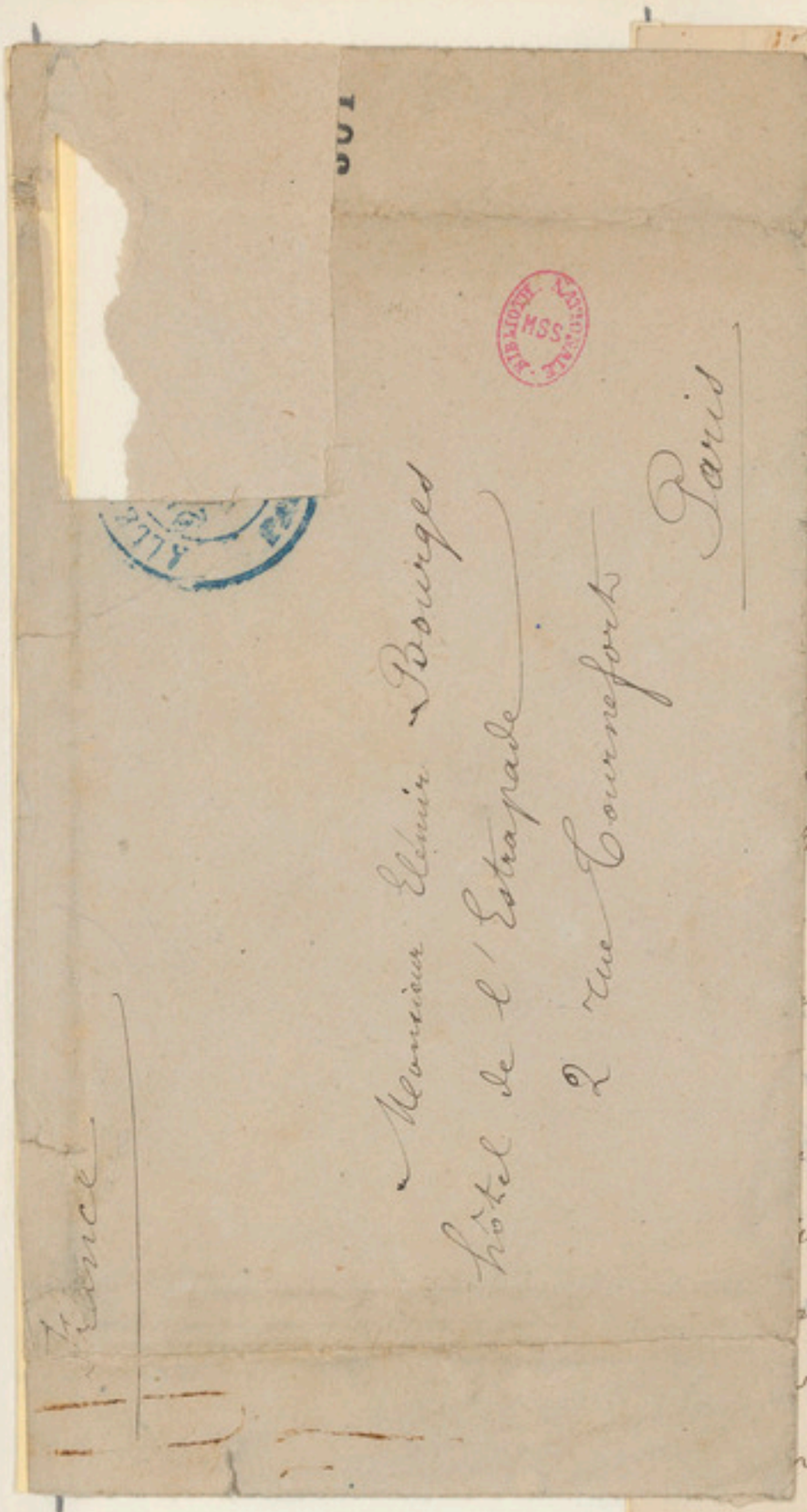
cher Élémir, écris-moi donc. Je suis désolé.
t as-tu le courage de me laisser ainsi. Pas
not en trois semaines. Tu ne sens donc pas
me fais beaucoup de chagrin ? Il ne faut
na trouver de mauvaises raisons, que tu travailles,
t'amuses, ou que tu es triste. Il faut m'écrire.
toi sais plus ce qu'on fait à Paque. Je suis
t moi aussi un peu leur ami, puisque je travaille
les, et comme tel, j'aurais besoin d'avoir un peu
nouvelles. J'en ai été réduit à relire ces jours-ci
unes lettres, et tout ce qu'elles m'ont dit de
et d'affectueux. J'ai fait cette semaine quelques
leur plairont peut-être, mais ne crois
ue je te les envoie avant que tu aies réparé
oire ingratitude. Je veux avant tout te
r des remords, si c'est possible. Tu saurais
ent que j'amasse quantité de choses à leur
intention. Car, moi aussi, je veux m'inspirer
d'elles, et faire quelque chose qui leur plaisent.
Par exemple, un mot qu'elles m'enverraient tous
les quinze jours m'encourageraient beaucoup. —

Pas de bals cette semaine : un lundi, chez la
princesse. Hier, Opéra : le Czar et le Charpentier,
Opéra extrêmement vieux, beaucoup moins actuel
en bloc, toi surtout, de ne pas aller le voir. Il
faut toujours penser que la mort est là pour
donner des croc-en-jambe à ceux qu'on veut
aller voir demain. Bouchor l'a vu, et le comprend
fort bien ; il m'a parlé avec sa grande
intelligence et sa grande finesse de Flaubert
caché, du Flaubert doux comme un écolier enfant
et écoutant silencieusement tous ceux qui avaient
la moindre chose à lui apprendre, et ne les
interrompant jamais. Voilà qui est bien et
finement vu, et qui est bien du Flaubert que
je vois dans ses livres. Cappié et d'autres l'
avaient trop vu par le côté charge et
tambour-major. Espérons que Zola, surtout
Goncourt et Tourguéneff vont parler de lui, et
lui faire un magnifique monument de ance

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

304

répéter
devrait
de lui
ouat,
, et
causer
nous avons
, ...



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Mon cher Élémir, écris-moi donc. Je suis désolé. Comment as-tu le courage de me laisser ainsi. Pas un mot en trois semaines. Tu ne sens donc pas que tu me fais beaucoup de chagrin ? Il ne faut pas me donner de mauvaises raisons, que tu travailles, que tu t'amuses, ou que tu es triste. Il faut m'écrire.

Je n'en sais plus ce qu'on fait à Prague. Je suis pourtant moi aussi un peu leur ami, puisque je travaille pour elles, et comme tel, j'aurais besoin d'avoir un peu de leurs nouvelles. J'en ai été réduit à relire ces jours-ci les anciennes lettres, et tout ce qu'elles m'ont dit d'amical et d'affectueux. J'ai fait cette semaine quelques vers qui leur plairont peut-être, ~~je~~ mais ne crois pas que je te les envoie avant que tu aies réparé ta noire ingratitude. Je veux avant tout te donner des remords, si c'est possible. Tu saura seulement que j'amasse quantité de choses à leur intention. Car, moi aussi, je veux m'inspirer d'elles, et faire quelque chose qui leur plaisent. Par exemple, un mot qu'elles m'enverraient tous les quinze jours m'encouragerait beaucoup. —

Pas de bals cette semaine : un lundi, chez la princesse. Hier, Opéra : le Czar et le Charpentier, Opéra extrêmement vieux, beaucoup moins actuel

que Sésostris ou Sennachérib. Une seule chose m'a amusé
les gestes d'une petite figurante, merveilleuse brune qui
se promène d'une façon comique, au milieu de
l'impossante lourdeur de ses amies. — D'ailleurs rien
de neuf : je sens de plus en plus la mort de
Mme Vaumain. — Pour me distraire, je me suis mis
à relire le Rouge, qui m'intéresse comme si je
ne l'avais jamais lu. Comme c'est touffu. Je
compte la dessus pour m'exciter, et me remettre
moi-même à mon roman, qui n'a pas avancé
depuis mon retour. —

Je t'envoie ce bout de lettre, parce que
la poste part. Si tu veux en recevoir
une de huit pages, écris moi ; écris-lui
Tu es inexcusable

Je t'embrasse de tout mon coeur

Amédée

303

Amélie Pigeon

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Monsieur Elémir Bourges
hôtel de l'Estrapade
2 rue Cournefort
Paris

mon grand père de Normandie est mort, presque subitement, même jour que Flaubert. — Mon père doit y être encore

11 mai 80

304

BIBLIOTH. NATIONALE SSM

Mon cher Edmond, j'apprends seulement ce matin par le Figaro la mort de Flaubert. En voilà un qui n'a pas été gâté. Le Figaro déclare l'Education illisible, et la Tentation inintelligible. — Il est vrai que ce n'est pas fait pour les Villemessant ; mais ils devraient au moins avoir quelque pudeur et répéter de temps en temps : Nous sommes des ânes. Il devrait même y avoir quelqu'un spécialement chargé de le leur dire. — Enfin, si on ne pleure pas rue Drouot, nous le pleurerons nous, ce grand Flaubert, et nous l'aimerons. — Gautier disait : Il faut aller causer avec les grands hommes ; il avait raison ; nous avons eu tort, toi surtout, de ne pas aller le voir. Il faut toujours penser que la mort est là pour jouer des croc-en-jambe à ceux qu'on veut aller voir demain. Bouchor l'a vu, et le comprenait fort bien ; il m'a parlé avec sa grande intelligence et sa grande finesse du Flaubert caché, du Flaubert doux comme un ~~écolier~~ enfant, écoutant silencieusement tous ceux qui avaient la moindre chose à lui apprendre, et ne les interrompant jamais. Voilà qui est bien et finement vu, et qui est bien du Flaubert que je vois dans ses livres. Coppée et d'autres l'avaient trop vu par le côté charge et tambour-major. Espérons que Zola, surtout Goncourt et Tourguénieff vont parler de lui, et lui faire un magnifique monument de avec

leurs pensées et leur prose. On a assez donné d'encens à Hugo ; en voilà assez. — Dis donc à Bouchor que je le supplie de t'écrire en quelques matinées, et au courant de la plume, tous les souvenirs sur Flaubert, dans le plus minutieux détail, les mots qu'il disait, les gestes qu'il faisait, ses poses familières, ses silences. — Je voudrais tant savoir tout cela. Qu'il fasse une notice, non, qu'il écrive quelques pages à la diable et sans se relire, et si aucun journal n'en veut, qu'il me les envoie à moi ; je les lui rendrai quand il me les demandera, et les conserverai comme un grand souvenir. —

Et toi, Elémir ! allons. C'est le moment d'entrer en danse puisque le vieux s'en va. Dédie-lui ton roman. — mais quel dommage vraiment que tu ne l'aies pas vu ; quels bons conseils et quels bons encouragements il t'aurait donnés, j'en suis sûr. Il est évident qu'il t'aurait beaucoup aimé.

Je compte sur toi et sur Léonard pour m'envoyer tout ce qui paraîtra sur lui ; tout jusqu'aux moindres brèves. — Lis bien les journaux ces jours-ci. Si tu veux me faire un grand plaisir, fais ça, et si tu ne veux pas t'en charger au moins écris-le moi pour que je le demande à quelqu'un d'autre, car j'y tiens beaucoup.

Achète aussi des photographies, s'il en paraît. Je te rembourserai tout cela en rentrant, et même, au besoin, remets en une note chez mon père qui te remboursera ces petits frais. Ne manque pas, n'est-ce pas, de me faire ce plaisir. = Bouchor, Signoret — doivent être bien triste: voilà une grande place vide, — bien plus grande à mon avis que celle que laissera Hugo. — Flaubert est bien plus pris du parfait, du difficile à réaliser.

A ta place j'irai me dépêcherais d'aller voir Tourguénieff et Goncourt, les vrais confidents les vrais frères de Flaubert. Prends garde, hâte toi, ils vieillissent aussi; ils peuvent mourir! J'ai peur que cette mort n'attriste à jamais ce pauvre Goncourt qu'on dit déjà si sombre. Pense à ce que je serais si ayant vu mourir mon frère, je te perdais, toi ou Signoret ou Bouchor. — Je n'aurais plus de goût à rien. Va les voir, je t'en prie. Ils t'aimeront. Tourguenieff, qui est un homme excellent, qui comprend Richepin, et qui a plus forte raison, te comprendra, te donnera d'excellents conseils. — Tâche qu'on se réunisse, qu'on fasse à Flaubert une fête, un tombeau littéraire ou autre, comme à Gautier. Qu'on n'ait pas l'idiotie de se taire et de laisser s'en aller ce grand homme sans dire un mot. Ce serait lâche et honteux pour nous.

Reine les jeunes gens ; tu le peux. Si j'étais à Paris, moi-même je mènerais dans mon petit cercle pour qu'on fasse quelque chose.

Parle à Lombard et à Pépin de faire un tombeau, ou au moins d'y penser, d'en parler, ceux qui comprennent. Félicite bien Lombard ; dis lui que je suis heureux, heureux pour lui. J'ai parlé de lui, j'ai lu ce que le Figaro a dit de Ste Cécile ; qu'il m'envoie la photographie ; je la montrerai et elle sera très-bien comprise. D'ailleurs il me l'a promis ; c'est entendu——

Console toi, travaille, et va faire ces deux visites. Je t'assure qu'il le faut, Signoret te le dira comme moi. — Voilà assez de travail pour le moment ; il faut te montrer. Bouchor te dira la même chose.

Serre pour moi les mains de tous mes chers amis. Dis leur de m'aimer et de penser à moi qui pense beaucoup à eux, à vous tous. — Bade admirable, divin : forêts, prairies. Si j'étais Bouchor, Signoret, ou Redon, je prendrais un billet pour 54 f, et je viendrais m'installer dans un village, à Lichtenthal à une demi-heure d'ici.

Vois-tu Gérard ? Est-il parti. —

Ecris-moi. et dis à Prague qu'on pense à moi. Il y a une maison ici devant laquelle je ne puis passer sans me figurer Anna et Wenka

Je t'embrasse Amédée

306

Mon cher Elémir, ce petit mot, c'est seulement pour te faire honte, à toi et à Signoret, et vous reprocher de ne pas m'écrire. J'attends, tous les jours, tous les jours. — Comment, Flaubert meurt; on expose Ary Ribot, et vous ne m'écrivez pas, ni l'un ni l'autre. Que faites-vous donc? — Je ne suis pas bien exigeant pourtant, mais j'attends quelques lignes. Bouchor a-t-il paru? — J'adjure Signoret, par le Ramayana, de m'écrire quelques lignes. Quant à toi, je pense que tu m'as déjà oublié, et c'est mal, très-mal. Votre silence me fait beaucoup de peine. — Si vous ne m'écrivez pas, entendez-le bien, je me vengerai par un silence de tombe: plus un mot d'ici trois mois, et vous ne me reverrez jamais, monstres abominables.

Amitiés à Lombard, Pépin, Minet, Redon, Chitussi. — Amitiés à Maurice, à Félix. Je t'embrasse

Armand

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Coblentz, 14 novembre 80

307

...r, si tu savais comme j'attends une lettre de ...ai envie de savoir ce que tu fais, toi ...font tous mes amis — tu m'écrirais. J'ai ...j'ai peur que tu sois trop occupé, et que tu ...s; et voilà pourquoi j'ai moi-même tant ... J'étais plus heureux à Bonn, quand je ...semaines une lettre de toi. — Je sais que tu as ...ler et de longues lettres à écrire. Mais trouve ...e une demi-heure de temps en temps pour ...algré moi, tu vois que je suis triste; je ...age d'écrire quand on ne me répond pas; ...n'est-ce pas, peu ou beaucoup. — J'ai ...moi-même beaucoup travaillé, et surtout ...as dit qu'ayant maintenant du loisir, je ...e œuvre longue. — Tel l'ai fait: tous les ...régularité de moine, je me mets à la ...ne histoire qui t'intéressera, je crois; tu ...figures de connaissance. — Je suis content ..., je crois, plus alerte et plus mouvementé ...fait jusqu'ici. — J'ai bon espoir, et je ...rage. — Quand je perds haleine, je me ...lettres de Delacroix et de Balzac, et ...belle, fouetté par le désir d'avancer ...ter quelque chose dont tu sois content. ...toutes mes pensées, cher Elémir; je ...te sais si courageux, si vaillante que je le deviens, par ...contre-coup, en pensant à toi. — J'ai vu en Bade ...l'automne merveilleux, qui restera dans mon souvenir, ...et que je placerai quelque part comme fond d'une ...nouvelle que je veux écrire quand j'aurai fini celle à ...laquelle je travaille et qui se développe dans ma tête ...de jour en jour. — J'ai beaucoup causé à Bade avec ...Maxime du Camp: je l'ai jeté sur Flaubert, Gautier, ...Delacroix, et il m'a raconté quantité d'anecdotes que ...j'ai notées pour toi et qui te intéresseront. Rien ...d'ailleurs qui ajoute à l'idée que nous nous faisons

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

France

14 NOV. 80 ERQ. PARIS

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Monsieur Elémir Bourges
Hôtel de l'Estrapade
2 rue Tournefort
Paris

308

Monsieur Eléazir Bourgeois

2 rue Courmefort

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Coblentz, 14 novembre 80

307

Mon cher Elemir, si tu savais comme j'attends une lettre de toi, et comme j'ai envie de savoir ce que tu fais, toi d'abord, et ce que font tous mes amis — tu m'écrirais. J'ai peur, je l'avoue; j'ai peur que tu sois trop occupé, et que tu ne me répondes pas; et voilà pourquoi j'ai moi-même tant tardé à te l'écrire. J'étais plus heureux à Bonn, quand je recevais toutes les semaines une lettre de toi. — Je sais que tu as beaucoup à travailler et de longues lettres à écrire. Mais trouve dans la vie encore une demi-heure de temps en temps pour me la donner. Malgré moi, tu vois que je suis triste; je n'ai pas le courage d'écrire quand on ne me répond pas; Tu me répondras, n'est-ce pas, peu ou beaucoup. — J'y compte. — J'ai moi-même beaucoup travaillé, et suivi ton conseil. Tu m'as dit qu'ayant maintenant du loisir, je devais entamer une œuvre longue. — Je l'ai fait: tous les jours, avec une régularité de moine, je me mets à la besogne. C'est une histoire qui t'intéressera, je crois; tu y retrouveras des figures de connaissance. — Je suis content du début; il est, je crois, plus alerte et plus mouvementé que ce que j'ai fait jusqu'ici. — J'ai bon espoir, et je suis plein de courage. — Quand je perds haleine, je me plonge dans les Lettres de Delacroix et de Balzac, et je repars de plus belle, fouetté par le désir d'avancer et de te rapporter quelque chose dont tu sois content. Tu es au fond de toutes mes pensées, cher Elémir; je te sais si courageux, si vaillant que je le deviens, par contre-coup, en pensant à toi. — J'ai vu un Bade d'automne merveilleux, qui restera dans mon souvenir, et que je placerai quelque part comme fond d'une nouvelle que je veux écrire quand j'aurai fini celle à laquelle je travaille et qui se développe dans ma tête de jour en jour. — J'ai beaucoup causé à Bade avec Maxime du Camp: je l'ai jeté sur Flaubert, Gautier, Delacroix, et il m'a raconté quantité d'anecdotes que j'ai notées pour toi et qui t'intéresseront. Rien d'ailleurs qui ajoute à l'idée que nous nous faisons

Loi ch- moi, de ce grand homme que nous connaissons bien maintenant. - Quand je suis arrivé à Coblentz (où je resterai jusqu'au 28 novembre) le Rhin et la Moselle étaient débordés, et roulaient sous un pâle soleil d'hiver une eau jaune, vaseuse, tourmentée. C'était superbe. - Maintenant c'est fini, et le Rhin a repris sa couleur habituelle d'infusion de violette. - J'ai entendu avant-hier un beau concert: le Requiem de Verdi, assez bien chanté par les choeurs, et très bien joué par l'orchestre. Je n'avais pas entendu de musique depuis longtemps, et je tremblais comme une corde de violon. - Tu es bien heureux d'avoir Pasdeloup et Colonne, et en sortant la conversation de Bouchor. Mais dans 15 jours je serai à Berlin, et là j'espère j'entendrai de belles choses. On m'a parlé d'une maison où Rubinstein vient souvent, et je ne manquerai pas de faire sa connaissance si c'est possible. = Dis-moi si tu as vu Bouchor, Félix, Cazzi, Redon. - Que fait Redon? je veux lui écrire, mais j'ai oublié le n° de sa maison, rue de Rennes, si tu le sais, envoie-le moi. - Signoret est-il revenu? a-t-il travaillé? va-t-il se marier? s'il est à Paris, dis lui beaucoup de bonnes choses de ma part. Il est de ceux auxquels je pense souvent et je me figure que vous parlez de moi. -
J'ai vu une nouvelle qui m'a inquiété; les journaux ont parlé du beau-père de Cahen, en le disant compromis dans une affaire assez grave; puis la nouvelle a été démentie. Sais-tu quelque chose et qu'y a-t-il de vrai dans ce qu'ont dit les journaux? — As-tu vu Coppée, Montesquiou, le Mallarméen? Passes-tu les ponts de temps en temps? As-tu été voir le Sphinx? Je te vois surtout en quête de logements, et attendant l'arrivée de Prague. Comme ton coeur doit battre! Il me semble que tu vas être très-heureux, et que tu vas passer un bien bon hiver. —

J'ai lu quantité de livres et de Revues ; ce qui m'a donné le plus de joie, c'est les articles de Taine sur l'Italie parus en 1866, et dans le dernier numéro de la Revue une sorte de Confession de Renan - qui est vraiment parfaite, et où il est question de Quellien, comme étant le seul homme moderne ayant la faculté de créer des mythes. Quellien a dû t'apporter l'article, il doit être ravi. - Un paragraphe de Renan, c'est un peu d'immortalité. - L'article est intéressant, très sincère, je crois., très-sceptique. Tu le liras, et tu seras content. = Si tu vas à Drouot de temps en temps, parle-moi des belles choses que tu y verras, et je t'enverrai de Berlin mes méditations sur les Botticelli et autres merveilles, dont je rêve d'avance. Je suis de plus en plus italien, et gozzoliste. - J'ai apporté ici mes photographies de monuments, et je les contemple avec ferveur. -

Maurice travaille-t-il ? Va-t-il faire paraître quelque chose, cette hiver. S'il ne travaille pas en ce moment, tu devrais lui persuader de venir passer quinze jours ou trois semaines à Berlin ; nous pourrions revenir ensemble par Dresde. -

Parle-moi des dîners chez Mme Lejeindre, où je devrais avoir ma place et ma chaise, tant j'y suis de cœur. Je vous vois tous, et par moments je me figure que je vous entends causer. N'oublie personne : dis à Lambard, à Pépin, à Minet, à Chitussi, que je pense à eux. = Je suppose que tu es toujours un fidèle de Bullier ; si tu y vas le dimanche, tu as dû y rencontrer cette belle folle blonde que nous y avons vue ensemble la dernière fois que nous y sommes allés. Elle y sera venue sans doute pour avoir des nouvelles. Si tu l'as vue, dis-moi ce qu'elle t'a raconté, et si elle a mis ses projets à exécution. - Que devient l'inconstante et toujours rieuse Hélène ? - J'ai reçu une

Lettre de Jeanne, qui revient demain, impatiente de revoir le gaz et l'asphalte, ayant horreur de la campagne, ne rêvant que Paris et rue St Jacques. Je comprends ça. Tu la verras sans doute. —

Je compte toujours revenir vers le 15 ou 20 décembre avant Noël, faire le réveillon avec vous tous. Mais rien n'est encore décidé. Je saurai mon sort à Berlin. J'y aurai, paraît-il, beaucoup de lodzir et je vais y travailler dur. —

Adieu, cher Elémir, Ecris-moi et aime moi

Amédée

Residenzschloss
Coblentz

France

NOV. 80 BRQ. PARIS

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Monsieur Elémir Bourges
Hôtel De l'Estrapade
2 rue Tournefort
Paris

21 Novembre 1880 310

Cher Edmir, il faut lire, quand tu auras un instant de répit, dans la Nouvelle Revue, une longue nouvelle de Jules de Glouvet intitulée: le Marinier. C'est très-bien, très-serré, très-vu; je suis sûr, que tu seras content. Il y a des passages qui m'ont fait penser à Millet, et ça et là des sons de mots délicieux. - Tâche donc, toi qui vis dans la fournaise, de savoir un peu ce que c'est que ce Glouvet-là. Evoque-le, et inventons le s'il t'a plu comme à moi. - Merci de ta longue lettre pleine de petits faits et de nouvelles à la chronique de la rue des Feuillantines et de la rue Mr le Prince, - est ce qui m'intéresse le plus au monde; car foncièrement je patauge, barbotte et m'embourbe dans des Blaze de Bury et des Gabriel Charmes qui me donnent la nausée. Mais, quand j'en ai assez (et cela ne tarde guères) je descends voir les photographies du Musée de Vienne, et je vais causer avec Rembrandt, Titien, Rubens, et tous ces forts que nous aimons tants. Il y a une fête de Vénus de Rubens qui est une merveille: de grands corps de femmes blanches serrés à pleins bras par des satyres affolés par le désir de suprer. - Dans le fond, sur un piédestal Vénus, se pressant le sein pour en faire jaillir du lait. = Il y a encore des femmes de Dürer, des femmes d'Holbein, - d'Antonio Moro: enfin je me retrouve chez moi, et je considère de loin la Revue comme un amas de vils Legouvé

ici et Sedan j'suis après ici m'a fallu reprendre le lit par changements de temps? Depuis novembre j'ai ne suis pas quatre jours de suite sans cruellement souffrir de douleurs. ce qui retarde un peu ma guérison car la plaie n'est pas entièrement cicatrisée! Et dire que dans un mois il y aura un an de cet stupide accident. Patience et longueur de Temps .... Je viens de lire la vie de Rude que je ne connaissais pas. elle est belle de tous les vrais artistes. Vous devez avoir souffert comme les animaux blessés qu'ils font

312

ALLEMAGNE
25/26 NOV
BRE

11-12

Bourges
lort

313

314

mien qu'il y eut
et celle de Mallégue
roductions qui m'ont
ont fait aimer
. quelle différence
ie avec Rude et
vé et plus noble.
n mon séjour à
. nouveaux achats
jusqu'au fond de
ve un Lenain
le quarantaine de
- à un acheté!
n femme tête
celle ignorance et
originalité? De
. oui, oui, il
rien. quelle
st rien, rien -
Sable. Combien
rien de Anglais
ais!

Ton séjour à Elbeuf m'a beaucoup touché. — Quel beau tableau pour Ribot : toi, ~~assis~~ l'hôte, assis devant une table bien servie, en présence du brave des braves et de sa femme, auquel tu racontes des histoires, et que tu dévisages absolument. Je dis Ribot : il faudrait peut-être dire Rembrandt. — Tu iras en Lorraine, et tu y reviendras souvent ; tu connaîtras Bastien Lepage, et vous vous promènerez dans de grandes plaines vues en parlant de Van Eyck. = Je commence à goûter les délices du travail obstiné, et de la besogne reprise à heure fixe. Mais j'aurais besoin d'aller de 4 à 5 faire un tour de boulevard ou de Luxembourg pour dévisager les gens, tu sais, comme nous faisions ensemble. — Au lieu de cela, j'ai que les petites rues de Coblentz, avec des maisons du 17e siècle où l'on a fait l'amour du temps de Marivaux. — Il me passe par la tête des phrases de Mlle de Lespinasse et des souvenirs de Mme du Deffand. — Je partirai pour Berlin dimanche ou lundi, et mon adresse sera : Prinzessinen Palais = c'est à dire Palais des Princesses. — Mais rien des mille et Une Nuits, hélas ! Je devrais, n'est-il pas vrai, être reçu par des esclaves du Soudan qui me rouleraient autour de la tête des bandes de

mousseline blanche, et étendraient sous mes pieds
des tapis, sur la bordure desquels on lirait en caractères
bizarres: L'homme sage attend pour prononcer son
jugement qu'il soit parfaitement instruit. — Au lieu de ça,
ce sera un domestique en livrée qui m'apportera du café
avec du milch. = Mais, si la princesse Badroulboudour
va me manquer, j'aurai au Musée les acteurs de la
Comédie italienne de Watteau et autres merveilles
qui me tiendront compagnie. — J'irai beaucoup
théâtre et au concert, en arrivant, parceque j'ai
soif de musique. — Parle-moi des tableaux que
tu vois, à Drouot ou chez les marchands: n'y
a-t-il pas de Ribot, avenue de l'Opéra? —
Je me rappelle parfaitement le portrait de
Corneille dont tu me parles: je le vois avec ses
petits yeux noirs et enfoncés. Le Chardin est un
des plus étonnants que j'aie vus. — A propos,
as-tu été chez le bellunaire Ferrari, et as-tu
vu son Orphée? Je suis bien curieux de savoir
ce que c'est. = Le quai aux Fleurs me plaît;
c'est plus intime encore que la rue des Feuillantines,
et plus vraiment parisien, plus parisien du cœur
de Paris. — Et puis on est tout près de la rue
Chanoinesse, cette merveilleuse rue qu'on pourrait

transporter à Coblentz sans y rien changer. — Je pense bien à toi le 5 et le 6 décembre. Mais, tous les jours, je pense à toi, mon cher vieux ; j'et t'en voulais un peu, je l'avoue puisque c'est passé ; j'avais peur de ne pas recevoir de réponse. Maintenant, je suis heureux, très heureux. Quand le facteur m'a apporté ta lettre, c'est comme si il m'avait apporté du soleil plein de Cologne sur le Rhin, et plus de Cologne en moi. Merci, mon cher Edmir. — Dis à Félix que je le prie de dire quelque chose pour moi à Coutmés III., qui a un profil plus fin encore que celui d'Erasme. Je lui souhaite un bon voyage, et de belles femmes fellahs à toutes les étapes. — Quant à Michel, dis lui que j'ai cherché pour lui les livres en question ; mais je ne les ai plus. Où sont-ils ? Dans quel vitrine ? ou sur quel quai, exposés à quelle âpre bise de novembre ? — Serre la main de cet homme délicat et bien bon ami ; dis lui que je l'aime beaucoup. — Une bonne poignée de main aussi à l'excellent Chittussi. — Va voir Jeanney si tu as le temps. J'attends encore une lettre de toi à Coblentz avant samedi. — Je t'embrasse de tout mon cœur Amédée

France

312

ALLEMAGNE

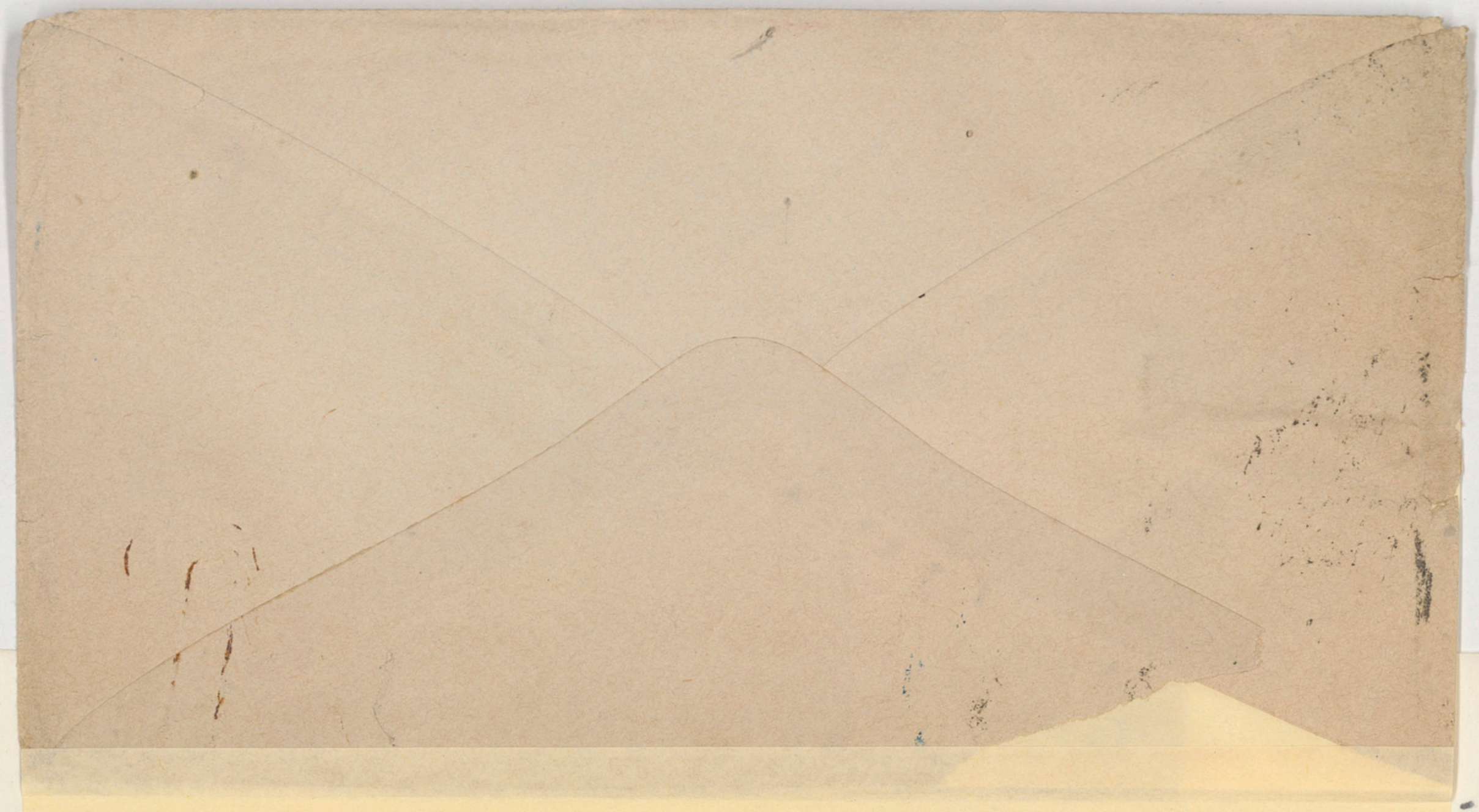
BIBLIOTH. NATIONALE MSS

II-12

Monsieur Elémir Bourges

2 rue Cournefort

Paris



2 Janvier 1920 Marlotte 313

POINT (A.)

Chers Amis

J'ai bien regretté de ne pas vous voir chez Bernheim le Dimanche après Noël. J'avais pu aller passer quelques jours à Paris, mon passage y était signalé, comme à l'ordinaire pressé, mais, parce que cette année m'avait encore cherché un autre hospitalité dans son appartement afin de m'éviter toute fatigue. son ami m'a ramené ici et depuis jours après il m'a fallu reprendre le lit par changement de temps? Depuis novembre je ne suis pas quatre jours de suite sans crachements sanguins. Je suis retardé en plus me guérir car le poumon n'est pas entièrement cicatrisé! Et dire que dans un mois il y aura un an de cet stupide accident. Patience et longueur de Temps .... Je viens de lire la vie de Rodin que je me commandais dans ces jours. elle est belle de tous les vrais artistes. Vous devez dans Sorbier connaître les admirables bonnes qu'il a fait

au collège de Victor. Le maximum est 20
et ces points sont distribués en Composition,
Dessin, Coloris et Expression. Michel Ange
n'obtient que 8, 12, 2, 8 total 30 points
c'est un des plus mal notés. Raphaël
obtient 15. 18. 12. 18 = 65 mengus et Soult.
S. Michel Ange. Teniers a 16 points.
Van Dyck 15 points etc ... On citait aussi lors
au commencement du 18ème siècle qu'aujourd'hui
il fallait travailler pour l'opinion !!!
Heureusement que la Nature console de
tout ces sottises et que la mienne est heureu-
sement faite. j'ai pu
travailler cependant. J'ai pu mis terminé
un tableau entouré une symphonie au bord
de mer sombre. Deux paysages bien. J'y ai cherché
plus de simplesse dans les lignes et les paysages.
de valeurs et de coloration. Mais c'est temps
chez ami qui je vous embrasse pour vous
souhaiter l'année heureuse qui va vous lancer
le Nef !! Votre admirable tempérament artistique

Bien mes. mauvais amies

Armand Point

en Belgique dans la Bourgeoisie qu'il y a encore! L'histoire d'Achille et celle de Mathilde
Le livre contient plusieurs reproductions qui m'ont
plu infiniment et qui m'ont fait aimer
encore plus ce grand artiste. Quelle différence
de caractère et de milieu de vie avec Rodin et
combien son art est plus clair et plus noble.
Je n'ai pas vu de la Degas. Dans mon séjour à
Paris j'ai pas allée voir la nouvelle acheté
du Louvre. J'ai été indigné jusqu'au fond de
l'âme en y apercevant encore un Lautrec
à côté de Bordelo! Quelle prostitution de
quelle bassesse d'esprit servile à un achat!
Et les Degas! Ces exils encore une fois sur
la prostitution de famille! quelle ignorance de
quelle platitude. Où de l'originalité? de
l'imagination de vaniteux, oui, oui: il
n'y a qu'à regarder ses dessins. Quelle
pénurie de savoir! Ses pastels rien, rien -
et la prétention en est formidable. Combien
je me suis fait aimer les dessins de Ingres
et cependant quel bourgeois!

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Et Maurice Denis qui fait il là aussi ?
Il est pourtant bien vivant que je sache.
Alors les règlements on s'en fout !! Et puis ceux
ne dit rien. Barbizon vaut le voyage et Jean
Jean la critique et de Jean Jean la suc.
cursale n'élève de son influence bienfaisante.
Heureusement que nos petits enfants balaieront
tout cela un jour. L'opinion que le monde
professe pour les artistes est changeante !
Je viens d'acheter chez Rapilly et de lire un
petit livre édité en [illegible] 1905 par M. de Piles
artiste, sur les Principes de l'Art. J'y ai recueilli
ces perles. « Chacun doit rire et se moquer
qu'on ne puisse en parler » Rubens. Jean Jean
les gens qui entourent l'auteur, artistes de
renommée et considéré comme un peintre
à peine au dessus du médiocre. et M. Piles
se bat pour faire admirer ses qualités de
coloriste. Mais lui même a eu une idée
de bien fantastique. A la fin de son livre
il établit une liste des grands artistes qui
ornent et illustrent les principes comme

Lundi 24 Août 1922

315

Mon grand cher Ami

J'ai reçu la "Ref" si magnifiquement présentée, bien propre, belle impression. Je l'ai reçue avec la plus grande émotion n'est-elle pas la voix amie dans laquelle vous avez enfermé votre âme si noble, si pure et si pénétrante? C'est presque votre existence entière que l'on tient dans ses mains. Je vais la lire religieusement. Je n'ai pas mis signets de peur de gâter ce qui doit rester au propre j'ai entouré des talismans admirables de grandeur d'âme et de pensée. Je suis si grande pour ce livre. Je m'y suis plongé entièrement hier. Dans ce monde

316

le d'acquis
l'est si triste.
-ul Saint
mis dans
mis progressivement
le m'est
mé Brest.
paternelle

mission

Hier pen
n Bonnet
celui de

317

underai

n de

mes

elier

te

dit en libre je serai
revoir et te causer. J'ai écrit un mot
à Maurice pour qu'il vienne. Viendra-t-il?
S'il faisait mauvais froid je te demanderai
de venir déjeuner, mais nous n'est pas encore
un déjeuner glacial.
Nous attendrons que le soleil vienne nous
remplir de ses rayons envers la pauvre
humanité.

A Jeudi n'est-ce pas?

Je t'embrasse de tout cœur

Armand Point

Ses Bretelots. Ma jeunesse a été occupée
par eux. Parmi Philippe il est si triste.
Je garde un dessin de lui tout seul
en a exigé les soins. Aussi j'en suis tout
ému encore et je n'ai pas regrets profonds
de mes enfants, d'autant qu'ils m'ont
ensuite Victor, obligé de rentrer à Bret.
Merci de tout mon pauvre patriarche
de Ferney.

Mon rêve à Paris d'aimer musicienne
et de me faire dévoué

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

J'avais songé au Prométhée pour
Sarah qui refusait à la mendier Bernhardt
et regrettais à la mendier Bernhardt
le respect d'engagement à celui de
Michel Ange. Je crois la murderai

Je vous embrasse de tout cœur de
fidèle mémoire toute à vos grands
amicales

Armand Point

Vendredi 16 Mars 1923 Marcoles

Mon cher Bauges

Je serai Jeudi prochain à mon atelier
si tu es libre je serai bien content de te
revoir et de causer. J'ai acheté un mot
à Manolais pour qu'il vienne. Viendra-t-il?
S'il faisait mauvais froid je te demanderai
de venir déjeuner, mais mon logis est si
peu confortable que je n'oserai pas l'imposer
un déjeuner glacial.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

Nous attendrons que le soleil vienne nous
remplir de chaleur et de lumière
ensemble.

A Jeudi n'est-ce pas?

Je t'embrasse de tout cœur

Armand Point

BIBLIOTECA NACIONAL

318

Mardi 22 Avril

Mon cher Ami

L. Vendredi ta pensée viendra avec moi
ta mère ferma la salle grand palais à 1h
car nous arriverons gentil à Paris pour
quelques jours. Nous serons à l'atelier
à partir de quatre heures seulement.
Je viens de relire la correspondance
de Flaubert à Georges Sand. Voilà
du Bouilhet encontrée qui vaut
notamment contre la sottise quotidienne

319

si vient avec ?
je tendrais bien affectueusement

Armand Point.

320

Mon cher Ami
Nous serons mardi prochain à l'atelier
entre 4 et 7. Bien heureux de te revoir
si tu n'as pas accalé sous le poids des
lauriers que l'on a tressés si abondam
ment en ton honneur. On croit, pauvre
cher grand ami que tu n'en plus dangereux
pour l'assiette au beurre.
J'ai passé un fichu mois de mai.
Je flottais absolument dans une
mer de bile. Je m'en remets à peine.
J'irai te voir les Belges ou quelques fois
comme la marchande d. Van der Weyden
et avec d. Cornelissen d. Vos m'ont rien
fortifié. Votre ami Buzzichi est bien exquis
il vient d. m'écrire une bien affectueuse
lettre. Je t'embrasse et à mardi

Armand Point.

321

1er Juin 1923 Marlotte.

Mon cher Ami
Nous serons mardi prochain à l'atelier
entre 4 et 7. Bien heureux de te revoir
si tu n'as pas accalé sous le poids des
lauriers que l'on a tressés si abondam
ment en ton honneur. On croit, pauvre
cher grand ami que tu n'en plus dangereux
pour l'assiette au beurre.
J'ai passé un fichu mois de mai.
Je flottais absolument dans une
mer de bile. Je m'en remets à peine.
J'irai te voir les Belges ou quelques fois
comme la marchande d. Van der Weyden
et avec d. Cornelissen d. Vos m'ont rien
fortifié. Votre ami Buzzichi est bien exquis
il vient d. m'écrire une bien affectueuse
lettre. Je t'embrasse et à mardi

Armand Point.

320

Mon cher ami Bouyer
Si vous êtes à
Paris
16 (Auteuil)

318

A vendredi matin ou vendredi soir ?

Je serai très heureux de vous voir

Demain.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Armand Point.

320

Monsieur Elemir Bourges

81 rue de Ranelagh

Paris

16e (Auteuil)

1er Juin 1923 Marcelle.

Mon cher Ami

Nous serons mardi prochain à l'atelier entre 4 et 7. Si heureux de te revoir si tu n'a pas accalé sous les poids des lauriers que l'on a tressés si abondamment en Ton honneur. On voit. pauvre grand ami que tu n'a plus Jacqueline pour l'assiette au beurre.

J'ai passé un fichu mois de mai. Je flottais absolument Jusque mer Jeable. Je suis remonté à peine. J'ai été voir les Belges en quelques Forts comme la portante d. Van der Weyden et ceux d. Colonia d. Vos m'ont réconfortés. Votre ami Buyssens est bien accueillant il vient d. m'écrire une bien affectueuse lettre. Je t'embrasse et à mardi

Affec. Point.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Monsieur Elémir Bourges
51 rue du Ranelagh
Paris. (Autem)

6 avenue d'Assas Montpellier 28 Janvier 19322

Pozzi (C.)

Cela sert donc à quelque chose de lire
l'Action Française, même quand on est un
désespéré politique ? J'étais en grand doute
à propos de vous, tête chère du Plus Sage.
Mais vous sortez, vous courez encore après
Maya ! que Mario Meunier soit béni,
que je ne connais pas. Parce qu'il a repris
un dialogue semblable à ceux que je
regrette tant, je sais que vous allez bien.
Et j'ose, pour cela, vous envoyer la pensée
très respectueuse et très tendre, qui restera
sans écho — M. Bourges ne répond pas — mais
vous dira qu'il ne changera jamais pour
vous. Le cœur habillé de si peu de chair
qu'un disciple vous conduisit il y a cinq ans.
Et comme alors, nous sommes les deux mêmes
à vous donner tout ce que vous méritez
de reconnaissant, de fervent, de fidèle ! Catherine Pozzi

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Monsieur Edmond Bourges
51 rue du Ranelagh
Paris

Cela suffit donc à quelque chose de bien
d'écrire quelque chose ? J'étais en proie à
à peu près à la même chose que Plus tôt.
Mais vous savez, vous aussi, encore aujourd'hui !
que je ne connais pas. Parce qu'il a quelque
un dialogue commencé à tout que je
regrette tout, je suis que vous allez bien.
et j'ose, pour elle, vous envoyer la pensée
la plus affectueuse et très tendre, qui habite
dans votre [illegible] Pourquoi ces silences
à votre [illegible] Comment vous
[illegible]

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Monsieur Etienne Bourges

51 rue du Ranelagh

Paris

PARIS
31
JAN
18
19
PLACE CHOPIN

Cher Bourges,

J'ai dû quitter Paris plus tôt même que je ne croyais;
et nous ne nous sommes pas vus, et j'emporte l'inquiétude
de vous savoir souffrant. Vos deux lettres m'ont donné le
délicieux sentiment de vous avoir retrouvé.
Oui, je reviendrai cet été; avant cela, même.
Alors il n'y aura plus vers les coins de rues ces courants d'air
que le soma léger ne peut supporter, et les tatis seront gentils
et consentants. Et je sauterai jusqu'à la porte où une carte
blanche ordonne de frapper fort. Cher Bourges, beaucoup de gens
y frappent sans doute, et plus fort que moi, mais peut-être pas
avec un coeur aussi ami. Catherine

Montpellier 14 av. d'Assas, ce 2 Mars

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Paris

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

325

Monsieur Etienne Bourges

51 rue du Ranelagh

Paris

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

PARIS XVI
4
AR.
14
19
PLACE CHOPIN

326

25 Avril

Cher, cher Bourges,

Est ce que vous viendrez près de moi, par ce que vous devinez les pensées que la mort du docteur Fernet m'apporte ? ou, si vous assistiez au dernier service, quelque chose qui fût André s'est il approché de vous ?

Sans doute la force étonnante d'une telle âme peut encore atteindre ceux qu'elle aima. Vous en étiez plus près, certes, que le dur janséniste net et sûr, qui disparaît et que je n'ai pas connu, voulu connaître. C'est vous, non pas le cœur fermé, le vrai père, le maître de mon ami. En vous je retrouverai toujours son esprit étincelant et grave.

Et pas un être du monde ne répondra jamais comme vous, à tout ce que mon esprit admire, espère, comprend.

Il faut donc que je vienne à Paris pour vous revoir ; aussi pour sauver la Nef

328

la Veine lusique
les cerveaux conservés,
les vous regarder
le F. de Mély
ti" et du moyen-âge"
logion de Roscher
, ce qui
vande.
lles sont les
ibrées à ces deux
i vous ne trouvez
point ; cela
votre temps d'vie.

329

Monsieur Elémir Bourges
51 rue du Ranelagh
Paris

que vous laissez nager sur les débris du stock
avec une indifférence eschylienne mais légère.
Que vous me plaisez d'avoir appris l'anglais. Quel
goût j'aurai des choses ou vous allez me dire
sur les auteurs que je ressens le mieux.
Mais en vérité il faut lire sans hésitation ni
faute pour entendre les Browning, Keats, Blake
ou Swinburne, et je ne m'étonne pas de ce dont
vous vous plaignez. Pourrai-je vous aider en
ceci? oui si vous voulez; vous me donnerez
en échange la philosophie du Mahābhārata,
– s'il y en a une; parce que je ne sais de l'Inde
que le Vedanta et le Bouddhisme, dont les
images pâles, d'un feu glacé, vous touchent
peut-être moins.

Et puis, vous me parlez d'Euripide, et vous dites ce que je pensais aussi, le préférez à Sophocle. Nous sommes donc frères sur tout, cher Bourges ami. Alors, vous ne rirez pas d'une histoire plutôt enfantine, que j'ai raconté sans succès à un prince de l'Eglise hellénisé qui m'a simplement trouvé dingo :

l'an dernier, un petit rat japonais initiait trois étudiants dont moi à l'Hippolyte, devant un poêle qui chauffait peu - ce qui m'a donné une congestion of course ; mais quand je suis arrivé à l'entrée d'Hippolyte, j'ai eu une vision tellement intense (ça c'était après le cours, je suis dans ma chambre) que je me suis vraiment trouvé, Bourges, "sorti en esprit" et hors du corps à en perdre l'identité". J'ai vu la forêt, ou plutôt une sorte de clairière que "la suite nombreuse des serviteurs" traversait après la chasse,

et l'autel de la déesse, et le jeune homme tenant une couronne, et entendu, à en être bouleversé d'étonnement, le petit hymne incomparable que quelqu'un de mes millénaires ancêtres a chanté " Πότνια, πότνια, σεμνοτάτα,
Ζανὸς γένεθλον,
Χαῖρε, χαῖρε . . . . . .

Je ne comprendrai jamais pourquoi c'est cet hymne là qui me fait frissonner, et pas un autre. Depuis, j'ai peur d'Euripide, comme s'il possédait le dernier secret d'un de mes êtres auquel il est défendu de penser. (Note expl. : ceci pas un bluff. Cet hiver, je n'ai pas lu une ligne de grec, parce que si je recommençais je ne regarderais plus rien d'autre ; mais avec vous, cependant, si vous voulez aussi ? Quant à mes oeuvres complètes, je ne les publierai ; comme Ubu, dès quand j'aurai acquis assez d'expérience pour en savourer toutes les beautés. Déchirez ceci sans attendre, je trouve mon histoire d'Hippolyte genre m'as tu vu pour examinateur. Si y peux rien qu'elle est vrai. Votre Catherine

P.S.

Puisqu'vous avez la veine insigne de paître la Nationale des cerveaux conservés, tous les jours, peut-être voudrez vous regarder pour moi dans les III vol. de F. de Mély "Les lapidaires de l'antiquité et du moyen-âge" ou dans le dictionnaire mythologique de Roscher article Plasmates col. 2534, ce qui concerne le saphir et l'émeraude. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RÉSERVE J'ai besoin de savoir - quelles sont les influences dites astrales attribuées à ces deux pierres - Naturellement, si vous ne trouvez pas tout de suite, n'insistez point ; cela ne vaut pas 1/4 d'heure de votre temps divin.

Je relis votre lettre et je vois que vous partagez
contre Aristophane mes préventions d'autrefois.
D'autrefois, car je me suis décidé à y regarder
et bien, mais c'est un style délicieux !
Il a l'air de rire en écrivant. Que c'est vif !
Le fort ménu est acceptable.
Ah, Donnay est loin :

Et Platon le trouvait gentil, et Schleiermacher
— aïe — le croit innocent de la ciguë.
Son discours du Banquet ne va d'ailleurs tout à fait
vous savez, les gens coupés en deux qui se
cherchent. Mais je ne parlerai point
plus avant aujourd'hui.

Platon

Je vais me dicter.
de Roscher, Coche, pas traduit. Mon N° donc
ne collerait pas — pr. une autre édition —

329

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Monsieur Elemir Bourges

51 rue du Ranelagh

Paris

Montpellier ce 6 Mai

Ô Philetatos, parfait, unique et cher Bourges,

Je ne sais pas quel dieu vous inspire de m'écrire, qu'il soit loué ! Vous ne savez certes pas ce que vous êtes à mon esprit, à mon coeur ; il n'est pas une créature qui satisfasse ainsi magnifiquement les multiples demandes, les presque-toujours-malheureuses demandes, que je fais à ce prochain ou je voudrais toujours aimer. Parce qu'il faut que le prochain soit intelligent, mais patricien ; érudit mais humain ; sensible, mais dédaigneux ; artiste, mais simple ; génial, mais sceptique ; bon, mais amer ; désespéré mais religieux ; tendre mais inaccessible. Seul le visage de Bourges sur cette litanie, ô trois fois roi du verbe d'or.

cette un petit 332
ch" dont je sais que

ineurs critiques"
| 15 Nov. 1907 |

dont la publication
", s'est laissé abuser

qu'il s'agit là d'un
ré du Bundesrath 1/
ch montre la maladresse

publiés par Nietzsche
pendant, la critique

Des S., 1894, p. 5; ~~1894~~;

ne serait qu'une

BIBLIOTHEQUE NATIONALE MSS

Vous m'avez rejointe, encore les pieds dans
la source du Bois d'Hippolyte. C'est à dire
que j'étais là, par ma moitié libre ; l'autre,
la misérable, faisait serpent sur une
couverture de voyage. Mais lire Hippolyte
en latin ! Ça c'est du vice. Ou ne lisez
vous aussi ou les tragédies perdues ?
Pouvez vous me dire si parmi ces fragments
se trouve un Fr. 1243 d'Hekabe cité
par Erwin Rodde contenant des idées orphiques,
— et pouvez vous d'ailleurs me donner
les références des passages orphiques d'Eu-
-ripide, dans ces tragédies perdues ? Il
suffirait de prendre les titres au crayon.

y'ai consommé quelques philologues afin de savoir ce qu'on sait des théologies mystiques grecques; c'est peu de chose en vérité ! Pour vous amuser, je viens de découvrir tout Nietzsche dans Platon : l'exposé saisissant de la "Morale des Faibles" (qui fait la trame étonnante de "zur genealogie der Moral") c'est simplement la réponse de Callicles in Gorgias (XLVI) - d'ailleurs immédiatement réfuté par Socrate. La philosophie de ce bon Nietzsche, qui était professeur de grammaire comparée ou quelque chose d'approchant, est reconstituable ainsi par pièces antiques; il a respiré un peu trop fort le haschich grec. Mais quel mélange cela devient, au sortir de son nez ! La Théorie du Retour Eternel

est dans l'orphisme, comme est celle des Cycles du Monde (Kalpa Bindon.) Il la prend, mais refuse l'ascèse qui en procède logiquement. Ce qui est vraiment savoureux, c'est que des gens ayant leur cachot et parfois leur licence, aient fait sur Nietzsche des livres à 4 fts. Sans rechercher ou même imaginer que sa philosophie avait été dite il y a — quelque temps, et où. Quant à votre Schopenhauer, il m'ennuie. D'abord, il y en a trop. Cet homme là, comme dit Mérimée, n'avait pas le temps d'être bref. Je a réussi à rendre le Vedanta lourd. Vous verrez, Borges, le traité de La Liberté, qui est mon oeuvre posthume, et qui gigotte de partout ! Votre

Catherine

Ce 8 Mai 19

361
332

J'ai oublié de joindre à ma Lettre un petit "A la manière de Salomon Reinach" dont je sais que vous êtes l'élève averti -

Extrait du "Répertoire de Erreurs critiques"
| 15 Nov. 1907 |

" Le philologue allemand Nietzsche, dont la publication
" sur Zoroastre a fait tant de bruit, s'est laissé abuser
" par une critique insuffisante. BIBLIOTECA NACIONALE MASSENA
" Je crois être le premier à établir qu'il s'agit là d'un
" apocryphe, dont l'écriture comparée au Bundehesh
" du Shah-Nameh et du Shah-Ghoteh montre la maladresse
" et l'incorrection.
" L'origine de ces "dits de Zoroastre" publiés par Nietzsche
" est obscure. 2/

Cependant, la critique

1/ éviter les commentaires de Bréal, J. des S., 1894, p. 5; 1894;

2/ Ce Zoroastre, mède ou bactrien, ne serait qu'un ancien totem du cheval.

J'ai arrêté de jouer à mes Cités au jeu X
"à la manière de Salomon Reinach" dont je sais que
nous étés l'élite ouverte -

Extrait de la Revue de Synthèse
| 15 Avril 1924 |

" Le philologue allemand Nietzsche, dans la Généalogie
" sur Democrite a fait tout de Bruit, bien loin
" par une critique scientifique.
" Je crois être le premier à étudier
" dans le Stoïcisme romain de Chrysippe
" les Stoïciens et les Stoïco-Epicuriens
" et l'inscription
" d'origine de ces " dits de Democrite " publié par Nietzsche
" est obscure. 2/ Cependant, la critique

1/ Cf. les communications de Paris, 3 Avril 1923, p. 5 ; 1924 ;

2/ Ce Democrite, mais de Oenoanda, me dirait que mes
anciens Xoïnes de chaud.

II
333

24 mai 4 335

la critique

" des textes, telle qui Renan l'eût pratiquée s'il avait
" eu le bonheur d'être mon élève, — permet des
" inductions curieuses.
" "Dits" s'exprime en effet en grec par
" "Λογοι" [1]
" Or, la racine log (λογ) se trouve
" être le nom même d'un dieu important du panthéon
" germanique, Loge. [2] Je ne sache pas que l'on se soit
" encore arrêté à cette coïncidence remarquable. N'y
" aurait il pas ou bien entre ce dieu Loge et le
" Zoroastre apocryphe dont les Log-oï sont rapportés.

1/ Voir à ce sujet la si curieuse grammaire de Crouzet -
Les "premiers exercices grecs" de Ragon sont entachés d'un
fâcheux esprit de sacristie.
2/ Holder, altkeltischer Sprachschatz 1896 -

s,
ai Lontemement
lus Gelle en
Rohde qui
aus un com-
J'aurais dû
parler.
. je les ai
udo-Dioscoride,
ou guéri,
ait. Cartier
oo, il ne me
adieu, je
us revoir!
Catherine

" Mais voici qui paraît plus troublant encore.
" Ce même dieu Loge, Gorical et non persan, est
" exprimé dans le vocable qui signifie étonnement,
" admiration, chez les poètes du nord : lo ! 1/

" Ce lo, j'ai pu réussir à l'établir d'une
" façon irréfutable, est une contraction du lo-ge
" initial ; la désinence-ge tombant par
" suite du brouillard. 2/

" Il ne faut donc pas intituler le livre de
" Nietzsche " ainsi dit Zoroastre " mais bien
" " ainsi dit Loge " 3/, ou plus exactement :
" lo ! " tout court ; ce que nous traduirions en français
par " oh la la. " S. Reinach

1/ " lo ! as the wind is, so is mortal life " - - - -
2/ griechisches Wurzellexicon, Benfey III —
3/ J'ai fait parvenir ce projet de modification à mon confrère F. Nietzsche, qui m'a laissé sans réponse.

Cher Bourgès, il est 2 2 heures et quart,
et je ne me coucde jamais à de pareilles
heures. Je vous faites pas des
sangs noirs en cherchant les variantes
de l'Hekabe d'Euripide, dites moi
seulement quand vous trouverez des indications
orphiques dans vos frag. de Hartung -

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

avez vous remarqué que quand on cherche
une chose, elle ne se trouve jamais dans les
auteurs qui en traitent. Et j'ai beau m'ap-
- pliquer sentiment à raboter Dionysos,
il a encore des trous partout.

Votre atman Sec

Chère Bonne, il est 2 3 heure et qua-
et je me serais jamais à ce pareille
heure. Je vous faits pas des
dessins parce on chercherait la ressemble
de l'the Kube d'Eusinés, dites vous
seulement Pierre vous Travaille des inscriptions
orphiques dans vos bois. et therèse? -
Dites vous bonjour de ma part, et je vous serre
une chose, elle ou le travail jamais dans la
nature qui se trouve. Et j'ai beau me ef-
-forcer pour travailler Bonsoir,
il a encore du beau partout.
Clotte affectueux

24 Mai 4

Cher et merveilleux Bourges,

Merci et pardon ; je vous ai lontusement embêté ; votre graphie est plus belle en grec encore ! — C'est le Rohde qui m'a égaré sur Hékabe, dans un commentaire plein de cheveux. J'aurais dû le relire avant de vous en parler.

Quant aux traités Cyraniques, je les ai trouvés ici ; dépiauté le pseudo-Dioscoride, appris qu'il me fallait, pour guérir piler du saphir dans du lait. Cartier en a justement un de 125.000, il ne me reste qu'à entoler un veau. Adieu, je pars demain, rien que pour vous revoir ! Catherine

BIBLIOTECA COMUNALE

337

33 Av. Hoche

Cher Frère et Maître, Votre Catherine

Voilà, j'y suis. Mais il y a un téléphone qui carillonne devant ma chambre, mes deux frères qui se jettent des choses à la tête, pas de table pour écrire ; - et toutes les petites Zézabels en cotillons courts dès qu'on regarde au balcon. Je n'y tiendrai pas deux semaines. Puis-je vous voir avant dimanche, chez vous ? (Pas ici, pas ici ! / que ne puis-je vous emmener, vous la seule chose bonne, là bas sous le platane de Platon. — Si vous ne pouvez être libre avant dimanche je viendrai ce jour-là à 1 heure

Poste

336

Bourges

338

Samedi

m'avait pourtant soufflé : " s'il
je suis un pur cogitatif,
un de l'instinct bergsonien qui point ne me vêt ; j'agis
donc en toute chose avec l'imbécillité de la logique,
et votre concierge était une évidence certaine.

Hier, à l'heure peut-être où vous m'écriviez ce mot gentil, une femme me parlait de vous - (Une jolie, Bourges, une fleur ! / c'est une amie de votre Golombeff La Baronne de Brimont. C'est aussi une nièce de Lamartine, qui fait par hérédité des vers très chantants. Elle souhaite vous rencontrer ; et parce qu'elle est intelligente, et, malgré les salons, accessible au silence et au rêve, j'ai promis de vous faire vous connaître. Il est entendu, si vous acceptez de nous voir ensemble, que je vous l'amène Mardi à 3 heures ; et que nous repartons tous les trois voir les belles images dindones de la Bibliothèque Doucet. Mais cela vous va-t-il ?

La remise est gratuite. — Toute correspondance pneumatique déposée le soir avant la fermeture du bureau et portant la mention " **Jour** " n'est distribuée que le lendemain matin. **Voir au verso.**

Monsieur Elmir Champer
57 rue du Renard
Paris

CARTE PNEUMATIQUE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Exp[illegible] par

N° [illegible]

[illegible] l'expéditeur

[illegible] l'adresse de l'expéditeur et de l'adresse du nom [illegible] facultative.

[illegible] inscription [illegible] est facultative.

[illegible] [illegible] à [illegible]

AVIS

AFFRANCHISSEMENT DES CARTES PNEUMATIQUES :

Jusqu'à **7** gr.	**0** fr. **30** c.	
Au delà et jusqu'à **15** gr.	**0** fr. **50** c.	Compléter l'affranchissement à l'aide de timbres-poste.
Au delà et jusqu'à **30** gr. (poids maximum).	**1** fr.	

La carte pneumatique ne doit contenir ni corps dur, ni valeur au porteur, ni objet dont le transport par la poste est interdit ; elle doit rester assez flexible pour pouvoir être facilement pliée en vue de son insertion dans les boîtes des trams pneumatiques.

La carte qui ne remplirait pas ces conditions réglementaires serait assimilée à une lettre ordinaire et traitée comme telle.

Le service des correspondances pneumatiques de Paris est étendu, à l'aide de facteurs cyclistes spéciaux :

1° A la plupart des villes ou localités du département de la Seine pourvues d'un bureau de poste (pour connaître la liste de ces villes, s'adresser au guichet télégraphique des bureaux de poste) ;

2° Aux villes d'Enghien-les-Bains, de Sèvres et de Saint-Cloud, (Seine-et-Oise).

L'heure de la dernière levée des correspondances pneumatiques de ou pour les villes ou localités dont il s'agit diffère suivant la destination. Se renseigner à ce sujet aux bureaux de poste.

Samedi

Cher Bourges,

Une lueur de bon sens m'avait pourtant soufflé : "s'il était en haut ?" Mais je suis un pur cogitatif, un de l'instinct bergsonien qui point ne me vêt ; j'agis donc en toute chose avec l'imbécillité de la logique, et votre concierge était une évidence certaine.

Hier, à l'heure peut-être où vous m'écriviez ce mot gentil, une femme me parlait de vous - (Une jolie, Bourges, une fleur !) C'est une amie de votre Golomb[illegible] La Baronne de Brimont. C'est aussi une nièce de Lamartine, qui fait par hérédité des vers très chantants. Elle souhaite vous rencontrer ; et parce qu'elle est intelligente, et, malgré les salons, accessible au silence et au rêve, j'ai promis de vous faire vous connaître. Le est entendu, si vous acceptez de nous voir ensemble, que je vous l'amène Marchi à 3 heures ; et que nous repartons tous les trois voir les belles images dindones de la Bibliothèque Doucet. Mais cela vous va-t-il ?

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(J'aurai une voiture, celle de maman, le transport est assuré ! - Si cela vous fatigue, ces deux femmes à la fois, je viendrai seule, et nous causerons du Milinda Pañha, de Platon, de l'atma et de l'eidolon ; ou bien vous m'expliquerez la cosmogonie du grandiose Mahābhārata. Je livre à votre joie solitaire, pour finir, une phrase du manuel de Reinach, qui est un des livres les plus réjouissants du temps : "La régénération morale et intellectuelle de l'Inde dépend de l'école primaire, — — qui — — enseignera à tous l'idée de l'Evolution, plus scientifique que celle de la métempsychose, et l'élèvera peu à peu au niveau des Européens instruits, à qui suffit la religion du devoir social."

Je sens que je ferais là dessus un tel discours, qu'il est prudent de ne pas aller plus avant. adieu Bourges, — cependant j'attends les trois lignes qui me feront arriver mardi seule, ou ornée de cette Eurydice. Si ça colle pour la bibliothèque, vous ~~pourriez~~ nous le direz, mais si ça ne colle pas, votre chère présence suffit. Vous êtes bon, de comprendre comme je vous aime. Catherine

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Monsieur Henri Bourges

51 rue du Ranelagh

Paris

339

PARIS - 31
18 * 7 VI 1919
R. DE BOURGOGNE

Monsieur Etemir Bourges
51 rue du Ranelagh
Paris

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

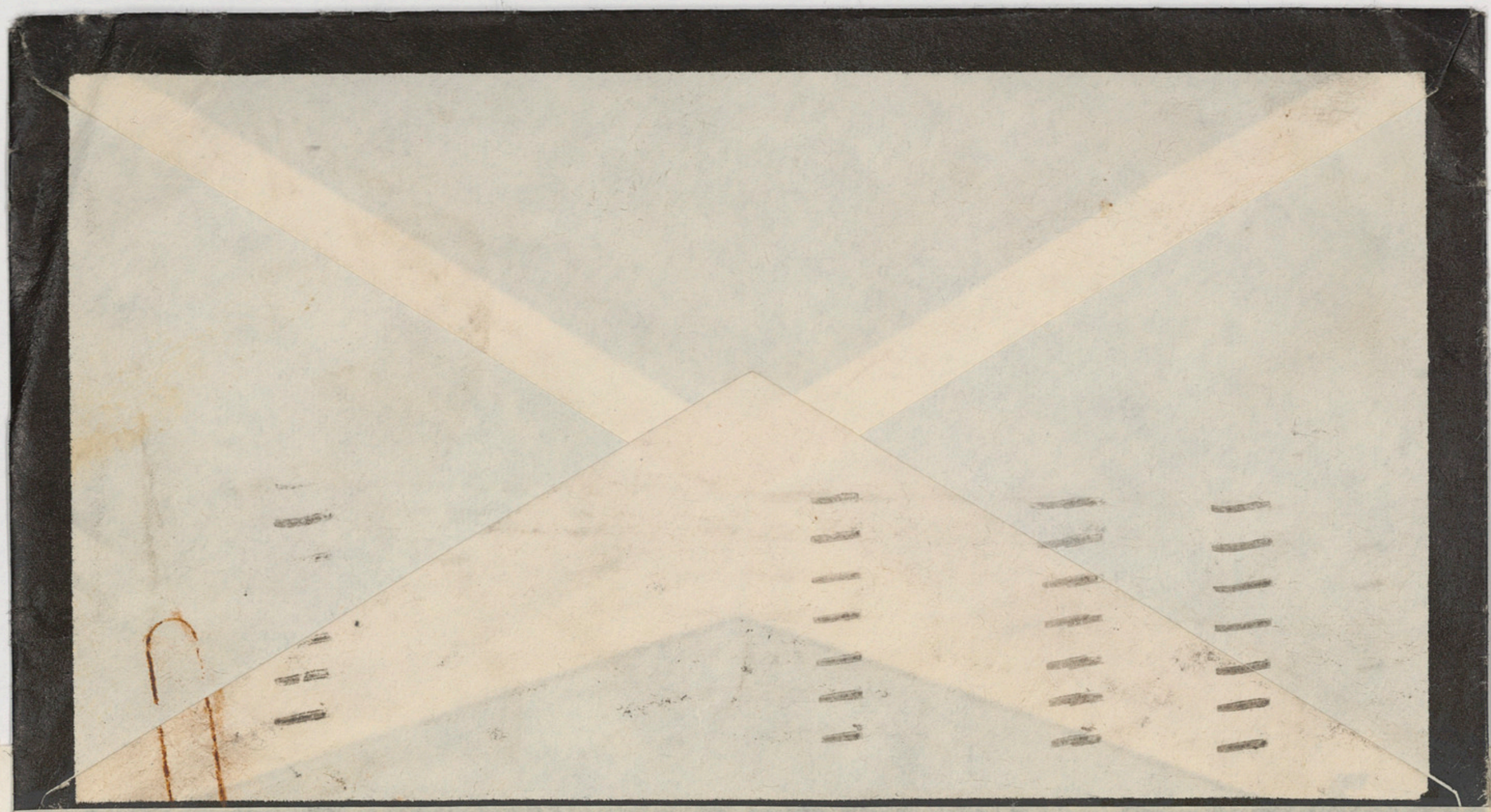
340

La bonne [illegible] vous a prévenu d'avance ; ce qui ne m'a pas étonné ; mais je ne veux plus vous voir que seul, sans le souci "qu'il faut dire des choses puisqu'on est là pour ça." - Je suis aiguillonnée du désir de vous interroger sur Malebranche ; je n'ai pu le faire, sous peine de sembler d'un pédantisme violet ; et votre mot, sur Saint Paul Stoïcien par Gamaliel, et vedantiste par Augustin-Plotin, m'a tant plu, et c'eût été si doux-rif-excellent à l'esprit que vous lancer sur cette voie ! Je reviendrai pour savoir vos pensées. Vous comprenez, Bourges, quand je suis avec vous seul, je ne cherche pas à être épatant, mais seulement à m'additionner à votre esprit pour approcher Brahma. Et parfois, Il est

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

341

Paris



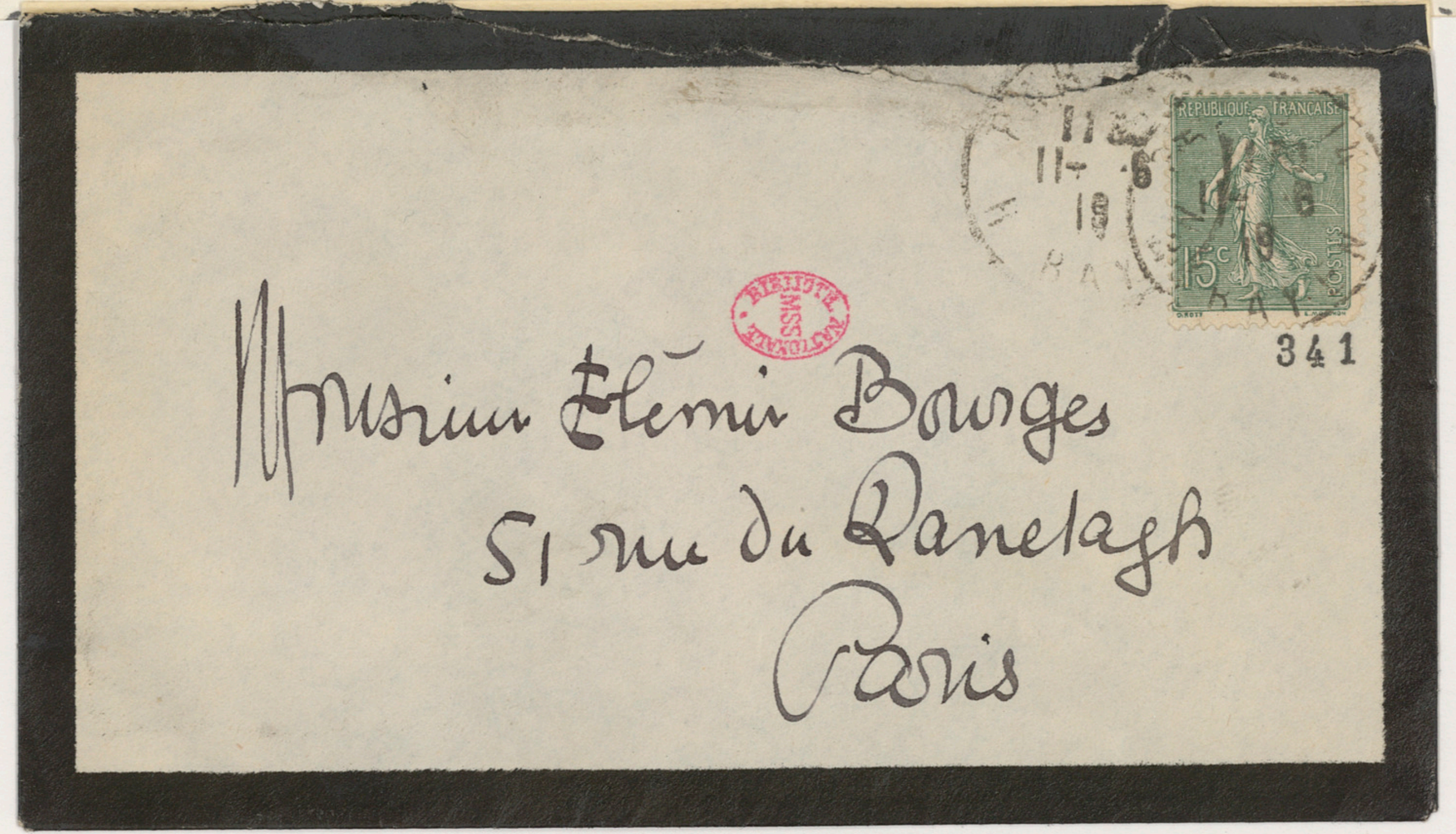
Cher Bourges

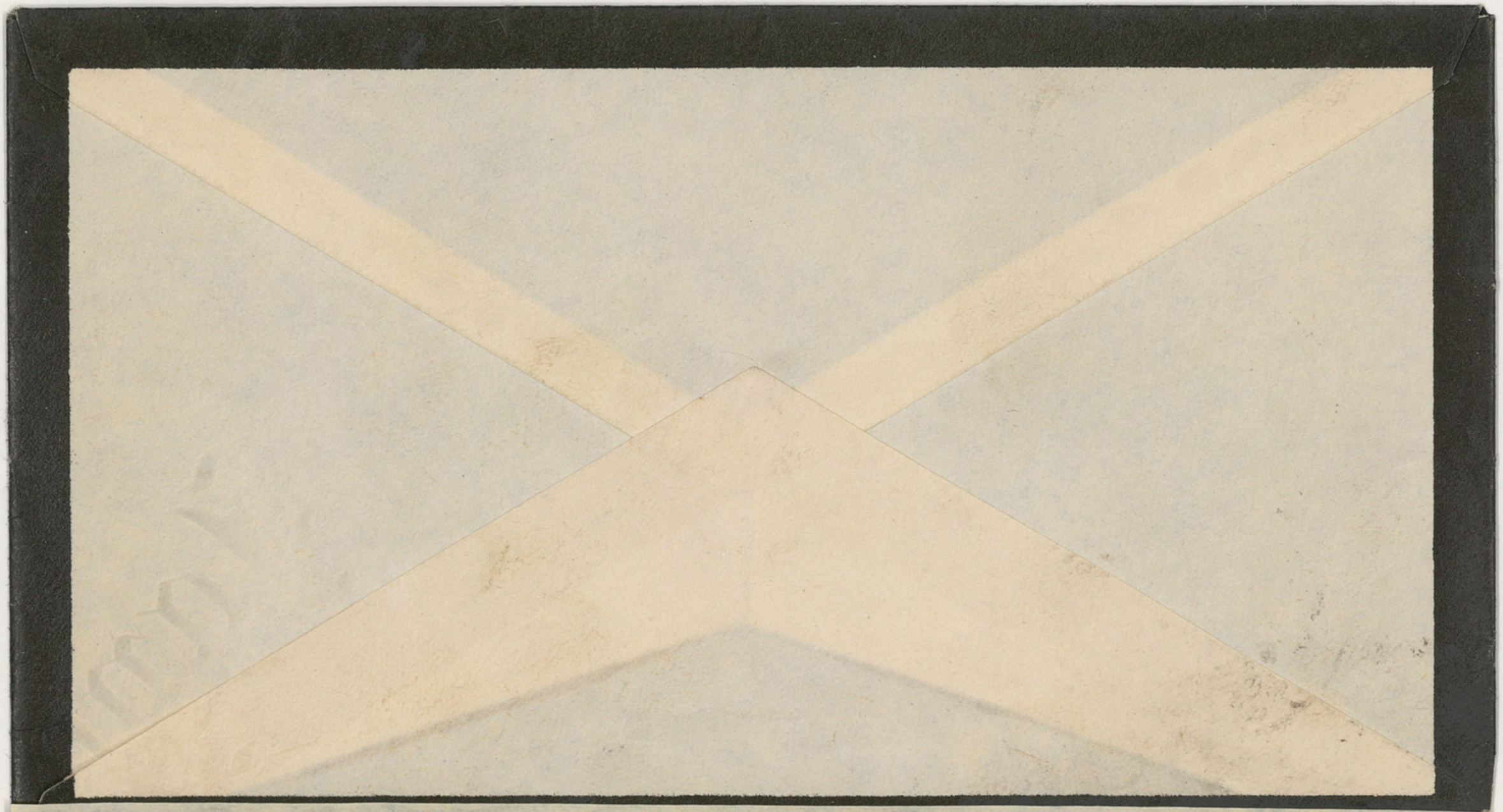
La baronne de B. vous a trouvé délicieux ; ce qui ne m'a pas étonné ; mais je ne veux plus vous voir que seul, sans le souci "qu'il faut dire des choses puisqu'on est là pour ça." - Je suis aiguillonnée du désir de vous interroger sur Malebranche ; je n'ai pu le faire, sous peine de sembler d'un pédantisme violet ; et votre mot, sur Saint Paul stoïcien par Gamaliel, et vedantiste par Augustin-Plotin, m'a tant plu, et c'eût été si doux-rif-excellent à l'esprit que vous lancer sur cette voie ! Je reviendrai pour savoir vos pensées. Vous comprenez, Bourges, quand je suis avec vous seul, je ne cherche pas à être épatant, mais seulement à m'additionner à votre esprit pour approcher Brahma. Et parfois, Il est

moins loin, moins impossible. Mais on ne
ressent quelque chose de Lui, que si l'on est mordu
de l'angoisse de le chercher. Je n'y faut point
de dilettantisme, ni des grâces de la conversation.

Vous étiez vous jamais dorlé en votre chambre jaune
était pour moi l'antichambre d'un dieu ? Cela vous
fera rire encore ; vous n'êtes pas loin de m'attribuer
la naïveté de Reinach. De vrai je l'ai, mais dans
l'autre sens. Je crois à l'invisible divin, et si je
tiens tant à vous, c'est en sans doute vous y
tenez par un fil d'or. Bonsoir, maître cher,
je monterai samedi vers 6 heures, — Si cela vous
fatigue d'avance, faites dire par la bienveillante
concierge que vous êtes sorti ; mais ne prenez
pas la peine de me répondre.

La Reine


REPUBLIQUE FRANÇAISE
15c
POSTES
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
341
Monsieur Étienne Bourges
51 rue du Ranelagh
Paris



Dimanche août

La Graulet Bergerac Dordogne

Mon cher maître chéri,

On approcherait assez près du bonheur, si on vous avait ici. Etes vous bien décidé à ne jamais, jamais plus prendre un train? Madame Bourges, peut être, serait plus humaine. Dites lui donc de vous décider; et que l'automne est doux sous les vieux tilleuls. Paul Valéry viendra, je crois, dans une dizaine de jours. Il devrait bien vous amener. Entendez vous déjà, nos conversations éternelles? quel avant goût (en mieux) du rivage où fut transporté Ménélas ... Je donnerais à Madame Bourges La chambre blanche, et à vous, une verte, dont la lumière vous fera rêver que vous êtes Pan.

— Marie de Régnier m'a honoré de sa visite quinze jours, ce qui est beaucoup pour ne voir, tout à temps, qu'une monade asexuée; à présent qu'elle est partie, je vais peut être pouvoir travailler, si le sacré corps veut. Mais il est horriblement las, cher maître chéri, et tant de nuits, se demande combien de temps encore. Il n'y a pas à dire, il faut ~~pourtant~~ demeurer deux ans dans cette misère d'espace; alors on aura mesuré l'atome, et bu le coco du grand protoplasma cosmos. Alors on pourra cracher une encre immortelle,

51 rue du Ranelagh

Paris

avec tous les pourquois du Saint-esprit.

C'est Septembre couleur de raisin pâle, et je vais rester là avec maman, tout le mois. Après, je devrai obligé de repasser à Paris, pour voir un avocat qui veut que je fasse un procès au pauvre homme que je ne parviens pas à détester malgré qu'il me prenne mon fils - Ce faisant, il écrit trois actes (vous savez qu'il est auteur dramatique) où la plus chérie des épouses tâche à me ressembler = et l'hébreu Bernstein, la semaine passée, prétendait que je devais être fière d'inspirer de tels accents -

Car c'est ainsi ; il y a la manière forte, pour me reconquérir = prendre l'enfant - Et la manière romanesque = me mettre à la scène. Si le premier moyen rate, il ne peut pas que je résiste au second.

Tout cela est piteux. Si j'étais moins bête en mathématique, je trouverais une certaine consolation dans les équations splendides et calmes.

Dites ce que vous lisez - ou plutôt, ne dites rien. Je vous écris, pour seulement que vous sentiez ma pensée. J'ai prié Valéry de me donner de vos nouvelles. Je l'aime de tout mon coeur, sans cela ne lui aurais jamais parlé de vous. Puis-je vous embrasser, et votre femme ... Catherine

343

BERGERAC 6 10 23 -8 DORDOGNE

BERGERAC 6 10 23 -8 DORDOGNE

Monsieur Eléonin Bourges

51

51 rue du Ranelagh

Paris

Ausg. 18.1.41

La Graulet - Bergerac - Dordogne

4 octobre

Cher Bourges, Je ne vous ai pas écrit de venir, parce que j'ai été de nouveau très malade, et un mois couchée, du 5 août au 5 Septembre - Je me suis lentement remise, ne comprenant rien à cette vie qui refleurit pour rien, à cette mort qui me mordille et me rejette.

Je n'ose pas revenir à Paris, et risquer une santé retrouvée ; la prudence et la résignation commandent de descendre dans le midi avant le grand froid.

Là, je jouerai au grec et à l'algèbre, comme d'autres mangent de l'opium et prisent de la coco ; et je penserai que de nous deux, vous qui avez aussi renoncé au bonheur, mais qui possédez pour drogue toutes les essences d'esprit de la Nationale (pour y mêler le vôtre en puissante chimie), et moi qui suis vouée au Palace moyen, ce n'est peut-être pas moi le veinard. Cher Bourges, pourtant, ne lisez pas tant, écrivez un peu plus. C'est un devoir, puisque vous avez pitié des douleurs, puisque vous savez que vous pouvez rendre le temps léger à des âmes maltraitées,

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

en vous approchant d'elles sans les voir, ni qu'elles vous connaissent plus qu'en papier. Voyez comme tous les Bourges du passé m'aident à vivre, et sentez que ce Bourges du présent est mauvais, de se taire. Ecrivez une autre belle histoire, cher maître, qui remplace le bonheur. Je ne vous reverrai qu'en Mai — A moins que je ne trouve une petite maison, plutôt que l'Hôtel ; dans ce cas, je ferai une alliance contre vous avec Madame Bourges, qui prise d'une énergie effroyable, vous amènera. Des choses plus extraordinaires ont eu lieu ; et les dieux se sont plu parfois à bénir l'amitié. Pourquoi pas, celle que je vous donne ?

Ca Besins

La Collinette
par Pierrefeu

Cher, cher Bourges,

Votre lettre, c'est vous et votre cher cœur. Vous me feriez m'aimer, puisqu'vous m'appelez votre fille. Mais était-ce bien, dites, d'être à Tarascon, et de ne pas venir chez moi ?

Ecoutez, Bourges, ma maison n'est pas épatant, c'est une villa, louée à une dame, qui aime le faux Henri II et les ornements bon marché. Mais il y a chauffage central. Il y a une chambre d'amis avec du soleil dedans. Le curé du pays m'a ouvert la bibliothèque de la sacristie, pleine de Pères, et d'ouvrages archéologiques non coupés, où je m'ébroue comme cavale d'amérique. Tout cela est à vous, pour quand et tant que vous voudrez. Voilà. Nous pourrions lire et travailler ensemble. Je vis seule avec mon gosse - 12 ans - qui est gentil. J'ai une petite auto que je mène avec componction et prudence, sur des routes terribles.

Il y a beaucoup d'amis qui m'ont dit venir me voir, mais ils ne viendront pas. Vous, qui me l'avez jamais dit, souvenez vous de moi si vous êtes triste,

et qui Paris vous ennuie enfin.

Je vous embrasse de tout mon coeur,

et je serre les mains de votre femme, si elle est là. a-t-elle vu mon frère Jean?

— Je voudrais connaître votre amie Edith, puisqu'elle sait si bien vous aimer.

Catherine

"Des esprits proches" de soi, comme vous dites, il y en a peu — à vrai dire aussi. Un peintre, Jean Marchand, qui est l'ami de Gladys Deacon, s'est lié avec moi par le hasard de cet étincelant truchement. Parfaitement, ça s'écrit ainsi, et les gens du XVIIème se trompent, je l'ai cherché dans Cléopâtre pour toi. quand on écrit à Bourges, il faut le dire.

Ne méprisez pas mes petites connaissances, ni cette dent blanche qui grignotte du texte, mon cher cher sage ami — qu'est ce qu'on serait devenu, sans le livre.. toi et moi. Mais vous seriez bien mieux, puisque notre Nef est finie, vive Dieu! d'en écrire d'autres. Et quant au Laurier, pour qui serait-il, cher âme, alors?

346

5 bis Rue de Varenne
6 bis de Varenne
Paris.

VICE 10 30 31 XII 1921 ALPES-MMES

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE 25c POSTES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Monsieur Elémir Bourges
~~51 rue du Rondelet~~
Paris

347

Ne m'attendez pas,

me présenter devant
car vous m'appellerez
c'est vrai, je suis
orps aujourd'hui -
tre fait rentrer
rien -
s passer chez moi
raut, vers 6 h 1/2?
Je suis presque au coin de
l'avenue Victor-Hugo, un peu
avant le Square Lamartine. Tous
les trams passent là, et l'autobus
est à cent mètres, qui vient de la
Bourse. Si vous ne pouvez pas
je viendrai Samedi

Catherine

348

Cher maître mon ami
Soyez content, et que tout
vous soit bon ; et puis,
que cette année me permette un peu plus
souvent de m'asseoir à vos pieds.
Il y a une chambre ici pour vous pour
tout l'hiver ; je vous l'offre de tout mon
coeur ; je crois que vous ne seriez pas mal-
heureux, et la Bibliothè. de Nice est très belle.
Pensez y quand vous serez dans le brouillard,
le rhume, et le Vaseux. Je vous embrasse et
vous charge de mes affections pour

La Collinette
Vence sur
Nice

Établissement de photographie Celetta, Nice

123 rue de Longchamp

Jeudi Ne m'attendez pas,

Je n'oserai plus me présenter devant vous cher maître car vous m'appellerez LAPiN pourtant c'est vrai, je suis mal dans mon corps aujourd'hui - Je vous ai peut être fait rentrer plus tôt, et pour rien - BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Ne pourriez vous passer chez moi demain en rentrant, vers 6 h 1/2? Je suis presque au coin de l'avenue Victor Hugo, un peu avant le Square Lamartine - Tous les trams passent là, et l'autobus est à cent mètres, qui vient de la Bourse. Si vous ne pouvez pas je viendrai Samedi

Catherine

Cher maître mon ami 348

La Collinette
Vence sur
Nice

Soyez content, et que tout
vous soit bon ; et puis,
que cette année me permette un peu plus
souvent de m'asseoir à vos pieds.
Il y a une chambre ici pour vous pour
tout l'hiver ; je vous l'offre de tout mon
cœur ; je crois pu vous ne seriez pas mal-
-heureux, et la Bibliothè. de Nice est très belle.
Pensez y quand vous serez dans le brouillard,
le rhume, et le Paseur. Je vous embrasse et
vous charge de mes affections pour

ETABLISSEMENT DE PHOTOGRAPHIE GILETTA, NICE.

VENCE (A.-M.). - Quartier du Fonzéry - Pension MAGNAN
et Villa La Colinette
348
Catherine
Ed. Raynard, Vence

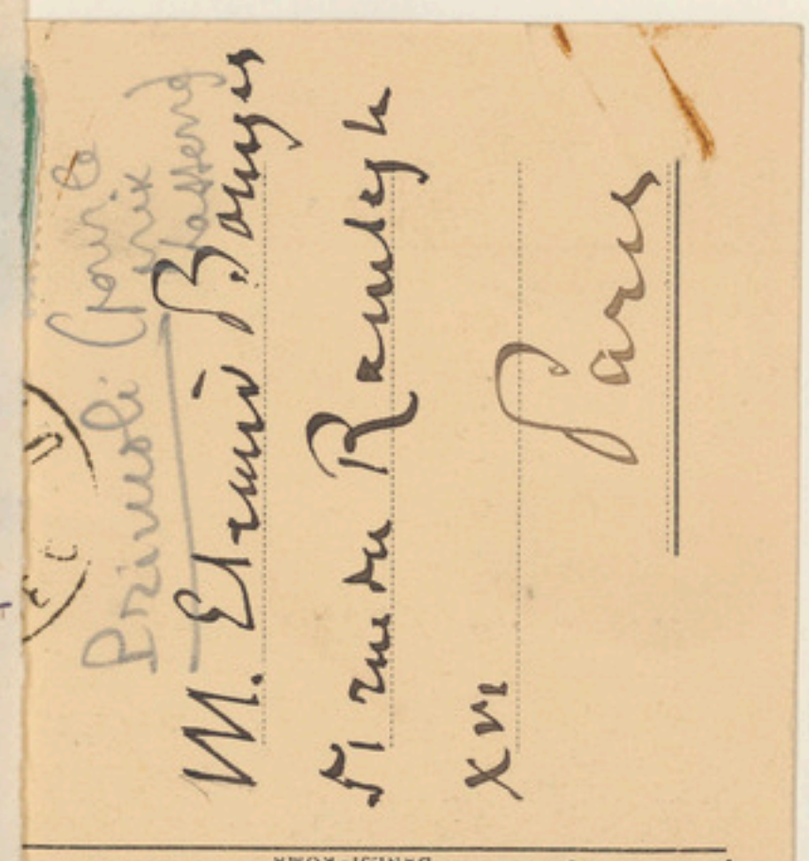
Cher Maître,

après une journée de robes, je venais chercher une heure plus sage, et vous êtes sorti ! votre aimable concierge m'a tenu compagnie, mais je ne puis attendre jusqu'à 4 — à un autre soir —

Votre respectueusement dévoué

La sitane sans Bachavad

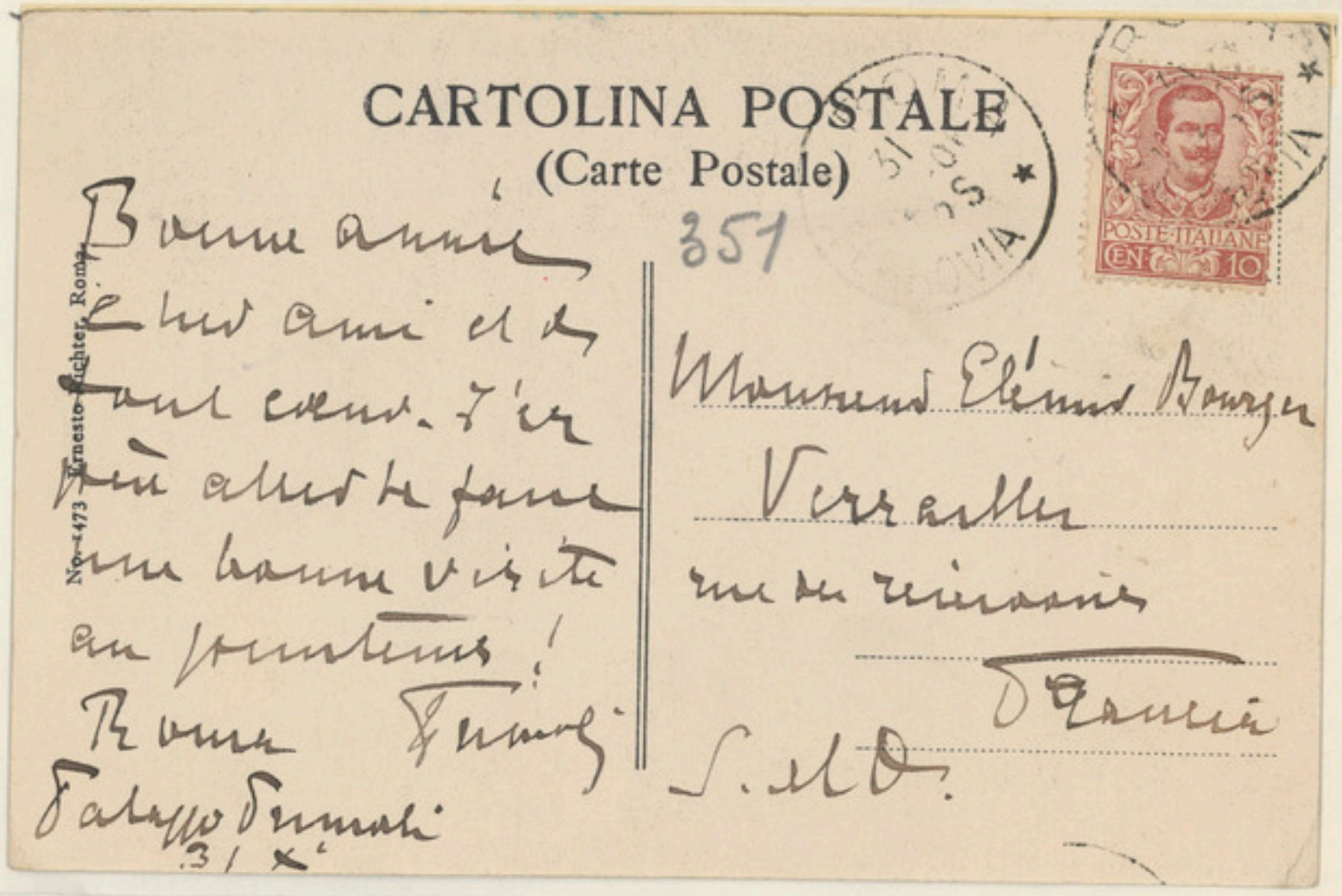
BIBLIOTECA MASSIMO



Privé
M. Edmond Bauyn
51 rue du Ranelagh
XVI
Paris

DANESI-ROMA

mes vœux, chers Amis, à la nouvelle année et félicitations pour le prix qui te récompense de l'envoie mon dernier tout dans l'espoir que tu vas le tien qui "arrive chez dans ma chambre à Rome Salpêtrière et fait chemin



CARTOLINA POSTALE
(Carte Postale)

Bonne année
Chers amis et de tout cœur. J'ai bien allez la faire une bonne visite au printemps !
Rome Ferroni
Palazzo Borromeo
31 / X

351

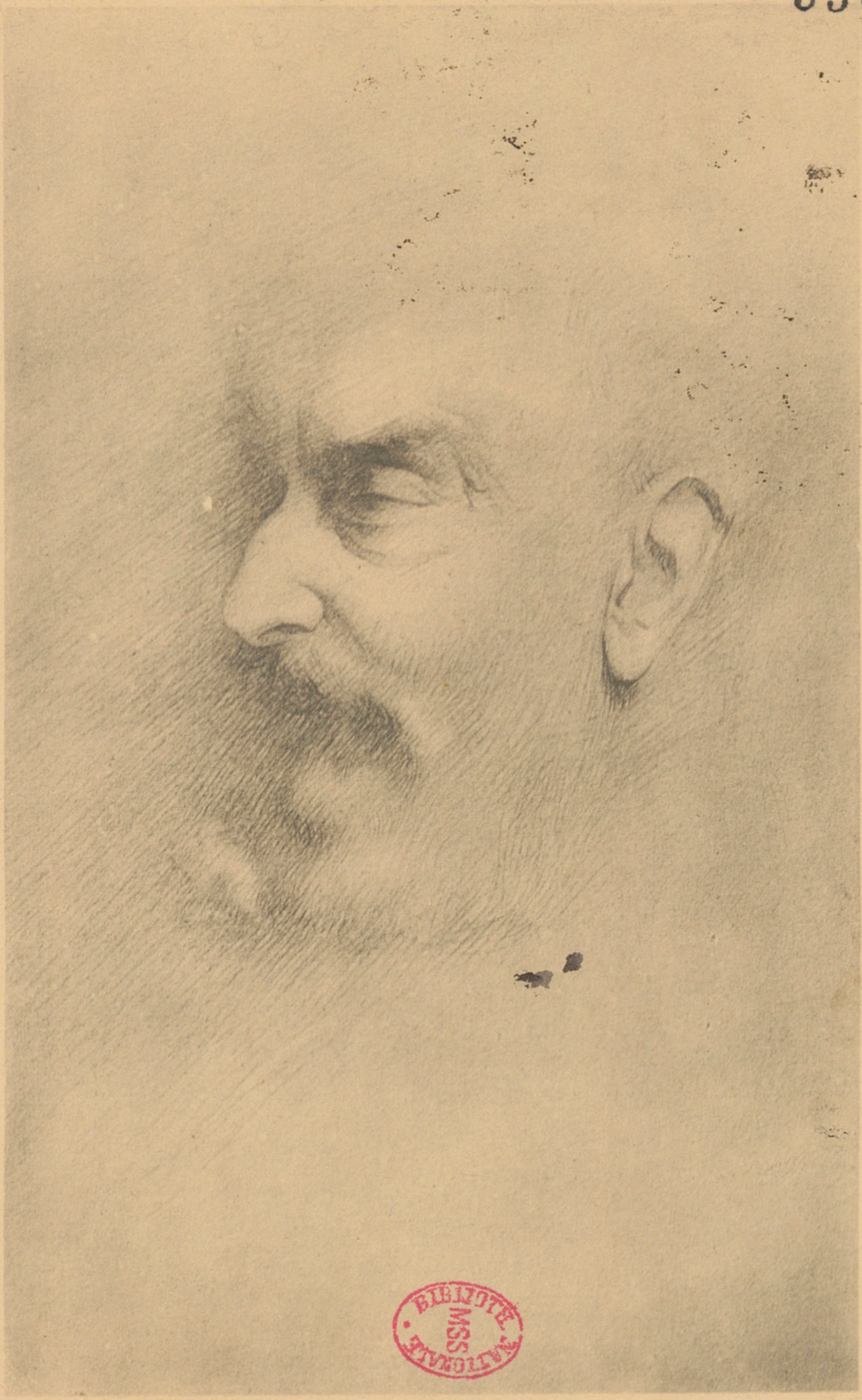
Monsieur Edmond Bauyn
Versailles
rue du Peintre
France
S. M.

No. 1473 Ernesto Richter, Roma

M. Elénin Bourges

PRIMOLI

350



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

DANESI-ROMA

Tous mes vœux, chers Amis, pour la nouvelle année et mes félicitations pour le prix que Fe remporté dans le concours auquel j'ai participé avec mon Ami dans l'espoir que Fe me rencontrerai bientôt avec eux dans une chambre à Rome après et pour toujours

Rome le 1er janvier 1913

CARTOLINA POSTALE

(Carte Postale)

No. 1473 Ernesto Richter, Roma

Bonne année
bien amis et de
tout cœur. J'ai
bien attendu jusque
mon beau voisin
au printemps!
Bonne Santé
Salaggio Emanuele
31/X.

351

Monsieur Elémir Bourges

Versailles

rue de Vaucouleurs

D. Ramée

S. & O.

351

ROMA - Michelangelo -
La Sibilla Libica
(Cappella Sistina)

BIBLIOTECA MUSEO

PRIVAT (M.)

352

6, RUE GÉRANDO (IXe)

TÉLÉPH. TRUDAINE 39-09

PARIS, LE 20 juin 192 2

Mon cher maître,

Cette nouvelle, sur votre œuvre vous échapperait, probablement, si je ne vous en faisais part. Je n'ai pas m'exprimer, dans ces quelques lignes, l'admiration que j'ai toujours éprouvé pour votre grande figure et votre œuvre que j'ai, parfois, rêvé d'égaler.

Je ferai mieux, quand les journaux comprendront mieux leur devoir et ne laisseront plus les chef-d'œuvre aux crimes crapuleux.

Et je vous prie de me croire votre disciple dévoué

Maurice Privat

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

353

LA LIBRE OPINION

Jardin

toutes les mains
mmes de ménage.
sont connus que
un nimbe de res-
ceux-là.
s fleurs tombent,
ps. Elle est d'un
et haletante. Elle
de la passion.
ré qu'à d'immen-
ue des dieux, en

ques pages pessi-
, que l'Ecclésiaste
'étude d'une pas-
lus sublimes poè-
c'est l'histoire de
ient tous les my-
quer à un tel su-
lourges a dépassé
œuvre.
asard, cent per-
admirables, d'un
Crépuscule des
éditions? Ques-
ulture de notre
urevilly ? Faut-il
les génies ? *Est-ce*
ur, de ces pages
imental ? S'il ou-
éduit par l'ample
t, autant que les

rs de l'Académie
français. Il est,
tuels. Il travaille
le battage. C'est
nant et simple. Il
encourager.
éphémères on se
de s'imposer par

maître des chefs-

Georges PARVILLE.

354

NTHE,
SHERBRO.

ril 1923

Maître,

Goutte d'eau
en vous offrant
mes humbles "Roses Dechirées" en
remerciement de nobles joies que
vos œuvres m'ont procurées.

Veuillez agréer, mon cher
Maître, l'hommage de ma
fervente admiration.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Jean Rameau

Au Jardin

PETIT PORTRAIT ;

M. Elémir BOURGES

Il est des hommes dont les œuvres sont en toutes les mains et qui font les délices des trottins et des femmes de ménage. Ils sont inconnus. Il en est d'autres, qui ne sont connus que d'une élite mais dont le nom est entouré d'un nimbe de respect et de gloire. M. Elémir Bourges est de ceux-là.

Son œuvre : Les Oiseaux s'envolent et les fleurs tombent, le Crépuscule des dieux, la Nef, *défie le temps. Elle est d'un style puissant et pur. Elle est merveilleuse et haletante. Elle contient quelques-uns des plus beaux cris de la passion. M. Elémir Bourges, solitaire, ne s'est consacré qu'à d'immenses sujets et il a employé, pour eux, la langue des dieux, en grand classique.*

Il y a dans les Oiseaux s'envolent *quelques pages pessimistes aussi magnifiques, dans leur tristesse, que l'*Ecclésiaste *Il y a aussi, dans le* Crépuscule des dieux, *l'étude d'une passion frénétique et jalouse qui est l'un des plus sublimes poèmes consacrés à l'amour et au désir.* La Nef, *c'est l'histoire de Prométhée, le ravisseur du feu et qui contient tous les mythes et tous les espoirs de l'humanité. S'attaquer à un tel sujet, après Eschyle, était délicat. M. Elémir Bourges a dépassé le tragique grec et ceci dit la valeur de son œuvre.*

Cependant on le lit peu. Prenez, au hasard, cent personnes, que connaissent-ils de ces romans admirables, d'un romantisme large et mesuré ? Pourquoi le Crépuscule des dieux, *cette merveille, n'a-t-il pas dépassé cinq éditions? Questions troublantes. Faut-il incriminer la culture de notre temps, qui laissa dans la misère Barbey d'Aurevilly ? Faut-il s'écrier, après Léon Bloy :* Ici l'on assassine les génies ? *Est-ce la dureté, si mâle, et qui cache tant d'amour, de ces pages qui déconcertent le lecteur, faussement sentimental ? S'il ouvrait les* Oiseaux s'envolent *ne serait-il pas séduit par l'ample richesse de ce récit où les caractères abondent, autant que les trouvailles de pensée et d'écriture ?*

M. Elémir Bourges est l'un des fondateurs de l'Académie Goncourt. Il est l'un des maîtres du roman français. Il est, peut-être, le plus grand de nos écrivains actuels. Il travaille dans le silence. Il ne sort pas. Il dédaigne le battage. C'est une admirable figure. Il est, avec cela, charmant et simple. Il accueille aimablement les jeunes. Il sait les encourager.

Quand on voit le bruit que font certains éphémères on se dit qu'ils n'ont peut-être pas tort d'essayer de s'imposer par le bluff.

M. Elémir Bourges a pour lui le temps, maître des chefs-d'œuvre.

Maurice Privat Georges PARVILLE.

AU PAYS DE MIREILLE

La Provence donne l'exemple des résurrections provinciales.

Un Comité vient de se fonder à Toulon pour faire revivre en une vision pittoresque, élégante et splendide, tout le passé de ce merveilleux pays, dont chaque pierre raconte les souvenirs de la Grèce et de Rome.

Ce sera un magnifique tableau des traditions, des mœurs et des coutumes de cette poétique contrée. Sous ce ciel enchanteur réapparaîtront les fêtes et les costumes d'autrefois. Les jolies Arlésiennes, sœurs de la douce Mireille, défileront dans leurs antiques parures, aux sons des fifres et des tambourins.

C'est M. Marius Liautard, directeur des jeux floraux de Provence, qui a pris l'initiative de cette splendide et émouvante manifestation. Il a la foi. Souhaitons que cette foi se propage pour les ranimer toutes, à travers nos vieilles provinces de France.

O Magali, ma tant amado,
Bouto ta testo au fenestroun !

COMMENT SIGNALER LES TABLEAUX ?

La Revue *Sciences et Voyages* signale l'idée originale du professeur Bordas pour éviter la fraude en matière de signature des tableaux. Il préconise la signature par empreintes digitales.

Ces empreintes étant déposées à l'Institut ou à la direction des Beaux-Arts, on pourrait les consulter ou même les photographier. Il est certain que ce procédé est tellement simple qu'on devrait l'appliquer immédiatement, pour l'authentification des peintures contemporaines et futures.

Malheureusement, les œuvres anciennes donnent lieu à de si retentissantes transactions qu'elles n'en continuent pas moins à demeurer un champ d'action merveilleux et lucratif pour les exploits des fraudeurs.

LES ENLAIDISSEMENTS DE PARIS

Les barbares de la publicité auront bientôt tout envahi et tout dévasté. Sur deuxième, troisième et quatrième étages d'un gros immeuble de la rue Scribe et sur toute la longueur du bâtiment, s'étalent des panneaux immenses, destinés à attirer l'attention des passants sur la station balnéaire de Deauville.

C'est gigantesque, c'est sans doute efficace, mais c'est affreux. On vante beaucoup auprès des étrangers le bon goût et le sentiment artistique des Français, mais ils doivent certainement ne plus y croire, à la vue de ces ignominieux affichages qui couvrent et déshonorent les murs de notre Capitale.

Voyons, n'y aurait-il pas au Conseil municipal un homme épris de la beauté de sa ville et qui la défendrait contre les prétentions et les audaces des Béotiens ?

La situation financière de l'Indochine

Un récent câblogramme du Gouvernement général de l'Indochine nous apprend qu'à la date du 31 mai 1922 les recettes des douanes et régies accusent un excédent de 2.234.000 piastres sur les prévisions budgétaires. Ces chiffres sont éloquents et donnent une idée de l'excellente situation financière de notre possession d'Extrême-Orient.

RA (J.)

354

BONTHE,
SHERBRO.

ce 20 avril 1928

Mon cher maître,

Je m'acquitte d'une dette bien agréable en vous offrant mes humbles "Roses dechirées" en remerciement de nobles joies que vos œuvres m'ont procurées.

Veuillez agréer, mon cher maître, l'hommage de ma fervente admiration.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Jean Rameau

RODIN (A.)

356

182, RUE DE L'UNIVERSITÉ

Mr Elemir Bourges
Mon cher grand Maître
Et Lettres merci de l'honneur
Auguste Rodin
Que vous me faites
votre admirateur
77, Rue de Varenne. A Rodin

355

Elemir Bourges

Cher et grand Maître
J'ai lu votre fidèle et précieuse
Sympathie.
Les hommes de talent protègent
bien que par leur nom
Je fais des vœux pour vous, Madame
Elemir Bourges, et de tout le cœur
de votre très devoué
Auguste Rodin

30 dec 1902 Le Cannet

357

Monsieur
Elemir Bourges
Rue des Réservoirs
Versailles

(Henry)

359

Le Cannet 31 décembre.

Mon cher Setet, je t'en prie, passe
Mr Jacques. Il doit y avoir
lettre de Zola, à qui j'ai
, un régime de bananes.
un poème de conjectures.
Médan. Zola l'a-t-il
a eu à Médan! Zola était-il
arrivée? s'il était à Sarcelles
souvenez. Comment le savoir?
en passant à mon ex et
t s'il n'y aurait rien à me
fait pas de grimace, der-
Dû en est Marpon de mes
adresse, si tu le juges opportun
p ici de ce si beau livre,

358

47, RUE DE RENNES, (VIe)

23 Mai 1922

Mon cher ami,

Votre livre est un grand livre,
un livre de Maître, riche de pensée,
riche de forme, riche de tout l'art
et de toute la philosophie amère
que vous exprimez. Je vous admire,
cher ami, de tout mon cœur, et je
ne vous dirai pas plus longuement, c'est pas
entre nous, le phrases sont inutiles!

Mon affectueux et bon grand admirateur.
J.H. Rosny aîné

RODIN (A.)

356

182, RUE DE L'UNIVERSITÉ

Mon Cher Maître

Mon Cher Ami Eloi Bouges

J'envoi mes remerciements à
l'ami, qui a bien voulu être
du Comité du Censeur et Souscrire
C'est un honneur pour mes amis
J'avoi vu fidèle et précieux
Sympathie.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Les hommes de talent protegent
rien que pour leur nom

Je fais des vœux pour vous, Madame
Eloi Bouges, et de tout le Cœur
de votre très devoué

Jacq Rodin

30 dec 1902 Le Castel
Le Censeur reste disposition au Castel

Rodin

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Monsieur.

Elemir Bourges

12 rue des Réservoirs

Versailles

Seine et Oise

VERSAILLES SEINE ET OISE
31 -12 04
15 30

ROSNY (J.) aîné

358

47, RUE DE RENNES, (VIe)

23 Mai 1922

Mon cher ami,

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Votre livre est un grand livre,
un livre de beauté, riche de pensée,
riche de forme, riche de tout l'art
et de toute la philosophie ~~de la vie~~ amère
~~de la vie~~
que j'aime en vous. Je vous admire,
cher ami, bien sincèrement, et je suis
heureux d'avoir pu vous le dire,
entre nous, le choses sont si mêlées!

Mon affectueux et bon serrement de mains.

J. H. Rosny aîné

Monsieur Edmond Bourges

58 rue Ranelagh 5e.

Paris XVI

SIGNORET (Henry)

359

Marseille 31 décembre.

BIBLIOTH NATIONALE MSS

Mon bien bien cher Petit, je t'en prie, passe chez l'Hôtel des postes 1ᵉ Jacques. Il doit y avoir à mon adresse une lettre de Zola, à qui j'ai envoyé, il y a 15 jours, un régime de bananes. L'envoi de ces fruits est un poème de conjectures. J'ai adressé les bananes à Médan. Zola les a-t-il reçues? Zola est-il à Paris ou à Médan? Zola était-il à Médan le jour de leur arrivée? S'il était à Paris, elles ne lui seront jamais parvenues. Comment le savoir? Oh me rendrai service en passant à mon ex et futur hôtel et en voyant s'il n'y aurait rien à mon adresse.

Autre chose, allons, ne fais pas de grimace, descends jusqu'à l'Odéon. Où en est Marpon de mes Noces? Donne-lui mon adresse, si tu le juges opportun. Il s'en est vendu beaucoup ici de ce si beau livre,

Malheureusement je n'ai pas les femmes pour moi, ta mère et ma cousine Berthe exceptées. Tu t'es bien gardé de me transmettre le jugement d'Anna. Compris.

Au contraire de ce que tu supposes, je travaille et socialise [illegible] qu'il ne doit te sembler. Je compte partir pour Paris dès que votre sale climat me le permettra. Ici, c'est un début de printemps. Soleil chaque jour, l'Italie, quoi ! — J'aurai cette semaine une réponse définitive sur la "grande affaire de ma vie".

Je n'ai plus quitté Claude dont je suis maintenant bien content.

Je pense à toi continuellement et toujours avec mon amitié tout entière. Depuis le départ de Maurice, calme plat. Jouet seul vient me voir, et Fournier à grands intervalles.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

J'ai lu les mémoires de Luther et fini ceux de Chateaubriand. — Rappelle-moi à l'amitié de Lombardi. — Mea amicitia ad carissimum Salumbum.

Bien à toi de tout mon cœur

Henry.

361

Monsieur Bourges Elémir
rue Tournefort 2.
Paris

362

19 janvier 1880.

La "grande affaire de ma vie", mon cher petit, c'est l'affaire d'Arles. Je ne m'attendais pas à la voir marcher si lentement, mais il paraît que c'est l'usage. Elle est en excellente voie et ne peut manquer, je crois, de réussir.

Vois-tu, mon bien cher Petit, mon cher vieux, il m'est impossible de continuer de t'en parler aujourd'hui. Tu comprends qu'il m'a fallu quitter le Sacha, et cette fois sans retour. Je suis littéralement désespéré. Comment peut-on supporter de pareilles peines sans perdre la tête! Enfin l'état où je suis ne peut pas être exprimé par des mots: je pleure tout le jour, à chaque instant, pour des riens. Quant à elle, sa douleur est peut-être encore plus indicible. Je n'en ai jamais vu de pareille. Oh! mon cher Petit, combien je suis désolé! Si ce qu'on appelle vivre est de passer par de semblables chagrins, je pourrais dire que j'ai vécu. Non, vraiment, j'ai beau chercher des phrases, rien ne peut te dire tout ce que je

364

Monsieur Elémir Bourges
rue Tournefort 2
Paris

Henri Simard

Marseille, 19 janvier 1880.

La "grande affaire de ma vie", mon cher petit, c'est l'affaire d'Arles. Je ne m'attendais pas à la voir marcher si lentement, mais il paraît que c'est l'usage. Elle est en excellente voie et ne peut manquer, je crois, de réussir.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Vois-tu, mon bien cher Petit, mon cher vieux, il m'est impossible de continuer de t'en parler aujourd'hui. Tu comprends qu'il m'a fallu quitter le Sacha, et cette fois sans retour. Je suis littéralement désespéré. Comment peut-on supporter de pareilles peines sans perdre la tête? Enfin l'état où je suis ne peut pas être exprimé par des mots: je pleure tout le jour, à chaque instant, pour des riens. Quant à elle, sa douleur est peut-être encore plus indicible. Je n'en ai jamais vu de pareille. Oh! mon cher Petit, combien je suis désolé! Si ce qu'on appelle vivre est de passer par de semblables chagrins, je pourrai dire que j'ai vécu. Non, vraiment, j'ai beau chercher des phrases, rien ne peut te dire tout ce que je

souffre. Je t'écris, cher vieux, pour te demander une lettre, car je n'ai pas la force de t'en écrire une. Cher-cher des mots pour te faire comprendre mon déchirement m'est un supplice. Et mire, je suis bien malheureux, et je ne sais où je trouve la force de volonté d'accomplir une pareille chose. Songe à l'amour que tu as pour ton Anna, si tu avais vécu avec elle, si vos deux vies avaient été mêlées comme les nôtres, si tu l'avais aimée de toute la violence dont des gens comme nous sont capables et s'il te fallait froidement et de ton gré la quitter pour toujours. Embrasse-moi, vieux, que je te sente un peu là, il y a des moments où j'ai peur de devenir fou, je suis comme idiot. Ah! que je désire avoir passé quelques mois.

Quant à parler, tu comprends que ce sont mes parents seuls qui agissent, moi, je n'ai la force de rien. Est-ce un avenir de bonheur que je me prépare? Quoi qu'il en soit, les choses sont telles que jusqu'à la fin de ce mois je n'ai pas à m'en soucier: les dames sont absentes.

A toute que ma tante Jeanne est au point où elle était avant les ponctions qu'on lui a faites il y a près d'un mois ; Elle est aussi grosse que si on ne lui avait pas tiré 24 litres d'eau, et elle l'est de nouveau remplie d'autant dans l'espace de trois semaines. Je voudrais bien, ne fut-ce que pour 15 jours, aller à Paris. Le docteur me dira demain si je puis m'absenter. — Je vois que ce n'est pas gai.

Je me suis vraiment repose de mes ennuis, certains jours, par mon travail. Je crois avoir trouvé de très bonnes choses pour Claude, tu verras si je ne monte la tête. mais laissons cela, pour le moment.

J'ai eu bien de la peine à t'envoyer les 150ft emprunté. Je les ai même demandés à Fournier, et j'ai dit que ~~je ne les demandais pas~~ je t'obligeais. Il ne me les aurait jamais prêtés, tu sais. Bourges, très sérieusement, pensant que c'était pour les manger avec ... Enfin j'ai cru devoir agir de la sorte, mais en les lui rendant le mois prochain, il saura, tu penses bien, la vérité.

La mère est venue dire à la même que Maurice était devenu ton ami intime. Cela va-t-

il diminuer l'amitié qui nous lie. je ne le désire pas.
je t'aime toujours de toutes les forces de la mienne,
Dieu fasse que de ton côté tu m'aimes toujours
autant que tu m'as aimé jusqu'ici. Si le contraire
arrivait, je n'aurais assurément pas de chance. je ne
suis déjà pas si heureux. — ah! le Sacha, le Sacha, voilà
une lame dans le cœur, que je ne pourrai pas m'arracher
de sitôt. cette femme a tant fait pour me témoigner jus-
qu'où allait son amour! — mais, je ne veux pas recommencer.
Adieu, embrasse-moi. — Fais-je bien? Fais-je mal? — ah!
si j'avais été riche! Allons, adieu, mon petit, cher vieux
Elémir, ne te donne pas à d'autres.

De toute mon amitié, à toi.

Henry.

Si le Sacha t'écrit, ne lui réponds pas. ne lui écris pas.
Heureusement pour moi une de ses amies intimes, toute
dévouée à elle, m'aide en cette circonstance comme tu le
ferais, si tu étais là.

364

Monsieur Elemir Bourges

rue Tournefort 2

Paris

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Strozzi

365

Marseille, mardi soir 7h1/2

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Cher, bien cher Petit, je partirai samedi de Marseille et je serai dimanche à Paris ; je ne sais pas encore l'heure de mon départ, tu recevras un télégramme qui te renseignera de la manière la plus précise sur celle de mon arrivée auprès de toi.

Beaucoup d'ennuis : ma tante Jeanne a subi une seconde opération, il y a une vingtaine de jours. Ma mère a été alitée presqu'une semaine et a failli être très malade : j'ai passé deux nuits auprès de son lit. Mon affaire d'Arles n'a jamais pu arriver à bonne fin et j'ai envoyé tout promener. Ma cousine Berthe qui s'était chargée de la chose (pour même !) a perdu son mari. Enfin, à cette heure ma tante et ma mère vont mieux, Arles ne me reverra pas de si tôt, et mon pauvre cousin est en terre. — Vrai, tu aurais pu te douter plus

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

367

...eur Bourges Élénir
Tournefort 2
Paris

368

...atin.

...m Petit Bourges, je
...prendre, car je n'ai
... nuit. Cinq voyageurs
...impossible de fumer.
...ir ? — Mais, je viens
...abinet de toilette,
...e ½, ô erreur Sarcissime!
...commun glein.) je
viens d'entrer dans un triste café prendre un <u>mazagran</u>, et je t'écris. J'ai cherché, cette nuit, des titres pour Claude. "La bave au visage" non ? — "L'âme pleine de boue" non plus ? — Dis-je sur une bonne piste ? Le premier, l'unique peut-être qui premier abord, me paraît, en y réfléchissant, assez convenable au sujet. Si tu veux m'en dire ton avis dans un bout de billet, quand tu auras reçu mon adresse, hein ?

Oui, "la bave au visage" est superbe ; après ça, j'ai onze heures de train dans le ventre. — Je vais aller dès ce soir me constituer prisonnier de l'amour. ô Sacha, idole de ma vie !

369

Bourges
2

Paris

396

Il n'y a pas que ce qui me rendait triste était autre chose que la paresse : Mais n'y revenons pas, nous allons être de nouveau réunis.

Je serai content de mon travail, je crois du moins, car le travail a été mon refuge contre tout et je n'y ai mis dans chacune avec délices. Il n'y a au monde qu'une manière de vivre, c'est: ignorer tout d'un cabinet et de travail.

Bibi et un ami intime aussi.

Salaup, va. Cinq jours sans un mot; et vive... non, plus rien. A demain.

Je t'aime de toutes mes forces, malgré ta conduite inqualifiable à mon égard.

A bientôt, Edit.

Ton grand

Henry.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

BIBLIOTECA
CENTRALE

367

Monsieur Bourges Elévir

rue Tournefort 2

Paris

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

7E 10
MARS
80

Lyon, 8 h-10 du matin.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Je suis à Lyon, mon cher Petit, mon Petit Bourget, je suis à Lyon ou à Londres; on peut s'y méprendre, car je n'ai jamais vu un ciel pareil. Assez embêtante nuit. Cinq voyageurs dans mon compartiment, dont une femme. Impossible de fumer. (Style d'Alexis.) Es-tu allé chez Zola hier soir? — Moi, je viens de déjeuner, de me débarbouiller dans un cabinet de Toilette, de pisser, d'acheter un Figaro (celui d'hier 3/9, ô erreur Sarcissime! que j'avais lu devant Minet, apud meamdominam Glim.) je viens d'entrer dans un triste café prendre un mazagran, et je t'écris. J'ai cherché, cette nuit, des titres pour Claude. "La boue au visage" non? — "L'âme pleine de boue." non plus? — Suis-je sur une bonne piste? Le premier, puniste peut-être au premier abord, me paraît, en y réfléchissant, assez convenable au sujet. Si tu veux m'en dire ton avis dans un bout de billet, quand tu auras reçu mon adresse, hein?

Oui, "la boue au visage" est superbe; après ça, j'ai onze heures de train dans le ventre. — Je vais aller dès ce soir me constituer prisonnier de l'amour. — Ô Sacha, idole de ma vie!

838

Vraiment, le train ne part qu'à 10h. 55: c'est long à attendre. Je pourrais aller en Bellecour, mais ce n'est pas la peine de perdre ma virginité, si près du port. Si j'avais l'esprit de Suzon, je ferais des fables pour me distraire, mais rien, rien. C'est l'idée de ma prochaine incarcération qui m'attriste; peut-être les plaisirs de l'amour me l'abrégeront-elle! Le sous-chef de gare, un homme énorme, m'a accordé toute la longueur d'avant-bras qui me paraîtrait désirable, on me croit sérieusement du Gaulois. — Ah! j'oubliais, hier au soir, personne n'osait monter dans le même compartiment que moi, on me regardait, en tournait autour de moi, je me disais: ah ça! qu'est-ce j'ai donc? Imagine-toi que j'ai surpris quelques mots dits à voix pas assez basse, à mon sujet. Mon chapeau rabattu me rendait suspect! A la bonne. Ô Bourgeoisie! que de crimes on commettrait volontiers, à ton nom! Mon chapeau! tout est découvert, ce sont nos chapeaux qui nous valent cette attention sur les boulevards. Je te quitte, je vais voir couler la Sa-ô-ne.

Crime-moi toujours bien, moi je t'aime de toute mon âme, mon cher, cher, bien cher ami

Ton grand
Henry.

369

Monsieur Elemire Bourges

rue Tournefort 2

Paris

PARIS
AVRIL
80

Marseille 1er 7bre

Mon cher ami, je pars jeudi pour Paris et seul. Seul. Ah. quelle désolation. Enfin notre amitié nous consolera bien, cher Petit.

je ne sais pas encore l'heure du train, mais je t'enverrai ce soir un télégramme

ce soir

à toi

H. Heine.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Petit

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

t. Ou bien de m'assommer
chambre d'hôtel, je suis
acha, libres elle et moi comme
ino, par d'importuns; je suis
ans le bonheur et tu appelles
ne "bêtise triomphante". cher
singulière opinion. ah. félicite
ontraire d'avoir un peu de
l'esprit et de me sentir heureux

7bre 1840.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

pper belle, mon cher petit.
toute ma journée de dimanche
et les frissons, j'ai fini hier
lit. ~~Puis après~~ je souffrais
te, j'étais brûlant et dans
une agitation nerveuse que rien ne pouvait cal-
mer. Tu conçois l'épouvante de ma mère et de
Jeanne, et la mienne propre; car j'avoue que je
désespérais par mon tirer à si bon compte. ce
matin, je m'éveille sur le coup de dix heures,
plus rien, ni douleur de tête, ni fièvre; rien qu'une
grande lassitude, qui toutefois ne m'a pas empê-
ché de me lever et de redescendre dans ma
grotte. C'est sans doute la conséquence de la fati-
gue des semaines précédentes. Et quelle fatigue!
je ne t'ai encore donné aucun détail sur la
mort de ma pauvre tante. C'est un lundi
matin, au moment même où je me mettais au

Monsieur Gueugnier Eleuin
chez Madame A. Chaumé
rue Ste Véronique 26.
Liège.

Belgique.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Petit

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Comment A ! Au lieu de paſſommer
dans une chambre d'hôtel, je suis
chez le Sacha, libres elle et moi comme
l'air, piano, par d'importuns ; je puis
un peu dans le bonheur et tu appelles
cela d'une "bêtise triomphante". Cher
Brahme, singulière opinion. Ah. félicite
-moi au contraire d'avoir eu peu de
calme d'esprit et de me sentir heureux
une semaine. Ne l'ai-je pas achetée
assez cher (intellectuellement) cette escapade

Je compte sur ton obligeance pour mettre
cette lettre à la poste dès que tu l'auras
reçue, afin qu'elle arrive ~~dans~~ à
destination. Je t'embrasse bien fort.
Ton toujours et aussi grand, cher
Henry

Belgique.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

372

Monsieur Dumont Etienne

chez Madame A. Chomé

rue Ste Véronique 26.

Liège.

Marseille, 5 8bre 1840.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Je viens de l'échapper belle, mon cher Petit. Après avoir passé toute ma journée de dimanche avec la fièvre et les frissons, j'ai fini hier par me mettre au lit. ~~Puis après~~ Je souffrais horriblement de la tête, j'étais brûlant et dans une agitation nerveuse que rien ne pouvait calmer. Du reçois l'épouvante de ma mère et de Jeanne, et la mienne propre; car j'avoue que je n'espérais pas m'en tirer à si bon compte. Ce matin, je m'éveille sur le coup de dix heures, plus rien, ni douleur de tête, ni fièvre; rien qu'une grande lassitude, qui toutefois ne m'a pas empêché de me lever et de redescendre dans ma grotte. C'est sans doute la conséquence de la fatigue des semaines précédentes. Et quelle fatigue! Je ne t'ai encore donné aucun détail sur la mort de ma pauvre tante. C'est un lundi matin, au moment même où je me mettais au

travail, que j'entendis ma mère appeler à l'aide de toutes ses forces. En un clin d'œil je fus au premier. Comme tous les moribonds, ma tante voulait toujours que sa chambre fut pleine de soleil, qu'on ne la quittât pas, et demandait à chaque instant à se lever, le lit lui faisant horreur. Elle l'était ce matin là levée en effet sous prétexte de se mettre sur le vase, et ma mère qui n'avait plus la force de la soulever, appelait à tue tête. A peine reconnue, l'agonie a commencé, je devrais plutôt dire l'assoupissement, car ma tante s'est éteinte calme et douce comme elle a toujours vécu, gardant toute sa pensée libre jusqu'au dernier moment, avec une prière aux lèvres et dans les yeux la vision de la Vierge accourant à sa rencontre, ainsi qu'elle le disait à ma mère. Bonne sainte femme! Elle m'aimait tellement qu'elle demandait souvent si elle ne pouvait pas m'adopter pour son fils. Pour moi, j'ai cru perdre ma mère une fois. Tu comprends, cher ami, la tristesse des jours qui ont suivi. Enfin, notre vie commence à reprendre son train train. Ma mère, qui était exténuée, s'est reposée et mise aux soins de Jeanne, à qui on a fait hier une dixième

ponction, et qui va, malgré tout, aussi peu mal que possible. — Je ne tais sur le reste de la famille qui, en apprenant que les dispositions de ma tante étaient en ma faveur, a montré pour la perte de ses espérances un regret qu'il eut été plus décent d'appliquer à la perte d'Angèle, et une sensibilité intéressée dont je rends grâce à Dieu de me savoir à jamais exempt.

Nous ne pouvons à présent garder quatre étages pour nous trois, aussi voulons-nous chercher des locataires pour le second. Je déménagerai tous les meubles de mon cabinet dans la grotte. Ma mère prendra la chambre d'Angèle, et je ferai la mienne du cabinet de Jeanne. Tout cela, à la fin de cette semaine. Après quoi, je laisserai passer quelques jours encore, (huit à dix) pour donner à ces dames le temps de se remettre en train et je retournerai à Paris. Ma mère et Jeanne brûlent de venir s'y fixer, mais je me suis formellement refusé à les y amener au début de l'hiver. Nous causerons sérieusement de cela, cher ami, cher ami qu'il me tarde tout de revoir! Je me suis remis au travail depuis une semaine. J'ai du reste beaucoup travaillé depuis ton départ, et j'espère que tu

…chambre me
…à cause de
…ribble pictain
…qui ne le
…sur ce tableau
…n élève; entre
…même acca-
…leaux, parmi
…t homme a
…d'interminable
…de Madame
…un peu de
…de musique.
…ici plus, Paris
…amitié,
…ter témoi-
…ne tarderai
…Donne à
…et dis-lui
…ppelle-moi à

…80.
…ir, merci,
…mer lettres
…ernoiques, et
…de toutes!
…z. — J'ai été si
…gler retourner
…ich et au point
…aint que je ne
…ouvertise bon
…ed, des amis
…e fais que rêver
…de ne pas pouvoir
…m'a été tout
…ttends le jour
…le pense et ma

me traverses en bon progrès. Mon Claude sera absolument achevé quand je quitterai Marseille et je me mettrai de suite à autre chose. Ah. j'ai un peu besoin de revoir Paris! — et toi, cher Setet, mon cher vieux, tu ne m'en veux pas trop de t'avoir laissé si longtemps sans nouvelles. Que veux-tu? j'ai eu à passer par beaucoup d'ennuis qui me répugne de t'écrire (concernant l'animosité de certains parents contre moi) et que je te détaillerai lorsque je serai allé depuis ton départ plusieurs fois chez Montricelli: Sur de paysages, mais de grandes promesses de tableaux de fleurs, qu'il doit faire en effet en vrai Titien qu'il est. j'en achèterai un pour toi, si tu le désires. Je lui ai acheté, pour ma part, deux tableaux et une étude. Un tableau dans le genre du tien (un rêve shakespearien) mais beaucoup plus grand et qu'il m'a laissé à 30ff; un autre représentant une escouade d'arabes à cheval, dont il demandait cent francs et qu'il m'a vendu à 25. L'achat de l'étude est, je crois, une sottise; elle n'est pas très bonne, mais je la lui échangerai contre quelque chose de mieux, à la première occasion, c'est d'ailleurs convenu entre lui et moi.

je vais de temps à autre chez lui. Sa chambre me plaît beaucoup malgré et, peut-être, à cause de sa saleté. Cet homme, entre une horrible putain que tu n'as jamais vue, je crois, et qui ne le quitte pas et lui donne des conseils sur ses tableaux conseils qu'il suit avec la docilité d'un élève; entre cette femme et deux ou trois amis de même acabit, au milieu de ses palettes, de ses tableaux, parmi cet ensemble de meubles introuvables, cet homme a la majesté d'un Dieu. Nous avons d'interminables conversations sur les coloristes, quand Madame Augustine veut bien nous permettre un peu de liberté. Ami ici me joue aussi un peu de musique, mais n'importe, n'importe, je n'en puis plus, Sara me manque comme l'air à respirer.

Ma mère et Jeanne te font mille amitiés, et te font bien reconnaissante de ton témoignage de sympathie pour elle. Je ne tarderai pas, cher Petit, à aller t'embrasser. Donne à Sigon une bonne poignée de main et dis-lui que je l'aime toujours beaucoup. Rappelle-moi à

Maurice, que j'aime plus qu'il ne se l'imaginera jamais. Et sa barbe ? Qu'est-elle devenue pendant ces 24 fameux jours ?

Mallet est ici pour une semaine. Il me persuade pas que je l'exerce auprès de toi, à qui il n'a plus écrit. Là ; c'est fait.

Je t'embrasse de tout mon cœur, cher Petit, et suis toujours tout entièrement à toi.

Henri

Lundi, 29 octobre 1860.

BIBLIOTH. MASSENA

Cher vieux, mon cher Elemir, merci,
avant tout, de tes deux bonnes lettres
de tant d'amitié que tu m'y témoignes, et
laisse-moi t'embrasser pour cela de tout
mon cœur et de tout mon cœur. J'ai été si
contrarié de ne pas pouvoir plus tôt retourner
à Paris, que le noir m'en a pris et au point
que la semaine passée on a craint que je ne
misse la clef sous la porte et ne partisse bon
gré mal gré. Ensuite, de toi d'abord, des amis
qui t'entourent et de Paris, je ne fais que rêver
et je ne fais que parler. L'ennui de ne pas pouvoir
te rejoindre la semaine dernière m'a ôté tout
goût de travail, littéralement j'attends le jour
où je pourrai partir, c'est ma seule pensée et ma

seule occupation, ce qui me retient, ce sont des arrangements au sujet des affaires d'Angèle, des signatures à donner, des déclarations à faire, des frais à payer, je n'en sors plus, des riens, mais rien n'empêche, et pour lesquels il faut que je sois là. D'autant plus... ah! vois-tu, au fond je suis si content du projet auquel on s'est définitivement arrêté d'aller vivre à Paris! c'est décidé, dès au printemps prochain j'irai et reviendrai; mais, dès les beaux jours, ma mère et Jeanne partent. Et quel bel adieu au Midi! Note que si je ne les retenais pas, ces dames seraient parties ou partiraient sur-le-champ. Mais je connais trop le caractère de ma tante, il faut que Paris lui plaise tout d'abord, et pour cela que les froids y soient passés. Donc, encore quelques jours (combien? une quinzaine au plus) et je suis sur des fers et je tiens dans les bras du père Gonbon. — Quant à Lombard, Lombard, depuis son arrivée, tous les quelques jours

passé ici, est avec Rougier à Lauriere (alpes)
en train de massacrer des lièvres et des perdreaux,
je crois qu'avant décembre tu ne le reverras pas,
et même fin décembre. — Ah! mon Dieu, ne plus voir
ni revoir Marseille, ni surtout la Bouillabaisse!

Nous avons des concerts populaires chaque dimanche, avec programmes superbes. Sérieusement, tu
sais. Personne n'y va, et je prédis au beau frère de
Fournier, qui en a eu l'initiative, la plus belle ruine
du monde.

je t'aime, je t'aime et je t'aime. Adieu, à
bientôt. Ne m'engage plus à aller te retrouver,
c'est inutile; c'est un peu comme si tu m'engageais
à aimer Rembrandt.

Remercie le plus amicalement que tu pourras
Félix et Maurice. Un bon souvenir à Souchon
et à Fauzy. Je t'écrirai le jour de mon arrivée,
lundi de la semaine prochaine, j'en aurai fini
avec notaires et avoués. Quelle race, bon Dieu!

Je t'aime bien, mon cher Eléonin, et suis bien heureux que tu m'aimes ainsi de ton côté.

Ariel.

Tu vois trop de femmes, Petit, tu n'en sais plus le quantième, tes lignes penchent de gauche à droite ; tu te déshonores aux yeux de tes concierges : au reste continue, je cherche un Don Juan.

Je compte sur toi, n'est-ce pas ? pour tenir guer à Félix l'ennui où je suis de ne pouvoir assister à cette orgie... si digne de ton inconduite.

Une carcasse à Versailles.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

378

Dimanche 10 h. matin.

Cher Petit

Je t'écris quatre lignes, avant de sortir. J'ai enfin obtenu de ne pas revenir ici à la Noël, je resterai donc à Paris jusqu'à la fin avril; je viendrai alors chercher ici mes parents et nous nous installerons où j'aurai trouvé de quoi nous loger. Tu m'aideras à chercher. Je pars le 15 de ce mois; je t'enverrai par télégraphe l'heure précise de mon arrivée. Ah le vois, j'en ai à peu près fini avec Marseille. Benedicat omnipotens Deus! Et je ne compte plus y faire de bien longs séjours: Magnificat anima Dominum! et même, si je puis, une fois quitté, je ne la reverrai jamais, Deo gratias!

Je suis on ne peut de la joie d'aller te retrouver. Quel homme à femme, grand Dieu! Enfin,

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

379

[illegible] cher Petit, mon cher Elemir,

[illegible] Henry.

[illegible] je pour t'apporter d'ici

[illegible] ays

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

380

MARSEILLE ★ SUCCURS DU CHAPITRE ★ 12/7 NOV. 80

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Monsieur Elémir Bourges
rue Tournefort 2
Paris.

parrons. — je t'aime, mon cher Setit, mon cher Glenur,
de tout mon cœur. Henri.

je suis à ton service pour t'apporter d'ici
tout ce que tu voudras

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

380

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Monsieur Elémir Bourges

rue Tournefort 2

Paris.

LYON
2e

20 rue de la Justice SÈVRES 381

12 Août 1920

THOMAS (L.)

Mon cher maître & ami

Je ne vous ai pas écrit au moment de la mort de mon oncle Caillemer, j'arrivais d'Amérique : je l'ai appris au débarqué du train et suis reparti le lendemain pour les obsèques à ~~Tarbes~~ Perpignan.

J'ai été surpris, quoique le sachant usé par l'esclavage de son métier.

Depuis, j'ai vainement cherché à avoir ses livres, et ai pu seulement en avoir quelques-uns à la vente qui a suivi.

J'ai à cette vente trouvé, dans un lot de papiers, une lettre de vous relative à des vers de Ponchon, non réunis en volume, & que mon oncle vous a communiqués, je pense. Il m'avait montré ces papiers, jadis.

383

SEVRES 11-45 27 21 SEINE ET OISE

SEINE ET O

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE 25c POSTES

ir Bourges

e Ranelagh

PARIS XVIe

386

1923

TINAYRE (M.)

19 Rue de Lille

384

Mon cher maître & ami

La chaleur m'ayant transformé en alcarazas qui boit et rend l'eau pour les pores (et je ne suis, hélas! pas à Madrid!), je vous envoie les 4 papiers -

Veuillez me les renvoyer après avoir mis, en avant de ma signature et sur chacun d'eux, la mention d'usage :

plus grand
vous remis
, rue de Lille.
éditions une -
sur les
- Flaubert.
yage, chez
et sentiments
de Tyrtyspa -
le Tirage

381

Or, par un hasard baroque,
je viens d'acquérir un
portrait de Ponchon — peinture —
par F. Bonchoz —

Cette peinture semble provenir
de chez un Coquelin : je l'ai
trouvée chez un brocanteur de
la rue de Rennes —

Que dites-vous de Ponchon ?
Ses vers vont-ils être publiés ?
Je serais heureux de les lire, ou
relire.

Et la seconde partie de La Nef ?
Allons-nous la lire ?

Je viens de lire à voix haute
à ma femme, qui a les yeux
fatigués, Sous la Hache. Je voudrais
bien que votre volume le moins im-
portant représentât la valeur,
l'étiage de la meilleure de
mes œuvres.

J'écris toujours, mais les éditeurs ne veulent point publier

Alors, j'écris des choses de plus en plus scandaleuses et faites pour rogner même les grognards, les imprimeurs et les membres de l'Académie Goncourt —

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Peut-on aller vous voir ? L'après-midi ? (En semaine ? (le dimanche, je cherche à ne point dormir de huit mois.))

Vous habitez bien, à Versailles, la maison de la Bruyère ? Un brocanteur coquerchie s'y est installé, en bas = fort joli d'ailleurs, il a fourré une sorte de jardin à la française, si l'on peut dire, dans un bas-fond à gauche. C'est à crever de rire de prétention —

Savez-vous une libraire
d'occasion chez qui je pourrais
compléter les traductions
de l'espagnol que je viens
de recueillir de chez mon
oncle : je lis Calderon, je
le découvre ! Quel homme !
Quel poète !

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

Croyez moi toute vôtre
Toni Thomas

383

Monsieur Elémir Bourges

51 rue du Ranelagh

PARIS

XVI°

THOMAS (L.)

384

20 rue de la Fontaine

Sèvres

Mon cher maître & ami

BIBLIOTH. MUSSONNAE

La chaleur m'oppresse tous.
Formé en Alcazar qui
boit en vain l'eau pour
les pores (et je ne suis, hélas!
pas à Madrid!), je vous
envoie les 4 papiers -

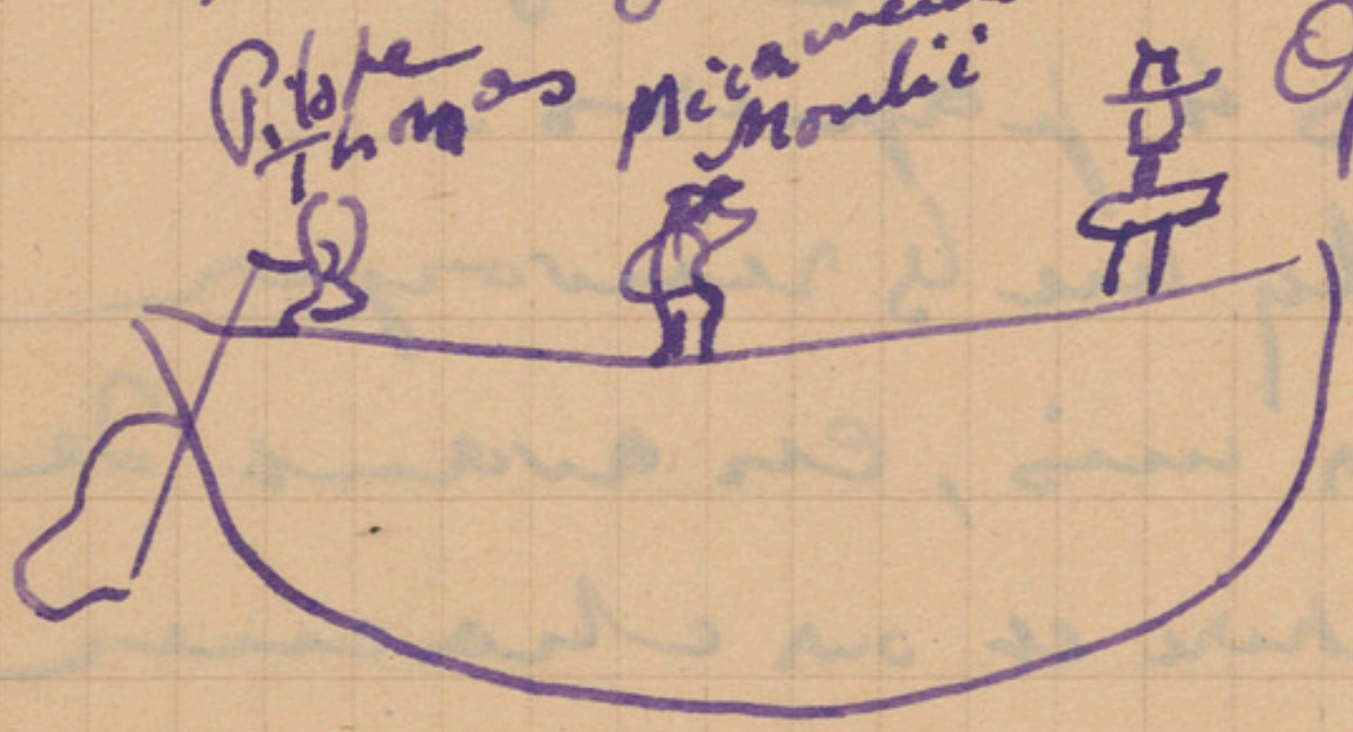
Veuillez me les renvoyer
après avoir mis, en avant de
ma signature et au chacun
d'eux, la mention d'usage :

APPROUVÉ L'ÉCRITURE

et votre signature

Je ferai signer Monlié
et vous renverrai l'un
de ces feuillets -

(Et vogue, vers la Toison
d'Or, cette galère !



RC.

Autre question =

Vous parlez - d'on j'aurais
de parler l'un de vos romans
au cinéma ?

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Savez-vous qu'il y a loi
du bon argent qui dort pour vous ?

Voulez-vous, si quelque
d'en occupe, faire un pas vers
j'étions de ce côté aussi,
où nous avons des acquaintances
???

Que il faut donc idiotement
choisir !

Sirey est un petit
peu, un tout petit peu
plus proche que Paris —

Vous plairait-il, un
jour de venir déjeuner ?
Nous serions = vous
ma femme
moi
et Roubié, si il
revient ce jour-ci —

Tout entièrement à vous

Louis Thomas

Jeudi 24 mai 1923

TINAYRE (M.)

19 Rue de Lille

Chers Confrères

Il y a le plus grand intérêt à ce que vous veniez demain, à 4h. ½, rue de Lille. Nous avons des précisions nouvelles à vous donner sur l'affaire du Prix Flaubert.

Croyez, chers confrères, à mes sentiments d'admiration et de sympathie,

Marcelle Tinayre

BIBLIOTECA NAZIONALE MARCIANA

TROMELIN (F. de) 387

Paris 26 mai 1923.

Mon cher ami.

Avant de quitter Paris per-
mettez-moi de vous adresser
mes remerciements et mes
regrets avec lesquels vous m'avez ac-
cueilli.

Je désire que vous m'ayez
exprimé d'avance ma photo-
graphie m'a tant touché
que je m'empresse de vous
envoyer mon plus récent por-
trait à côté de mon grand

TROUCHE (F.) 388

Hommage

— . —

t élevé vers vous,
nable et non jaloux,
l'Action française
, ne vous déplaise,
textes cités,
res feuilletés,

Buteur élégant, la Nef, et sous la Hâche,
Ouvrant l'œil du lecteur sur votre noble tâche,
Un chef-d'œuvre, à savoir : Crépuscule des Dieux
Relent de torture et de mort dans les plaisirs joyeux;
Gracieux est le thème où les oiseaux s'envolent,
Et les fleurs qui trop tôt tombent et nous désolent,
Singulier fiel-miel et de pleurs et de jeux !

F. Trouche

Curé de Châteaurenard

(B. d. R.)

plus fortune. A Marseille, où je
serai dans quelques jours, je
dirai à ma mère l'émotion que
j'ai ressentie en entendant une
dame la mémoire de mon bien
aimé grand père. (Pensée d'hostilité d'Elmire)

Veuillez recevoir, mon cher
oncle, en souvenir de votre nièce
Colette, l'assurance de ma
très respectueuse affection.

Marie de Tonnelin

127, rue Paradis. Marseille.

Hommage

Encens très laudatif s'est élevé vers vous,
Lancé par un confrère aimable et non jaloux,
Eugène Marsan, hier dans l'Action française.
Vieilleux critique, il a décrit, ne vous déplaise,
— mageant son récit de vos textes cités —
Péclame intelligente aux livres feuilletés,

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Butineur élégant, la nef, et sous la hâche,
Ouvrant l'œil du lecteur sur votre noble tâche,
Un chef-d'œuvre, à savoir : Crépuscule des Dieux
Pelent de torture et de mort dans les plaisirs joyeux ;
Gracieux est le thème où les oiseaux s'envolent,
Et les fleurs qui trop tôt tombent et nous désolent,
Singulier pêle-mêle et de pleurs et de jeux !

F. Trouche

Curé de Châteaurenard
(B.d.R.)

388

Hommage

— · —

Mireau Mr Baudelaire a fait élire Mon Verd,
Dans l'an un Complète animalle et ses folies,
Mugère Mervan, Mr dans l'Autre Chroniques
Nobleux critique, il a décrit, ce vers différent,
— Magnanime Son rêve de Mr Victor Hugo —
Poèmes intelligents aux Divins Familiers,

BIBLIOTECA NACIONAL

Victorien Affligent, de Mr, et dans de Poètes,
Ouvrant l'œil de Satan sur Votre Noble Poète,
Ch. Cuef, d'Eurre, à Jamais : Cafarnaüm des Dieux
Poèmes de Satan mort dans le Génie Ayant,
Tragiques et le Thème ou les Univers s'arrêtent,
Et les Fleurs Par, Sept fait Terrestre et nous divinent,
Cafarnaüm Par, Sept fait Terrestre et nous divinent,

Paul

Une de Chefs-d'œuvre

(03 d. R.)

389

Monsieur Elémir Bourges

Homme de lettres et Romancier

rue Ranelagh 51

à Passy

Paris XVI

390

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

abbé F. Crouche

Curé-doyen

Officier d'Académie

[illegible] humble respect, après
l'article d'E. Marsan
[illegible] Châteaurenard (Bouches-du-Rhône)

391

Ravello 13 août (20?)

Mon cher Maître,

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

J'ai été bien heureux de recevoir votre charmante lettre et toutes les excellentes nouvelles que vous m'y donnez. Que vous vous portiez bien et que vous nous donniez bientôt La Nef cela me représente tout ce qu'il me faut pour patienter jusqu'à vous voir bientôt. Je quitte en effet ces beaux lieux mercredi prochain, et je remonterai tout doucement vers Paris, de manière à vous aller voir, presque certainement, le dimanche 28, peu après ma rentrée chez moi. Je me réjouis de vous retrouver vaillant et souriant et de reprendre nos bonnes causeries juste à l'endroit où nous les avons laissées.

Je suis monté jusqu'à Ravello, dont vous connaissez certainement la noblesse déchue, parce qu'Amalfi était devenu une fournaise: j'ai même été assez malade d'une insolation qui m'a tapé sur le crâne, au point

392

[illegible] – proportionnellement –
et vous promets de
membre viril ou un
au choix) (au surplus
eur Horace: Ad omnem)
ue de la Luna, à Amalfi,
oint. De Bourges, point.
Du doigt les belles meilleures
– qui est en effet du Pantalon.
e aussi belle, mais n'est
ouple matrimonial qui en
Pantaleone. Aussi vous
Je publierai dans la
le à Amalfi", qui vous
eur, de gueuleries et

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

'aurai le bonheur de vous
voulez bien – et de
ge de tous les beaux arbres

de fervente admiration.

A. t' Serstevens.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

L'abbé F. Crouche

Curé-doyen

Officier d'Académie

Vous offre ses humbles respects, après avoir lu l'article d'E. Marsan qui vous concerne,

Châteaurenard (Bouches-du-Rhône)

dans l'Action Française. Je suis Bas-Alpin comme vous, puisque je suis né à Colmars, et je serais heureux de dédier un acrostiche à une gloire Bas-Alpine. S'il vous était possible, en retour, de me faire expédier, à titre gracieux, quelqu'un de vos ouvrages, si vous en saurais gré car notre budget — H. Bordeaux l'a prouvé — ne nous permet pas ces actes littéraires.

Ernest

Ravello 13 août (20?)

Mon cher Maître,

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

J'ai été bien heureux de recevoir votre charmante lettre et toutes les excellentes nouvelles que vous m'y donnez. Que vous vous portiez bien et que vous nous donniez bientôt La Nef cela me représente tout ce qu'il me faut pour patienter jusqu'à vous voir bientôt. Je quitte en effet ces beaux lieux mercredi prochain, et je remonterai tout doucement vers Paris, de manière à vous aller voir, presque certainement, le dimanche 28, peu après ma rentrée chez moi. Je me réjouis de vous retrouver vaillant et souriant et de reprendre nos bonnes causeries juste à l'endroit où nous les avons laissées.

Je suis monté jusqu'à Ravello, dont vous connaissez certainement la noblesse déchue, parce qu'Amalfi était devenu une fournaise: j'ai même été assez malade d'une insolation qui m'a tapé sur le crâne, au point

391

de me rendre un peu idiot – proportionnellement –
Je m'en remets peu à peu, et vous promets de
revenir dur comme un membre viril ou un
jeune arbre (métaphore au choix) (au surplus
les deux vont conjointer dans Horace : Ad omnes)

J'ai vu dans le livre de la Luna, à Amalfi,
l'autographe d'Armand Point. De Bourges, point.
Pourtant vous avez touché du doigt les belles meilleures
de la belle porte de bronze qui est en effet du Pantalon.
Celle de Ravello est presque aussi belle, mais n'est
pas du même : c'est un couple matrimonial qui en
fait don à l'église de San Pantaleone. Aussi vous
retrouvons le Pantalon. Je publierai dans la
Revue de France "La fête à Amalfi", qui vous
amusera. C'est plein de rumeur, de queuleries et
de grigris.

Dans 15 jours, j'aurai le bonheur de vous
embrasser — si vous le voulez bien — et de
vous apporter l'hommage de tous les beaux arbres
de la côte.

Votre ami plein de fervente admiration

A. t'Serstevens.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Je me rendais un peu vite – propriétaire oblige.
Je n'en remets pas à peu, et vous pouvez de
nouveau dire comme un membre viril en une
pierre enfoncé (mettez-vous en chemise) (en remplacer
les deux mots employés dans Hervé : Ad animum)
J'ai vu dans le livre de la dame, à Amalfi,
l'autographe d'Amaury Pouit : De Beauvoir, point.
Pourtant vous avez tendu à donner la belle ni ellipses
de la belle partie de beauté qui en effet en Pantalon
Celle de Marcella est presque aussi belle, mais n'en
peut en même : c'est un couple matrimonial qui en
fait peu à l'égard de Pantalon. Je publierai dans la
Revue de France "La fête à Amalfi", qui vous
semblera. C'est plein de rumeur, de splendeur et
de spectre.

Ton 15 jours, j'aurai le bonheur de vous
embrasser — si vous le voulez bien — et de
vous apporter l'hommage de tous les beaux mêmes
de la Cité.

Votre ami plein de fantaisie et rumeur.

G. de Maupassant.

t' Serstevens (a)

Paris 29 sept. 1920

Mon bien cher Maître,

Je me suis mis en plein à la mise à la scène du Crépuscule des Dieux, et j'y travaille conjointement avec mon nouveau livre. Il m'apparaît à mesure une admirable tragédie, d'une grandeur toute shakespearienne, et je vis dans la vénération de l'homme qui a écrit cela.

Je voudrais, avant d'aller plus avant, vous parler de la charpente générale et de quelques points essentiels; de plus, examiner avec vous le point de vue pratique, car il n'est pas douteux que cette tragédie ne soit jouée et portée aux nues.

Voulez-vous donc, Maître, me faire la grâce d'un mot de rendez-vous, car le dimanche nous ne serions pas seuls et je crois qu'il vaut mieux que nous le soyons pour examiner le double point de vue dont je vous parle ci-dessus. Je me tiens entièrement à votre disposition. Je ne vous cache pas que je brûle d'impatience de me mettre à l'écriture même de ce drame d'épouvante et de pittoresque, avec tout le respect, toute la dévotion que vous doit

Votre admirateur et votre ami

A. t' Serstevens

19. Quai de Bourbon

Paris 29 sept. 1920

Monsieur et Cher Confrère,

Je me suis mis en relation à la mairie de la rue de Sèvres, et j'y travaille consciencieusement avec mon nouveau livre. Il m'apparaît à mesure une admirable tragédie, j'use grandement toute shakespearienne et j'vis dans la vénération de l'homme qui a écrit cela.

Je voudrais, avant d'aller plus avant, vous parler de la disposition générale et de quelques points particuliers; de plus, examiner avec vous le point de vue pratique, car il n'est pas douteux que cette tragédie ne doit jouée et parlée aux murs.

Voulez-vous donc, Maître, me faire la grâce d'me mett de rendez-vous, car je désirerais mieux que nous le moyens pour nous entendre le double point de vue dont je vous parle et donne. Je me tiens entièrement à votre disposition. Je me vous cache pas que je brûle d'impatience de me mettre à l'œuvre même de ce drame d'épouvante et de pathétique, avec tout le respect, toute la dévotion que vous doit

Votre admirateur et votre ami

O. de Savleven

19, Quai de Bourbon

12 oct. 1920

Mon cher Maître,

Je vous envoie ci-joint le projet de contrat dont nous avons parlé. Si vous avez quelque modification à y faire, veuillez, je vous prie me les indiquer paternellement.
J'ai quelque peu tardé parce que je tenais à m'informer des usages en ce qui concerne les droits d'auteur. C'est M. Abel Tarride, auteur dramatique et ancien directeur du Gymnase, qui m'a donné ces informations. Lorsque vous m'aurez renvoyé notre projet, je vous apporterai les pièces à signer lors de ma prochaine visite.
J'en reste dans ce mot à ce ton d'huissier vous réservant toute ma tendresse pour d'autres moments

A. t'Serstevens

19. Quai de Bourbon

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

sque, Maître et ami, si
et que je vous doir, que
- songer à ce timbre légal
e deviez point puisque
sé la chose. Croyez que
oli geste, mais que je
- je puisse être votre

icobori (Reflexions sur le
Fénelon, et les Hebdomades
co, de Fabius Paulinus. De
aître votre opinion - "Un
en du bout dans la mare

e bien affectionné

A. t'Serstevens

BIBLIOTECA NACIONAL

BIBLIOTH. AUTONOME MSS

Je vous dirais presque, Maître et ami, si je pouvais oublier le respect que je vous dois, que vous êtes un enfant d'aller songer à ce timbre légal qui au surplus, vous ne me deviez point puisque c'est moi qui vous ai proposé la chose. Croyez que j'ai trouvé charmant ce joli geste, mais que je n'avais jamais songé que je puisse être votre créancier.

Je vous rappelle Ricoboni (Reflexions sur le Théâtre) où vous trouverez Fénelon, et les Hebdomades sive Septem libri de Septenario, de Fabius Paulinus. De plus - car je brûle de connaître votre opinion - "Un Apostolat" qui fait déjà bien du bruit dans la mare aux Lettres.

Votre bien affectionné

A. t'Serstevens

Mardi - Minuit -

Pour remettre mon esprit troublé par les soucis, assez écœurants, de cette "plazza de toros" littéraire dont je ne veux point parler avec vous, mon grand ami, j'ai passé la soirée à relire cet admirable Convivium religiosum d'Erasme ; et le maître du festin, Eusèbe, m'a fait penser à vous de telle sorte que c'est toujours votre visage que j'apercevais lorsqui il prenait la parole. Si j'en excepte le sentiment chrétien, qui chez vous est peut-être le sentiment religieux de la pensée, je retrouve en lui toutes vos idées sur la méditation, sur la solitude, sur la mort ; je retrouve même votre chambre, agrandie aux proportions de ces nobles temps, dans la description qu'il fait de sa bibliothèque. Il me semble que vous avez dû avoir un jardin comme celui d'Eusèbe.

Puis j'ai senti une immense mélancolie m'envahir et le besoin de m'appuyer sur vous, car nous sommes père et fils d'âme et de sentiment, mon bon Maître, mais je n'ai pas la force de renoncement que vous avez eue, et je suis trop jouisseur pour me sacrifier.

Est-ce que j'étais né pour écrire des histoires ! et que m'importe tout ce qui n'est pas le jeu de la spéculation philosophique. En d'autres temps j'eusse été quelque chose comme un Sénèque, dans la forme extérieure de ses écrits. Rien ne m'intéresse que la

aginaire con-
ume. Toute le
ne sens plus
ne pouvant, et
ment, j'en viens
otre cœur.
en regrettant tout
e j'ai une moi-
'est alors que votre
irée, votre
e ce monde,
création indé-
esprit de voya-
m'en aller
en contact
, dans ma
ent de mon émo-
ignement de la
un chef d'œuvre,
oliviers, en
r mon animalité.
oudée à ma
ni des romans
et Eusèbe qui
lle, analyse
er, quand vous
et que vous me
z l'indépendance
jours joyeux
ncune. Je
n ce moment,
badiner avec

ous ne voit
ncer, sachant
es et de ma
je parle avec
une d'un autre
il n'y avait
ançais, ni éditeurs,
i de bonnes gens,
ses harmonieu-
ui me porte
ais bien qu'il
aînement
el. Aussi faut-il
e que je me
s

BIBLIOTECA MUSEO PEDAGÓGICO

Pensée et le rythme des idées, le monde imaginaire contemplé avec les yeux et la chair d'un homme. Tout le reste est futile. De telle sorte que je ne me sens plus moi-même qui auprès de vous, et que ne pouvant, et que ne voulant pas vous voir en ce moment, j'en viens à vous écrire pour m'épancher dans votre cœur.

Ainsi je suis amené à travailler en regrettant tout ce que je ne pourrai pas dire parce que j'ai une maîtresse trop belle et une fille trop aimée. C'est alors que votre exemple m'apparaît, votre existence retirée, votre abnégation de ce qu'on nomme : les joies de ce monde, comme s'il y avait d'autres joies que la création indépendante. Il m'arrive de retrouver mon esprit de vagabond, d'avoir envie de tout lâcher pour m'en aller bucheronner dans des forêts américaines, en contact quotidien avec la vie végétale. Et le soir, dans ma cabane, écrire, écrire ! Tout l'enchantement de mon émotion, toute l'ivresse de l'heure, tout l'enseignement de la forêt. C'est ainsi seulement que j'écrirais un chef d'œuvre, je le sais bien, je l'ai bien senti dans mes oliviers, en Italie, lorsque je commençais à retrouver mon animalité.

Ici, ma vie à moi, c'est la vie accoudée à ma table, avec ces beaux livres qui ne sont ni des romans d'amour, ni des aventures. C'est la vie de cet Eusèbe qui s'installe sous sa lampe et, feuille à feuille, analyse l'esprit. Cela, je le retrouve auprès de vous, quand vous sommez seul à seul dans votre chambre et que vous me parlez, et que je vous réponds avec toute l'impudence d'un homme de trente ans. Je suis toujours joyeux auprès de vous, sans amertume, sans rancune. Je connais votre rire, je le vois devant moi, en ce moment, avec une étrange réalité. Je vous entends badiner avec

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

moi dans ces domaines où tout autre que vous ne voit que gravité. J'ose des sottises et des ignorances, sachant bien que vous ferez la part de mes audaces et de ma timidité. Pardonnez-moi, mais lorsque je parle avec vous, il me semble avoir affaire à un homme d'un autre âge, un homme de ces temps bienheureux où il n'y avait ni démocratie, ni cinémas, ni banales jouissances, ni éditeurs, ni confrères, au sens moderne du mot, et où de bonnes gens, comme Eusèbe et ses amis, parlaient de choses harmonieuses dans une atmosphère pacifique.

Au fond c'est une grande détresse qui me porte vers vous, cette nuit, mon bon Maître; je sais bien qu'il n'y paraîtra plus demain lorsque l'enchaînement logique de la vie reprendra son aspect réel. Aussi faut-il que je ferme tout de suite cette lettre parce que je ne vous l'enverrais pas.

BIBLIOTH. MUSSOLINI NAZIONALE

A. t' Serstevens

VARIOT (J.)

LIBRAIRIE DE FRANCE

F. SANT'ANDREA, L. MARCEROU & Cie

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE PAR ACTIONS AU CAPITAL DE 640.000 FRANCS

99, Boulevard Raspail 6e At

L'AMOUR DE L'ART
REVUE D'ART MENSUELLE
DIRECTEUR: LOUIS VAUXCELLES

LIVRES ILLUSTRÉS
OUVRAGES D'ART ET DE VULGARISATION

LES MARGES
REVUE LITTERAIRE MENSUELLE
DIRECTEUR: EUGENE MONTFORT

TÉLÉPHONE FLEURUS 06.41 — CHÈQUES POSTAUX 225-19

PARIS, le 11 Avril 1923.

Mon cher Patron,

Martineau, qui va publier le numéro du "Divan" qui vous est consacré, serait désireux, très désireux, d'avoir de vous une bonne photo à reproduire. Pouvez-vous m'en envoyer une, qu'on vous rendra, le plus tôt possible; si toutefois vous en avez une. Ou me dire à quel photographe s'adresser.....

N'existe-t-il aucune reproduction du portrait de Zulvaga?

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Votre Jean Variot

P.S. — Comme vous le voyez, par ce papier, j'ai quitté l'aimable Société littéraire. Elle s'est abîmée dans le sein de Cris, et j'ai appris avec joie - que "Amis" va enfin paraître !!!.....

LIBRAIRIE DE FRANCE
F. SANT'ANDREA, L. MARCEROU & Cie
SOCIÉTÉ EN COMMANDITE PAR ACTIONS AU CAPITAL DE 640 000 FRANCS
99, Boulevard Raspail 6e A.

L'AMOUR DE L'ART
REVUE D'ART MENSUELLE
Directeur : LOUIS VAUXCELLES

LIVRES ILLUSTRÉS
OUVRAGES D'ART ET DE
VULGARISATION

LES MARGES
REVUE LITTÉRAIRE MENSUELLE
Directeur : EUGÈNE MONTFORT

Téléphone Fleurus 06-41 — Chèques Postaux 225-19

Paris, le 11 Avril 1925.

LIBRAIRIE DE FRANCE

F. SANT'ANDREA, L. MARCEROU & Cie

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE PAR ACTIONS AU CAPITAL DE 640.000 FRANCS

99, Boulevard Raspail 6e At

L'AMOUR DE L'ART
REVUE D'ART MENSUELLE
DIRECTEUR: LOUIS VAUXCELLES

LIVRES ILLUSTRÉS
OUVRAGES D'ART ET DE
VULGARISATION

LES MARGES
REVUE LITTERAIRE MENSUELLE
DIRECTEUR: EUGENE MONTFORT

TÉLÉPHONE FLEURUS 06.41 — CHÈQUES POSTAUX 225-19

PARIS, le 16 Avril 1923.

Mon cher Patron,

Merci de vos indications. Nous irons chez Benjamin qui fait de la photographie rue St Florentin.

BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE JACQUES DOUCET

Je vous avais fait envoyer un nouvel exemplaire de l'Effigie de César, parce il y a un an, parce-que, pris de la folie des grandeurs, j'ai fait un envoi de 2 volumes au Secrétariat du Prix Flaubert, ce qui, paraît-il, constitue un acte de Candidature.

Votre dévoué

Jean Soivat

600

LIBRAIRIE DE FRANCE
F. SANT'ANDREA, L. MARCEROU & Cie
SOCIÉTÉ EN COMMANDITE PAR ACTIONS AU CAPITAL DE 640 000 FRANCS
99, Boulevard Raspail 6e A!

L'AMOUR DE L'ART
REVUE D'ART MENSUELLE
Directeur LOUIS VAUXCELLES

LIVRES ILLUSTRÉS
OUVRAGES D'ART ET DE
VULGARISATION

LES MARGES
REVUE LITTÉRAIRE MENSUELLE
Directeur EUGÈNE MONTFORT

Téléphone Pleurus 06-41 — Chèques Postaux 235-19

3

Paris, le 16 Avril 1919.

Mon cher Ami,

Merci de vos félicitations. Mon père est
très touché que j'ait de la plaire à mes amis.
et Camarades.

Je vous serre affectueusement
la main.

Pierre Louÿs

9 avril. – Quelques jours de brume et de pluie ont rendu ce pays moins délicieux, mais nous y restons encore quelque temps, espérant de beaux jours qui feront éclore les rhododendrons et les azalées dans les somptueux jardins des environs où l'on imagine très bien les héros des "Oiseaux s'envolent". Leur souvenir m'est revenu plus d'une fois en voyant les bosquets de camélias rouges et certain vallon où poussent de grandes fougères arborescentes. Ma femme va bien. Elle vous envoie à tous deux son souvenir le meilleur. Dites, je vous prie, à Mme Bourges mes sentiments respectueux. Je vous embrasse, mon cher Maître. A vous de tout coeur.

Albert de Vojan.

215 Edit. Brunner & C., Como

FRANCE

401

à Monsieur

Elémir Bourges

51 rue du Ranelagh

Paris

XVI

402

92.

				le Kurz	roč. výnos	Výnos	nese asi
				zná hromady	v zl.	ve fr.	fr.
1	Uherská zlatá renta 1000 zlatých	108.40	1084			100	100
6	Rakouské zlaté renty à 200 zlatých	111·65	1339.80			20	120
10	Obligace státní dráhy à 500 franků	196 -	2156.			15	1 50
2	Akcie státní dráhy à 500 franků	295.70	591.40			20	40
4	Akcie Skalského mlýnského à 100 zlatých					?	
3	Akcie Živnostenské Banky à 100 zlatých	107	321	7		15	45
1	Akcie Lesácké železárny à 100 zlatých	200	200	22		25	25
1	Rakouská státní renta à 100 zlatých	94.	94.	4.20		9	9
1	Uherská rak. los Š. 1725. № 16.	184	184	0	0	0	
½	Štantiho los z r. 1864 – Š. 3550. № 78. I	90	90	0	0	0	
1	Los rakouský červeného Kříže Š. 01. 119 № 28	16	16	0	0	0	
1	Los uherský červeného Kříže Š. 6145. № 77	11	11	0	0	0	
			6087.70				489

Čísla obligací 1t dráhy: 722,669 – 730,068 –
730-069 – 730,070 – 190,162 – 599,569 – 234,063 – 246,186 – 324,520 –
728,357 – 744,501 – Čísla akcií 1t dráhy: 008,606 – 008,605 –
Čísla zlaté renty: 74,406 – 23,428 – 90,665 – 121,081 – 121,080 – 90,664 –
Čísla akcií Skalských: № 996 – 998 – 104 – 99 – Lesácké: № 0349 –
Akcie Živnost. Banky: № 26994 – 26993 – 25988 – Státní renta 15.861
Uherská zl. renta 1t L. № 159.918.

403

Monsieur Elémir Bourges
26. Quai d'Orléans
Paris

Lago di Como - Bellagio - Monti della Svizzera visti dalla Villa Serbelloni

V Samaris 11 Června 92.

Mí jmění:

Pasiva:

Počet	Druh cenných papírů, cena nom.	Kurs 25/1 92	Celá částka obligací zl.	Počet kusů v zl.	Kurs ve fr.	Celá částka obligací fr.
1	Uherská zlatá renta 1000 zlatých	108.40	1084		100	100
6	Rakouská zlatá renta à 200 zlatých	111.65	1339.80		20	120
10 7.	Obligace státní dráhy à 500 franků	196.-	2156.		15	150
2	Akcie Státní dráhy à 500 franků	295.70	591.40		20	40
4	Akcie Skalního Sirka uherského à 100 zlatých				2	
3	Akcie Živnostenské Banky à 100 zlatých	107	321	7	15	45
×1	Akcie Líbeznické železárny à 100 zlatých	200	200	12	25	25
1	Rakouská státní renta à 100 zlatých	94.	94.	4.20	9	9
1	Uherská rak. los č. 1725. № 16.	184	184	0	0	0
×½	Staviteluv los z r. 1864 - č. 3550. № 78. I	90	90	0	0	0
1	Los rakouský červeného Kříže č. 01,119 № 28	16	16	0	0	0
1	Los uherský červeného Kříže č. 6145. № 77	11	11	0	0	0
			6087.20			589

Čísla obligací št. dráhy: 722,669 — 730,068 —
730-069 — 730,070 — 190,162 — 599,569 — 234,063 — 246,186 — 524,520 —
728,357 — 744,501 — Čísla akcií št. dráhy: 008,606 — 008,605 —
Čísla zlaté renty: 74,406 — 23,428 — 90,665 — 121,081 — 121,080 — 90,664 —
Čísla akcií Skalního sirku: № 996 — 993 — 104 — 99 — Líbeznic: № 0349 —
akcie Živnost. Banky: № 26994 — 26993 — 25988 — Státní renta 15.861
Uherská zl. renta št. č. № 159.918.

nº 57224
3.60. 260 ||

260- 58164
330- 3660
2460

Nemovitost: Ver

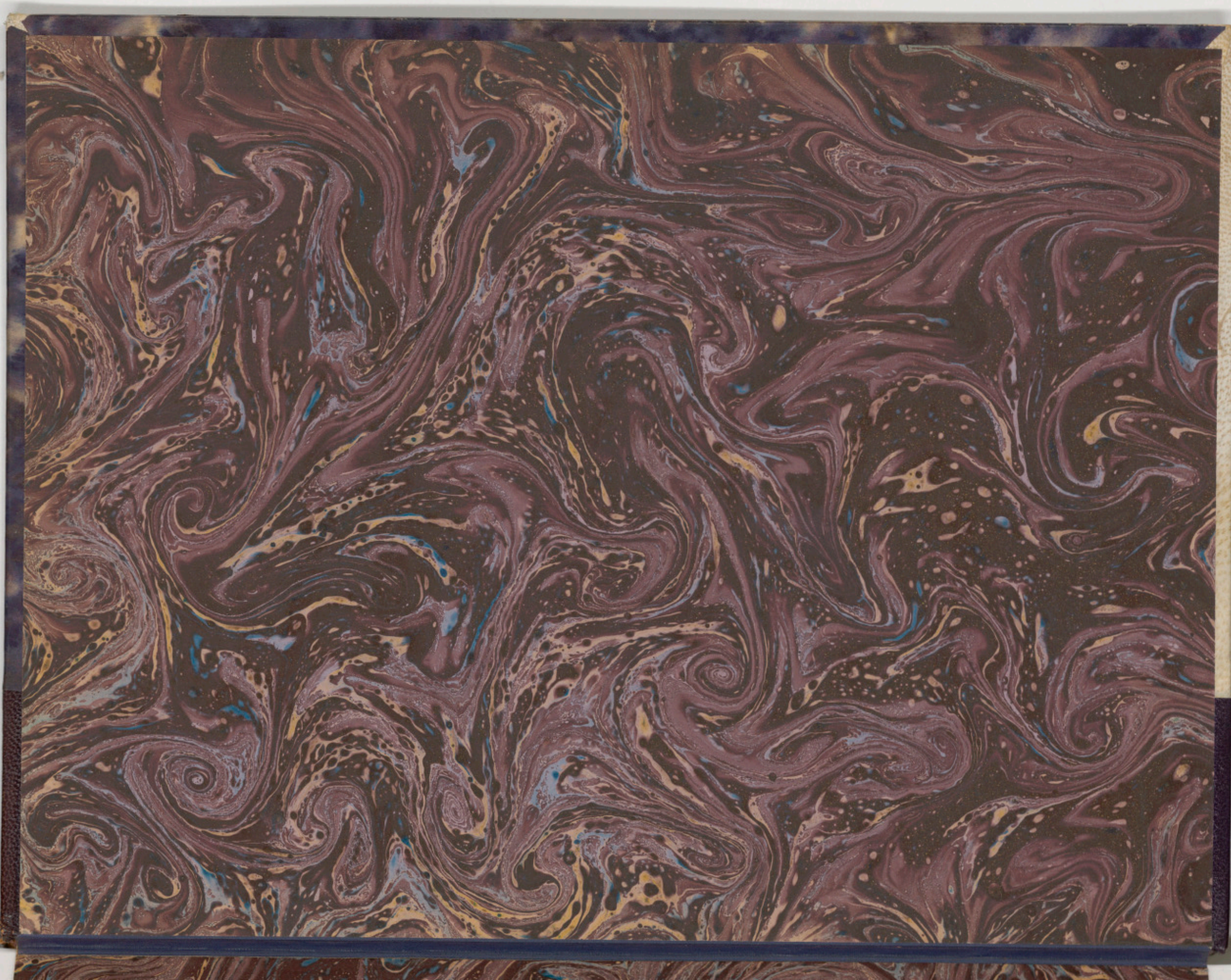
Část má (1/12) na domě Praterstern mit neue vrátí, pronájmu 650 zl
Cena mi části jest asi 16.000 zl.
Můj podíl na Döblerském majetku v ceně 3.000 zl.
Můj podíl na pozůstalosti v Litomyšli prodán 500 zl.

403

Monsieur Clémis Bourges

26. Quai d'Orléans

Paris



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ÉLÉMIR
BOURGES
XXV

LETTRES
REÇUES

FR
NOUV. ACQ.
15618

BELLEVILLE 1967